



HAL
open science

**La place du Brésil dans le discours institutionnel
brésilien et journalistique français : analyse des
représentations (pré)discursives dans le Plano Aquarela,
L'Année du Brésil en France et Le Monde en 2005**

Camila Ribeiro

► **To cite this version:**

Camila Ribeiro. La place du Brésil dans le discours institutionnel brésilien et journalistique français : analyse des représentations (pré)discursives dans le Plano Aquarela, L'Année du Brésil en France et Le Monde en 2005. Linguistique. Université de Picardie Jules Verne, 2018. Français. NNT : 2018AMIE0042 . tel-03647437

HAL Id: tel-03647437

<https://theses.hal.science/tel-03647437>

Submitted on 20 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Picardie Jules Verne

École doctorale en Sciences humaines et sociales n° 586

Centre Universitaire de Recherches sur l'Action Publique et Politique - Épistémologie et Sciences
Sociales (CURAPP-ESS UMR 7319)

THÈSE DE DOCTORAT

Pour l'obtention du grade de

Docteur de l'Université de Picardie Jules Verne

Discipline : Sciences du langage

La place du Brésil dans le discours institutionnel brésilien et journalistique français

**Analyse des représentations (pré)discursives dans le *Plano Aquarela*, *L'Année du
Brésil en France* et *Le Monde en 2005***

TOME 1

Présentée par

Camila RIBEIRO

Le 22 novembre 2018

Sous la direction de Thierry GUILBERT

Devant un jury composé de :

Sophie MOIRAND, Professeure émérite à l'Université Paris 3, rapporteuse

Marie-Anne PAVEAU, Professeure à l'Université Paris 13, membre du jury

Mónica ZOPPI-FONTANA, Professeure à l'UNICAMP, rapporteuse

Thierry GUILBERT, Maître de conférences HDR à l'UPJV, directeur de thèse

Arnaud RICHARD, Maître de conférences à l'Université Montpellier 3, membre du jury

**La place du Brésil dans le discours institutionnel brésilien et journalistique français.
Analyse des représentations (pré)discursives dans le *Plano Aquarela*, *L'Année du Brésil en France* et *Le Monde* en 2005**

Résumé : L'objectif de cette thèse est d'analyser l'institutionnalisation et la circulation de représentations discursives sur le Brésil en 2005 au Brésil et en France. Prenant en compte le moment de changement économique vécu par le pays en 2005 sous le gouvernement de Lula, la mise en place d'un plan de marketing touristique appelé *Plano Aquarela* (Ministério do Turismo, 2015), et la promotion du pays à l'étranger à la même époque, notamment en France avec la réalisation de *L'Année du Brésil en France* (Ministério da Cultura, 2004, 2005), nous nous interrogerons sur ce moment de changement économique : a-t-il généré un changement de représentations sur le pays, ou, au contraire, a-t-il été le produit de la construction de « nouvelles » représentations sur le pays ?

Nous analysons les discours institutionnels brésiliens du tourisme et de la culture et le discours du journal *Le Monde* pour déterminer comment le pays est (re)présenté dans deux espaces discursifs différents la même année. Cette analyse met délibérément un corpus de travail en rapport avec un corpus de référence lequel permet de déterminer dans quelle mesure des (pré)discours antérieurs traversent ceux de 2005 et avec quels effets de sens. Cela permet, autrement dit, de préciser la « place » à la fois habituelle et prédéterminée qui est attribuée au Brésil dans ces discours.

Mots-clés : discours fondateur, discours constituant, prédiscours, changement économique, schématisation, évidence, place.

**Brazil's place in Brazilian institutional discourse and French newspaper discourse.
Analysis of (pre)discursive representations in *Plano Aquarela*, *Ano do Brasil na França*
and *Le Monde* in 2005**

Abstract : This thesis aims at analysing the institutionalisation and circulation of discursive representations of Brazil in 2005 in Brazil and in France. Considering the economical change experienced by the country in 2005 under Lula's government, the diffusion of a tourism marketing plan called *Plano Aquarela* (Ministério do Turismo, 2015) and the country being highlighted internationally, especially in France with cultural event *Ano do Brasil na França* (Ministério da Cultura, 2004, 2005), we shall wonder if this economical change resulted equally in changes in the country's representations or if, instead, it was a product of these new country's representations.

We shall analyze Brazilian institutional discourses of tourism and culture and the discourse in the newspaper *Le Monde* in order to determine how the country is represented in two different discursive spaces at the same year. This analysis positions deliberately a work corpus in relation to a reference corpus which allow to determine to what extent former (pre)discourses cross the 2005 discourses and what are the meaning effects. In other words, it allows to specify both the usual and predetermined « place » which is assigned to the country in those discourses.

Keywords : founder discourse, self-constituting discourse, (pre)discourse, economical change, schematisations, obviousness, place.

**O lugar do Brasil no discurso institucional brasileiro e jornalístico francês.
Análise de representações (pré)discursivas no *Plano Aquarela*, no *Ano do Brasil na França* e no jornal *Le Monde* em 2005**

Resumo : O objetivo desta tese é analisar a institucionalização e a circulação de representações discursivas do Brasil em 2005 no Brasil e na França. Considerando o momento de mudança econômica vivido pelo país em 2005 sob o governo Lula, a difusão de um plano de marketing turístico chamado *Plano Aquarela* (Ministério do Turismo, 2015) e o destaque do país no âmbito internacional, especialmente na França com a realização do *Ano do Brasil na França* (Ministério da Cultura, 2004, 2005), questionaremos se esse momento de mudança econômica gerou igualmente uma mudança das representações do país, ou se, ao contrário, foi o produto da construção de « novas » representações do país.

Para determinar como o país é representado em dois espaços discursivos diferentes no mesmo ano, analisamos discursos institucionais brasileiros do turismo e da cultura e o discurso do jornal *Le Monde*. Esta análise coloca deliberadamente um corpus de trabalho em relação com um corpus de referência que permite determinar até que ponto os (pré)discursos atravessam os discursos de 2005 e com quais efeitos de sentido. Em outras palavras, este dispositivo permite especificar o « lugar » habitual e pré-determinado que é atribuído ao país nesses discursos.

Palavras-chave : discurso fundador, discurso constituinte, pré-discursos, mudança econômica, esquematização, evidência, lugar.

À celles qui savent montrer qu'on sait (se) reconstruire, réinterpréter et transformer.

« Toda compreensão súbita é finalmente a revelação de uma aguda incompreensão. Todo momento de achar é um perder-se a si próprio. Talvez me tenha acontecido uma compreensão tão total quanto uma ignorância, e dela eu venha a sair intocada e inocente como antes. »

Clarice Lispector, A paixão segundo G.H.

Remerciements

Je remercie à Thierry Guilbert pour l'intérêt porté à ma recherche tout au long de ces cinq années. Si aujourd'hui cette thèse voit le jour, c'est aussi grâce à la bienveillance de toutes les relectures, commentaires, propositions, réflexions, patience et temps accordés à ce travail.

Merci à toutes et à tous d'avoir accepté de participer au jury de cette thèse.

Merci à toutes les relectrices et relecteurs de ce travail.

Devagar e sempre, dit ma mère. *Quem espera sempre alcança*, dit mon père. Je remercie à mes parents et à leurs proverbes de prédilection qui me sont fréquemment venus à l'esprit au cours de ces cinq dernières années et qui constitueront pour toujours mes prédiscours sur comment vivre la vie.

Merci à ma sœur et à son authenticité surprenante qui motive, soutien et fait rire en même temps.

Merci à toutes les amies et à tous les amis au Brésil et en France pour votre soutien et encouragement.

Merci à ma grande famille : grand-mère, tantes, oncles, cousines et cousins.

Merci à Cédric Fievez pour m'avoir rappelé mes objectifs à chaque fois que ma motivation était au plus bas. Même sans comprendre véritablement ce parcours et en me disant que tu n'avais pas les mots qu'il fallait pour m'aider, tu l'as fait. Parfois ce ne sont pas des mots qu'il faut, même pour une linguiste.

Table des matières

<i>Résumé</i>	2
<i>Remerciements</i>	5
<i>Table des matières</i>	6
<i>Table d'illustrations</i>	11
<i>Abréviations courantes</i>	12
<i>Introduction</i>	13
<i>Première partie - Cadre socio-historique : la genèse des discours sur le Brésil</i>	19
Chapitre 1 - Les discours fondateurs : constitution d'un corpus de référence	20
1 Les discours sur le Brésil : une production de savoirs sur le pays	20
1.1 Les discours récents sur l'image du Brésil	21
1.2 Les discours fondateurs de l'image du Brésil	30
2 Discours d'une nouvelle interprétation pour la formation de la société brésilienne	37
2.1 Gilberto Freyre et la démocratie raciale	39
2.1.1 <i>Miscégénéation</i> et démocratie raciale	39
2.1.2 La <i>miscégénéation</i> dans le discours de l'Unesco : institutionnalisation de la démocratie raciale	43
2.2 Caio Prado Junior et le sens de la colonisation	45
Chapitre 2 - Institutionnalisation d'images : une construction socioculturelle et politico-économique de la nation	49
1 L'ère Vargas (1930-1945): nationalisme et développement	50
1.1 L' <i>Estado Novo</i> et la Culture	50
1.2 Le modernisme	51
1.3 Modernisme et <i>Estado Novo</i>	56
1.4 L'institutionnalisation de la culture	57
2 Le régime militaire de 1964-1984 : diversité et identité	59
2.1 Le régime et le tourisme	59
2.2 <i>Embratur</i> et l'institutionnalisation de représentations freyriennes ...	63

3 L'ère Lula (2003-2010) et le changement socio-politico-économique	69
3.1 Création de nouvelles institutions	69
3.2 Le (double) discours du changement économique	73

<i>Deuxième partie - Théorie et méthodologie : un cadre pour relier le corpus de référence au corpus de travail</i>	77
---	----

Chapitre 3 - Des discours fondateurs aux discours actuels : constitution d'un cadre antérieur d'interprétation	78
1 La mythification du discours fondateur	81
1.1 La fondation du Brésil comme mythe	81
1.2 Le mythe est une parole	85
1.3 Le mythe comme discours	89
2 Approches du cadre antérieur d'interprétation en analyse du discours	93
2.1 La notion de représentation et l'idée d'antériorité discursive	93
2.2 Antériorité et évidence constitutives des représentations	97
2.3 Antériorité et mémoire discursive	99
2.4 Mémoire et cognition : resignification de l'antériorité et de l'évidence au prisme des <i>prédiscours</i>	102
2.5 Le(s) discours fondateur(s) du Brésil comme un outil de la technologie discursive	105
2.6 Pré-organisation discursive : les représentations au prisme de la pré-signification	107
3 Approches pour analyser les représentations du Brésil	108
3.1 Les <i>prédiscours</i> sur le Brésil comme des discours constituants	109
3.2 Les « (pré)discours fondateurs constituants » : une schématisation ..	114

Chapitre 4 - Appréhender les sens dans les discours institutionnels et journalistiques : réflexions méthodologiques	118
1 Caractéristiques des discours institutionnels : stabilisation d'énoncés et effacement de la conflictualité	118
2 Caractéristiques des discours journalistiques : enjeux de captation et de connivence	121
2.1 <i>Le Monde</i> : brève histoire et caractéristiques	122

2.2 Approches pour l'analyse du discours journalistique français.....	123
3 Présentation du corpus	128
4 Méthodologie d'articulation du corpus de référence au corpus de travail : circonscription de l'objet et redéfinition des questions	131
5 Observables	137

Troisième partie - Analyse des corpus : comment les discours institutionnels brésiliens du tourisme et de la culture et le discours du journal Le Monde (re)présentent-ils le Brésil ? 139

Chapitre 5 - Analyse du corpus institutionnel : la construction d'une « nouvelle » économie à travers les « nouvelles » représentations du discours de la culture et du tourisme 140

1 La <i>lignée discursive</i> des discours institutionnels : quand les prédiscours construisent un « nouveau » discours	142
1.1 L'expression de la finalité : lissage énonciatif et construction d'une dimension épistémique « nouvelle »	143
1.2 Le « nouveau » comme procédé argumentatif de rupture épistémique	152
1.3 La rupture : procédé linguistique de redéfinition	157
2 Les représentations du Brésil dans le discours institutionnel	161
2.1 Le « nouveau » : changement, rupture, réactualisation ?	161
2.2 L'anaphore et les chaînes anaphoriques : réactualisation de représentations et savoirs sur le Brésil	166
2.3 Fonctionnement anaphorique, intertextualité et interdiscours : le <i>Decálogo</i> à la lumière du cadre antérieur d'interprétation	173
2.4 Réactualisation du (pré)discours fondateur constituant : l'évocation d'une « place » pour le Brésil	175
2.5 Les noms propres : toponymes de légitimation du mythe fondateur .	180
2.6 Réactualisation des représentations : une organisation textuel-cognitive à finalité argumentative	184
2.6.1 Typologie énumérative : effet d'exhaustivité et transposition des (pré)discours fondateurs constituants dans le discours économique.....	185
2.6.2 Typologie binaire : évocation tacite d'un CAI	291

3 Conclusion de l'analyse du corpus institutionnel	197
--	-----

Chapitre 6 - Analyse du corpus journalistique : la « place » du Brésil dans le discours politico-économique et socioculturel 201

1 Le rubriquage et la titraille comme pré-organiseurs des thèmes du discours journalistique	202
1.1 Le rubriquage comme pré-organisateur thématique.....	203
1.2 La rubrique <i>International</i> : politique et économie sous Lula	205
1.3 La rubrique <i>Culture</i> : musique, anthropologie et diversité	218
1.4 La rubrique <i>Économie</i> et l'agriculture brésilienne	226
1.5 La rubrique <i>Le Monde des Livres</i> : le Brésil comme un lieu de narrations mythiques	232
1.6 D'autres rubriques et leurs thèmes récurrents : quelques données quantitatives	237
2 Double discours : les prédiscours comme déterminants de représentations hégémoniques et nouvelles	245
3 Analyse des représentations économiques du Brésil : entre « réel » et « idéal »	249
3.1 Le « réel » du changement dans la parole du journaliste et dans la parole rapportée	250
3.2 Les représentations économiques et la figure de Lula : entre le « réel » et l'« idéal » de changement	259
3.3 Question « guidées » : indices d'un non-changement	264
3.4 Le (non) changement comme un <i>moment discursif</i>	268
3.5 <i>Moment discursif</i> et (pré)discours fondateur constituant : la place de l'agriculture et du rapport à l'Europe dans les représentations économiques	272
4 Analyse des représentations socioculturelles du Brésil : la schématisation d'un « déjà-là »	278
4.1 La schématisation du prédiscours sur le paysage : la comparaison à l'autre	284
4.2 La schématisation des prédiscours des « trois races fondatrices » et de la modernité/anthropophagie : mise en place d'une scénographie	288
4.3 Le rapport à l'Autre : une schématisation « occidentale »	293

4.4 Brésil : schématisation d'une « misère poétique »	297
5 Conclusion de l'analyse du corpus journalistique	301
<i>Conclusion générale</i>	304
<i>Bibliographie</i>	312
<i>Ouvrages et travaux consultés (non cités)</i>	324
<i>Index des notions et des noms propres</i>	327

Table d'illustrations

Figure 1 - Schème du mythe selon Barthes	85
Figure 2 - Schème d'articulation entre le corpus de référence et le corpus de travail	132
Figure 3 - Schème des relations interdiscursives entre le corpus de travail et le corpus de référence	134
Tableau 1 - Classement par thème des représentations du discours institutionnel	164
Tableau 2 - Décalogue et Décalogue général.....	170
Figure 4 - Rubriques dans lesquelles figure le Brésil en 2005 dans le journal <i>Le Monde</i>	203

Abréviations courantes

ABF : Ano do Brasil na França/Année du Brésil en France

AD : Analyse du discours

ADF : Analyse du discours de ligne française

CAI : Cadre antérieur d'interprétation

DC : Discours constituant

DIP : Departamento de Imprensa e Propaganda (Département de la presse et de la propagande)

EMBRATUR : Empresa Brasileira de Turismo (Entreprise brésilienne de tourisme)

IBGE : Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (Institut brésilien de géographie et statistique)

PA : Plano Aquarela/Plan Aquarelle

Introduction

Chacun de nous a conscience du pouvoir de mobilisation émotionnelle qui peut s'attacher à certains termes ou à certains procédés argumentatifs. Les discours politiques n'échappent pas à cette faculté générale qu'a le langage de susciter l'émotion et de raviver, dans ce que l'histoire nous laisse en héritage, de blessures mal cicatrisées ou, au contraire, de souvenirs agréables des périodes plus heureuses. L'émotion fait pleinement partie de l'univers politique.

A. Krieg-Planque (2003 : 9)

Ce travail est né d'une volonté ancienne de comprendre les « idées reçues » par rapport à un pays, une région, un peuple, un groupe. Étant brésilienne et ayant passé un an en France entre 2005 et 2006 pour perfectionner mes connaissances en langue française après une Licence de Lettres obtenue au Brésil, je me souviens de mon sentiment d'étonnement devant des questions telles que « Portez-vous vraiment des plumes ? », « Ce n'est pas trop difficile de vivre là-bas ? », « Les Brésiliennes sont chaudes, hein ! », « Mais vous êtes blanche... », entre autres. Ces questions m'étonnaient, en même temps qu'elles me guidaient vers une série de questionnements qui ont construit l'objet d'analyse de mon mémoire de Master et, par conséquent, de cette thèse.

En 2011, je suis revenue en France pour mon Master et j'ai ressenti une différence par rapport à l'image attribuée au Brésil en 2005, j'avais l'impression que les « stéréotypes » cités ci-dessus n'étaient plus les premiers éléments d'identification du Brésil. C'est la raison pour laquelle, en 2012, la problématique de mon mémoire de Master¹ consistait à comprendre comment se construisaient les images attribuées au Brésil. Mes questionnements personnels, traversés par de l'émotion, devenaient un objet scientifique et politique.

Ces images, que j'ai appelées dans un premier moment des stéréotypes, venaient à la fois de l'autre, de l'étranger, mais aussi du Brésil lui-même. L'analyse d'un article sur le tourisme et d'un documentaire brésiliens traitant des stéréotypes du pays dans le monde en 2005 m'a permis de voir qu'il y avait en fait une catégorisation entre les « bons » et les « mauvais » stéréotypes, ceux que l'on aime répéter et ceux que l'on réfute. Ces discours mettaient en évidence le discours de l'étranger sur le Brésil comme stéréotypé et inadapté à la

¹ Titre : *Stéréotypes : images de soi ou images de l'autre ? Analyse de deux cas brésiliens*. Mémoire soutenu à l'Université Paris Descartes sous la direction de Patricia von Münchow. Une publication est issue de ce mémoire : Ribeiro, Camila (2015b). « Stéréotypes : images de soi ou images de l'autre ? », *Corela* n° 17 HS [En ligne] <http://corela.revues.org/3915>.

réalité du pays, alors que d'autres stéréotypes étaient évoqués par ces mêmes discours sans qu'ils soient catégorisés comme tels. J'avais fait l'hypothèse que l'intérêt porté à l'image du Brésil à cette époque-là et la façon de les catégoriser avaient un rapport avec le moment de changement économique vécu par le pays sous la présidence de Lula (2003-2010) : les « bons » stéréotypes étaient gardés pour diffuser une image du pays qui allait avec le moment économique positif, les « mauvais » étaient objet d'une remise en question.

Ces résultats m'ont incitée à procéder à une recherche plus globale sur l'image du Brésil, au-delà des stéréotypes. Ainsi, l'un des objectifs de cette thèse est de rendre compte des images attribuées au Brésil en 2005.

Le corpus analysé dans le cadre de mon Master concernait seulement les stéréotypes attribués au Brésil. Pour élargir mon champ d'observation, j'ai tout d'abord procédé à un recueil de documents en ligne et j'ai étonnamment trouvé un grand nombre de productions académiques et journalistiques s'intéressant à l'image du pays.

Devant le matériel recueilli, la question de la définition d'une problématique a émergé. Comment rendre compte de façon homogène des discours publics, médiatiques (de la presse traditionnelle et de la presse en ligne) et scientifiques, concernant l'image du pays ? L'utilisation du matériel semblait problématique car trop hétérogène, et la manière dont il a été recueilli commençait à paraître artificielle. Je me suis aperçue que mes questionnements s'éloignaient de mes objectifs dans le cadre de l'Analyse du discours. Je cherchais des images toutes prêtes pour montrer le décalage entre le Brésil « réel » et ce que l'on disait du pays, au lieu de rendre compte de la façon dont les images attribuées au Brésil étaient construites et aux effets de sens qu'elles généraient.

Mon mémoire avait déjà donné des indices du rapport entre changement économique et changement d'images, ainsi, j'ai poursuivi cette ligne de réflexion à cette même époque : l'ère Lula (2003-2010), moment très médiatisé par la presse étrangère, notamment par la presse française. Si des discours publics et médiatiques sur l'image du pays avaient eu lieu dans cette période, il était possible que des discours officiels aient également eu lieu. C'est ainsi que mon objet initial d'investigation a commencé à se dessiner : dans les travaux scientifiques et dans les articles journalistiques, des références à des discours officiels sur le tourisme et la culture avaient lieu. Ces documents mettaient en avant une certaine image du Brésil dans cette période de changement, institutionnalisant/officialisant de « nouvelles » représentations sur le pays.

Deux événements de 2005 me semblaient une importante source de production et diffusion (institutionnalisation) d'images, de représentations, voire de traits identitaires, dans

cette période dite de changement : le *Plano Aquarela* (Ministério do Turismo, 2015), plan de marketing touristique brésilien, élaboré par le *Ministério do Turismo* brésilien, et l'*Ano do Brasil na França* (Ministério da Cultura, 2004, 2005), organisée par le *Ministério da Cultura* brésilien en partenariat avec des organismes français. Cela m'a menée à formuler une première hypothèse : la mise en place de ces documents/événements institutionnels n'avait-elle pas un rapport avec ce moment de changement économique ?

En prenant connaissance de ces discours institutionnels qui diffusaient un « Brésil positif », la perception d'un décalage entre la réalité sociale brésilienne et ce qui se disait de cette réalité a fait que je me pose également la question suivante : comment un pays mondialement connu pour ses inégalités sociales se permettait-il de produire une image si positive, presque joyeuse de lui-même ? Ce questionnement était tout d'abord critique. Indignée, je m'étonnais de voir l'abîme existant entre la réalité construite et institutionnalisée et la réalité sociale. Pour utiliser les mots de Schwarz (1973), je ressentais un « desconcerto² » :

« [le] désaccord entre la représentation et ce que, en y réfléchissant bien, nous savons être son contexte³ » (1973 :158)

« [...] la sensation que le Brésil donne de dualisme et artificialité - des contrastes rébarbatifs, des disproportions, des non-sens, des anachronismes, des contradictions, des conciliations et d'autres - des combinaisons que le Modernisme, le Tropicalisme et l'Économie Politique nous ont appris à considérer » (*ibid.*, p. 156)

Ce sentiment de désaccord entre les « réalités » m'a menée à distinguer la « réalité réelle » et la « réalité construite », les représentations⁴. Les questions principales sont donc devenues : quelles images/représentations ont été construites en ce moment de changements économiques et sociaux, comment et avec quels effets de sens ? Quelles sont les représentations du Brésil selon ces discours ? Qu'est-ce qui est considéré comme positif ou négatif ? Le changement économique est-il vraiment générateur de discours sur l'image du

² Substantif dérivé du verbe « desconcertar » qui veut dire « troubler l'harmonie », « désaccorder ». En français : « déconcerter ».

³ Toutes les traductions du portugais vers le français sont de ma responsabilité.

⁴ Pour le moment nous employons « image » et « représentation » comme synonymes. La notion de *représentation* telle que nous la concevons sera définie dans notre cadre théorique (chapitre 3). Nous avançons qu'il ne s'agit pas de l'image iconographique, mais de l'image que l'on se fait d'un objet à partir de ce que l'on en dit.

pays ou bien est-il le produit de ces discours ? Et encore : que veut-on dire par changement économique ?

La question du changement économique et social est traversée par la question du développement. En 2005, le Brésil était (et est toujours à l'heure actuelle) considéré et médiatisé dans le monde entier comme un « pays en voie de développement », ou un « pays émergent ». Cette catégorisation fixe délibérément une « place » (Pêcheux, 1969 *apud* Maldidier, 1990 :117-118) pour le pays, un positionnement dans le monde par rapport aux pays développés tout en lui fixant un modèle à adopter, à suivre et à atteindre, le modèle de développement « occidental⁵ ».

Je fais l'hypothèse que cette quête de développement a compté sur un système de communication institutionnel et médiatique qui a mis en place la diffusion d'images/représentations positives censées promouvoir le développement voulu. Les institutions citées n'élaboreraient-elle pas des représentations en accord avec cette prémisse ? La presse ne contribuerait-elle pas à faire circuler ces représentations ? Le (discours sur le) changement économique ne serait-il pas lui-même un discours censé produire ou favoriser le développement du pays ? Le discours institutionnel sur l'image du pays ne peut-il pas être considéré comme une sorte de discours économique ? A partir de ces questions, la problématique qui m'occupera dans ce travail peut être reformulée ainsi : comment se construisent les représentations diffusées par le discours institutionnel et journalistique sur le Brésil et quels sont leurs possibles effets de sens (visés ou non) ?

Le but n'est pas de nier les avancées sociales vécues par le Brésil (la « réalité réelle »), mais de montrer qu'un système de communication a été mis en place, à travers un discours sur les représentations (la réalité discursive, la « réalité construite » discursivement) dans le but de bâtir une image « nouvelle » pour le pays afin d'atteindre le développement. C'est la construction de cette image dans ce but spécifique que nous analyserons.

En 2005, le discours institutionnel et le discours journalistique diffusent et font circuler des représentations du pays en les annonçant comme nouvelles, comme un changement dans la réalité du pays, tandis que mon hypothèse soutient qu'il s'agit d'une construction discursive de la réalité traversée par des discours antérieurs (voir chapitres 1 et 2). Ainsi, ces représentations ne seraient pas nouvelles ni dans leur forme, ni dans le contenu

⁵ Les guillemets s'expliquent car le Brésil n'est pas considéré un pays occidental en France. Néanmoins il n'est pas oriental non plus. La position de ce pays (et d'autres aussi) semble justement être celle de « ne pas être », point de vue qui rejoint notre hypothèse d'une « place » pour le(s) pays. Cela confirme que la catégorisation dichotomique Occident x Orient va au-delà d'un espace occupé dans une carte géopolitique.

qu'elles proposent, mais émaneraient d'une « place » accordée au pays par des discours antérieurs.

Il est important de dire que nous nous sommes posée maintes fois des questions sur le choix de travailler sur l'année 2005. Nous sommes actuellement en 2018 et 2005 commence à faire partie d'un passé éloigné. Cependant, reconstruire le passé est aussi une façon de comprendre et d'éclairer les faits présents. Étant donné que j'étais en France et non au Brésil cette année-là, il y a eu, d'une part, une volonté tout d'abord inconsciente de reconstruction des événements dans mon pays d'origine, et, d'autre part, une volonté consciente de transformer cette réflexion personnelle en questionnement scientifique. La question « d'où viennent les stéréotypes sur le Brésil ? » s'est transformée en « de quelle façon ces discours de 2005 sont-ils l'écho des discours antérieurs ou font-ils écho aux discours sur les représentations du pays ? ».

Ces questions constituent notre problématique principale. Ainsi, un cadre théorique et méthodologique sera mis en place pour rendre compte de la façon dont se construisent les images attribuées au Brésil en 2005 et comprendre en quoi elles sont nouvelles. Un cadre antérieur d'interprétation (CAI) sera formulé afin de vérifier l'aspect nouveau des représentations dans ce moment de changement économique.

Le point de vue adopté pour cette recherche est celui de l'Analyse du discours dite de ligne française, dorénavant ADF⁶, approche selon laquelle « *le lien qui relie les "significations" d'un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n'est nullement secondaire, mais constitutif des significations elles-mêmes* » (Haroche et al., 1971 : 98). Ainsi, dans ce travail, le contexte social, historique, politique, économique et culturel dans lequel s'inscrivent les discours sera compris comme le cadre qui autorise leurs existences et les sens qu'ils peuvent avoir et, plus spécifiquement, le cadre qui autorise leurs « effets de sens » (Pêcheux, 1969).

Ainsi, la question du contexte prend toute son importance. Dans un premier temps, l'analyse rendra compte de comment les représentations du Brésil ont fait objet d'une élaboration institutionnelle puisant dans d'autres discours, dans un cadre prédiscursif⁷ antérieur sur les représentations du Brésil ; dans un deuxième temps, il sera question d'analyser si et comment ces représentations circulent dans le discours journalistique français. L'analyse de cet ensemble permettra de faire quelques considérations sur l'évidence et

⁶ Les spécificités théoriques et méthodologiques de l'analyse seront présentées plus en détail dans la deuxième partie de ce travail (chapitres 3 et 4).

⁷ La notion de *prédiscours* sera présentée dans la section 2.4 du chapitre 3.

l'objectivité constitutives des (re)présentations sur le Brésil et de pointer de quels enjeux elles témoignent, notamment sur la « place » du Brésil dans les discours analysés.

Analyser l'institutionnalisation et la circulation des représentations du/sur le Brésil ne consiste pas seulement en une analyse linguistique, mais aussi politique, économique et sociale. Les discours peuvent rassembler ou diviser une/des société(s) - et il s'agit là d'un effet discursif - à travers les représentations diffusées. Ainsi, comme l'écrit Krieg-Planque, il est possible de vérifier « cette intuition que le discours est, pour les sociétés humaines, à la fois l'instrument et le lieu de la division comme du rassemblement » (*op.cit.*, p. 9).

Dans cette perspective, dans la première partie, le cadre socio-historique articulant les différentes réflexions qui accompagnent le développement social, historique, économique et culturel de la société brésilienne et de ses représentations sera exposé. Cette présentation (chapitre 1) apportera des éléments pour comprendre que l'histoire du pays, en tant que territoire « découvert » et colonisé par une nation européenne, est traversée et inscrite dans un lien particulier entre économie et représentations, initié lors de sa « découverte » et allant jusqu'aux années Lula (2003-2010).

Ce panorama pointera plus spécifiquement (chapitre 2) comment la question du développement a déjà généré dans le passé un système de communication institutionnel et journalistique visant à construire des représentations exposées comme des éléments évidents, objectifs et positifs naturellement associés au pays et censées propulser le développement économique.

La deuxième partie présentera le cadre théorique et méthodologique (chapitre 3), ainsi que les observables, les spécificités du corpus de travail (type institutionnel et type journalistique) et la redéfinition de la problématique et des hypothèses de travail (chapitre 4).

Dans la troisième partie, nous présenterons d'abord l'analyse du corpus institutionnel (chapitre 5) en pointant comment se construisent les images « nouvelles » sur le Brésil et en quoi elles sont « nouvelles ». Ensuite, nous rendrons compte du corpus journalistique (chapitre 6) pour analyser dans quelle mesure il communique avec le corpus institutionnel et avec des discours antérieurs sur le pays.

Première partie

Cadre socio-historique : la genèse des discours sur le Brésil

Chapitre 1

Les discours fondateurs : constitution d'un corpus de référence

Dans ce contexte, l'on évalue que l'image du Brésil comme pays et comme société est associée aux notions de modernité (Brasília), créativité (football, musique), informalité (façon d'être), spontanéité (chaleur humaine), joie (Carnaval, fêtes), et cordialité (hospitalité, générosité), toutes des caractéristiques positives. Cependant, nous n'avons pas une image bien fixée dans la scène internationale, et il en résulte une dangereuse vulnérabilité dans les médias imprimés et électroniques, pas toujours réalistes, et encore moins favorables à notre pays. Il faut mettre en évidence, par exemple, la sordide campagne contre le Brésil à la fin des années 80 à propos de notre alléguée irresponsabilité avec l'environnement, quand en vérité les grands vilains dans ce champ étaient et continuent d'être encore aujourd'hui les pays développés eux-mêmes.

R. Da Fonseca (2005).

Beaucoup d'énigmes se dissipent en effet quand on commence à considérer les significations comme des réalités socio-culturelles sélectionnées par l'expérience collective, inséparables de la vie des sociétés, de l'évolution des savoirs et de leur diffusion.

V. Nyckees (1998) *apud* M.-A. Paveau (2006 : 81).

1 Les discours sur le Brésil : une production de savoirs sur le pays

Les citations ci-dessus illustrent les sens établis sur ce qu'est le Brésil et l'idée que ces sens se construisent à partir des cadres socio-culturels et historiques qui ne sont pas donnés d'emblée, mais qui se forgent collectivement.

Nous nous intéresserons dans ce travail à l'analyse discursive d'images/représentations du Brésil en 2005, plus précisément à l'analyse de leur constitution et de leurs effets de sens. Pour rendre compte de leur description et interprétation, il est donc nécessaire de tracer un panorama sur la production de savoirs à propos de la société brésilienne.

Ainsi, il nous faut expliquer l'intérêt que nous portons aux images et aux discours sur l'image du Brésil dans une perspective diachronique. Nous exposerons ici des discours qui se

caractérisent comme des producteurs de savoirs sur le pays à des époques différentes, constituant ainsi un corpus de référence qui nous aidera dans un second temps à interpréter notre corpus de travail.

1.1 Les discours récents sur l'image du Brésil

Lors du recueil de notre matériel afin de constituer un corpus d'analyse, nous avons trouvé des articles de différents domaines dont l'objet était l'image du Brésil. Ces discours témoignent d'une inquiétude qui existerait dans le pays concernant cet aspect. Ils ne composent pas notre corpus de travail, mais feront office de corpus de référence puisque ce sont les éléments déclencheurs de nos questionnements et du développement de cette thèse envers une interprétation discursive de la constitution d'images et de leurs effets de sens.

Le premier article⁸ (Brasil, 2012) que nous avons choisi a été publié par une revue spécialisée dans le domaine journalistique en 2012. Dans cet article, l'auteur réfléchit au rôle des journalistes brésiliens correspondants internationaux dans la construction de l'image du Brésil à l'étranger. Il soutient que les médias, via les correspondants, jouent un rôle important dans la construction et la manipulation de l'imaginaire sur le pays.

Nous reproduisons ici quelques extraits illustratifs de l'image que l'auteur signale appartenir au Brésil de façon homogène :

- (1) No Brasil, desde a sua descoberta até o século XIX, predominou uma imagem associada à grandeza de território, abundância de vida selvagem e sensualidade, como dotes naturais - graças aos relatos que começaram pela carta de Pero Vaz de Caminha e por outros tantos viajantes e colonizadores que por aqui passaram. Já como dotes adquiridos, destacam-se o desenvolvimento da vida urbana, malandragem, jeito brasileiro, indolência, musicalidade e cordialidade - isso não é apenas pensamento do estrangeiro, mas uma visão projetada pelos brasileiros. (*ibid.*, p. 778-779)

Au Brésil, depuis sa découverte jusqu'au XIX^{ème} siècle, une image associée à la grandiosité du territoire, à l'abondance de vie sauvage et à la sensualité comme des dotes⁹ naturelles a prédominé - grâce aux récits qui ont commencé avec la lettre de Pero Vaz de Caminha et tant d'autres voyageurs et colonisateurs qui sont passés par ici.

⁸ *A construção da imagem do Brasil no exterior : um estudo sobre as rotinas profissionais dos correspondentes internacionais*. L'article est intégralement présenté dans les annexes (voir Annexe 1 : corpus de référence).

⁹ En portugais, ce mot a le sens figuré de « cadeau naturel ».

Comme dots acquises, on peut mettre en évidence le développement de la vie urbaine, la « magouille », la façon d'être brésilienne, l'indolence, la musicalité et la cordialité - cela n'est pas seulement une pensée de l'étranger, mais une vision projetée par les brésiliens eux-mêmes.

- (2) O Brasil historicamente apresentado na mídia estrangeira é invariavelmente fruto de uma imaginação desbragada sobre os trópicos e de uma projeção de uma utopia cheia de estereótipos e clichês, nos quais prevalecem velhos modelos de representação, calcados na exploração de uma natureza exuberante e de costumes singulares frente ao olhar euro-americano. Trata-se de um repertório de imagens que remonta aos anos de 1930, quando o Brasil ingressava na rota do turismo a partir dos grandes cruzeiros, dos cassinos e da reprodução internacional de um imaginário de um povo cordial e com manifestações culturais particulares. A beleza das mulheres, a musicalidade das gentes e o carnaval são expressões que seriam agregadas à descoberta da Amazônia e, mais recentemente, à violência e à exclusão, numa linha de desenvolvimento histórico que representa a imagem que temos do país. (*ibid.*, p. 779)

Le Brésil historiquement présenté dans les médias étrangers est invariablement fruit d'une imagination débridée sur les tropiques et de la projection d'une utopie pleine de stéréotypes et clichés, dans lesquels demeurent les vieux modèles de représentation, calqués sur l'exploration d'une nature exubérante et de coutumes singulières face au regard euro-américain. Il s'agit d'un répertoire d'images qui remonte aux années 1930, quand le Brésil débutait sur la route du tourisme à partir de grandes croisières, des casinos et de la reproduction internationale de l'imaginaire d'un peuple cordial et avec des manifestations culturelles particulières. La beauté des femmes, la musicalité des gens et le carnaval sont des expressions qui seraient agrégées à la découverte de l'Amazonie et, plus récemment, à la violence et à l'exclusion, dans une ligne de développement historique qui représente l'image que nous avons du pays.

Ces extraits présentent des images du pays considérées, selon l'auteur, comme des stéréotypes. Ce seraient les correspondants et les journalistes internationaux qui contribueraient à la création et à la perpétuation de cette image stéréotypée qu'il appelle « d'un Brésil avec un "z", d'un *Brazil*¹⁰ », ce qui veut dire d'un Brésil pour les étrangers. L'accent est mis sur le fait que le Brésil se résume, à l'étranger, à une série de faits et de situations stéréotypés à force d'être répétés par les correspondants, qui choisiraient toujours

¹⁰ « Brésil » s'écrit « Brasil » en portugais. L'écriture « Brazil » est anglo-saxonne.

une mauvaise image du pays à diffuser, allant contre les politiques du gouvernement pour garantir la circulation d'images positives à l'étranger.

Il cite plus spécifiquement les grandes agences de presse comme étant responsables de la diffusion d'une certaine image non seulement du Brésil, mais des pays en général. Possédant des correspondants dans les principales villes de plusieurs pays, ces agences sélectionnent, articulent et transmettent des informations aux agences locales, plus petites, assurant la circulation d'une information uniforme et consensuelle répétée par ces correspondants. Lors de cette transmission d'informations, les agences prennent le risque de trop simplifier les contenus, stéréotypant et caricaturant le pays. Ces stéréotypes sont donc vus comme négatifs ici.

Ce qui nous intéresse particulièrement dans ces extraits - et qui nous a fait sélectionner ce texte - est le fait qu'ils montrent les images attribuées au Brésil tout en leur fournissant un cadre d'interprétation. En effet, ces représentations sont associées, dans le premier extrait, au moment de la « découverte » du pays par la mention à Pero Vaz de Caminha (écrivain de la flotte portugaise qui était arrivée au Brésil le 22 avril 1500 et qui a écrit une lettre au roi D. Manuel I pour décrire ce qu'il y avait rencontré) et, dans le deuxième extrait, à un moment de production de savoirs sur le Brésil qui a eu lieu dans les années 1930 (nous y reviendrons).

Dans un autre travail¹¹ dans le domaine de l'administration, Ituassu et Oliveira (2004) affirment que le Brésil est un pays qui n'a jamais investi dans son image positive, qui s'est toujours laissé définir en acceptant l'image que l'on se faisait de lui.

L'accent de cette recherche est mis sur le fait que le Brésil doit donner plus d'importance à son image en cette période de globalisation pour être en position de compétitivité avec les autres pays, ce qui pourrait lui être favorable en cas d'élaboration d'une image positive. Dans cette étude, les auteures attribuent principalement aux publicités touristiques d'*Embratur*¹² la « formation d'images » du pays à l'étranger ; elles analysent une campagne, le programme *Destino Brasil*, de 2002, qui a pour but d'attirer des touristes étrangers dans le pays.

Selon les auteures, cette campagne véhicule des représentations positives qui vont au-delà des stéréotypes habituels (la plage, le carnaval, le football...), mais critiquent le fait qu'elles ne montrent pas autre chose que la beauté et l'hospitalité brésiliennes. Les

¹¹ *Destino Brasil : uma análise da campanha publicitária realizada pela EMBRATUR e de sua contribuição para a formação da imagem do país*. L'article est intégralement présenté dans les annexes (voir Annexe 1 : corpus de référence).

¹² Empresa Brasileira de Turismo (Entreprise brésilienne de tourisme).

chercheuses considèrent que les pièces publicitaires de cette campagne auraient pu exploiter d'autres aspects du Brésil pour légitimer l'idée de diversité qu'elles souhaitent vendre ; elles suggèrent également que les publicités d'*Embratur* commencent à dé-stéréotyper le Brésil en pointant ses aspects « plus sophistiqués ».

L'intérêt porté à l'image du Brésil est pointé dans ce travail par l'effort de définir la notion même d'image, ce qui est fait à partir du domaine du marketing. Dans un sens générique, l'image peut être définie comme :

« [...] la somme de croyances, d'attitudes et d'impressions qu'une personne ou un groupe ont d'un objet, qui peut être une campagne, une marque, un lieu ou une personne » (Barich et Kotler, 1991 : 95 *apud* Ituassu & Oliveira, 2004)

Le concept d'image extrapole donc l'idée d'une simple description et inclue des évaluations, c'est-à-dire, des attitudes face à l'objet. Ce concept peut être étendu, selon les auteures, à différents objets : des produits, des entreprises, des personnes et des pays. L'image d'une nation serait le résultat dynamique d'un processus cognitif complexe qui comprend l'assimilation d'informations qui peuvent ou non être vraies, qui sont générées et diffusées par les plus diverses sources et consistent en faits historiques et de l'actualité, mythes, croyances, figures nationales, stéréotypes, production culturelle des pays, actions de promotion touristique, enfin, les plus divers discours. Ainsi, l'image consisterait en une « synthèse d'idées qui se répètent dans les paroles de différents interlocuteurs et qui, par cumulation, caractériseront une localité » (Bignami, 2002 *apud* Ituassu et Oliveira, 2004).

Cette définition est intéressante dans le sens où elle pointe les aspects qui construisent l'*image* d'une localité dans un travail qui s'intéresse à l'*image* d'un pays spécifique dans une perspective de vente-marketing qui prend en compte l'aspect économique du « monde globalisé ». L'image, selon cette définition, n'aurait pas forcément de rapport avec la réalité de la société, elle consisterait plutôt en des idées qui, à force d'être répétées, figeraient de manière volontaire les caractéristiques d'une localité. Il est intéressant de constater qu'ici, les stéréotypes ne sont pas vus comme totalement négatifs :

- (3) Observando-se os significados que, segundo o MDIC¹³, deveriam ser incorporados à imagem do País, percebe-se o futebol, ligado não só ao sucesso da seleção pentacampeã, mas à garra e determinação do povo brasileiro e à sua qualidade de fazer as coisas de forma diferente, sendo criativo; a diversidade cultural e natural, que permite ao País a versatilidade necessária para atender diferentes demandas internacionais; e o padrão de excelência, sinônimo de responsabilidade, comprometimento e qualidade dos negócios que faz (Ituassu & Oliveira, 2004 : 10).

En observant les significations qui, selon le MDIC, devraient être incorporées à l'image du Pays, on a le football, lié non seulement au succès de la sélection cinq fois championne, mais au cran et à la détermination du peuple brésilien et à sa qualité de faire les choses de façon différente, en étant créatif; la diversité culturelle et naturelle, qui donne au Pays la versatilité nécessaire pour répondre aux différentes demandes internationales; et le modèle d'excellence, synonyme de responsabilité, engagement et qualité des affaires qui sont faites.

- (4) Em resumo, sobre o padrão de excelência que se deve buscar transmitir para o Brasil, pode-se dizer que a campanha pecou por comunicar um País, acima de tudo, de belezas naturais, quando, na verdade, poderia ter buscado ampliar sua imagem nacional, que já inclui essa questão de lindas paisagens, mostrando outros aspectos que fazem do Brasil um bom destino turístico, apresentando-o, então, como um lugar seguro, com infraestrutura adequada para receber o turista, culturalmente interessante, diversificado, hospitaleiro, acessível (*ibid.*, p. 14)

En résumé, concernant le modèle d'excellence que l'on doit chercher à transmettre au Brésil, l'on peut dire que la campagne a péché pour avoir communiqué principalement [l'image d'] un Pays de beautés naturelles, quand en vérité elle aurait pu amplifier son image nationale, qui inclut déjà cette question de beaux paysages, en montrant d'autres aspects qui font du Brésil une bonne destination touristique, le présentant alors comme un lieu sécurisé, avec une infrastructure adéquate pour recevoir les touristes, culturellement intéressant, diversifié, hospitalier, accessible.

- (5) Além disso, apesar de a campanha não mencionar alguns desses elementos pontuais pelos quais o País é lembrado (futebol, samba), acabou recaindo no próprio estereótipo do Brasil, ao enfatizar como seu principal atrativo sua beleza natural. Nesse sentido,

¹³ Ministério do Desenvolvimento, Indústria e Comércio Exterior (Ministère du Développement, Industrie et Commerce Extérieur).

concluiu-se que a contribuição da campanha Destino Brasil para a formação de uma adequada imagem do País existiu, entretanto, foi relativa. (*ibid.*, p. 15)

En outre, bien que la campagne ne mentionne pas quelques-uns de ces éléments ponctuels pour lesquels le Pays est connu (football, samba), elle a fini par retomber dans le stéréotype quand elle a mis en évidence la beauté naturelle comme sa principale attraction. Dans ce sens, on conclut que la contribution de la campagne Destino Brasil pour la formation d'une image adéquate du Pays a existé, cependant elle a été relative.

Ces extraits montrent des représentations du Brésil dans un cadre très spécifique, celui du développement économique. Elles dialoguent avec les extraits (1) et (2) cités plus haut, en ce qui concerne les beautés naturelles comme images stéréotypées. Le fait que deux discours différents présentent les mêmes représentations nous incite à penser qu'il y a un cadre qui préside à leur formulation. Les extraits (1) et (2) pointent le moment de la « découverte » du pays par les Portugais et les années 1930 comme des moments de création de savoirs et d'images - en tout cas, des discours - sur/pour le pays qui semblent informer encore aujourd'hui les discours sur l'image du pays. Ne serait-ce ce même cadre qui est mobilisé dans les extraits (3), (4) et (5) pour appuyer le besoin d'un changement d'images en vue du développement économique ?

En mars 2005, le directeur titulaire du Commerce Extérieur et des Relations Internationales de la *Federação das Indústrias do Estado de São Paulo - FIESP*¹⁴, a écrit un article intitulé *Le Brésil et son image à l'étranger*¹⁵ (Da Fonseca, 2005). Il y explique que, dans un moment de globalisation, il est important de promouvoir des actions qui améliorent l'image d'un pays, car y est associé l'image de la société, la qualité de ses produits d'exportation, la fiabilité de son économie pour attirer des investissements externes et l'attractivité de son tourisme. Il écrit que la construction d'une bonne image est une tâche ardue et complexe et n'a rien à voir avec le patriotisme ou la fierté nationale, elle serait avant tout liée à une question pragmatique et économique.

Il cite quelques pays développés et les images qui leurs sont associées : l'image de l'Allemagne serait associée aux concepts de haute précision, de technologies modernes et de haute fiabilité ; la France serait associée à l'image de sophistication, aux produits de luxe et à la valeur esthétique ; l'Italie à la créativité et à l'élégance de son design dans plusieurs

¹⁴ Fédération des Industries de l'État de São Paulo.

¹⁵ L'article est intégralement présenté dans les annexes (voir Annexe 1 : corpus de référence).

domaines de l'industrie de biens de consommation ; le Japon à la miniaturisation et à l'inventivité dans le secteur électronique ; les États-Unis à la fonctionnalité et à la technologie appliquée à divers segments de son économie. Le Brésil, à son tour, serait associé à la modernité (Brasília, la capitale), à la créativité (football, musique), à l'informalité (« jeitinho » - façon d'être), à la spontanéité (chaleur humaine), à la joie (carnaval, fêtes) et à la cordialité (hospitalité, générosité), toutes ces caractéristiques étant positives. Il précise cependant que l'image brésilienne n'est pas bien fixée dans la scène internationale, elle serait plutôt stéréotypée et renverrait à l'exotisme, à la nature, au football et au carnaval, des éléments qui font certes partie de la culture, mais qui n'épuisent pas et n'éliminent pas d'autres aspects vertueux de la société et de l'économie brésiliennes.

Il propose ainsi la définition de nouvelles stratégies de diffusion de l'image internationale du Brésil, qui puissent l'associer à la qualité, à la créativité, à la modernité et à la fiabilité, ainsi que la formation d'une image « favorable et sympathique » du pays auprès du public international, des leaders politiques et industriels, des médias et des formateurs d'opinion afin d'étendre les flux de tourisme et de capitaux étrangers. Ce changement est proposé et vise strictement le développement économique du pays :

- (6) Neste contexto, avalia-se que a imagem do Brasil como país e como sociedade está associada a noções de modernidade (Brasília), criatividade (futebol, música), informalidade (jeitinho), espontaneidade (calor humano), alegria (Carnaval, festas), e cordialidade (hospitalidade, generosidade), todas características positivas. No entanto, não temos uma imagem bem fixada no cenário internacional, e disso resulta uma perigosa vulnerabilidade na mídia impressa e eletrônica, nem sempre realista, e muito menos favorável ao nosso país. Cabe destacar, por exemplo, a sórdida campanha levada a efeito contra o Brasil no final dos anos 80 a respeito de nossa alegada irresponsabilidade com o meio ambiente, quando na verdade os grandes vilões nesse campo eram e continuam sendo até hoje os próprios países desenvolvidos (*ibid.*).

Dans ce contexte, l'on évalue que l'image du Brésil comme pays et comme société est associée aux notions de modernité (Brasília), créativité (football, musique), informalité (façon d'être), spontanéité (chaleur humaine), joie (Carnaval, fêtes), et cordialité (hospitalité, générosité), toutes des caractéristiques positives. Cependant, nous n'avons pas une image bien fixée dans la scène internationale, et il en résulte une dangereuse vulnérabilité dans les médias imprimés et électroniques, pas toujours réalistes, et encore moins favorables à notre pays. Il faut mettre en évidence, par exemple, la sordide campagne contre le Brésil à la fin des années 80 à propos de notre

dite irresponsabilité avec l'environnement, quand en vérité les grands vilains dans ce champ étaient et continuent d'être encore aujourd'hui les pays développés eux-mêmes.

- (7) Seguindo essa linha de raciocínio, cabe verificar de que forma o Brasil poderia utilizar seus principais valores culturais e humanos no esforço de promoção de nossas exportações e de nossas empresas no exterior. Nossa imagem internacional ainda é bastante associada a estereótipos relacionados ao exótico, à natureza, ao futebol-arte, ao Carnaval, elementos que, não podemos negar, fazem parte de nossa essência cultural, mas que não esgotam ou eliminam outros aspectos virtuosos de nossa sociedade e economia (*ibid.*).

En suivant cette ligne de réflexion, il faut vérifier de quelle façon le Brésil pourrait utiliser ses principales valeurs culturelles et humaines dans l'effort de promotion de nos exportations et de nos entreprises à l'étranger. Notre image internationale est encore assez associée à des stéréotypes reliés à l'exotisme, à la nature, au football-art, au Carnaval, des éléments qui, nous ne pouvons pas nier, font partie de notre essence culturelle, mais qui n'épuisent pas ou n'éliminent pas d'autres aspects vertueux de notre société et économie.

Remarquons que les extraits (6) et (7) évoquent également des représentations déjà citées ci-dessus comme stéréotypées: musique, informalité, joie, carnaval, exotisme, nature. Sans que ces images soient niées, elles sont présentées comme des stéréotypes qui doivent être dépassés. Quelques propositions sont faites pour le faire :

- (8) Importante também seria angariar junto ao público internacional, e principalmente junto a líderes políticos e empresariais, a mídia, e enfim junto aos formadores de opinião, uma imagem favorável e simpática para nosso País, que também resulte na expansão dos fluxos de turismo e de capital estrangeiro (*ibid.*).

De même, il serait important de cultiver auprès du public international, et principalement auprès des leaders politiques et entrepreneurs, des médias, et enfin auprès des formateurs d'opinion, une image favorable et sympathique pour notre Pays, qui déboucherait aussi sur l'expansion des flux touristiques et des capitaux étrangers.

- (9) A título de exemplo, poderíamos imaginar uma série de eventos culturais e esportivos, aonde a promoção da imagem do Brasil e de seus produtos de exportação poderia ter um resultado extremamente positivo (*ibid.*).

A titre d'exemple, nous pourrions imaginer une série d'événements culturels et sportifs¹⁶, où la promotion de l'image du Brésil et de ses produits d'exportation pourrait avoir un résultat extrêmement positif.

- (10) Em eventos como esses poderemos mostrar que o Brasil também é o país que produz excelentes e modernas aeronaves regionais, que produz uma carne bovina, suína e de frango saudável e saborosa, que é o país que produz móveis de formidável estética e design, que produz sapatos quase tão bons como os europeus e quase tão baratos como os chineses, que também fabrica ônibus, caminhões e veículos que circulam por quase todo mundo, que é o maior exportador mundial de suco de laranja, café (melhor que o colombiano), açúcar, soja, entre várias outras commodities agrícolas, que tem a caipirinha e pão de queijo para a happy hour ao redor do mundo, que tem a melhor moda praia do mundo e as modelos mais bonitas entre todas nacionalidades, que tem um sistema de votação eletrônica e de tecnologia bancária sem paralelo no mundo, e tantas outras virtudes e casos de sucesso que, sem ufanismo, poderíamos passar horas relacionando. Por que não divulgar extensivamente e intensivamente tudo isso, de forma profissional e organizada? (*ibid.*)

Dans de tels événements, nous pourrions montrer que le Brésil est le pays qui produit d'excellents et modernes avions régionaux, qui produit une viande de bœuf, de porc et de poulet saine et savoureuse, qui est le pays qui produit des meubles d'une esthétique et design formidables, qui produit des chaussures presque aussi bonnes que les européennes et presque aussi bon marché que les chinoises, qui fabrique aussi des autobus, des camions et des véhicules qui circulent presque dans le monde entier, qui est le plus grand exportateur mondial de jus d'orange, de café (meilleur que le colombien), de sucre, de soja, entre autres *commodities* agricoles, qui a la meilleure *caipirinha*¹⁷ et *pão de queijo*¹⁸ pour le *happy hour* autour du monde, qui a la meilleure *mode plage* du monde et les mannequins les plus jolies parmi toutes les nationalités, qui a un système de vote électronique et de technologie bancaire sans parallèle dans le monde, et tant d'autres vertus et cas de succès que, sans chauvinisme, nous pourrions passer des heures à lister. Pourquoi ne pas divulguer extensivement et intensivement tout cela, de façon professionnelle et organisée ?

¹⁶ Nous pouvons penser ici à un discours de préparation à la réalisation de la Coupe du Monde de football et des Jeux Olympiques au Brésil en 2014 et 2016 respectivement.

¹⁷ Apéritif à base de *cachaça* (boisson distillée alcoolisée) et citron.

¹⁸ Petit pain avec du fromage cuit au four.

De (1) à (10), ces extraits ont été choisis parce qu'ils diffusent non seulement des représentations sur le Brésil, mais aussi l'idée que ces représentations doivent changer pour accompagner/propulser le développement économique du pays, ce qui alimente notre hypothèse selon laquelle un système de communication a été mis en place en 2005 pour que l'image du Brésil soit plus positive, ou du moins plus adaptée au moment économique vécu.

Il est important de souligner que dans tous ces extraits, le discours tenu ne prend pas en compte la réalité sociale du pays ; il illustre une inquiétude qui existerait de façon générale (l'utilisation du « nous » est importante ici) au Brésil sur son image et les différentes instances institutionnelles et médiatiques qui abordent ce sujet. Il indique également un rapport entre l'image et l'économie du pays : l'image du Brésil serait le produit - au sens marketing du terme - qui pourrait ouvrir ou élargir la voie vers le développement. Autrement dit, l'image serait un important élément qui participerait à la construction du changement économique voulu, d'autant plus que cette inquiétude est tournée vers l'étranger, celui qui perçoit/visite le Brésil de l'extérieur, au détriment du Brésilien qui vit dans cette société.

Ces images nous interpellent tout d'abord car elles se répètent dans différents extraits et de ce fait nous faisons l'hypothèse de l'existence d'un cadre commun qui y préside. L'affirmation en (1) et (2) de deux moments de production de savoir sur le pays comme déterminants dans la construction de cette image nous intéresse : le moment de la « découverte », en 1500, et les années 1930. Nous le verrons, la construction discursive, délibérée ou non, de représentations positives (imagées) et liées à des facteurs économiques au détriment de la réalité sociale elle-même n'est pas quelque chose de nouveau dans le pays (voir chapitre 2).

1.2 Les discours fondateurs de l'image du Brésil

Dans cette section, nous nous intéresserons au premier moment de production de savoirs sur le pays évoqué ci-dessus. Il s'agit d'un moment qui semble avoir été déterminant dans la création d'images pour le pays, le moment de la « découverte » du Brésil.

Tout enfant brésilien qui va à l'école apprend que le Brésil est un pays « découvert » par les Portugais le 22 avril 1500. Cette époque de « découvertes », qui commence avec les expansions ultramarines européennes, a fait que les Portugais, les Espagnols, les Anglais, les Français et les Hollandais, mieux localisés par rapport aux péninsules, initient l'exploitation commerciale d'autres lieux en dehors d'Europe et arrivent en Amérique. Plus qu'une « découverte » européenne, le Brésil est le produit, le résultat de ces expansions. Ainsi,

l'histoire du Brésil, ainsi que celle d'autres pays colonisés, a une caractéristique particulière, celle d'être racontée d'abord par l'autre, celui qui voyait dans les « découvertes » un intérêt strictement économique.

La lettre du premier mai 1500¹⁹, que Pero Vaz de Caminha écrit au roi D. Manuel I pour décrire ce qu'il y avait rencontré, illustre les premières impressions et images transmises au Portugal sur cette nouvelle terre. Nous pouvons y voir le rapport qui est établi entre l'aspect économique et la construction d'une image du pays. En voici quelques extraits :

- (a) [...] eram ali dezoito ou vinte homens, pardos, nus, sem nenhũa coisa que lhes cobrisse suas vergonhas; traziam arcos nas mãos e suas setas; vinham todos rijos para o batel e Nicolau Coelho lhes fez sinal que possessem or arcos, e eles os poseram. (Caminha, 2011: 18).

[...] il y avait dix-huit ou vingt hommes à peau cuivrée, tous entièrement nus, sans rien qui couvrît leurs parties honteuses ; ils avaient des arcs à la main ainsi que des flèches ; ils couraient tout droit sur la chaloupe, et Nicolau Coelho leur fit signe de déposer leurs arcs, ce qu'ils firent. (*ibid.*, p. 19)

- (b) O capitão, quando eles vieram, estava assentado em ùa cadeira e ùa alcatifa aos pés por estrado, e bem vestido, com um colar d'ouro mui grande ao pescoço; [...] Acenderam tochas e entraram, e não fizeram nenhũa menção de cortesia nem de falar ao capitão, nem a ninguém. (*ibid.*, p. 24)

Le commandant, lorsqu'ils arrivèrent, était assis sur une chaise, un tapis à ses pieds en guise d'estrade, richement vêtu, un très long collier d'or autour du cou ; [...] On alluma des torches, les deux hommes entrèrent sans ébaucher le moindre salut ni faire mine de parler au commandant ou à quiconque. (*ibid.*, p. 25)

- (c) Ali andavam entr'elles três ou quatro moças bem moças e bem gentis com cabelos muito pretos, compridos pelas espáduas e suas vergonhas tão altas e tão cerradinhas e tão limpas das cabeleiras que, de as nós muito bem olharmos, não tínhamos nenhũa vergonha. (*ibid.*, p. 32)

Il y avait avec eux trois ou quatre filles fort jeunes et fort gracieuses, leurs longs cheveux très noirs sur les épaules, et leurs parties honteuses si allongées, si bien fermées et si bien épilées que nous les regardions attentivement sans en éprouver la moindre honte. (*ibid.*, p. 33)

¹⁹ Bien qu'elle soit écrite en 1500, elle ne sera publiée qu'en 1817.

- (d) E uma daquelas moças era toda tinta, de fundo acima, daquela tintura a qual, certo, era tão bem feita e tão redonda e sua vergonha, que ela não tinha, tão graciosa que a muitas mulheres de nossa terra, vendo-lhe tais feições, fizera vergonha, por não terem a sua como ela. Nenhum deles não era fanado, mas todos assi como nós. (*ibid.*, p. 34)

Une des filles était toute colorée des pieds à la tête de la teinture dont j'ai parlé ; elle était en vérité si bien faite et si potelée, et cette partie de son corps dont elle n'avait point honte avait tant de grâce que, bien des femmes de notre pays, lui voyant une telle tournure, auraient eu honte de n'avoir pas une féminité comme la sienne. Aucun des hommes n'était circoncis, mais tous pareils à nous. (*ibid.*, p. 35)

- (e) Andavam todos tão dispostos e tão bem feitos e galantes com suas tinturas, que pareciam bem. Acarretavam dessa lenha quanta podiam, com mui boas vontades, e levavam-na aos batéis, e andavam já mais mansos e seguros entre nós do que nós andávamos entr'eles. (*ibid.*, p. 64-66)

Ils étaient tous si bien faits, si bien tournés et si élégants avec leurs peintures qu'ils avaient belle allure. Ils charriaient tout le bois qu'ils pouvaient avec beaucoup de bonne volonté, ils le portaient sur les chaloupes et ils se montraient déjà moins farouches et plus rassurés au milieu de nous que nous au milieu d'eux. (*ibid.*, p. 65-67)

- (f) Parece-me gente de tal inocência que se os homem entendesse e eles a nós, que seriam logo cristãos, porque eles não têm nem entendem em nenhuma crença, segundo parece. (*ibid.*, p. 66)

Ils me paraissent gens d'une telle innocence que si on pouvait les comprendre et qu'ils nous comprissent, ils seraient bientôt chrétiens car ils n'ont pas de croyance et n'en connaissent aucune, à ce qu'il semble. (*ibid.*, p. 67)

- (g) Porque, certo, esta gente é boa e de boa simplicidade e imprimir-se-á ligeiramente neles qualquer cunho que lhes quiserem dar; e logo lhes Nosso Senhor deu bons corpos e bons rostos, como a bons homens e ele, que nós por aqui trouxe, creio que não foi sem causa; e portanto, Vossa Alteza, pois tanto deseja acresecentar na santa fé católica, deve entender em sua salvação, e prazera a Deus que com pouco trabalho será assi. (*ibid.*, p. 68)

Car il est certain que ces gens sont d'une bonté et d'une simplicité entière et tout sceau dont on voudra les marquer s'imprimera bien vite en eux ; et si Notre-Seigneur leur a donné de beaux corps et de beaux visages comme à des hommes accomplis, et s'il nous a conduits ici, je crois que ce n'était pas sans raison ; c'est pourquoi, puisque

Votre Altesse a un tel désir de répandre la sainte foi catholique, elle doit s'occuper de leur salut et s'il plaît à Dieu, cela se fera sans trop de peine. (ibid., p. 69)

- (h) Eles não lavram, nem criam, nem há aqui boi, nem vaca, nem cabra, nem ovelha, nem galinha, nem outra nenhũa alimária, que acostumada seja ao viver dos homens, nem comem senão desse inhame que aqui há muito e dessa semente e frutos que a terra e as árvores de si lançam; e com isto andam tais e tão rijos e tão nédios, que o não somos nós tanto com quanto trigo e legumes comemos. (ibid., p. 68)

Ils ne cultivent pas le sol et n'élèvent pas de bêtes, et il n'y a ici ni bœuf ni vache ni chèvre ni brebis ni poule ni autre animal qui ait l'habitude de vivre auprès des hommes, et ils ne mangent que de ces ignames qui sont ici en quantité et de ces graines et de ces fruits que la terre et les arbres produisent d'eux-mêmes ; et grâce à cela ils sont si parfaits, si forts et si bien en chair, que nous ne le sommes pas autant, avec tout le blé et les légumes que nous mangeons. (ibid., p. 69)

- (i) Enquanto ali, este dia, andaram sempre ao som dum tambori nosso, dançaram e bailaram com os nossos. Em maneira que são muito mais nossos amigos que nós seus. (ibid., p. 68)

Tant qu'ils furent avec nous ce jour-là, au son d'un tambourin, ils ne cessèrent de sauter et danser avec les nôtres. Ils sont ainsi beaucoup plus nos amis que nous les leurs. (ibid., p. 69)

- (j) Traz ao longo do mar, em algumas partes, grandes barreiras, delas vermelhas e delas brancas, e a terra, por cima, toda chã e muito cheia de grandes arvoredos. De ponta a ponta é toda praia plana, muito chã e muito fermosa. Pelo sertão nos pareceu, do mar, muito grande, porque, a estender os olhos, não podíamos ver senão terra e arvoredos, que nos parecia mui longa terra.

Nela, até agora, não pudemos saber que haja ouro, nem prata nem nenhũa coisa de metal nem de ferro, nem lho vimos. Pero a terra em si é de muito bons ares, assi frios e temperados como os d'Entre Douro e Minho, porque neste tempo d'agora assi os achávamos como os de lá; águas são muitas, infindas. E em tal maneira é graciosa que, querendo-a aproveitar, dar-se-á nela tudo per bem das águas que tem. Pero o melhor fruto que nela se pode fazer me parece que será salvar esta gente, e esta deve ser a principal semente que Vossa Alteza em ela deve lançar. (ibid., p. 78)

Elle présente le long de la mer en quelques endroits de grandes élévations, les unes rouges et les autres blanches, et la terre au-dessus est toute plate et couverte de grandes forêts. D'un bout à l'autre ce n'est qu'une grève plane comme la paume de la main et très belle. A l'intérieur, depuis la mer, elle nous a semblé très grande, car à

perte de vue nous ne pouvions apercevoir que terre et forêts et le pays nous paraissait fort étendu.

Jusqu'à présent nous n'avons pu savoir s'il y a de l'or ou de l'argent ni aucun objet de métal ou de fer, et nous n'en avons pas vu. Mais la terre elle-même jouit d'un air excellent, aussi frais et tempéré que celui d'entre Douro et Minho, car en la présente saison, nous le trouvons pareil à celui de cette province ; il y a de l'eau en abondance, à profusion. Et cette terre est si plaisante que si l'on veut en tirer profit tout pourra y être cultivé grâce à la quantité d'eau qu'elle possède. Mais le meilleur fruit que l'on puisse en tirer, à mon avis, ce sera de faire le salut de ces gens et telle doit être la première graine que Votre Altesse doit semer. (*ibid.*, p. 79)

Ces descriptions illustrent la rencontre entre deux mondes dans un contexte d'expansion commerciale mais aussi religieuse. Le décalage entre deux mondes est marqué par plusieurs aspects de ce récit, par exemple par la façon dont le Portugais décrit l'Indien : sans vergogne, sans courtoisie, sans foi, naïf et nécessitant d'être sauvé, la conjonction « sans » indiquant le « manque » qui doit être réparé.

La description physique des Indiens se fait en comparaison à l'Européen, ainsi que la description des terres rencontrées et de ce qu'elles fournissent (ou devraient fournir). Cependant, ce n'est pas tant la comparaison qui attire l'attention, mais les éléments qui sont choisis pour procéder à une comparaison : le corps est l'élément qui va indiquer celui qui est civilisé ou non (habillé ou non-habillé) ; la terre est l'élément qui va indiquer l'intention commerciale (dans un rapport entre « il y a », « il n'y a pas ») ; la foi est l'élément qui va indiquer les croyances à répandre. Dans tous les cas, le point de repère de ces éléments comparatifs se présente de façon évidente comme étant l'Européen.

L'opposition entre le monde dit civilisé et le monde dit non-civilisé est une évidence à l'époque : l'Europe considère que sa société civilisée est le modèle à suivre et que ce modèle est supérieur à celui du peuple découvert. Cette évidence suffira pour légitimer la domination de l'Européen sur l'Américain.

Civiliser et christianiser le peuple « découvert » n'est pas la seule évidence aux yeux portugais. Découvrir une nouvelle terre signifie se l'approprier pour des fins économiques. Le Brésil est décrit comme une terre riche qui a besoin d'être civilisée (habillé), exploitée (terre) et sauvée (foi) et le récit construit l'évidence de ce besoin à partir de formulations négatives :

tous entièrement nus, sans rien qui couvrît leurs parties honteuses

les deux hommes entrèrent sans ébaucher le moindre salut ni faire mine de parler au commandant ou à quiconque

et cette partie de son corps dont elle n'avait point honte avait tant de grâce que, bien des femmes de notre pays, lui voyant une telle tournure, auraient eu honte de n'avoir pas une féminité comme la sienne. Aucun des hommes n'était circoncis, mais tous pareils à nous

Ils ne cultivent pas le sol et n'élèvent pas de bêtes, et il n'y a ici ni bœuf ni vache ni chèvre ni brebis ni poule ni autre animal qui ait l'habitude de vivre auprès des hommes, et ils ne mangent que de ces ignames qui sont ici en quantité et de ces graines et de ces fruits que la terre et les arbres produisent d'eux-mêmes

nous n'avons pu savoir s'il y a de l'or ou de l'argent ni aucun objet de métal ou de fer, et nous n'en avons pas vu

Le Brésil est décrit par rapport à ce qu'il *n'est* pas ou à ce qu'il *n'a* pas en comparaison à l'Europe. Le Brésil est un *non-pays* par rapport au Portugal.

Il est important de signaler le caractère paradisiaque du Brésil dans ces descriptions. Dans ce moment de l'histoire mondiale, la « découverte » d'autres terres en dehors de l'Europe était traversée par l'imaginaire biblique du paradis sur terre. Le Brésil est décrit à partir de cette idée de paradis : des corps et des terres différents de celui de l'Europe. Comme l'écrit Chauí, historienne brésilienne :

Des lettres et des journaux de bord impressionnent parce qu'ils décrivent le monde découvert comme nouveau et autre, mais le sens de ces termes est divers de ce que nous pourrions espérer. De fait, il n'est pas nouveau parce que jamais vu, ni autre car entièrement divers de l'Europe. Il est nouveau parce qu'il est le retour à la perfection de l'origine, au printemps du monde, ou à la « novation du monde », opposée à la vieillesse automnale ou à la décadence du vieux monde. Et il est autre parce qu'il est originaire, antérieur à la chute de l'homme. D'où la description de nouvelles personnes comme naïves et simples, prêtes à être évangélisées. (Chauí, 2001)

Ces premiers récits pointent ainsi des aspects importants pour notre travail. Considérés à la fois comme historiques et littéraires, il s'agit, comme certains²⁰ le disent, de l'acte de naissance du Brésil. Nous avons accès non seulement à des images sur le pays mais aussi au cadre qui rend ces images possibles et qui leur donne du sens.

La quête et l'appropriation par l'Européen d'un espace physique caractérisé comme un paradis biblique et l'idée de pouvoir l'exploiter économiquement (engendrant l'assujettissement du peuple « découvert » aux valeurs sociétales européennes) sont les évidences qui accompagnent cette époque de « découvertes » et le sens donné à la « découverte » du Brésil : le Brésil n'est que l'*image* d'un paradis sur terre, un espace qui n'appartient à personne avant l'arrivée de l'Européen.

Tout se passe comme si le Brésil commençait à exister à partir de sa « découverte ». Son histoire commence à être racontée à partir d'une image qui correspond à ce que l'Européen cherche. Le Brésil est l'objet qui correspond au désir de l'Européen, désir qu'il veut faire exister.

Si nous reprenons nos extraits de (1) à (10) de la section 1.1, nous voyons des éléments qui dialoguent avec ces images de la « découverte », surtout en ce qui concerne la nature et l'exotisme.

Ainsi, nous pouvons dire que certaines représentations du Brésil sont fondées par cette lettre, qui annonce le sens de la « découverte » (commercial) tout en construisant une image pour le pays, ou plutôt un pays-image. Au-delà de fonder des représentations, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un moment où un cadre de fonctionnement est imposé au pays, d'un moment où l'on fixe une « place » pour le pays.

Bien que les représentations ne soient pas exactement les mêmes, nous voyons un *air de famille* (Moirand, 2007) qui relie ces représentations à celles des énoncés (1) à (10) du corpus de référence. En tant que *pays-image*, nous voyons l'une des raisons pour lesquelles le Brésil s'intéresse encore autant à son *image* dans les années 2000 dans un but économique.

Le fait de reprendre les éléments de la définition de l'autre sur soi (nature et exotisme, par exemple) constitue une forme de réappropriation, de réactualisation. Dans la mesure où l'Europe a posé une signification pour ce qui était civilisé à l'époque, l'idée de développement économique ne serait-elle pas en rapport avec ce récit fondateur qui poserait actuellement une signification pour ce qui est développé ? La construction/émergence de quelques représentations ne serait-elle pas encore liée à l'autre, à celui qui « consomme » le

²⁰ Comme l'historien brésilien Capistrano de Abreu (1853-1927).

Brésil au détriment de celui qui vit le/au Brésil ? Le lien entre économie et représentations ne serait-il pas un effet du cadre et du discours de la « découverte » et de la place qui est imputée au pays ? Si l'Europe a fait exister le Brésil comme une image qui correspond à son désir, continuer de se baser sur cette image pour se développer ne peut-il pas être vu comme une réponse positive au désir de l'autre ?

2 Discours d'une nouvelle interprétation pour la formation de la société brésilienne

Ce panorama sur le premier moment de production de savoirs sur le Brésil, évoqué par le corpus de référence, est marqué par le rapport du pays à l'Europe dans un discours considéré comme fondateur (voir section 1.3, chapitre 3) du pays. Dans cette section, nous nous intéresserons au deuxième moment évoqué dans notre corpus de référence comme producteur d'images pour le pays : les années 1930.

Nous présenterons deux discours d'interprétation sur la formation de la société brésilienne à partir de deux auteurs qui pointent également l'influence européenne dans la formation du pays : Gilberto Freyre et Caio Prado Júnior, tous les deux ayant concentré leur production de savoirs sur le Brésil à partir des années 1930.

Le Brésil a été une colonie entre 1500 et 1889, année de la proclamation de la République. Jusqu'en 1889, la production de savoirs sur le pays récemment indépendant (1822) avait pour but de créer des références nationales. Cela impliquait de passer de l'indépendance politique à l'émancipation mentale (Ricupero, 2008 : 21), ce qui a contribué à la création d'une littérature et d'une historiographie nationales.

Ce n'est qu'à partir de 1889 qu'une véritable production de discours/savoirs sur la formation du Brésil débute dans le pays. La question de la formation du Brésil sera d'ailleurs l'objet de plusieurs productions depuis, ce qui mènera Arantes à ainsi définir la période :

Il s'agit d'une obsession nationale qui se manifeste déjà dans la prolifération des titres connexes dans les essais d'explication du pays : *Formation économique du Brésil* [1958], *Formation du Brésil contemporain* [1942], *Formation historique du Brésil* [1962], *Formation politique du Brésil*, *Formation de la littérature brésilienne* [1959], etc. Ce sont des essais qui cherchent à faire le registre des tendances réelles dans la société - malgré l'atrophie congénitale qui insiste à les faire avorter - bien qu'elles traduisent la plupart du temps surtout

le propos collectif visant à doter le milieu amorphe d'une colonne vertébrale moderne qui le soutienne. (Arantes, 1991)

Si nous choisissons Freyre et Prado Junior pour illustrer les discours sur la formation de la société brésilienne, c'est aussi parce que ces deux auteurs sont réputés avoir contribué de manière originale à interpréter la formation du Brésil à l'époque. Ils ont élaboré une interprétation différente de celle que nous voyons, par exemple, jusqu'en 1920, dans l'ouvrage d'Oliveira Vianna :

Sans cadres sociaux complets ; sans classes sociales définies, sans hiérarchie sociale organisée ; sans classe moyenne ; sans classe industrielle ; sans classe commerciale ; sans classes urbaines en général - notre société rurale rappelle un vaste et imposant édifice inachevé, incomplet, insolite, avec les charpentes mal ajustées et encore sans piliers fermes de support. (Vianna, 1920 : 130 *apud* Ricupero, 2008 : 64)

Le Brésil est décrit ici comme une société malformée. La répétition de « sans » rappelle la façon négative (dans le sens d'une comparaison négative : *nous ne sommes pas ce qu'ils sont*) qu'avait Caminha de décrire le Brésil dans son récit. Vianna définit lui-aussi le Brésil par la négative, comme non-conforme à une norme sous-jacente. En évoquant l'absence de classes et l'incomplétude du pays, il décrit le Brésil par rapport au Portugal qui avait déjà établi une société de classes, une société *achevée*, alors qu'au Brésil le système colonial avait empêché la création d'une société de fait²¹. Vianna, lors de la comparaison du Brésil avec la société européenne, efface lui-aussi les éléments antérieurs à la « découverte » du pays. Cela inscrit son interprétation de la société brésilienne dans la perspective du regard européen qui, à partir de son discours, fonde le point de départ de l'histoire du Brésil.

Ces deux auteurs nous intéressent car ils sont réputés avoir tenu un discours différent de celui en vogue jusqu'au début du XXème siècle. Ils témoignent d'une volonté nouvelle de compréhension de la société brésilienne et leurs discours constituent pour ainsi dire les discours fondateurs d'une nouvelle interprétation pour le pays. Nous présenterons ci-dessous

²¹ À ce moment-là, les classes au Brésil correspondaient pratiquement à des « races » : le seigneur, blanc, et l'esclave, noir. Les quatre siècles où le Brésil a été une colonie ont empêché la création d'une société de fait dans le pays. La dualité seigneur et esclave conditionnait l'existence de grands domaines ruraux, où vivaient et dont dépendaient les derniers. Les petites propriétés n'avaient donc pas de place, empêchant le développement d'une classe moyenne dans le pays (Ricupero, 2008).

les idées générales de ces discours qui ont contribué de manière originale à expliquer le Brésil et sa (mal)formation.

2.1 Gilberto Freyre et la démocratie raciale

En 1933, Gilberto Freyre (1900-1987) publie *Casa-Grande e Senzala (Maître et esclaves*²², en français), proposant une interprétation « différente » sur la formation de la société brésilienne. Freyre est considéré comme l'un des auteurs qui inaugurent à partir de 1930 une nouvelle façon de comprendre le Brésil. Son importance est attribuée à l'influence de l'anthropologie culturelle américaine dans son approche, faisant de lui l'un des premiers à reconnaître la « contribution noire » dans la formation de la société brésilienne (Ricupero, 1998 : 66).

2.1.1 *Miscégénéation*²³ et démocratie raciale

Avec la République - et même pendant l'Empire - le Brésil commence à se construire une place économique et politique dans le monde sans dépendre du Portugal ; la question qui émerge alors est celle des caractéristiques « trop hétérogènes » de la population²⁴. Comment être une « nation civilisée », à l'exemple des nations européennes, avec une population majoritairement noire ou métisse ? Quelques courants de l'époque voyaient la *miscégénéation* comme la ruine de la société brésilienne, comme le facteur qui empêchait l'entrée du pays dans le modernisme des nations civilisées. Selon Araújo (1994) :

[un de ces courants], possiblement le moins populaire, incorporait des arguments sur le Brésil soulevés par quelques auteurs qui nous avaient rendu visite dans le XIX^{ème} siècle, comme Agassiz et Gobineau²⁵, des arguments qui soutenaient pratiquement la non-viabilité du Pays.

²² Afrânio Raul Garcia (2000) traduira comme « Maison de maître et mesure d'esclaves ».

²³ Mélange de la population indigène, africaine et européenne.

²⁴ À propos de l'arrivée de la famille royale portugaise au Brésil en 1808, Caio Prado Junior dira : « L'hétérogénéité qui résultait d'un tel système [seigneurs et esclaves], tout autant raciale que culturelle et sociale, était une situation assez inappropriée pour un pays qui devint le siège d'une monarchie européenne » (1945 : 137).

²⁵ Gobineau est l'auteur d'*Essai sur l'inégalité des races humaines*, paru en 1853 (il est édité en entier pour la première fois en 1855). Visant à établir les différences séparant les différentes races humaines : blanche, jaune et noire, Gobineau inventa avec ce livre un des plus grands mythes du racisme contemporain : le mythe aryen. Il a été diplomate au Brésil en 1869 sous Dom Pedro II.

Cela arrivait essentiellement car on imaginait que la miscégenation, permettant le croisement, la relation entre des « espèces » de qualité diverse, mènerait inexorablement à la stérilité, sinon biologique, certainement culturelle, mettant irrémédiablement en risque tout effort de civilisation entre nous (1994 : 29).

Un autre courant acceptait le métissage tout en proposant le « blanchiment » de la population, c'est-à-dire l'élimination des traits noirs dans la population brésilienne sur une période d'à peu près 100 ans :

Le deuxième positionnement va justement chercher à nous libérer de cette supposée condamnation à la barbarie que je viens de décrire. Il part lui-aussi de la miscégenation, mais seulement pour inverser complètement sa direction, faisant qu'il ne soit plus le responsable de notre ruine pour se convertir en un mécanisme capable de garantir la rédemption du Brésil, l'extinction de sa question raciale et sa conséquente entrée dans la route du progrès (*ibid.*)

Dans tous les cas, le métissage est vu comme négatif, à un moment où le concept de race lui-même est complètement lié à la biologie. Le blanc était vu comme supérieur et un pays où le métissage régnait ne pourrait jamais accéder à la supériorité désirée.

C'est à l'opposé de ces deux courants qui ignoraient/effaçaient les éléments historiques, sociaux, politiques et économiques de la formation brésilienne que Freyre entre dans le débat. Il propose une troisième vision, s'appuyant sur la différence entre race et culture. Il essaiera dans son ouvrage de mettre fin au racisme de l'époque et de mettre en évidence les contributions culturelles qui formaient la société brésilienne. Insistant sur la différence entre race et culture, des notions qui lui ont été transmises par Franz Boas à l'Université de Columbia :

Notre auteur gagne de la force non seulement pour surmonter le racisme qui ordonnait significativement la production intellectuelle brésilienne, mais aussi pour essayer de construire une autre version de l'identité nationale, dans laquelle l'obsession pour le progrès et pour la raison, pour l'intégration du Pays dans la marche de la civilisation, soit remplacée dans une certaine mesure par une interprétation qui donne de l'attention à l'hybride et singulière articulation de traditions qu'ici s'est vérifiée. (*ibid.*, p. 30)

Ainsi, l'œuvre de Freyre est reconnue comme un éloge des cultures diverses qui vivaient au Brésil, un éloge de la diversité culturelle du pays. Son ouvrage *Casa-Grande e*

Senzala matérialise une sorte de « carte d'identité » du Brésil. Ses idées voient la *miscégenation* comme le trait distinctif et caractéristique du pays par rapport à d'autres. Selon l'auteur, le Brésil ne serait pas incomplet et malformé, il serait un rapprochement de cultures où chacune apporte sa contribution dans le développement de la société. Il défend que ces cultures se rapprochent²⁶ mais ne perdent pas leurs caractéristiques spécifiques, ce qu'il appelle la richesse des antagonismes. Pour lui, au Brésil, les antagonismes vivaient en équilibre, avec plusieurs positions et héritages culturels.

Ce raisonnement a généré les plus dures critiques à l'encontre de son travail. En faisant un éloge de la culture et de la diversité, il aurait créé une image idyllique du pays qui cacherait toute la violence, l'exploitation, les conflits de la colonisation et de l'esclavage. Il aurait créé :

[...] une fantasmée²⁷ « démocratie raciale », dans laquelle les seigneurs et les esclaves fraterniseraient emballés par un climat d'extrême intimité et de coopération mutuelle. (*ibid.*, p. 31)

L'autre critique faite à ses idées porte sur le fait qu'il n'aurait pas vraiment rompu, malgré ses dires, avec le concept de race biologique. Effectivement, Araújo signale que dans son ouvrage le vocabulaire employé est plus compatible avec le déterminisme racial du XIX^{ème} siècle qu'avec l'éloge de la diversité culturelle qu'il a cherché à endosser (*ibid.*, p. 31). Néanmoins, Araújo défend que la notion de race utilisée par Freyre correspond à la notion néolamarckienne, c'est-à-dire qu'elle se base sur l'aptitude illimitée des êtres humains à s'adapter aux plus différentes conditions environnementales (« condições ambientes », en portugais), sur la capacité d'incorporer, de transmettre et d'hériter les caractéristiques acquises dans son interaction - variée, discrète et localisée - avec le milieu physique (*ibid.*, p. 39).

Cette notion, intermédiaire à la notion de race et de culture, permettrait de les rapprocher et de les rendre « compatibles ». Les critiques concernant la notion de race lui sont attribuées à cause de cette imprécision. Selon Araújo, le métissage doit être compris comme :

²⁶ L'idée de mélange est attribuée au moderniste Mário de Andrade, qui défendait la fusion des cultures comme génératrice DU brésilien. Pour Freyre, il n'y a pas d'identité brésilienne, au sens de l'identité nord-américaine ou européenne. Pour lui, toutes les identités s'influencent au Brésil.

²⁷ « Fantasiosa » permet de lire les sens de « fantasmé » et de « fantaisie ».

[...] un processus dans lequel les propriétés singulières de chacun de ces peuples ne se dissoudraient pas pour faire place à une nouvelle figure, dotée d'un profil propre, synthèse des diverses caractéristiques qui se seraient fondues dans sa composition. De cette façon, au contraire de ce qui succéderait dans une perception essentiellement chromatique de la miscégenation, dans laquelle, par exemple, le mélange du bleu avec le jaune résulte toujours en vert, nous avons l'affirmation du métis comme quelqu'un qui garde l'indélébile souvenir des différences présentes dans sa gestation. (*ibid.*, p. 44)

Araújo insiste sur l'idée de *miscégenation* chez Freyre en tant qu'expression de la différence, de l'hybridité, de l'ambiguïté et de l'indéfinition. Vue de cette perspective, la notion de *miscégenation* ne créerait pas l'idée d'une démocratie raciale ni d'un paradis tropical, d'autant plus que dans l'ouvrage de Freyre, certains passages montrent l'enfer (en opposition au paradis) de la vie de l'esclave et la terreur dans laquelle il pouvait vivre.

Araújo défend que la description d'une relation « harmonieuse » entre seigneur et esclave au Brésil par Freyre pourrait être expliquée par l'ambiguïté de la notion de *miscégenation* telle que nous l'avons pointée ci-dessus. Cette notion ne prendrait pas en compte la totalité des choses puisqu'elle opère par binômes : violence et proximité sexuelle ; despotisme et fraternisation, etc.

Comment s'entretenaient ces relations hétérogènes ? Pourquoi ne se rompaient-elles pas, puisqu'elles possédaient un côté violent et despotique ? Freyre a recours aux caractéristiques des tropiques pour expliquer ce fait :

[...] tout ici était déséquilibré. De grands excès et de grandes déficiences, celles de la nouvelle terre. Le sol, à l'exception des taches de terre noire ou violette d'exceptionnelle fertilité, était loin d'être bon à que l'on plante tout ce que l'on voulait, loin de l'enthousiasme du premier chroniqueur. En grande partie rebelle à la discipline agricole. Rugueux, intraitable. Les fleuves, les autres ennemis de la régularité de l'effort agricole et de la stabilité de la vie de famille. Des inondations mortelles et des sécheresses stérilisantes - tel le régime de ses eaux. (*Casa Grande & Senzala*, p. 22 *apud* Araújo, p. 58)

Selon la notion néolamarckienne de race utilisée par Freyre, si le milieu est irrégulier, déséquilibré et excessif, l'être ne peut que s'y adapter. Si nous remarquons ici l'image contraire à celle des premiers récits, du premier chroniqueur qui voyait les terres brésiliennes comme très riches et fertiles, nous remarquons tout de même l'émergence du paysage comme explication à la formation du pays. Parallèlement, l'idée d'un tout en déséquilibre renvoie à

l'idée de « desconcerto » de Schwarz (voir Introduction), quand il aborde l'influence inévitable des modèles européens dans une terre d'esclaves.

Bien qu'Araújo défende que Freyre n'ait pas développé dans un premier moment l'idée d'une démocratie raciale, il explique que sa pensée change au fil des ans. S'il défend la proximité entre le dominant et le dominé sans nier la violence et le despotisme, à partir des années 1940 il commence à utiliser la question de la *miscégenation* comme quelque chose qui les atténue, faisant une véritable place au concept de démocratie raciale. La *miscégenation* avait donné un sens original à la société brésilienne. En même temps que la notion commence à être utilisée comme le trait identitaire distinctif du pays par rapport aux autres, ces violences sont de moins en moins évoquées. Araújo fait l'hypothèse que ce changement s'est produit quand Freyre a commencé à écrire des conférences pour l'Europe ou les États-Unis :

C'est comme s'il voulait transmettre à l'étranger cette image - qui a fini par être achetée par des organismes internationaux, comme l'UNESCO - du Brésil comme un paradis racial. (2010)

Force est de constater que si Freyre consacre un ouvrage à défendre les caractéristiques intrinsèquement brésiliennes, c'est parce que la conjoncture mondiale (et surtout européenne) promeut des valeurs auxquelles il faut s'adapter. Si dans un premier temps le but est de distinguer le Brésilien de l'Autre et peut-être de détacher la société brésilienne des modèles sociétaux homogènes, cette distinction sera utilisée plus tard pour renforcer la distinction entre le Nouveau et le Vieux monde ; cela se fera à travers la notion de *miscégenation*, qui sera plutôt vue comme un ensemble de caractéristiques culturelles positives effaçant encore une fois les aspects historiques qui forment la société brésilienne.

Freyre a eu l'intention d'interpréter différemment la formation de la société, de montrer que les caractéristiques brésiliennes ne sont pas seulement définies par l'opposition à l'Européen. Cependant, parler de *miscégenation*, de démocratie raciale ou encore d'héritage culturel, c'est déjà prendre comme repère l'Europe, où ces notions ne pouvaient pas avoir de place.

2.1.2 La *miscégenation* dans le discours de l'Unesco : institutionnalisation de la démocratie raciale

Nous illustrerons rapidement la dimension que la notion de *miscégénéation* prend dans le monde, plus précisément son influence sur l'Unesco et son choix d'étudier le Brésil comme un laboratoire socio-anthropologique.

L'Unesco (*United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*) a été fondée en 1945 en Europe dans un contexte de crise de la civilisation occidentale, dans le but de lutter contre le racisme.

A l'époque, Freyre était le scientifique social brésilien le plus connu à l'étranger (Maio, 1998) et ses ouvrages étaient une référence importante pour ceux qui s'intéressaient à l'étude du Brésil. Son interprétation était vue comme une sorte de mythe de la démocratie raciale brésilienne, devenant l'une des principales bases idéologiques de la construction d'une identité positive pour le pays à partir des années 1930.

Dans cette perspective, le Brésil a attiré l'attention de l'Unesco, qui voyait le pays comme un endroit où les relations raciales prévalaient avec une présence réduite de tensions. En juillet 1945, quand Freyre termine la préface à la future édition de *Casa-Grande & Senzala*, il affirme que :

[...] lorsque nous acceptons cette interprétation de l'histoire brésilienne comme une marche vers la démocratie sociale, nous sommes incapables d'imaginer une société avec des tendances plus opposées à celles de la *Weltanschauung* germanique. (1946, p. xiv *apud* Maio, 1998).

Ainsi le Brésil est devenu l'objet d'étude de l'Unesco. De plus, 1949 voit l'arrivée du brésilien Arthur Ramos à la tête de la direction du Département de Sciences Sociales de l'organisme. En plus de son projet pour lutter contre l'analphabétisme, cet anthropologue considérait qu'il était nécessaire de porter une attention spéciale à l'étude des groupes noirs et indigènes brésiliens, d'où l'utilisation des idées de Freyre. Ramos croyait que cela permettrait l'intégration du pays dans le monde moderne, son insertion dans la civilisation occidentale. Cette incorporation serait un processus négocié : le pays y contribuerait avec son expérience civilisationnelle singulière et entrerait en échange dans la modernité. A son tour, l'Unesco synthétiserait sur le Brésil son idéal du « vivre ensemble harmonieux » et trouverait l'opportunité d'intégrer et revitaliser une civilisation en crise à partir du modèle d'un pays « périphérique²⁸ ».

²⁸ Une autre désignation de l'époque pour « pays en développement » ou « pays émergent ».

La *miscégenation* devient alors « paradis racial ». Ce qui était une notion développée dans le cadre de l'anthropologie commence à être utilisé comme un ensemble de caractéristiques culturelles censées représenter le Brésil comme un pays moderne et développé, deux valeurs européennes qui reflètent les effets des premiers discours sur le pays.

2.2 Caio Prado Junior et le sens de la colonisation

Caio Prado Junior (1907-1990) est un historien brésilien d'orientation marxiste. Avec un point de vue différent de celui de Freyre, Prado Junior nous intéresse pour illustrer ce deuxième moment de production de savoirs sur le pays. En effet, il est reconnu pour avoir utilisé à son époque une « méthode relativement neuve », le matérialisme historique, dans l'analyse de la formation du Brésil (Ricupero, 1998 : 66), faisant que « les classes émergent pour la première fois dans les horizons d'explication de la réalité sociale brésilienne en tant que catégorie analytique » (Ricupero, 1998 *apud* Mota, 1980). D'un point de vue historico-économique, ce qui nous intéresse dans son approche est la façon dont il aborde la question des classes au Brésil, reliant le sens de la colonisation et la formation de la population. Tandis que d'autres auteurs voient dans l'absence de classes une malformation, à l'exemple de Oliveira Vianna, Prado Junior pointe que c'est justement cette absence qui donne un sens à la formation de la société brésilienne contemporaine.

Prado Junior est reconnu comme ayant incorporé le marxisme à la réalité de l'Amérique latine, et surtout du Brésil. Les particularités latino-américaines divisaient les auteurs adeptes des théories marxistes en deux groupes : ceux qui les appliquaient telles quelles à ces réalités éloignées des origines de la théorie et ceux qui les adaptaient. Prado Junior est considéré comme l'un des auteurs qui a adapté les théories marxistes en réalisant une réflexion originale : il n'a pas simplement intégré la notion de classe à ses analyses, mais a relié l'entreprise coloniale au fait qu'il n'existe pas de classes au Brésil. A l'époque coloniale, la population était composée de grands propriétaires terriens et d'esclaves. Il n'y avait pas de masse populaire et c'est par ce biais qu'il appréhende la formation de la société brésilienne, notamment à partir du type d'économie que cette conjoncture a généré.

Ainsi, il défend tout au long de sa vie d'historien engagé, que, malgré l'indépendance du Portugal en 1822 et le passage à la République en 1889, le Brésil continuait de vivre sous les modèles coloniaux, c'est-à-dire, de produire et de répondre aux demandes étrangères au lieu de développer une économie nationale :

On n'était pas arrivé à constituer pendant l'ère coloniale une économie proprement nationale, c'est-à-dire, un système organisé de production et de distribution de ressources pour la subsistance matérielle de la population y impliquée ; mais on était resté, en modifiant simplement l'extension du processus, dans cette exploitation commerciale d'un territoire vierge au profit d'objectifs complètement étranges à sa population, et dans laquelle cette population ne figure que comme élément propulseur destiné à la garder en fonctionnement. (Prado Junior, 1945 : 72)

Prado Junior conceptualisera la formation de la société brésilienne à travers le sens commercial de la colonisation :

[...] la colonisation des tropiques prend l'aspect d'une vaste entreprise commerciale [...] destinée à exploiter les ressources naturelles d'un territoire vierge au profit du commerce européen. C'est celui-là le véritable sens de la colonisation tropicale, dont le Brésil est l'une des résultantes ; et il [le sens commercial de la colonisation] expliquera les éléments fondamentaux, aussi bien du côté social que du côté historique, de la formation et de l'évolution historique des tropiques américains. Si nous remontons vers l'essence de notre formation, nous verrons qu'en réalité nous nous constituons pour fournir du sucre, du tabac, quelques autres genres ; plus tard, de l'or et du diamant ; après du coton, et ensuite du café, pour le commerce européen. Rien de plus que cela. C'est dans cet objectif, objectif extérieur, tourné vers l'extérieur du pays et sans faire attention aux considérations qui ne concernaient pas ce commerce-là, que s'organiseront la société et l'économie brésiennes. Tout se fera dans ce sens-là : la structure sociale, ainsi que les activités du pays. (*ibid.*, p. 14)

Le sens de la colonisation, visant simplement l'enrichissement rapide, aura des influences sur la formation de la société brésilienne. La monoculture, uniquement rentable à grande échelle, nécessita des grandes propriétés capables de les gérer et une main d'œuvre importante. Les terres étaient donc utilisées à grande échelle pour la culture des produits lucratifs, créant une économie de subsistance minimale. Cette situation illustre la première dualité de la formation de la société brésilienne : d'un côté, l'abondance, la prospérité et la grande activité économique dirigée vers l'extérieur, de l'autre, la faim, le manque des biens les plus élémentaires pour la majorité de la population.

C'est dans cette conjoncture historique et économique que s'est formée la population brésilienne : le propriétaire blanc, européen, qui dictait ses valeurs pour atteindre ses objectifs économiques, et l'esclave noir.

Avec l'indépendance en 1822 et à l'image des pays européens, le Brésil souhaite devenir une nation libre et émancipée, mais la société qui se forme dans le pays entrave l'accomplissement de ce désir. Malgré quelques avancées après l'indépendance, la situation générale de la société est encore la même qu'à l'époque de la colonie : on continue de produire pour l'extérieur et d'utiliser la main d'œuvre esclave²⁹.

Le discours de Prado reconnaît la dépendance de l'Europe et l'influence³⁰ qu'elle a sur la formation de la société brésilienne et ses représentations, contrairement au discours de Freyre, qui expose une nouvelle interprétation pour la formation de la société mais finit par intégrer le même cadre de production des premiers récits.

Selon Prado Junior, sans masse populaire, sans citoyens de droit (puisque les esclaves venaient à peine d'être libérés) et donc sans la possibilité pour la population de s'unir pour émettre des revendications, la République au Brésil a continué à reproduire le modèle colonial oligarchique et donc à s'organiser socialement et économiquement en fonction de l'Europe.

Les idées de Prado nous donnent un panorama économique de la formation de la société brésilienne et de ses principales caractéristiques. Déterminée par le sens commercial de la colonisation européenne, le Brésil se caractérise à la fin du XVIII^e siècle comme une société guidée par les idéaux³¹ et les intérêts économiques européens au point de ne pas avoir pu développer une population et un marché nationaux proprement dits.

²⁹ En 1830, le trafic d'esclaves cessera surtout grâce à l'influence anglaise, qui surveillera strictement les bateaux portugais qui possédaient des traces de trafic humain. Mais le Brésil sera le dernier pays à abolir définitivement l'esclavage en 1888. Prado Junior signale le caractère mineur de la décision, à l'image du texte qui met fin à cette exploitation. La *Lei Áurea* du 13 mai 1888 ne contenait plus que deux phrases : « Article 1^o : Est déclarée éteinte l'esclavage au Brésil. Article 2^o : Sont révoquées les dispositions contraires » (*ibid.*, p. 135). À l'exemple du trafic, ce système prendra fin car le Brésil avait besoin d'être reconnu en tant que nation par ses partenaires commerciaux européens qui voyaient l'esclavage d'un très mauvais œil.

³⁰ L'exemple le plus prégnant de l'influence du discours/modèle européen dans la formation du Brésil est le drapeau national adopté suite à la proclamation de la République et sa devise positiviste qui y figure encore actuellement, *Ordre et Progrès*. Le positivisme a été un mouvement du début du XIX^e siècle. Son plus grand théoricien, le français Auguste Comte, a établi une doctrine philosophique, sociologique et politique dont l'idée principale était de proposer des valeurs complètement humaines, en opposition à celles de la théologie et de la métaphysique. Même si Comte développe ses idées se basant sur une Révolution (française) qui a compté sur la participation populaire, ce qui n'était pas le cas au Brésil, ses idées connaîtront beaucoup de succès dans le pays. La devise *L'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but* résume l'objectif de sa philosophie : prévoir et maîtriser le monde social au nom du développement en créant un système politique. Si une partie de la devise positiviste (puisque'il y manque l'amour) est inscrite sur le drapeau brésilien (« Ordre et Progrès »), c'est grâce aux classes moyennes montantes. Quelques étudiants arrivant d'Europe ainsi que les étudiants de l'École militaire de Rio de Janeiro ont été les grands propagateurs des idées positivistes. La devise atteste ainsi de la volonté de l'élite de s'aligner sur des idées issues du modèle européen, sans prendre en compte la réalité sociale brésilienne qui ne possédait pas de population prolétaire comme c'était le cas de la France à l'époque.

³¹ Ces idéaux ont certes engendré l'Indépendance (1822) et le passage à la République (1889). Cependant ces deux événements se sont faits en termes d'arrangements politiques. Cela veut dire que dans les deux cas, a eu lieu un simple transfert de pouvoir entre ceux qui le détenaient déjà. Ces transformations n'ont donc pas compté sur la participation du peuple, car il n'y avait pas au Brésil de masse populaire dotée d'un pouvoir de revendication.

Dans le discours de Freyre, nous avons repéré l'exposition d'une interprétation annoncée comme originale : il décrit les avantages de la *miscégénéation* au Brésil dans un moment où elle était mal vue. Cependant, malgré son originalité initiale, au fil du temps son discours est devenu une sorte de mythe sur le Brésil, dans la mesure où les représentations qu'il a forgées ont été reprises pour diffuser une image du pays tout en effaçant l'histoire qui accompagne la genèse de la *miscégénéation*.

En revanche, Prado Junior développe un discours plus historique et économique que culturel : se basant sur le matérialisme historique, il prend en compte la genèse de la formation de la société brésilienne à travers le sens économique de la colonisation. En concevant ainsi l'histoire du Brésil, l'auteur identifie et (re-)interprète le cadre qui a autorisé l'émergence des premiers récits en reconnaissant l'influence européenne (et de ses normes) dans la formation et le développement de la société brésilienne.

Nous avons ainsi pris en compte un discours anthropologique et un discours économique traversés par l'histoire de la « découverte », par la présence et l'influence de l'Europe dans la fondation et dans la formation du pays. Ces deux moments de production de savoirs sur le Brésil nous aideront à décrire et à interpréter les représentations de 2005 diffusées par les discours institutionnels brésiliens et journalistique français. Nous faisons en effet l'hypothèse que ces discours continuent de traverser dans une certaine mesure les discours de 2005 en ce qui concerne les représentations sociales, culturelles et économiques diffusées.

Chapitre 2

Institutionnalisation d'images : une construction socioculturelle et politico-économique de la nation

L'Amérique latine est le continent des veines ouvertes. Depuis la découverte jusqu'à nos jours, tout s'y est toujours transformé en capital européen ou, plus tard, nord-américain, et comme tel s'est accumulé et s'accumule dans ces lointains centres de pouvoir. Tout : la terre, ses fruits et ses profondeurs riches en minerais, les hommes et leur capacité de travail et de consommation, toutes les ressources naturelles et humaines. [...] Pour ceux qui conçoivent l'Histoire comme une compétition, le retard et la misère de l'Amérique latine sont le résultat de son échec : nous avons perdu, d'autres ont gagné. Mais il se trouve en outre qu'ils ont gagné uniquement parce que nous avons perdu : l'histoire du sous-développement de l'Amérique latine est liée, on l'a dit, à celle du développement du capitalisme mondial. Notre défaite a toujours été la condition implicite de la victoire étrangère ; notre richesse a toujours engendré notre pauvreté pour alimenter la prospérité des empires et des gardes-chiourme autochtones à leur solde. [...] La pluie qui irrigue les centres du pouvoir impérialiste noie les vastes faubourgs du système. Et, simultanément, le bien-être de nos classes dominantes - dominantes à l'intérieur, mais dominées de l'extérieur - est la malédiction de nos masses populaires, condamnées à vivre comme des bêtes de somme.
E. Galeano (1981 [1971] : 10-11)

Dans notre corpus de référence, nous avons pu cerner deux moments de production de savoirs sur le Brésil qui président à quelques représentations (stéréotypées ou non) du pays. Nous analyserons les représentations du corpus de travail (chapitres 5 et 6) à la lumière de ces représentations du corpus de référence et de leur cadre que nous sommes en train d'exposer. L'objectif sera d'observer dans quelle mesure les représentations de 2005 sont traversées par ces discours antérieurs.

Ce panorama socio-historique sur la fondation et sur la formation du Brésil constitue aussi le contexte pour comprendre la création d'institutions dans le pays et le fonctionnement de la presse. Nous exposerons comment se sont formées les institutions liées au *Ministério da Cultura* et au *Ministério do Turismo* (dont les discours composent notre corpus de travail), leurs rôles respectifs et leur rapport avec la presse.

1 L'ère Vargas (1930-1945): nationalisme et développement

1.1 L'*Estado Novo* et la Culture

Ce n'est qu'à partir des années 1930 qu'une production brésilienne de savoirs sur le Brésil se développe, ou, comme l'écrit Orlandi, qu'une histoire *du* Brésil commence à exister au lieu d'une histoire *sur* le Brésil (Orlandi, 2008 [1990]). C'est aussi le moment où le pays souhaite « se moderniser » en se développant économiquement.

Après le passage à la République (1889), le Brésil vit d'abord sous un gouvernement militaire et puis sous un régime oligarchique où les forces politiques républicaines de São Paulo et de Minas Gerais³² se relayaient pour gouverner le pays.

A São Paulo, le panorama donne à voir un processus accéléré d'industrialisation et d'urbanisation promu par les fortunes des oligarchies caféières subventionnées par l'État. Mécontente du régime « coronelista » (des colonels), une partie de la population commence à se rebeller à travers quelques manifestations qui déboucheront sur la *Revolução de 1930* mettant fin à la *República Velha*. Ce mouvement armé a culminé avec le *Golpe de 30* (coup d'État de 1930) qui a empêché que le président élu, Júlio Prestes, prenne ses fonctions, Getúlio Vargas devenant le nouveau président³³.

De 1930 à 1945, Vargas a gouverné le Brésil en continu. En 1934, il promulgue une nouvelle constitution et en 1937, à deux mois des nouvelles élections, il institue, par un coup d'État, l'*Estado Novo*, qui a pour objectif de réajuster l'organisme politique aux nécessités économiques du pays : industrialisation, urbanisation, modernisme culturel et construction d'un État national centralisé (politiquement et administrativement) sont les critères qui caractérisent l'*Estado Novo* et son programme pour construire un pays nouveau et développé.

³² Deux états producteurs de café et de lait respectivement, ce qui fait que ce moment est appelé la « política do café com leite » (politique du café au lait).

³³ Avec la chute de la Bourse de New York en 1929, une crise économique s'installe au Brésil à cause de la réduction de l'exportation du café. Parallèlement, l'oligarchie de São Paulo rompt l'alliance qu'elle avait avec l'État de Minas Gerais (les deux États se relayaient pour indiquer un candidat au gouvernement) et présente un autre candidat de São Paulo à la présidence de la République, Júlio Prestes. En sanction à cette rupture, l'État de Minas Gerais décide de supporter la candidature de Getúlio Vargas, originaire de l'État du Rio Grande do Sul, dans le sud du Brésil.

Sur l'aspect socioéconomique, il s'agit du moment où les classes dominantes s'unissent à travers un État fort qui garantit la sujétion des classes subalternes, neutralisant les conflits sociaux, permettant l'établissement des conditions nécessaires pour l'expansion et la diversification de l'industrie. L'alliance de l'administration civile et militaire avec la bourgeoisie industrielle avait pour but commun la projection d'une modernisation conservatrice avec l'intervention de l'État. L'intention était d'équiper le pays d'une infrastructure permettant l'expansion industrielle sans grands chocs sociaux.

Bien que des changements positifs concernant le développement social et économique du pays aient eu lieu, il est important de souligner que cette période, se présentant pourtant comme démocratique, a été marquée par la suppression des élections, des partis politiques et de la liberté d'expression, ce qui mène à la caractérisation de ce moment comme dictatorial.

1.2 Le modernisme

L'équivalent artistique et intellectuel de cette époque qui avait envie de renouveau et de modernité a été le mouvement *modernista* initié avec la *Semana de Arte Moderna* en 1922. Ce mouvement peut être décrit comme un ensemble hétérogène de stratégies mises en place par des intellectuels et par des artistes brésiliens de la première moitié du XX^{ème} siècle. En effet, ils croyaient à la modernité comme ordre universel inexorable pour produire de nouvelles représentations de la nationalité. Les précurseurs du mouvement moderniste étaient mobilisés par l'envie d'intégrer le Brésil et la culture brésilienne dans le « concert civilisateur et moderne des grandes nations³⁴ » (Monteiro, 2012).

Le mouvement s'est constitué comme un dogme, surtout grâce à l'espace que ses membres ont cultivé dans la presse de l'époque, devenue une espèce d'arène de propagation des idéaux modernistes. Se revendiquant comme le premier mouvement véritablement brésilien en faveur de la conscience nationale, le modernisme a garanti à certains groupes et à ses protagonistes une grande visibilité ; ainsi, ils sont devenus les symboles culturels - et politiques - d'un certain pouvoir de transformation parmi les nations « périphériques ».

Bopp (1966) décrira le modernisme comme le « désir d'une rénovation esthétique exprimée par les membres d'une élite cultivée, élevée à l'ombre tranquille des *latifundias* et habituée à aller et venir d'Europe tous les ans ». Selon l'auteur, la proximité des individus de

³⁴ Expression attribuée à Mário de Andrade, l'un des précurseurs du mouvement *modernista* (Monteiro, 2012).

cette élite avec les intellectuels et artistes français aurait fourni les premières « leçons de Brésil » aux Brésiliens aboutissant à des propositions d'avant-garde :

On narrait un Brésil imaginaire, plein de paysages colorés, comme un pays d'utopie. « La terre est d'une telle façon gracieuse ». De petits trains montaient le Corcovado. Là-haut, les murs formés de rochers vivants, avec des sculptures monolithiques. Et la ville immense s'étalait, en synthèses géométriques, au bord de la mer. Des sambas partout. Ces digressions se répétaient, avec des ajouts individuels. Elles se sont éparpillées parmi d'autres groupes. Les Brésiliens eux-mêmes, qui passaient leurs vacances à Paris, ont commencé à aimer ce « Brésil » cordial, narré dans son caprice primitif. (*ibid.*, p. 15)

Le modernisme a connu une voie « traditionnaliste », dont la figure de proue a été Oswald de Andrade et son *Manifeste anthropophage* (1928), et une voie « régionaliste », avec Gilberto Freyre³⁵ et son *Manifeste* (1926) (Horta Nunes, 2003).

Avec l'intention de rompre avec les valeurs « civilisées » (européennes), nous voyons dans le modernisme traditionnaliste l'éloge de l'indigène :

Só a Antropofagia nos une. Socialmente. Economicamente. Filosoficamente.

Única lei do mundo. Expressão mascarada de todos os individualismos, de todos os collectivismos. De todas as religiões. De todos os tratados de paz. (O. Andrade, 1976 : 6 *apud* Horta Nunes, 2003 : 44)

Seule l'Anthropophagie nous unit. Socialment. Économiquement. Philosophiquement.

Unique loi au monde. Expression masquée de tous les individualismes, de tous les collectivismes. De toutes les religions. De tous les traités de paix.

Filhos do sol, mãe dos viventes. Encontrados e amados ferozmente, com toda a hipocrisia da saudade, pelos imigrados, pelos traficados e pelos touriste. No pais da cobra grande. (*ibid.*, p. 44)

Fils du soleil, mère des vivants. Trouvés et aimés féroceement, avec toute l'hypocrisie de la nostalgie³⁶, par les immigrés, par les trafiqués et par les touristes. Dans le pays du grand serpent.

³⁵ Il y a des divergences quant au caractère moderniste de l'œuvre de Freyre dans son ensemble, qui est aussi caractérisée comme conservatrice par quelques auteurs. Pour plus de détails, voir Araújo (1994).

³⁶ Le mot « saudade » n'a pas de traduction littérale en français. C'est notre choix de le traduire par « nostalgie ».

Contra todas as cathecheses. E contra a mãe dos Gracchos.

A reação contra o homem vestido.

Contra os Conservatorios e o tédio especulativo.

Contra o mundo reversível e as idéias objectivadas.

Contra as elites vegetaes.

Contra Goethe, a mãe dos Gracchos, e a Corte de D. João VI. (*ibid.*, p. 48)

Contre toutes les catéchèses. Et contre la mère des Gracques.

Réagir contre l'homme vêtu.

Contre les Conservatoires et l'ennui spéculatif.

Contre le monde réversible et les idées objectivées.

Contre les élites végétales.

Contre Goethe, la mère des Gracques, et la Cour de D. Joao VI.

Queremos a Revolução Carahiba.

A tranfiguração do Tabú em totem.

A unificação de todas as revoltas eficazes na direção do homem.

O instinto Carahiba.

Absorção do inimigo sacro. Para transforma-lo em totem. (*ibid.*)

Nous voulons la Révolution Caraïbe.

La transfiguration du Tabou en totem.

L'unification de toutes les révoltes efficaces en direction de l'homme.

L'instinct Caraïbe.

Absorption de l'ennemi sacre. Pour le transformer en totem.

Selon Horta Nunes, même si le courant traditionaliste réfute les valeurs européennes, il se construit en exploitant lui-même le discours de la « découverte »/colonisation. Porter aux nues l'indigène signifie accepter la dichotomie instaurée par le discours colonial qui a opposé l'Européen et l'Indien, l'Européen et le Noir, le maître et l'esclave. Cette mise en avant de l'indigène continue de se baser sur ce discours, mais en en exploitant une autre région : au lieu de mettre en avant l'Européen, l'on met en avant l'Indigène.

En observant les énoncés ci-dessus, nous voyons que la représentation de l'Indien est assimilée à celle du Brésilien, mais il ne s'agit pas de n'importe quel Indien, il s'agit de l'anthropophage. L'on prône un mouvement véritablement brésilien mais l'on se base sur les catégorisations de l'Européen sur les Indiens, vus comme ayant des habitudes « bestiales », ce qui rappelle la description des premiers récits. Dans ce courant moderniste, nous voyons la réappropriation du discours fondateur de la « découverte » par le Brésilien. Cette

réappropriation réactualise le discours de la « découverte » en créant de nouvelles représentations pour le pays. La mise en avant de l'Indien devient un mythe³⁷ (Barthes 1957, Orlandi 2003 [1993]) :

Oswald identifie le Brésilien à l'Indien dans le contact avec les Européens qui les « trouvent » dans le pays. Les Brésiliens seraient les fils du soleil, c'est-à-dire, de Guaracy, « la mère des vivants », et le Brésil serait le « paiz da cobra grande ». Les traditions et la mythologie indigène sont le point de départ pour la parole du Brésilien, dans une certaine position historique et géographique. On nie de cette façon la filiation aux Européens, aux « ennemis », « trafiqués » et « touristes », signalant un autre référentiel historique à partir de la culture indigène. (Horta Nunes, *op.cit.*, p. 44)

Si Oswald propose un mouvement moderniste cosmopolite, Freyre, avec son manifeste, soutient un modernisme plutôt régionaliste et traditionnel. En tout cas, bien qu'ayant des points de vue distincts, les deux mouvements proposent d'établir une unité nationale :

[...] movimento de reabilitação dos valores regionais e tradicionais desta parte do Brasil. (Gilberto Freyre *apud* Horta Nunes, 2003 : 44)

[...] mouvement de réhabilitation des valeurs régionales et traditionnelles de cette partie du Brésil.

Como se explicaria, então, que nós, filhos de região tão criadora, é que fossemos agora abandonar as fontes ou as raízes de valores e tradições de que o Brasil inteiro se orgulha ou de que se vem beneficiando como de valores basicamente nacionais? (G. Freyre, 1976 : 57 *apud* Horta Nunes, 2003 : 44)

Comment s'expliquerait-il alors que nous, fils de cette région si créatrice, abandonnions les sources ou les racines de valeurs et traditions dont le Brésil entier est fier et en bénéficie comme des valeurs basiquement nationales?

Pois o Brasil é isto: combinação, fusão, mistura. E o Nordeste, talvez a principal bacia em que se vêm processando essas combinações, essa fusão, essa mistura de sangues e valores que ainda fervem: portugueses, indígenas, espanhóis, franceses, africanos, holandeses, judeus, ingleses, alemães, italianos (G. Freyre, 1976 *apud* Horta Nunes, 2003 : 46)

³⁷ Nous reviendrons sur la notion de mythe dans la section 1.2 du chapitre 3.

Car le Brésil est cela: combinaison, fusion, mélange. Et le Nord-est, peut-être le principal bassin dans lequel ces combinaisons ont lieu, cette fusion, ce mélange de sangs et de valeurs qui bouillissent encore: portugais, indigènes, espagnols, français, hollandais, juifs, anglais, allemands, italiens.

[...] estes caluniados trópicos que só agora o europeu e o norte-americano vêm redescobrimdo e encontrando neles valores e não apenas curiosidades etnográficas ou motivos patológicos para alarmes. (G. Freyre, 1976 : 59 *apud* Horta Nunes, 2003 : 45)

[...] ces calomniés tropiques que l'Européen et le Nord-américain redécouvrent seulement maintenant et y retrouvent des valeurs, et non uniquement des curiosités ethnographiques ou des raisons pathologiques pour s'alarmer.

En utilisant le « critère régional du paysage » (Horta Nunes, *op.cit.*, p. 45), Freyre tient un discours dans lequel on parle des « curiosités » (Orlandi 1990, 1993, Horta Nunes 1993), des « singularités » du Brésil :

[...] Freyre met les Brésiliens en liaison avec la « région », en privilégiant les éléments naturels du pays avant les anthropologiques. Les valeurs et les traditions ne sont pas attribuées à partir du point de vue des Indiens, mais d'une perspective sociologique qui donne la primauté à l'aspect naturel ; les régions naturelles sont la base des régions sociales [...] (Horta Nunes, *op.cit.*, p. 44)

Il s'agit du regard européen qui cherche les éléments qui lui plaisent le plus et qui sont différents de ce qu'il connaît dans sa société, à l'exemple du discours de la « découverte ». Le discours sur les particularités du Brésil est élevé au rang de représentant de valeurs nationales.

Le point de vue de Freyre nous intéresse particulièrement. Précurseur d'un discours fondateur sur la formation du Brésil à partir de la notion de *miscégénation* (voir *supra* chapitre 1), son discours semble omniprésent à cette époque, devenant aussi l'un des symboles du mouvement moderniste.

Pour Freyre, il est nécessaire de « défendre » les valeurs régionales devant les *estrangeirismos* (« étrangérismes »), ce qui signifie aussi se positionner devant la « vague de mauvais cosmopolitisme et de faux modernisme », critique ouverte au mouvement moderniste d'Oswald de Andrade à São Paulo (qui, selon Freyre, mène à l'oubli des traditions). Le mouvement régionaliste s'est développé à l'époque de la décadence économique du Nord-Est, après que cette région ait cumulée des richesses avec la production de sucre. La primauté

attribuée à la valeur du paysage représente la fixation des valeurs patriarcales, et par conséquent, des propriétaires terriens, dans une tradition qui remonte aux temps coloniaux.

1.3 Modernisme et *Estado Novo*

Les deux discours du mouvement moderniste ont en commun le fait de se servir du cadre du discours de la « découverte » pour développer leurs idées « originales ». Dans une même période historique, deux identités nationales sont constituées. Chez Freyre, la position du Brésilien se relie aux discours européens sur le pays, mais avec un déplacement. Chez Oswald, il y a un changement de position représentée par ce qui *serait* le discours de l'Indien. (Horta Nunes, *op.cit.*, p. 48-49)

Voulant diffuser une culture populaire composée de la singularité exclusive brésilienne en comparaison à d'autres nations et voulant donner l'unité nécessaire à la diversité culturelle du pays, modernisme et *Estado Novo* se sont liés. Le régime *estonovista*, s'appropriera les idées modernistes pour servir de support intellectuel à sa politique voulant établir ce qu'étaient la culture et l'unité nationales.

La proximité de Vargas et de son *Estado Novo* avec Freyre et ses idées a été capitale dans ce moment de construction de la modernité capitaliste nationale. Vargas souhaitait combattre les modèles politiques libéraux et communistes à partir de la création d'un idéal de nationalité, de rénovation nationale et de *brasilidade* (« brésilianité »). Les idées de Freyre (non seulement celles de son Manifeste, mais aussi celles développées autour du mythe de la démocratie raciale) deviennent intéressantes pour le pouvoir politique : elles permettent d'atténuer l'agressivité des changements révolutionnaires dans la société en rappelant le passé historique brésilien (la *miscégénation*) et en réinventant le lien politico-affectif entre la tradition agropatriarcale et les « fondements de la culture nationale » (Mesquita, 2012).

Le gouvernement prônait une unité nationale qui viendrait de la reconnaissance et de la valorisation de la culture de la part des institutions de l'État. Les idées de Freyre exaltaient justement les aspects culturels singuliers brésiliens, surtout l'hybridité acquise avec la *miscégénation*. Même si dans un premier temps l'objectif de Freyre n'était pas de promouvoir l'idée d'une démocratie raciale, c'est cette idée qui a été retenue. A travers celle-ci, des liens

d'affectivité entre le peuple et le président de la République³⁸ se sont forgés. La nécessaire unité nationale avait comme appui les traits culturels brésiliens, résumés dans cette citation de Freyre :

[...] tout brésilien, même s'il est clair et qu'il a les cheveux blonds, porte dans l'âme - sinon dans l'âme et dans le corps [...] - l'ombre ou la marque de l'indigène ou du noir.

[...] Dans la tendresse, dans la mimique excessive, dans le catholicisme dans lequel nos sens se délectent, dans la musique, dans la démarche, dans la parole, dans la berceuse pour les petits garçons, dans tout ce qui est expression sincère de vie, nous portons presque tous la trace de l'influence noire. (Freyre, 2003 [1933] : 367)

La modernisation autoritaire a *créé* le besoin de *créer* l'unité nationale, de résoudre les problèmes sociaux qui n'avaient pas de place dans le monde moderne ; ainsi, la réinvention des traditions et des identités du peuple brésilien a été utilisée comme une idéologie pour l'*Estado Novo* de Vargas. C'est de ce contexte que résulte la conception moderne de diversité culturelle brésilienne que les sociologues de l'époque ont reconnu comme un moyen important pour réduire les problèmes provoqués par le développement industriel du pays.

Le projet d'intégration et d'unité nationale impliquait la reconnaissance de l'existence de la diversité du Brésil, vue dorénavant comme un avantage. Dans ce projet, ce sont les caractéristiques culturelles du pays qui sont mises en évidence. L'identité nationale, nous l'avons vu, circule comme une sorte de mythe, puisque l'histoire s'efface devant l'imposition de caractéristiques culturelles par le discours politico-économique.

Nous voyons ici comment les représentations commencent à être utilisées dans les années 1930 pour propulser le développement économique et politique du pays. Faisant l'hypothèse qu'en 2005 le Brésil compte sur un système de communication mettant en place des représentations pour servir le développement économique, nous considérerons ce moment antérieur lors de l'analyse de notre corpus de travail afin de déterminer si les représentations diffusées et leur cadre de production (politico-économique) peuvent être mis en rapport.

1.4 L'institutionnalisation de la culture

³⁸ Vargas était appelé « le père des pauvres », une image insérée dans l'imaginaire de la population brésilienne et un culte à la personnalité du président. Vargas était vu comme un président de prestige et aimé par le peuple (même si la période est décrite comme celle d'une dictature terrorisante qui a supprimé toutes les garanties individuelles en instaurant la censure de la presse et en fortifiant la répression politique et sociale).

Cette conjoncture a rendu possible la création d'institutions dans le but bien défini de créer pour le pays une image imprégnée de caractéristiques culturelles singulières, comme la *miscégenation*. Cette image de diversité et de démocratie raciale a été utilisée comme le moteur qui mènerait le pays à la modernité, à l'unité nationale.

La réorganisation de l'État est présentée comme la possibilité de construire la nation. L'objectif du régime *estadonovista* était de reformuler l'ambiance artistique et culturelle du Brésil, l'éloignant, selon les idéaux modernistes, des « étrangérismes » et mettant en évidence les manifestations culturelles brésiliennes :

« Si les années 1920 ont été le moment d'effervescence du modernisme en formation, la décennie de 1930 peut être considérée comme l'époque de la maturation et de l'officialisation du mouvement. Le gouvernement de Getúlio Vargas (1937-1945), visant à s'opposer au libéralisme et au régionalisme qui caractérisaient la Première République, a mis en place une politique centralisatrice qui avait pour but de produire un « nouvel homme brésilien ». Pour ce faire, la culture et l'éducation sont devenues des dimensions prioritaires, responsables du moulage de l' "âme de la nation" (Schwarzman, 1984). Une série de politiques culturelles ont été implémentées dans le sens de promouvoir l'intégration nationale par le biais de symboles qui identifient encore aujourd'hui les signes de « *brasilidade* », tels que la feijoada, la capoeira et la samba : des pratiques antérieurement combattues - vu qu'elles étaient associées au passé esclavagiste - ont alors été considérées comme des signes du vivre ensemble pacifique entre les races et les cultures, permettant de célébrer le « métissage » comme élément national intégrateur (Schwarcz, 1995) ». (Simioni, 2014)

C'est dans ce processus visant à nourrir le sentiment d'identité nationale que sont créées des politiques de constitution du patrimoine historique et culturel du Brésil. L'État met en place des institutions, comme le *Ministério da Educação* (qui plus tard deviendra aussi *Ministério da Cultura*) et le *Departamento de Imprensa e Propaganda*³⁹, le DIP, destinés à divulguer la « culture nationale », « culture officielle » imposée par le pouvoir politique.

La création du DIP a cherché, à travers le contrôle des communications, à orienter les manifestations de la culture populaire ; le Département a procédé à une sorte d'institutionnalisation de la culture « nationale/officielle » :

³⁹ Département de la presse et de la propagande.

Dans le but de centraliser les initiatives culturelles et de diffuser les idéaux du Estado Novo, en 1939 le Département de la Presse et de la Propagande (DIP) est créé. La fonction de ce département était de coordonner, d'orienter et de centraliser les propagandes interne et externe, de contrôler les productions artistiques, de diriger le programme de radiodiffusion officiel du gouvernement et d'organiser des manifestations civiques, des fêtes patriotiques, des expositions et des concerts, cumulant aussi des fonctions directes et indirectes de répression politique (Fausto, 2012 : 207-208).

C'est à cette période que nous observons pour la première fois l'institutionnalisation d'une culture brésilienne et la formulation de politiques en ce sens. L'*Estado Novo* a présenté un projet politico-idéologique articulé, où la culture était liée à l'organisation politique : la culture devient l'outil idéologique du régime (Velloso, 1987). Institutions et presse ont donc un rôle fondamental dans la diffusion de l'image officielle du Brésil dès cette époque.

Nous voyons ici combien politique, économie, culture et médias sont liés. Faire l'hypothèse d'un système de communication mis en place en 2005 au service du développement économique n'est donc pas quelque chose de nouveau. Pour autant, les représentations et le cadre qui y président sont-ils les mêmes ?

2. Le régime militaire de 1964-1984 : diversité et identité

2.1 Le régime et le tourisme

L'*Estado Novo* prend fin en 1945. Avec la fin de la Seconde guerre mondiale et des dictatures dans les pays européens, les pressions pour la démocratisation du Brésil se renforcent. Vargas est réélu démocratiquement en 1950 et se suicide en 1954. En 1955, Juscelino Kubitschek est élu président de la République et cinq ans après il inaugure la nouvelle capitale : Brasília, image de l'envie de modernité du pays. Jânio Quadros et João Goulart, appelé Jango, ont été les derniers présidents élus démocratiquement avant le coup d'État de 1964.

Jango décrète la nationalisation des raffineries privées de pétrole et la désappropriation de terres pour la réforme agraire, ce qui déclenche une crise dans le pays. Par crainte que le Brésil devienne une dictature socialiste similaire à celle de Cuba, l'Armée et l'Église catholique - supportées par les États-Unis - se rebellent contre les mesures prises. À ces idées « communistes » s'ajoute le fait que l'économie se déstabilise pendant son mandat. Alléguant

une lutte contre la corruption et contre la subversion, les militaires prennent le pouvoir pour « rétablir l'ordre » en instaurant un régime autoritaire, centralisateur et bureaucratique à des fins de modernisation.

Appelé « Révolution » par les militaires, cette prise de pouvoir n'a pas compté sur la participation populaire et l'événement s'est avéré être un coup d'État. Les groupes qui l'ont mené appartenaient aux secteurs traditionalistes des classes moyennes. On parle plutôt d'un coup d'État militaire-civil qui a mis en place une « modernisation conservatrice » : les alliances avec les oligarchies traditionnelles continuaient, même si des domaines comme la réforme agraire, l'éducation et l'étatisation d'entreprises se développent dans la période. L'économie reprendra, ainsi que les taux de croissance. Ce moment, appelé le « miracle économique », a compté sur l'entrée significative de capital étranger dans le pays, devenu attirant par sa stabilité politique. Cependant, ce développement s'accompagnera d'une censure des moyens de communication et d'une violente répression politique, sous l'égide de la *Loi de Sécurité Nationale* et de l'*Acte Institutionnel n° 5*⁴⁰ (qui répondaient à la nécessité de garder la stabilité politique et la sécurité interne dans un monde dominé par la Guerre froide).

Au milieu de cette conjoncture, l'organisme *Embratur* est créé par décret en 1966. Pour tracer l'historique qui lui donne naissance, Santos Filho (2004) recule dans l'histoire. Il affirme qu'avec le coup militaire de 1930, Vargas avait donné au pays la dimension d'une « nation » dans la mesure où l'industrie apparaissait sur la scène économique. L'auteur associe le développement industriel à l'envie de créer une image touristique du pays à l'étranger. Dans un même temps, la ville de Rio de Janeiro, capitale du pays à l'époque, commençait à se préoccuper du développement du tourisme. Selon l'auteur, la ville a toujours éveillé chez l'étranger le goût du beau, de la nature, du mystique, du magique, du ludique, de la plage et du soleil (à noter le lien avec les représentations du récit de la « découverte » et avec celles du modernisme de Freyre : géographiques, « paysagistiques »). En 1931, la statue du Christ Rédempteur est inaugurée à Rio. L'auteur voit dans ce fait un moyen pour l'État de se rapprocher de l'Église⁴¹. Le Christ vient solidifier l'aspect touristique de Rio de Janeiro à travers un symbole religieux qui démontre l'hospitalité brésilienne (le Christ a les bras grands ouverts).

⁴⁰ L'AI-5 (dénomination complète en portugais : *Ato Institucional Número Cinco*, c'est-à-dire, *Acte institutionnel numéro cinq*) est le cinquième d'une série de décrets promulgués par la Dictature militaire au Brésil après le coup d'État de 1964. L'AI-5 se substitue à la Constitution du 24 janvier 1967 et l'abroge partiellement, notamment en suspendant plusieurs droits et en donnant des pouvoirs extraordinaires au président. L'AI-5 entérine ainsi la « ligne dure » du Gouvernement.

⁴¹ Vargas a institué l'enseignement religieux dans les écoles à travers un décret. Nous voyons ici combien les idées positivistes étaient encore présentes.

L'auteur fait alors un parallèle entre les régimes autoritaires de 1930 et 1964 dans la mesure où ils ont tous les deux mis en place des organismes pour gérer la presse dans le but de :

[...] cacher la répression, la torture, l'enlèvement des Forces Armées auprès de la population civile. On a développé un chauvinisme civique moraliste et on a fait de cela l'idéologie principale pour sauver le Brésil du communisme et pour que nous adoptions la vie pro-américaine et « démocratique » chrétienne. (*ibid.*)

L'équivalent du DIP dans les années 1930 devient *Embratur* dans les années 1960, organisme responsable de diffuser une certaine image du Brésil à l'étranger, de façon à « naturaliser l'absurde » (*ibid.*):

Préoccupés avec l'image du pays à l'étranger, compromise par les dénonciations de torture, de répression, d'enlèvements et d'assassinats auprès de la population civile, le gouvernement brésilien avait un besoin urgent de créer une autre image, basée sur la femme brésilienne ; en profitant de la nature, du soleil, de la mer et du fantasme de femmes séductrices qui dansaient lors du carnaval de Rio de Janeiro. (*ibid.*)

Santos Filho caractérise *Embratur* comme l'outil de la dictature pour essayer d'effacer l'image que la presse progressiste étrangère diffusait. Selon l'auteur, c'est pour cette raison qu'*Embratur* a institutionnalisé l'image d'un pays tropical (appel aux représentations du discours de la « découverte ») avec une démocratie raciale, et principalement l'image de la femme⁴² brésilienne.

Si la création du DIP en 1939 marque un premier moment d'institutionnalisation d'une image pour le pays, la création d'*Embratur* marque le deuxième. Les conjonctures historiques et économiques liés au développement du pays ont donné naissance à des institutions responsables de la diffusion d'une image de la culture et du tourisme brésiliens. Tout en

⁴² Dans son mémoire de Master, Ilka Mota (2004), en cherchant ce que serait *le corps féminin dans l'imaginaire national*, s'intéresse au « moyen particulier du Brésilien de (se) signifier son pays ». Selon l'auteure, ce mode de signification serait en rapport avec une mémoire construite historiquement, une identité historique, de l'ordre du déjà-dit, qui nous permettrait de dire que le Brésil est ce « *pays tropical, pays où en plantant, tout pousse, pays exubérant, terre des femmes sensuelles* ». En se basant sur la notion de discours fondateur d'Orlandi, Mota identifie dans les textes qu'elle analyse un geste d'interprétation très spécifique : « un tableau du Brésil peint typiquement selon les moules du regard européen : *terre avec une vaste et sauvage nature, abondante en aliments (fruits, remèdes, or, etc.), en animaux et gens sauvages, climat optimal, indiennes sensuelles* ». Glória França (2013) part de ce même imaginaire pour analyser les dits et les non-dits sur la femme brésilienne dans le discours du tourisme : le Brésil-plage (nature) et le Brésil-corps (danse).

masquant la nature du régime dictatorial⁴³ et en institutionnalisant en même temps une image pour le Brésil, l'objectif était d'attirer des investissements et de cesser d'être un pays sous-développé pour devenir une nation développée (ce qui voulait dire avoir les caractéristiques d'une société moderne, modelée et calquée sur le développement européen). Le tourisme est alors institutionnalisé et géré par des lois, servant comme solution pour aider l'économie en crise.

En effet, l'identité nationale est devenue une véritable obsession pendant les gouvernements militaires, qui utilisaient la presse pour diffuser les valeurs brésiliennes en cherchant à cacher les traits négatifs et en mettant en valeur ceux qui pourraient donner une image positive des périodes dictatoriales : la croissance et le développement économiques, l'idée d'un Brésilien pacifique, bon et dépourvu de préjugés, l'idée d'un pays beau et riche, d'un « pays du futur » qui serait classé au même rang des nations développées (Fico, 1997).

Embratur a joué un rôle stratégique très important dans la construction et la diffusion de ces « valeurs brésiliennes » vantées par le gouvernement militaire :

Embratur entrerait ainsi dans la liste d'institution stratégiques pour les militaires pour diffuser une image privilégiée et vaniteuse du Brésil. Il est important de souligner que le tourisme a constitué une des sphères privilégiées par différents régimes autoritaires, dans le cadre de la « construction » et de la « vente » d'images d'un pays déterminé. A titre d'illustration, on peut se rappeler le rôle du tourisme dans des pays comme le Portugal et l'Espagne tout au long des régimes salazariste et franquiste. [...] il a été clair que le pouvoir officiel avait l'intention de lier le tourisme à une pédagogie de ce qui serait le « national ». (Alfonso, 2006)

Être une institution stratégique pour les militaires voulait dire développer une conscience ou une mentalité touristique, c'est-à-dire faire prendre conscience à la population de l'importance de la croissance du tourisme et des bénéfices que ce secteur apporterait au Brésil. Encore une fois, image et économie sont liées : avant par la culture, maintenant par le tourisme. Ainsi, *Embratur* a été l'organisme producteur et divulgateur d'une image spécifique de la nation et de savoirs sur le Brésil et sa population.

Embratur s'est servi des idées de l'auteur le plus connu pour pointer ces singularités : Gilberto Freyre. L'adoption de ses idées se fait non seulement parce que l'auteur présente une

⁴³ En plus de la création du DIP, en 1939, qui avait pour but de contrôler et d'orienter ce qui se disait sur le pays, en 1967, lors du deuxième régime militaire vécu par le Brésil, la *Lei de Imprensa* (Loi de la presse) a été instituée dans le but de restreindre la liberté d'expression et de consolider le régime autoritaire. Cette loi a été révoquée seulement en 2009 par le *Supremo Tribunal Federal*.

vision optimiste du pays, mais aussi parce qu'il y ajoute des valeurs et des significations en présentant une nation sensorielle, miscégénée, remplie d'odeurs, de couleurs, de saveurs, de musicalité et de sensualité.

L'engagement idéologique et politique de Freyre sur une série de questions a rendu possible l'insertion de ses idées dans le discours sur le développement du tourisme national : son soutien ouvert au régime militaire de 1964 au Brésil et au régime salazariste du Portugal ; le retentissement de son œuvre dans le monde ; sa proximité avec Vargas lors de la première période dictatoriale du Brésil ; le grand rôle qu'ont joué ses idées modernistes dans la production de savoirs sur le pays.

Freyre a développé :

[...] une méthode qui correspondait évidemment à l'originalité de son objet d'étude : le Brésil comme l'unique civilisation des tropiques, la société brésilienne comme une création exceptionnelle des Portugais qui ont utilisé des méthodes de colonisation également inusitées (comme le métissage) ; le système culturel brésilien comme étant simultanément partagé par des antagonismes et réunis par des complémentarités. La civilisation brésilienne comme résultat d'actions jamais prévues par ses découvreurs, par ses colonisateurs, par ses élites, par son peuple et même par ses saints et ses héros. Il y a, ainsi, une profonde identité entre l'objet d'étude et la méthode utilisée pour l'étudier. Au fond, Gilberto Freyre étudie le Brésil en utilisant un *multimédia épistémologique*, en parlant de la nourriture, des plantes, des maladies, des vêtements, des médicaments, des habitudes hygiéniques, de l'architecture, de façons de parler, d'attitudes sexuelles, de littérature haute et populaire, de prières, de dessins, de lettres et de photographies. (Da Matta, 1997 : 20)

Tout au long de son histoire, *Embratur* s'est approprié les ingrédients freyriens selon l'objectif principal des politiques du secteur. Ce Brésil de Freyre apparaît ainsi dans le matériel publicitaire idéalisé par le marché touristique et est utilisé comme outil de diffusion et de promotion du « produit Brésil », aussi bien au Brésil qu'à l'étranger.

Nous voyons ici toute l'étendue des représentations générées par l'œuvre de Freyre. Nous allons maintenant voir quelles sont ces représentations et de quelle façon elles ont été utilisées par *Embratur*.

2.2 *Embratur* et l'institutionnalisation de représentations freyriennes

Comme exemple de l'appropriation des idées de Freyre par *Embratur*, Alfonso (2006) procède à une analyse détaillée des publicités de l'organisme tout au long de ses années d'existence.

De 1970 à 1975, l'image diffusée tourne autour de Rio de Janeiro, du football, du carnaval, du soleil et de la plage. L'organisme a profité de l'occasion de la troisième Coupe du Monde de football remportée par le Brésil en 1970 pour élaborer sa publicité. C'est également à ce moment-là que le carnaval est établi comme la « racine africaine du Brésil », à côté de la « mulata » (métisse) et de la « samba », une allégorie des trois races fondatrices du Brésil dont parle Freyre. La nourriture, point important dans l'interprétation de Freyre selon Da Matta, a aussi eu sa place en tant qu'héritage de la *miscégénéation*, ainsi que les manifestations populaires du Nord-Est du pays (d'où provient Freyre). Voyons des exemples cités par l'auteure :

- (1) « Les éléments du Brésil sélectionnés par la campagne [Projeto Brasil Export 73⁴⁴] étaient directement liés à la définition d'Embratur selon laquelle "Tourisme est culture, est folklore, football, est artisanat, est musique, est art populaire, est mode, est bijoux, est peinture, est, en dernière analyse, l'expression la plus complète de l'interaction sociale" (Embratur, 1972 :10). On a alors décidé qu'il y aurait la nécessité de sélectionner, prenant en compte de tels aspects, des régions qui avaient de l'infrastructure et potentiel attractif pour être diffusé à la Foire. Le matériel publicitaire a donc été divisé en "dépliant villes" et "dépliants régions". Malgré la division, l'on cherchait à montrer "une vision générale du pays, sa population, ses habitudes, coutumes, traditions, cuisine, folklore artisanat, aspects touristiques spéciaux, etc." (*ibid.*, p. 22). D'autres aspects à être explorés seraient: la stabilité climatique, l'air libre de pollution, les plages et la "nouvelle culture", qui serait le "résultat d'un soudage de races et de croyances où le blanc, l'indien et le noir maintiennent un processus continu de miscégénéation spontanée sans les problèmes d'intégration qui caractérisent d'autres cultures" (*ibid.*, p. 36) ». (Alfonso, *op.cit.*, p. 86⁴⁵)

De tout le matériel publié par *Embratur* sur la période, les images qui se sont répétées le plus ont été celles liés à Rio de Janeiro, mais aussi les images de soleil, plage, nourriture,

⁴⁴ Foire Brésilienne d'Exportation. Les informations sur la Foire ont été tirées du « Rapport d'activités développées par le conseil des affaires internationales pour la coordination de la participation d'*Embratur* à Brasil Export 73. Rio de Janeiro, 1973 ».

⁴⁵ Les parties soulignées de cette citation correspondent au contenu des textes d'*Embratur* qui constituent le corpus de référence. Font aussi partie du corpus de référence les énoncés (2), (3), (4), (5), (6), (7), (8) et (9) présentés dans cette section.

football, manifestations populaires du Nord-Est, carnaval et celle de la femme brésilienne. Sur tous les supports de communication, l'image de la femme est aussi bien mise en rapport avec les plages qu'avec les manifestations culturelles, mais surtout avec le carnaval (*ibid.*, p. 87).

Par ailleurs, nous voyons aussi qui est le public cible de ces publicités, qui avaient rendu possible le contact :

- (2) « [...] d'Européens de toutes les classes avec l'homme brésilien, son modèle, ses habitudes, son type racial à multiples facettes, sa religiosité, sa "verve", sa joie spontanée de vivre, et surtout, peut-être le plus grand produit de l'exportation touristique brésilienne, (...) son esprit fraternel universel toujours ouvert à tous, dans un accueil simple, démocratique, direct, libéral et dépourvu, produit de l'environnement géo-humain qui caractérise si bien le Brésil, face à un monde affligé par des crises interminables, "libre terre de libres frères" (Embratur, 1972 : 54) ». (Alfonso, *op.cit.*, p. 89).

De 1975 à 1979, la préoccupation envers le Patrimoine historico-culturel ressort dans les pièces publicitaires d'*Embratur*, ainsi que l'exploitation du Nord-Est brésilien pour éviter la migration vers d'autres régions et contribuer au développement socio-économique du pays.

L'idée de démocratie raciale de Freyre persiste. Selon le président d'*Embratur* à l'époque, la politique touristique devrait être :

- (3) « [...] fortement ancrée dans ces valeurs nationales: les traits culturels, qu'il faut garder, et l'aspect physique, qu'il est impératif de conserver. Les traits culturels et l'aspect physique forment le Patrimoine National que les générations futures ont le droit de réclamer et que nous ne pouvons pas leur nier (Fahrat, 1977) ». (Alfonso, *op.cit.*, p. 90)

Et encore:

- (4) [...] l'extension territoriale, la densité de la population, la diversification ethnographique, l'unité linguistique, la variété des climats, la richesse différenciatrice des attributs régionaux, confèrent au peuple brésilien une identité fortement marquée parmi tous les peuples du monde. Et c'est juste que nous pensions l'identité ainsi, précisément car elle naît de la capacité intégratrice de son harmonieuse diversité (*ibid.*)

Au-delà des traits culturels et de la diversification ethnographique qui évoquent la notion de *miscégénéation*, nous voyons aussi l'importance du paysage dans ces

énoncés/images : variétés de climats et attributs régionaux. Alfonso liste d'ailleurs les publicités dirigées à l'étranger qui diffusaient les aspects « paysagistiques » qu'évoquait Freyre dans ses œuvres, mais surtout l'appel à l'Amazonie : « Brésil - your Best Choice », « Enter Brazil the Exotic Way », « Amazônia, uma aventura fascinante », « The Thrill is Brazil », « Meine Damen Und Herren, Versaumen Sie Nicht das Grosse Schpiel der Natur », « Découvrez le Brésil », « Venga a Brasil » (Alfonso, *op. cit.*, p. 94).

Ces publicités visaient à montrer un « nouveau produit Brésil », formé par :

- (5) [...] une ambiance imprégnée de secrets, nature vierge, exotisme multicolore (des fruits et des oiseaux brésiliens), stimuli pour tous les sens, joie de vivre contagieuse. (Embratur, 1980 : 38). (Alfonso, 2006 : 95)

Le paysage se présente ici comme un aspect « nouveau » et ce modalisateur caractérisera aussi les publicités de 1979 à 1984 : le carnaval ne sera plus l'attraction principale ; d'autres localités, en plus de Rio de Janeiro et du Nord-Est, attirent l'attention et des vidéos sont fabriquées pour diffuser le Rio Grande do Sul, Roraima, Amapá et d'autres régions avec leurs particularités. Il est important de signaler que pendant toute cette période, la femme brésilienne est utilisée comme produit d'attraction vers le pays.

Dans cette même période, d'autres publicités montrent les « spécificités » de chaque région du pays : « Nord-Est toujours été », « Mato Grosso - Le paradis naturel vous attend », « Amapá - Il est l'heure de découvrir ce qu'a l'Amapá », « Rio Grande do Sul » (qui montrait les traits européens de la région) et « Roraima » (Alfonso, *op.cit.*, p. 96). Le paysage est à nouveau élevé au rang de représentation principale, mais aussi l'évocation des racines européennes dans le sud du pays, faisant un appel à la notion de *miscégénation*.

De 1984 à 1988, des publicités à la télévision avec des célébrités vantent les caractéristiques positives du pays : la gastronomie, la vie nocturne, les achats, les sports extrêmes, le patrimoine historique et culturel, le carnaval, le paysage et le football. Le but est de montrer aux Brésiliens et aux étrangers un Brésil touristique et fiable. De nouvelles destinations sont priorisées, et on montre un Brésil divers non seulement par ses attractions « paysagistiques » naturelles, mais aussi par les spécificités de chaque région : la *feijoada* et les fruits tropicaux, la faune et la flore, le patrimoine historique, l'architecture, les manifestations culturelles :

Selon la description du Brésil retirée de la revue d'Embratur, l'idée était d'exhiber un pays de couleurs, saveurs et paysages, un pays continental, tropical, exotique, hospitalier, uni, formé par diverses races et cultures et rempli de femmes sensuelles⁴⁶. Un Brésil très similaire à celui idéalisé par Gilberto Freyre dans la décennie de 30. (Alfonso, *op.cit.*, p. 105)

De 1990 à 2002, on ne parle plus simplement du pays du football, du carnaval et de la samba, on commence à exploiter un pays « jeune et moderne, ouvert à de nouveaux investissements ». Nous remarquerons ici le retour des adjectifs « nouveau » et « moderne » :

(6) « [...] en sortant du pays du football, du Carnaval et de la samba, entre un nouveau pays, jeune et moderne, qui, à côté des beautés naturelles privilégiées, est ouvert à de nouveaux investissements (Embratur, 1990). » (Alfonso, *op.cit.*, p.105)

Le tourisme écologique et historique est mis en évidence et une diminution de l'utilisation de l'image de la femme a lieu, ainsi qu'une campagne contre le tourisme sexuel.

Une autre campagne, appelée « Made in Brasil » a eu pour objectif d'augmenter la captation de flux touristiques internationaux et de renverser les perceptions quant au pays, en associant :

(7) « [...] l'image du pays à la nature et au nouveau moment de développement par lequel passe le pays, en rompant ainsi, avec l'ancien stigmat de plage, femmes, carnaval et violence, qui nous a toujours été associé par l'imaginaire international (Embratur, 1991 : 10). » (Alfonso, *op.cit.*, p.108)

Remarquons que « nouveau » et « moderne » ici correspondent explicitement à un moment de développement.

En 2000, *Embratur* voyait le début du nouveau siècle et les commémorations des 500 ans de la Découverte du Brésil comme d'importants événements de potentiel touristique : ils s'allieraient au potentiel naturel et culturel, à des raisons socioéconomiques du moment et à des aspects d'infrastructure existante. Pour profiter de cette période, la communication de l'Institut devrait :

⁴⁶ En 1987, l'utilisation de la femme sensuelle comme représentation de la femme brésilienne dans l'image touristique du Brésil a été minimisée, mais pas abandonnée.

(8) « [...] "être plus que jamais revêtue d'une claire intention nationaliste" (Embratur, 2000 : 5), en stimulant "le sens de *brasilidade* et, par conséquence naturelle, d'incitation au tourisme interne et à portée des objectifs sociaux établis" (*op.cit.*) ». (Alfonso, *op.cit.*, p.111-112)

(9) « Peu à peu, nous avons fait de notre Drapeau, de nos couleurs et de notre Hymne, des compagnons de voyage. Parmi les organismes officiels du Gouvernement, Embratur a été sûrement celui qui a le plus joyeusement et allègrement utilisé cette symbolologie. Par la nature même de ce qu'elle propose de gérer, conduire, stimuler et promouvoir, qui est notre nature et notre âme, Embratur peut faire du "vert et or de cette flamme"⁴⁷ son propre drapeau (Embratur, 2000 : 10) ». (Alfonso, *op.cit.*, p. 112)

Il est intéressant de constater qu'en 2001, *Embratur* a commandé une étude qui a vérifié que le Brésil avait comme principales attractions le soleil, la mer et la nature ; selon l'étude, la deuxième association la plus forte par rapport au pays pour les touristes européens concernait la pauvreté. Le Brésilien était vu comme joyeux et hospitalier. A partir de ces résultats, une campagne qui attirait les touristes vers un Brésil de soleil, de nature, de divertissement, de joie et de paix a été réalisée⁴⁸ (*ibid.*, p. 114). Ces résultats, nous le verrons, sont très proches des représentations que diffuse le *Plano Aquarela* (*op.cit.*) en 2005.

Comme l'affirme Alfonso, dès le début de son existence, les images-arguments utilisées pour la vente du pays sont celles d'un pays miscégéné et majoritairement composé de caractéristiques géographiques et culturelles, des particularités. L'auteure précise :

Initialement, l'image d'un Brésil miscégéné est liée au peuple, un Brésil formé par des Blancs européens (Région Sud), des Noirs et des Indiens ; la miscégénéation se transpose ensuite dans la culture - les « trois races » sont présentes dans la gastronomie, dans les fêtes populaires, dans l'artisanat, etc. Des traits représentatifs de l'héritage africain sont beaucoup plus évidents dans le matériel que des éléments représentatifs des peuples indigènes. (*op.cit.*, p. 118)

Et conclue :

⁴⁷ Extrait de l'hymne national brésilien.

⁴⁸ Pendant 12 mois, une flotte de taxis a vu son extérieur étiqueté avec des campagnes d'*Embratur* et une centrale téléphonique 0800 (numéro gratuit) a été créée pour répondre aux touristes pendant le carnaval ; la création d'une campagne de promotion du pays dans le parc Futuroscope, en France, a aussi eu lieu.

[...] que quelques éléments de représentation de l'image touristique du Brésil sont récurrents dans toute la période étudiée, bien qu'ils soient constamment retravaillés, parfois en accord avec le moment historique, politique et social du pays. Ces éléments donneraient une forme à un pays doté d'une nature « exubérante », représentée par des plages, l'Amazonie et le Pantanal, Foz do Iguaçu, la faune et la flore et l'écotourisme. Le Brésil y apparaît comme un pays tropical, de climat chaud, où le soleil apparaît toute l'année ; un pays continental, coloré par le vert des forêts, le bleu du ciel et les différentes couleurs de ses fruits tropicaux, ses oiseaux, ses déguisements de Carnaval, etc. Un pays de saveurs, non seulement de fruits, mais aussi d'épices et de plats typiques. Une nation de musicalité, formée par des races, cultures, régions et États divers, qui démocratiquement s'unissent en un seul. Un pays sensuel et exotique, représenté pendant longtemps par ses femmes et forêts, et aussi par ses fêtes populaires. Pays hospitalier et joyeux. Le pays du Carnaval, plus que du football. (*ibid.*)

Dans cette perspective, l'institution n'est pas seulement une entreprise de marketing et de vente du Brésil et de ses éléments attractifs, elle est aussi un important véhicule interne pour la formation d'images de la nation. Souhaitant attirer des touristes brésiliens et étrangers vers le marché de consommation, et souhaitant que les Brésiliens participent à une telle action, les images véhiculées par *Embratur* construisent des représentations censées attirer des investissements sans se soucier de leur véracité.

La conjoncture socio-économique du pays a été le facteur qui a engendré la création d'*Embratur*. Comme le DIP, cet organisme a eu pour but d'institutionnaliser et de transmettre des images afin de promouvoir le développement du pays et d'imposer une identité positive auprès d'une population longtemps exploitée, ignorée et délaissée par le fonctionnement colonial.

Ces deux moments d'institutionnalisation d'une image pour le Brésil (les années 1930 et les années 1960) sont importants pour notre recherche car, en produisant des savoirs sur le pays, ils produisent des représentations culturelles et touristiques censées entretenir la politique et l'économie du pays.

Traversés par les idées de Freyre, ces deux moments constitueront de « nouvelles » représentations pour le pays, retravaillées sans cesse selon les époques et traversées à leur tour par le discours fondateur de la « découverte » (dès lors que les discours sur le paysage et sur la *miscégénéation* y sont présents). Nous pensons donc qu'un *air de famille* (Moirand, 2007) émerge dans ces discours grâce au rapport interdiscursif que les représentations diffusées entretiennent.

3 L'ère Lula (2003-2010) et le changement socio-politico-économique

3.1 Création de nouvelles institutions

Notre corpus date de 2005, époque où le pays était gouverné par Lula (2003-2010) et, comme avancé dans l'introduction, moment de changements sociaux et économiques et de grande médiatisation du pays dans la presse étrangère. Nous présenterons plus précisément ces changements ici ainsi que les discours qui les accompagnent afin de pouvoir établir un cadre qui aidera à interpréter les représentations de 2005 dans le but de générer/propulser le développement du pays.

Tournés vers une politique de développement majoritairement dépendante de l'étranger (et surtout des pays développés), les gouvernements brésiliens successifs ont adopté jusqu'aux années 1990 la même politique du régime militaire à l'égard du développement basé sur une culture et une unité nationales. Des changements ont eu lieu, mais c'est véritablement à partir de 2003 (lors de la gouvernance de Lula) qu'un nouveau panorama économique se dessine, provoquant des conséquences sur le scénario culturel et touristique brésilien à travers la création de nouvelles institutions.

En 2003, lors de l'élection de Luís Inácio « Lula » da Silva, une réorientation de la politique extérieure brésilienne a été proposée, cherchant à établir un nouveau positionnement pour le Brésil à l'étranger. Le pays a adopté une nouvelle posture sur la scène internationale, ce qui a fortifié ses relations en Amérique Latine et a construit des relations avec l'Afrique du Sud, la Chine, l'Inde et d'autres pays émergents, cherchant une place plus indépendante vis-à-vis des pays historiquement hégémoniques. Aussi, le Brésil a cherché à démontrer sa place de leader sur la scène internationale, soit technologiquement (avec le développement de biocarburants comme l'éthanol), soit stratégiquement (postulant pour une place dans le Conseil de Sécurité de l'ONU et réaffirmant sa souveraineté sur l'Amazonie) ou bien économiquement (affrontant les États-Unis et d'autres puissances dans les réunions de l'Organisation Mondiale du Commerce, par exemple).

À partir de la notion de « matrice d'insertion internationale », da Silva (2010) analyse les transformations de la politique internationale brésilienne récente. Cette notion « concerne les contours les plus généraux de la politique externe d'un pays et cherche à déterminer la forme sous laquelle elle conçoit la dynamique du système international » (Sennes, 2003 : 36 *apud* Da Silva, 2010). Da Silva fait donc l'hypothèse que la politique internationale du

gouvernement Lula opère sur la matrice d'insertion internationale du Brésil dessinée à la fin du gouvernement de Cardoso⁴⁹ (2000-2002).

L'auteur explique qu'auparavant, des années 1970 jusqu'aux années 1990, la matrice adoptée considérait le processus de globalisation et l'adoption de politiques néolibérales comme base de la politique internationale. Ce modèle a cherché à construire l'image du Brésil en tant que leader régional, visant une insertion globale et un rapprochement avec des pays développés, dont dépendaient les transformations internationales.

À partir des années 1990, cette matrice change. Appelée néolibérale, elle a modifié les stratégies multilatérales et bilatérales du Brésil. Mais, à son tour, cette matrice s'est aussi épuisée, surtout après la crise de 1999 qui a pointé la vulnérabilité internationale du pays, mais aussi à cause de l'unilatéralisme nord-américain, des crises financières et du protectionnisme économique.

Dans ce contexte, à partir de 2000, les critiques vis-à-vis de la structuration du système international émergent. Les entrepreneurs, diplomates et hommes politiques brésiliens demandent plus de pragmatisme et moins d'idéalisme. L'*optimisme néolibéral* - toute libéralisation est excellente et nécessaire - commence à être remplacé par la critique de la *globalisation asymétrique* - la globalisation profiterait à quelques-uns au détriment des autres.

Ainsi, la nouvelle matrice a pour caractéristique l'approfondissement de l'intégration régionale, la reprise de la tradition multilatérale du Brésil, un nouveau profil critique des relations asymétriques entre les États, la quête de partenaires stratégiques avec des pays similaires dans tous les continents et un rapprochement des pays sous-développés, ainsi que la poursuite des relations avec les pays développés. Le grand changement vient du fait que Lula a choisi de lutter contre le protectionnisme des pays développés et a voulu donner priorité à la négociation avec des pays sud-américains, afin de construire une Amérique du Sud politiquement stable, prospère et unie, revitalisant le Mercosul.

Dans cette perspective, le Brésil a procédé à la création de deux blocs, le G-3 et le G-20. Le premier, constitué par l'Inde, l'Afrique du Sud et le Brésil a eu pour objectif de promouvoir la coopération sur plusieurs thèmes : le commerce, la question de la sécurité internationale, les questions politiques de réorganisation du système international après la Guerre froide et la réforme du Conseil de Sécurité de l'ONU. Le G-20 à son tour, se concentre sur les questions agricoles.

⁴⁹ Fernando Henrique Cardoso a été président du Brésil de 1994 à 2002.

En 2009, le BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) est créé dans le but de rassembler les pays considérés comme source de croissance, mais devient un forum d'articulation politique englobant les grands pays représentatifs de ces régions.

Il est nécessaire de signaler le partenariat du Brésil avec la France, 8^{ème} partenaire commercial du Brésil en 2009 et puissance qui soutient le pays comme membre permanent dans le Conseil de Sécurité de l'ONU.

Par ailleurs, dans le cadre de cette nouvelle matrice, la diplomatie brésilienne s'est rapprochée des questions du Moyen Orient et des pays arabes, que ce soit pour des raisons commerciales ou pour intervenir comme médiateur des conflits et des tensions de ces régions. Un nouveau rapprochement avec l'Afrique a aussi eu lieu, principalement avec l'Afrique du Sud, qui défend également la multipolarité économique.

Ce multilatéralisme est en relation avec la perception de la « place » du Brésil sur la scène internationale. En tant que puissance émergente, le pays jouerait le rôle de médiateur entre les « forts » et les « faibles », ce rôle étant sa principale contribution pour la stabilité internationale et pour la reconnaissance de sa projection internationale à travers la diplomatie parlementaire (Lima, 2005, p.15 *apud* Da Silva, 2010).

Accompagnant ce changement de politique internationale, un changement concernant quelques institutions reconnues comme participant au développement socioéconomique brésilien, comme *Embratur*, a eu lieu. Créée en 1966 sous le nom d'*Entreprise brésilienne de tourisme*, son statut change en 1991 en même temps que son nom ; l'organisme devient autarcique et prend le nom d'*Institut brésilien de tourisme*. Les politiques touristiques acquièrent une nouvelle connotation, et le tourisme commence à intégrer la proposition d'action du gouvernement de Cardoso : il est considéré comme l'activité prioritaire pour le développement socioéconomique brésilien.

En 2003, avec l'élection de Lula, le *Ministério do Turismo* est créé ainsi que le *Plano nacional do turismo* avec des objectifs précis pour les années 2003-2007. Ce plan suit la politique que Lula souhaite développer au Brésil, à savoir : réduire les inégalités régionales et sociales, générer de l'emploi, générer et (re)distribuer des revenus et équilibrer la balance de paiements. Le gouvernement priorise le tourisme comme élément propulseur du développement socioéconomique du pays capable de générer de nouveaux emplois et de jouer un rôle décisif dans l'équilibre de la balance commerciale. Cela sera effectué par l'augmentation du flux de touristes étrangers et par le fait d'attirer des investissements pour la construction d'équipements touristiques. Dans cette conjoncture, le *Ministério do Turismo* conduit la politique publique du tourisme et *Embratur* devient seulement responsable de la

promotion, du marketing et de la commercialisation internationale du produit touristique brésilien.

À partir de 2003, Lula rénove le *Ministério da Cultura* créée en 1985 en établissant des programmes et des objectifs pour démocratiser les actions culturelles, idéalisées à partir des dimensions symboliques (la culture comme élément qui aide à s'identifier comme des membres de la même nation), sociales (la culture comme nécessité humaine et droit basique, comme la santé, l'éducation, l'alimentation et le logement) et économiques (la culture comme mobilisatrice de ressources et génératrice d'emploi et de revenus pour les Brésiliens)⁵⁰. La démocratisation de la culture signifie non seulement abandonner une vision élitiste et discriminatoire de la culture, mais aussi se débarrasser de la « culture autoritaire » des anciens régimes.

3.2 Le (double) discours du changement économique

Pour tout ce qui a été exposé précédemment, l'ère Lula est réputée être celle d'un changement économique. En effet, en plus des changements cités ci-dessus, le ministre de l'économie de l'époque, Antonio Palocci, a pris des « mesures de rigueur » qui ont permis à l'économie brésilienne d'afficher une inflation maîtrisée et des excédents commerciaux historiques (bien que ces mesures soient désapprouvées par la base électorale du président et par une partie du patronat).

En revanche, le prix Nobel de l'économie Joseph Stiglitz se montrait déçu en 2005 que le président Lula n'ait pas opté pour « une politique plus agressive, avec un changement de la structure économique pour rendre le pays moins dépendant des capitaux extérieurs ». Selon lui, un pilotage économique faisant tout pour obtenir une inflation faible et un excédent budgétaire élevé ne garantit ni la croissance ni la réduction des inégalités sociales⁵¹.

Si, en effet, les années Lula ont apporté des changements sociaux grâce à un changement de politique économique, le changement économique en soi signifie plutôt une restructuration de l'économie qu'un vrai changement de cap. Bien que les échanges avec des pays émergents se soient réalisés (dans la mesure où Lula entendait participer à la création d'un monde multilatéral afin de ne pas dépendre seulement des pays historiquement

⁵⁰ Source : <http://www.brasildamudanca.com.br/cultura/politica-cultural> (site d'informations « Pragmatismo político »).

⁵¹ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_du_Br%C3%A9sil.

hégémoniques), la lettre qu'il a écrite au Peuple Brésilien avant son élection en 2002 laisse voir clairement quel type de changement aura lieu.

La « Carta ao Povo Brasileiro » (Lettre au Peuple Brésilien) écrite le 22 juin 2002⁵² a été interprétée comme le premier acte du futur gouvernement Lula. Dans cette lettre, le futur président affirme qu'il était « nécessaire de comprendre que la marge de manœuvre de la politique économique à court terme était faible », que le « PT⁵³ et ses partenaires ont pleine conscience que surmonter le modèle actuel », revendication emphatique de la société, « ne se fera pas dans un tour de magie, d'un jour à l'autre » et que le parti « est disposé à dialoguer avec tous les segments de la société et avec le gouvernement lui-même, de façon à éviter que la crise ne s'aggrave et n'apporte plus d'affliction au peuple Brésilien ». Ces affirmations ont apaisé les médias et une grande partie du secteur économique dans la mesure où la lettre annonçait qu'il n'y aurait pas de grands changements concernant le capital financier et le commerce international :

Le langage et les thèmes abordés dans la Lettre, bien qu'ils s'adressent au « peuple brésilien » et cherchent à être accessibles au lecteur commun, étaient centralement économiques. Lula se compromettrait clairement - en réponse aux craintes diffusées - à mettre l'accent sur la question économique, à développer une gestion fiscale « responsable », à prioriser le « contrôle de l'inflation », à « respecter les contrats » nationaux et internationaux, à promouvoir la « production » et encourager les « exportations » cherchant à amplifier le « marché international ». Pour beaucoup d'acteurs et analystes, la Lettre représentait aussi un « message » pour les tendances plus à gauche, à l'intérieur et à l'extérieur du PT, que le gouvernement Lula ne réaliserait pas de transformations substantielles dans le modèle économique. (Mesquita, Oliveira & Nery, 2007)

L'élément structurant de la Lettre est établi par le champ sémantique du « changement » :

Le Brésil veut changer. Changer pour croître [...] Changer pour conquérir le développement économique qu'aujourd'hui nous n'avons pas [...]

⁵² Publiée par le journal *Folha de São Paulo*, le 24 juin 2002. Accessible en: <http://www1.folha.uol.com.br/folha/brasil/ult96u33908.shtml>

⁵³ *Parti des travailleurs*, parti politique de Lula.

La société est convaincue que le Brésil continue vulnérable et que la vraie stabilité a besoin d'être construite par le moyen de courageux et soigneux changements que les responsables de l'actuel modèle ne veulent absolument pas faire.

Le peuple Brésilien veut changer pour de vrai.

Le Brésil a besoin de naviguer dans la mer ouverte du développement économique et social. C'est avec cette conviction que j'appelle tous ceux qui veulent le bien du Brésil à s'unir autour d'un programme de changements courageux et responsables.

Le changement de modèle économique a donc commencé à être construit dans cette lettre qui, selon les mots d'Almeida :

[...] a constitué un instrument « fondateur », étant paradigmatique d'une transition effectivement réalisée, mais curieusement non explicitée dans les annales et chroniques du parti. En effet, la « Lettre » doit être identifiée comme un document de rupture, et peut-être doublement, dans le sens d'une proposition pour un nouveau chemin politique, mais aussi de rupture avec « tout ce qui était là », c'est-à-dire, avec les vieilles croyances du PT [...] Le message le plus visible de la « Lettre au Peuple Brésilien » est celui de proposer que nous acceptions un grand changement. Ce changement est, avant tout, celui du Parti des Travailleurs lui-même, qui a décidé de travailler avec des concepts bien plus tranquilles, et de fait moins effrayants que ceux qui apparaissaient régulièrement dans ses manifestes antérieurs : rupture, non paiement de dettes, distribution obligatoire de terres, réduction des bénéfices/profits abusifs des industriels, limitation des gains/profits des banquiers, lutte contre le capital financier international, enfin, le refus de tout ce qui était là (dans le système). Maintenant, nous sommes invités à accepter que les contrats seront respectés, que la stabilité sera garantie et que tous les changements seront faits démocratiquement, ce qui semble raisonnable. [...] En synthèse, le système économique est déjà accepté en tant que tel, bien qu'il puisse être changé pour bénéficier la grande majorité. (Almeida, 2004)

Cette lettre semble fonder un discours de changement économique au Brésil ; toutefois ce changement concerne le positionnement du parti historiquement de gauche de Lula. En effet, un tel changement n'opérerait pas sur les bases économiques brésiliennes, mais sur le discours de ce parti sur l'économie. Le changement présenté concerne donc le changement des idéaux du PT, désormais plus en accord avec le fonctionnement économique en cours.

Nous faisons l'hypothèse que ce double sens attribué au changement (qui a généré un remaniement des politiques et des institutions sociales, touristiques, culturelles et économiques) a été responsable de la mise en place d'un système de communication pour diffuser un autre changement : celui de l'image du Brésil, ou du moins d'un nouveau discours sur l'image du Brésil.

Dans le cadre de notre analyse, la question n'est pas de mesurer si le changement a bien eu lieu ou non, mais de mettre en rapport le discours du changement avec les discours institutionnels et journalistiques, pour observer dans quelle mesure l'idée d'un changement est présente. Nous souhaitons observer comment les discours de 2005 sur les représentations du Brésil légitiment le changement économique. Comment la diffusion de représentations sert ce moment de changement ? Le construisent-elles ou en sont-elles un produit ?

Nous avons vu dans les sections précédentes l'influence que deux moments politico-historico-économiques (1930 et 1960) ont eue sur la création/diffusion d'images sur le Brésil. Les deux régimes autoritaires que le Brésil a vécu ont mis en place des dispositifs institutionnels et médiatiques cherchant à instaurer une culture/image officielle pour le pays auprès de la population, mais aussi à l'étranger. L'élément récurrent de cette mise en place est issu de la pensée de Freyre, surtout de ses considérations sur les caractéristiques singulières brésiliennes : le paysage et la *miscégénéation*.

Ces caractéristiques/représentations entretiennent un rapport interdiscursif avec les premiers récits, créateurs du cadre qui autorise la création d'une « nouvelle » image pour le pays. En rapprochant ces deux moments d'institutionnalisation d'une image pour le Brésil du moment d'institutionnalisation de 2005, nous comptons, à travers ces cadres antérieurs, interpréter les représentations de 2005.

Deuxième partie

**Théorie et méthodologie : un cadre pour
relier le corpus de référence au corpus
de travail**

Chapitre 3

Des discours fondateurs aux discours actuels : constitution d'un cadre antérieur d'interprétation

[...] Si une vérité universelle est construite à partir de l'épistémologie d'un territoire ou d'un corps particulier (qu'il soit occidental, chrétien ou islamique) et de l'exclusion des autres, alors le cosmopolitisme ou le projet global construit à partir de cette épistémologie universaliste abstraite sera essentiellement impérialiste/colonial. [...] si la seule tradition de pensée capable de parvenir à l'universalité et d'accéder à la vérité est la tradition occidentale (qui infériorise tout savoir non-occidental), alors il ne peut exister aucun universalisme abstrait sans racisme épistémique.

Le racisme épistémologique est inhérent à un « universalisme abstrait » occidental qui occulte le sujet d'énonciation et la localisation à partir de laquelle celui-ci parle.

R. Grosfoguel (2010 : 9-10)

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'Analyse du discours. Depuis ses débuts, les discussions autour d'une définition de la discipline - et même à propos du terme discipline - ne cessent et plusieurs courants s'intéressant au discours se sont développés, partageant plus ou moins de points communs.

Dans ce travail, nous nous baserons surtout sur les apports de l'Analyse du discours dite de ligne française, dorénavant ADF, qui s'intéresse à la matérialité du rapport entre discours et monde social à travers les représentations (nous y reviendrons dans la section 2.1 de ce chapitre).

La langue constitue la base matérielle des processus discursifs qui sont fortement articulés à l'extériorité et aux processus historiques mobilisés dans la production de sens. Le monde social dans lequel nous sommes insérés est construit notamment par du discours et par les sens qu'il bâtit, inséparables des conjonctures sociales qu'il traverse et qui le traversent (Pêcheux, 1969).

L'ADF s'appuie en grande partie - mais pas essentiellement - sur la matérialité linguistique du langage, qui ne réfléchit pas les pensées ou les systèmes de fonctionnement d'un groupe donné, mais contribue à les construire, se constituant comme la base du développement des processus discursifs subjectifs, individuels ou collectifs, qui créent les représentations. Ce qui est dit n'est pas plus important que la façon dont on dit⁵⁴, contenu et forme s'unissant dans la formation du sens des discours et de leur interprétation. Comme le considère Guilbert (2010 : 133) :

[...] plutôt que de fixer comme préalable une définition du discours, l'AD se présente comme un dispositif de recherche et une méthode heuristique et interprétative (Maingueneau 1991, Mayaffre 2002, von Münchow 2004, Darbellay 2005).

Les discours en général, notamment institutionnels et journalistiques, diffusent des représentations en les chargeant d'un sens spécifique à partir de leur forme de présentation et de leur contenu. Selon l'instance, le contexte et la situation d'énonciation qui (re)produisent les discours, nous aurons accès à tel ou tel sens, à telle ou telle représentation du monde que le sujet individuel ou collectif, incarné par un énonciateur, souhaite partager, fixer, légitimer, valider, réfuter, modifier, reprendre.

Comme l'écrit Angenot (2006), la société fonctionne « au discours ». Le contenu et la forme, pris dans leur contexte de production, naturalisent et monopolisent les représentations de la réalité dans le but de les résumer à un tout intelligible :

On ne peut dès lors jamais dissocier ce qui est dit, la façon dont c'est dit et dont c'est interprété, le lieu d'où cela est dit, les fins que cela sert, les publics à qui cela s'adresse. Étudier les discours sociaux, c'est chercher aussi à connaître les dispositions (actives) et les goûts (réceptifs) face à ces discours. C'est chercher à mesurer l'énergie investie et les enjeux, l'« à-propos » de chaque texte.

Si tout discours construit des représentations, dans le cas du discours institutionnel brésilien ici étudié il s'agit d'une construction spécifique par le biais d'aspects présentés

⁵⁴ Ce principe de base de l'ADF se trouve d'ailleurs au tout début de l'article de Zellig S. Harris (1969 [1952]) traduit en français par « Analyse du discours » dans le numéro 13 de la revue *Langages* et duquel s'inspire Pêcheux (1969) : « il se peut que nous ne sachions pas exactement *ce que* le texte dit mais nous pouvons déterminer *comment* il le dit » (Harris, 1969 : 8, souligné par l'auteur). L'ADF fait cependant de ce constat une forme d'impératif méthodologique dès les premières pages d'*Analyse automatique du discours* (Pêcheux, 1969).

comme culturels et touristiques, inscrits dans un moment réputé être celui d'un changement économique.

Nous observerons dans quelle mesure ces représentations sont reprises ou non dans le discours journalistique français, pour vérifier notre hypothèse selon laquelle un système de communication a été mis en place en 2005.

Lors de l'analyse de ces deux types de discours, plutôt que de nous poser comme évaluatrice unique et omnisciente, nous prendrons en compte un cadre antérieur d'interprétation (dorénavant CAI) qui fonctionnera comme une référence pour l'analyse des représentations du Brésil en 2005.

Il ne s'agira pas de forcer une relation de détermination linéaire entre les discours antérieurs et les discours de 2005, mais d'établir un cadre théorique et méthodologique pour pouvoir interpréter les effets de sens des représentations. Le choix de s'intéresser à d'autres moments discursifs et de les établir comme CAI se justifie par le fait que notre corpus de référence a montré la récurrence de certaines représentations sur le pays tout en faisant référence aux conjonctures socio-historiques qui les auraient déterminées.

Nous partons ainsi délibérément d'un CAI pour interpréter les discours de 2005. Cela se justifie théoriquement, vu que pour l'AD tout discours est constitué par ce qui a été dit « avant » et « ailleurs » (Pêcheux), mais aussi méthodologiquement. Le choix d'étudier des productions discursives à la lumière d'autres productions discursives revient à faire une analyse solide d'éléments dont le rapport a été tracé par un cadre socio-historique extérieur à la chercheuse. Aussi, dans la mesure où nous avons recours aux notions de discours et de mythe fondateurs (sections 1.1, 1.2 et 1.3 de ce chapitre), qui prônent que « fonder c'est créer une nouvelle tradition, resignifier ce qui est venu avant et instituer une mémoire autre » (Orlandi, 2003 [1993]), interpréter les représentations du Brésil en 2005 ne peut pas échapper à un ancrage dans un moment antérieur.

Par ailleurs, les discours sont construits par des mots et des énoncés dont le sens se présente comme « déjà-là » (Pêcheux). Le savoir discursif - ce qui a été dit auparavant - est mobilisé et resurgit sous la forme du « déjà connu » par le sujet de façon plus ou moins explicite. Ce qui est dit ou ce qui a été dit avant et ailleurs signifie aussi « dans les mots de maintenant ». Cette forme d'interdiscours met à disposition des dires qui affectent la façon dont le sujet signifie une situation discursive donnée (Franco, 2013). Ce qui a été dit auparavant, à un endroit déterminé, à d'autres moments, bien que très distants, a un effet sur ce qui est dit postérieurement sur un même sujet, dans notre cas, les représentations du Brésil. Ainsi, les représentations, les mots qui leur sont associés et la façon de les énoncer

ont un rapport avec les processus historiques de signification ; encore une raison pour, dans un geste interprétatif (Pêcheux, Orlandi), avoir recours à un CAI.

Parce que nous envisagerons le discours comme un acte de production de sens, une pratique à la fois langagière et sociale (Dufour, 2007: 229) qui participe à la construction du monde social, notre analyse a l'intention :

- de rendre compte des représentations diffusées par le discours institutionnel brésilien et le discours journalistique français en 2005 et de la façon dont ils les présentent dans une époque dite de changement économique ;
- d'interroger la façon dont ces discours produisent du sens, et quels sont ces sens, à partir d'un CAI ;
- de mettre en relation les représentations institutionnelles et journalistiques afin d'observer l'hypothèse de la mise en place d'un système de communication.

Nous présenterons ci-dessous les notions que nous mobiliserons pour analyser notre corpus de travail. Nous commençons par présenter celles qui nous permettent de parler et d'établir un CAI : le mythe fondateur (Chauí, 2000), le mythe sémiologique (Barthes, 1957) et le discours fondateur (Orlandi, 1993). Ensuite, à partir de Pêcheux (1969, 1975), nous relierons la notion de représentation à celle d'antériorité, d'évidence (Guilbert, 2005, 2007) et de prédiscours (Paveau, 2006). Enfin, il s'agira d'exposer la manière dont nous appréhendons le rapport entre un CAI et les représentations/prédiscours en nous basant sur la notion de discours constituants (Maingueneau et Cosutta, 1995) et de schématisation (Grize, 1996, 1998).

1 La mythification du discours fondateur

1.1 La fondation du Brésil comme mythe

Nous avons vu dans la première partie combien quelques représentations générées par le récit de la « découverte » (voir chapitre 1) émergent dans les discours du corpus de référence, surtout l'aspect « paysagistique ». Ce phénomène peut être éclairé par la notion de *mythe fondateur*, développée par l'historienne brésilienne Marilena Chauí (*op.cit.*). Pour l'expliquer, elle cite quelques représentations/croyances contemporaines sur le Brésil qu'elle mettra ensuite en rapport avec les récits fondateurs du pays. Selon l'auteure :

- 1) le Brésil serait « un don de Dieu et de la Nature » ;
- 2) il aurait un peuple pacifique, ordonné/généreux, joyeux et sensuel, même s'il souffre ;
- 3) il serait un pays sans préjugés (elle pointe l'emploi rare de l'expression « démocratie raciale », attribuée à Freyre), méconnaissant la discrimination de race et de croyance, et pratiquant le métissage comme modèle fortifiant de la race ;
- 4) il serait un pays accueillant pour tous ceux qui souhaiteraient y travailler, un lieu où seuls ceux qui ne travaillent pas ne s'améliorent pas et ne progressent pas ; un pays où il n'existerait pas de discrimination de classe, mais une répudiation du vagabondage, qui entraînerait la délinquance et la violence ;
- 5) il serait le « pays des contrastes » régionaux, destiné pour cette raison à la pluralité économique et culturelle ; cette croyance se complèterait par la supposition que ce qui manque encore au pays est la modernisation ; c'est-à-dire une économie avancée avec de la technologie de pointe et une monnaie forte. Avec cela, le pays serait prêt à « s'asseoir à table »⁵⁵ avec les « propriétaires du monde »⁵⁶ (*ibid.*, p. 4-5).

Nous voyons que quelques-unes de ces représentations dialoguent avec celles citées dans le corpus de référence (voir chapitre 1), par exemple ce que l'auteure cite en 1 et 2 : la nature, la joie.

Elle explique que ces représentations ont au Brésil une force persuasive capable de résoudre des tensions et de produire des contradictions inaperçues : quelqu'un peut, par exemple, se dire indigné de voir les enfants qui vivent dans la rue, de la violence qu'ils subissent, et, en même temps, affirmer être fier d'être Brésilien, un peuple pacifique, ordonné et ennemi de la violence. Ces représentations permettent alors qu'une société qui tolère l'existence de milliers d'enfants sans enfance et qui pratique l'*apartheid* social (*op. cit.*, p. 5) puisse avoir une image positive de son unité fraternelle.

L'existence de ces représentations est rapportée à ce que l'auteure appelle les mythes fondateurs :

Un *mythe fondateur* est celui qui ne cesse de retrouver de nouveaux moyens pour s'exprimer, de nouveaux langages, de nouvelles valeurs et idées, de sorte que, plus il semble être autre chose, plus il est la répétition de lui-même. (*ibid.*, p. 6)

⁵⁵ Nos guillemets.

⁵⁶ Idem.

Elle évoque le sens anthropologique du mythe - une solution imaginaire pour les tensions, conflits et contradictions qui ne trouvent pas leur chemin pour être résolus dans la réalité (*ibid.*) - mais aussi sa conception psychanalytique : une pulsion à la répétition de quelque chose d'imaginaire, qui crée un blocage à la perception de la réalité et empêche de l'affronter.

Si les cinq représentations citées ci-dessus existent, c'est parce qu'elles s'organisent autour d'un mythe fondateur qui ne fait que se réactualiser. Dans ce sens, la notion de fondation est aussi importante que celle de mythe :

À la différence de la formation, la *fondation* fait référence à un moment passé imaginaire, considéré comme l'instant originaire qui se maintient vivant et présent dans le cours du temps, autrement dit, la fondation vise quelque chose qui est considéré comme pérenne (quasi éternel) et qui isole et soutient le cours temporel et lui donne du sens. La fondation prétend se situer au-delà du temps, en dehors de l'histoire, dans un présent qui ne cesse jamais sous la multiplicité de formes ou d'aspects qu'il peut prendre. Mais pas seulement. La marque particulière de la fondation est la façon dont elle place la transcendance et l'immanence du moment fondateur : la fondation se présente comme émanant de la société (dans notre cas, de la nation) et, simultanément, comme engendrant la société même (ou la nation) dont elle émane. (*ibid.*, p. 6-7)

Ainsi, le mythe fondateur aurait comme caractéristique d'expliquer l'origine et le sens de la société en reformulant toujours une origine imaginaire sédimentée. Il offrirait un répertoire initial de représentations de la réalité et, à chaque moment de la formation historique, ces éléments se réorganiseraient aussi bien du point de vue de leur hiérarchie interne (quel est l'élément qui commande les autres ?) que du point de vue de l'amplification de leur sens (les nouveaux éléments qui viennent s'ajouter au sens primitif) (*ibid.*, p. 7).

Nous pensons ici aux « nouveaux » éléments fournis par Freyre comme représentations du Brésil ou aux « nouvelles » représentations énoncées par *Embratur* : ne sont-ils pas une « nouvelle » (ré)organisation des représentations d'avant ?

Dans cette perspective, les racines de ces représentations contemporaines viendraient du contexte de la « découverte » du Brésil, moment où le mythe fondateur du Brésil a été construit par le biais des premiers récits, à partir de la vision européenne :

L'Amérique n'était pas ici dans l'attente de Colomb, de la même façon que le Brésil n'était pas ici dans l'attente de Cabral. Il ne s'agit pas de « découvertes », comme l'on disait dans le

XVIème siècle, de «trouvailles». Il s'agit d'inventions historiques et de constructions culturelles. Sans doute, il y avait ici une terre encore non vue et non visitée. Mais le Brésil (ainsi que l'Amérique) est une création des conquérants européens. Le Brésil a été institué comme colonie du Portugal et inventé comme « terre bénite par Dieu », à laquelle, si l'on en croit Pero Vaz de Caminha, « Notre Seigneur ne nous a pas apporté sans cause »... C'est cette construction que nous désignons comme mythe fondateur. (*ibid.*, p. 58)

Les bases du mythe seraient d'ordre théologico-politique, ce qui se résume au Brésil aux opérations « divines » suivantes : l'œuvre de Dieu - la Nature ; la parole de Dieu - l'histoire ; et la volonté de Dieu - l'État, des éléments qui nous renvoient aux extraits du récit de Caminha (chapitre 1). Par rapport à l'Européen et à sa société déjà civilisée et christianisée, le pays n'est qu'un paysage naturel proche du divin, un lieu sans passé, où l'histoire et les éléments qui constituent une civilisation (la religion et l'État) n'existent pas.

Le premier effet du mythe fondateur est de nier l'existence du pays avant sa « découverte », de lui nier une histoire préalable, de le transformer en image qui correspond à l'attente européenne tout en lui attribuant une « place » qui correspondrait à cette attente.

L'auteur explique les cinq représentations citées ci-dessus comme des réactualisations de ce mythe fondateur bâti lors de la « découverte ». Si le Brésil est vu comme un don de Dieu et de la Nature, comme un lieu pacifique et ordonné, c'est par rapport au mythe fondateur qui, en établissant une « place » pour le Nouveau monde à partir de celle du Vieux monde, permet de voir le pays comme l'image d'un paradis mythique vidé de son histoire (de façon à être inventé par le Vieux monde à sa manière). Si l'on dit que le Brésil est un pays sans préjugés où règne une démocratie raciale, c'est parce qu'il y a une naturalisation des inégalités et des exclusions par le mythe fondateur, qui naturalise également l'autoritarisme hérité des relations sociales lors de l'installation européenne et de la colonisation. Si l'on dit que le Brésil n'attend plus que la modernité, c'est parce qu'il est toujours vu comme le reflet d'une autre société, dite civilisée, moderne et développée.

Ainsi, l'autre effet du mythe fondateur est celui de présenter comme évident ce qui est construit tout en légitimant cette évidence. Le mythe fondateur dérive de l'évidence de l'appropriation de l'Européen et de l'évidence du cadre de valeurs qu'elle impose, ce qui fait que le Brésil n'existe que par rapport à ce mythe, parfois répété tel quel, parfois réactualisé.

Si le mythe fondateur offre un répertoire initial de représentations qui se réorganisent et s'amplifient au fil du temps, nous pouvons dire que le discours de Freyre réactualise les

éléments de la fondation à partir de la notion de *miscégenation*, mais aussi à partir de la mise en évidence des paysages.

Cette notion de Chauí nous aide donc à interpréter les représentations du corpus de référence mais aussi celles utilisées dans les années 1930 et 1960 dans le cadre de la création d'une image culturelle et touristique officielle pour le pays.

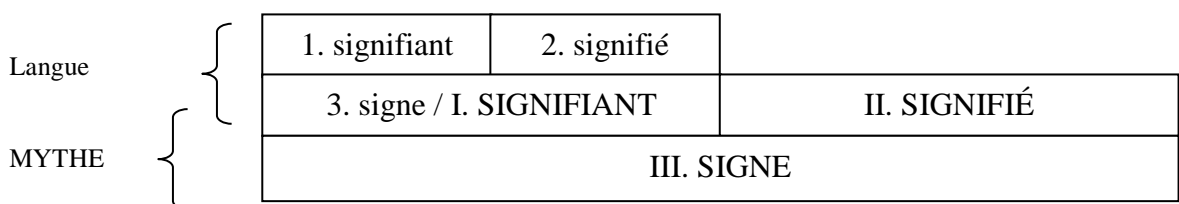
Si une ou des représentations du Brésil existe(nt) - qu'elles soient considérées comme stéréotypées ou non - cela dérive du fait que le moment et le discours de la « découverte » se sont sédimentés comme mythiques et établis comme source de productions futures (comme celles de Freyre). Répéter (en modifiant, en reformulant, etc.) les représentations générées par ce cadre revient à continuer de s'y baser.

1.2 Le mythe est une parole

Pour illustrer la façon dont le mythe fondateur opère, nous nous baserons sur la notion de mythe de Barthes (2014 [1957]). Selon l'auteur et sa perspective sémiologique, le mythe est une parole, un système de communication, un message, un mode de signification, une forme (*ibid.*, p. 211). Ainsi, tout peut être mythe : toute unité ou toute synthèse significative, qu'elle soit verbale ou visuelle (*ibid.*, p. 213).

Le mythe est un système sémiologique :

Figure 1 - Schème du mythe selon Barthes (p. 219)



Ce système fonctionne en deux temps : le système sémiologique de la langue, composé d'un *signifiant*, d'un *signifié* et d'un *signe* sert le système sémiologique du mythe, composé de ces mêmes éléments. La particularité de ce dernier est de transformer le dernier élément du système sémiologique de la langue, le *signe*, en premier élément de son système, le *signifiant* :

Ce qui est signe (c'est-à-dire total associatif d'un concept et d'une image) dans le premier système, devient simple signifiant dans le second... Et c'est précisément ce terme final qui va devenir premier terme ou terme partiel du système agrandi qu'il édifie. Tout se passe comme si le mythe décalait d'un cran le système formel des premières significations. (*ibid.*, p. 218)

Le premier système est appelé *langage-objet* par Barthes, car il est le langage dont le mythe se sert pour construire son propre système. Le deuxième système, le mythe lui-même, est appelé *méta-langage*, parce qu'il s'agit d'une seconde langue dans laquelle l'on parle de la première (*ibid.*, p. 219). Le *signifiant* en tant que terme final du système linguistique est appelé *sens*, et en tant que terme initial du système mythique, est appelé *forme*. La dépendance de ces deux systèmes implique que le *sens* (système linguistique) possède une signification déjà construite et sédimentée avec une histoire, une mémoire. Le travail du mythe sera de saisir ce *sens* et de le transformer en *forme*, ce qui le videra de son sens et de son histoire et l'éloignera de sa contingence pour en faire un signe intemporel. Cela ne veut pas dire que la *forme* supprime le *sens*, mais qu'elle l'appauvrit :

[...] le sens perd sa valeur, mais garde la vie, dont la forme du mythe va se nourrir [...] C'est ce jeu intéressant de cache-cache entre le sens et la forme qui définit le mythe. (*ibid.*, p. 223)

Autrement dit, le mythe s'appropriera les sens initiaux (contingents) pour leur donner un second sens qui deviendra la forme naturelle (intemporelle), c'est-à-dire le « sens naturel » du *sens* qui a été « pris en otage » par le mythe.

Quant aux autres termes du schème, Barthes appellera *concept* le signifié et *signification* le signe final. Le caractère du *concept* sera celui d'être approprié ; la *signification* ne sera rien d'autre que l'association de la *forme* et du *concept*, c'est-à-dire le mythe lui-même (*ibid.*, p. 226).

Dans ces deux systèmes interdépendants, le mythe ne cache pas le sens, il le déforme. C'est le concept qui déforme le sens et cette déformation n'est possible que parce que la forme du mythe est déjà constituée par un sens linguistique premier (*ibid.*, p. 228). Déformer veut dire ici priver d'histoire, de mémoire. En devenant *forme*, le sens se fige, s'éternise, se naturalise, prend un caractère évident. C'est cette duplicité du signifiant qui va déterminer les caractères de la signification :

Le mythe ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la façon dont il le profère.
(*ibid.*, p. 212)

Si nous considérons la notion de mythe fondateur de Chauí, nous pouvons dire qu'au moment de la « découverte » du pays par les Portugais, on « enlève » l'histoire préalable du Brésil et on instaure comme point de départ de son histoire ce moment-là. En transformant le sens de la « découverte » en forme fixe vidée d'histoire, le mythe désigne et notifie que c'est à partir de ce moment spécifique que l'histoire compte, qu'elle commence à être racontée ; avec cette imposition, le mythe décide également du point de vue à partir duquel cette histoire sera racontée et à quoi elle doit s'adapter, à quelles valeurs/modèles il sera « naturel » de s'adapter. Le sens de la « découverte » se fige, s'éternise et devient forme, forme qui vide une histoire préalable. Le Brésil et ses représentations sauvages, paradisiaques, joyeuses, pacifiques, etc., mais aussi de ses ressources naturelles constituent un signifiant instrumental (*ibid.*, p. 231) pour rappeler la différence existant entre deux mondes, celui qui dominera (le Portugal, l'Europe) et celui qui sera dominé (l'Amérique). En devenant forme, la « découverte » devient mythe et le sens du Vieux monde se fonde en tant que détenteur des valeurs et de l'ordre de choses telles qu'elles doivent être.

Cela peut se vérifier dans notre corpus de référence. En remettant en question les représentations stéréotypées du Brésil, le corpus indique que le cadre de départ est cette forme mythique forgée lors de la « découverte » et qui, depuis, se répète. Ce n'est pas le cadre qui est remis en question, car lui est sédimenté, évident ; ce sont les représentations qui font objet d'interrogations.

Le mythe est un système de valeurs et non de faits. Dans ce système, le sens est toujours là pour *présenter* la forme ; la forme est toujours là pour *distancer* le sens. Cependant, la force du mythe est de se faire passer pour un système de faits. Selon Barthes, si l'on consomme le mythe innocemment c'est parce que l'on ne voit pas en lui un système sémiologique de significations, mais une vérité. Cela explique pourquoi le cadre des représentations évoqué dans le corpus de référence n'est pas remis en question, mais seulement les représentations elles-mêmes : il s'agit d'une vérité, de quelque chose qui va de soi. Cela explique aussi que ni les représentations générées par Freyre (utilisées à deux reprises pour institutionnaliser une image pour le Brésil, comme nous l'avons montré dans la partie précédente), ni le cadre qui les autorise ne sont remis en question ; cet ensemble est un effet de la réactualisation du fonctionnement du mythe.

Selon Barthes, « la mythologie [...] fait partie à la fois de la sémiologie comme science formelle et de l'idéologie comme science historique : elle étudie des idées-en-forme ». (*ibid.*, p. 215).

La fonction du mythe dans la société est donc de stabiliser les sens en privant « l'objet dont il [le mythe] parle de toute histoire ». En développant une sorte d'accord avec le monde - pas le monde tel qu'il est, mais tel qu'il veut se faire -, il détruit tout ce qui lui est opposé dans cette démarche et immobilise le monde. Le mythe a pour fonction de conserver le réel en image, non de transformer le réel. Sa fonction est encore de suggérer un mode d'organisation de façon à le fixer à travers la répétition et l'usage :

Les mythes ne sont rien d'autre que cette sollicitation incessante, infatigable, cette exigence insidieuse et inflexible, qui veut que tous les hommes se reconnaissent dans cette image éternelle et pourtant datée qu'on a construite d'eux un jour comme si ce dût être pour tous les temps. Car la Nature dans laquelle on les enferme sous prétexte de les éterniser, n'est qu'un Usage. (*ibid.*, p. 268)

Ainsi, pour reprendre la réflexion à propos de la notion de mythe fondateur, tout se passe comme si la « découverte » était naturelle. L'appropriation du Brésil par les Portugais est naturalisée et rien ne semble plus adéquat que d'employer le mot « découverte » pour légitimer cette appropriation. L'aspect fabriqué de la « découverte » disparaît quand l'ensemble devient un mythe. D'une situation instrumentalisée, l'on passe à quelque chose de naturel. L'image de la « découverte » en tant qu'entreprise commerciale exploitante est volée/captée par le mythe, qui transforme et naturalise cette appropriation tout en légitimant le rapport de domination de l'Europe sur l'Amérique, en évacuant le réel historique. C'est ainsi que les représentations continuent d'être diffusées sans que le cadre qui les a forgées soit remis en question, ou tout simplement expliqué. Si l'on définit encore le Brésil comme une « découverte » portugaise sans le questionner, c'est parce que l'on pense que c'est l'histoire naturelle, évidente du pays :

En passant de l'histoire à la nature, le mythe fait une économie : il abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, il supprime toute dialectique, toute remontée au-delà du visible immédiat, il organise un monde sans contradictions parce que sans profondeur, un monde étalé dans l'évidence, il fonde une clarté heureuse, les choses ont l'air de signifier toutes seules. (*ibid.*, p. 253)

Dans ce sens, accepter la notion de mythe fondateur revient à accepter qu'il fonde une signification sur laquelle d'autres constructions pourront se baser dans un cycle interminable de systèmes mythiques réactualisés et répondant à chaque fois à une idéologie déterminée.

Les représentations attribuées au Brésil par l'ensemble des discours présentés dans la première partie sont donc informées par le mythe fondateur. Soit ces représentations le légitiment, soit elles le réfutent ; en les évoquant, elles ôtent en tout cas les étapes de formation/transformation et les souvenirs de leur fabrication (*ibid.*, p. 252) tout en y faisant tacitement référence.

Bien qu'il y ait un désir de réfutation, de reformulation, de changement des représentations (dans le discours de Freyre, par exemple), nous avons entrevu dans la partie précédente et pouvons affirmer plus clairement maintenant qu'il s'agit en fait d'une réactualisation qui part du même système de signes et de ses mêmes composantes pour en faire autre chose, pour remodeler sa signification en l'adaptant à une nouvelle situation. Ce n'est pas le système qui change, c'est la signification qu'on veut lui attribuer selon telle ou telle idéologie (et selon le moment économique vécu, dans notre cas). Peut-on dire que ce système continue d'informer notre corpus de travail (que nous considérons d'ailleurs comme étant aussi un système de communication) ?

1.3 Le mythe comme discours

Si le mythe est une parole, un système de communication, un message, un mode de signification, une forme (*ibid.*, p. 211), il est aussi discours. Ainsi, la notion de *discours fondateur*, développée par Orlandi (1993) vient compléter la ligne de réflexion que nous soutenons. La façon dont opère le mythe selon Barthes permet en effet de relier les notions de *mythe fondateur* (Chauí) et de *discours fondateur*.

Dans son ouvrage, l'auteure ne présente pas cette notion comme quelque chose de déjà défini, mais plutôt comme une catégorie à délimiter par l'analyste dans son exercice d'analyse des faits. Elle la présente comme :

[...] par rapport à l'histoire d'un pays, des discours qui fonctionnent comme référence basique dans l'imaginaire constitutif de ce pays (*ibid.*, p. 7).

Les discours fondateurs n'ont donc pas une forme spécifique, c'est plutôt la façon dont ils constituent le sens qui leur donne un caractère fondateur. Ainsi, par rapport à une société,

des légendes, des ouvrages, des mouvements littéraires ou culturels, des énoncés figés, des articles de la presse, des stéréotypes, etc., peuvent être des discours fondateurs dans la mesure où ils fondent un sens spécifique dans un contexte spécifique. Le caractère commun à ces discours serait leur aspect « naturel ». Les discours fondateurs généreraient un effet d'évidence tout en effaçant les particularités du processus de formation du sens de ces discours :

Ce qui le caractérise comme fondateur [...] est le fait qu'il crée une nouvelle tradition, il resignifie ce qui est venu avant et y institue une mémoire autre. (*ibid.*, p. 13)

Cela nous renvoie à la notion de mythe qui, en tant que système sémiologique, reprend un *sens* pour le transformer en *forme* en produisant un effacement en même temps qu'un objet resignifié, mais en niant toujours son histoire. Ainsi que le mythe, le discours fondateur présente le « nouveau » comme un effet permanent :

[II] s'installe irrévocablement. C'est peut-être cet effet qui l'identifie comme fondateur : l'efficacité à produire l'effet du nouveau qui s'enracine cependant dans la mémoire permanente (sans limites). [II] produit de cette manière l'effet du familier, de l'évident, de ce qui ne peut être qu'ainsi. (*ibid.*, p. 14)

En tant que matériel qui ne peut signifier que dans une société, mythe et discours fondateur constituent des processus de production de sens dans la société. Si la « découverte » a enraciné une sorte de mythe fondateur du Brésil, c'est parce que des discours sur la « découverte » ont eu lieu et ont rendu possible la création d'un mythe. Ainsi, ce sont les discours fondateurs qui engendrent les mythes fondateurs. C'est le cadre économique de l'époque des « découvertes » qui a rendu possible ces discours et qui a autorisé leur interprétation mythique : le mythique (le Nouveau monde, le Brésil) existe par rapport au non-mythique (le Vieux monde, l'Europe et ses valeurs).

Le discours de la « découverte » devient mythe dans la mesure où son sens se fige et instaure pour toujours le rapport du Brésil à l'Européen. Cette transformation a pour effet de naturaliser le discours :

Le principe peut-être le plus fort de constitution du discours colonial, qui est le produit le plus efficace du discours des découvertes, est de reconnaître seulement le culturel et de « *des-conhecer*⁵⁷ » l'historique, le politique. Les effets de sens qui nous soumettent encore aujourd'hui à l'« esprit » de colonie sont ceux qui nous nient l'historicité et nous pointent comme des êtres-culturels (singuliers), a-historiques. (Orlandi, 2008 [1990] : 19)

Conséquence du discours de la « découverte », le discours colonial est aussi un discours fondateur qui a pour effet d'appuyer ce moment antérieur de fondation déterminé par l'Européen. Son autre effet est celui de n'autoriser le début d'une histoire qu'à partir de ce moment-là, racontée par ce(s) sujet(s)-là.

Selon Orlandi, cette naturalisation produit et fait plutôt circuler un discours sur la culture que sur l'histoire du Brésil ; un discours sur les différences, sur les caractéristiques particulières, sur l'« exotisme » du Brésil par rapport à l'Europe. Les images répertoriées par notre corpus de référence tournent autour des idées de vie sauvage, sensualité, « magouille », indolence, musicalité, cordialité, modernité, créativité, informalité, spontanéité, joie, plage, carnaval, foot, beauté, hospitalité, diversité. En effet, ce sont des caractéristiques plutôt culturelles.

Si nous admettons cette interprétation, parler des discours fondateurs signifie intégrer inévitablement et définitivement l'Européen dans la formation de l'histoire et de la société brésiliennes, mais principalement dans la production de sens et de savoirs sur le Brésil. Faire référence à la « découverte » et à la « colonisation », c'est reconnaître la présence de l'autre et la légitimité de son discours dans la détermination de l'histoire et dans la formation de la société. C'est cet autre qui préside à la production du sens. Les discours fondateurs, comme les premiers récits, sont « [...] une histoire racontée *par* des Européens *pour* des Européens » (*ibid.*, p. 42, notre italique).

Ces discours n'expriment pas une simple perception du monde ou une représentation du réel, ils opèrent sur le plan idéologique :

[...] il y a une injonction à l'interprétation, puisque l'homme dans son rapport à la réalité naturelle et sociale ne peut pas signifier ; condamné à signifier, cette interprétation n'est pas

⁵⁷ Nous nous permettons de ne pas traduire ce mot, mais de l'expliquer : « *conhecer* » signifie « connaître » en portugais. Le suffixe « *des* » correspondrait à « *dé* » en français, employé dans un mot comme « défaire ». La traduction « méconnaître » a été envisagée, mais elle ne reflète pas le même sens, il ne s'agit pas de « ne pas reconnaître » ou de « mal connaître » les aspects cités, mais de les « dé-connaître ». L'effet de sens est celui d'une inversion de l'action de connaître, comme dans la paire « faire »/« défaire ». C'est justement l'effet du mythe et du discours fondateur : défaire une connaissance.

n'importe laquelle, car elle est toujours régie par des conditions de production de significations spécifiques et déterminées dans l'histoire de la société. Le processus idéologique, dans le discursif, se trouve justement dans cette injonction à *une* interprétation qui se présente toujours comme *la* seule interprétation. C'est l'un des principes basiques du fonctionnement de l'idéologie, appréhendé par le discours. (*ibid.*, p. 44).

C'est l'idéologie européenne qui détermine le discours tenu sur le Brésil à l'époque des « découvertes », qui détermine en même temps le sens qui sera sédimenté et qui influencera d'autres discours par la suite. Dans cette perspective, les caractéristiques qui sont attribuées au Brésil sont soumises à la conjoncture qui autorise les discours fondateurs et les mythes fondateurs, au cadre qui préside leur émergence :

En résumé, nous voyons le discours qui définit le Brésilien comme constitutif du processus de signification - indéfiniment en circulation - de l'imaginaire constitué par une société comme la nôtre. Dans ces conditions, ce n'est pas le discours du Brésil qui définit le Brésilien, c'est le discours *sur* le Brésil. (*ibid.*, p. 56)

Le discours fondateur est le discours *sur* le Brésil, il est donc le discours de l'Autre. Si le Brésil est vu comme un pays sauvage ou comme un paradis (selon l'un des mythes présentés par Chauí), ou s'il est défini par les caractéristiques culturelles et « paysagistiques » (que le corpus de référence et le discours de Freyre annoncent), cela veut dire que l'on se réfère encore aux discours fondateurs - au discours de l'Autre - pour parler du pays.

Le fait de vouloir être un pays développé est déjà un symptôme des effets de ce cadre qui, en fondant un point de départ pour l'histoire du Brésil, informe en même temps des modèles et des images/représentations à adopter tout en lui accordant une « place » dans le monde :

Il résulte que nous, les Brésiliens, sommes singuliers. Nous sommes singuliers par rapport à quoi, à qui ? A un modèle-là⁵⁸. L'autre-européen. Le discours de la singularité est le discours de la culture (dominé par celui de la « civilisation »), qui a-historicise. (*ibid.*, p. 56)

⁵⁸ « Là » fait référence à l'autre qui est « là-bas », éloigné, mais qui détermine tout de même les modèles à suivre à partir de sa « place ».

Ainsi, si dans le corpus de référence, des discours sur une « nouvelle » image émergent, c'est parce que les discours fondateurs continuent de générer des effets. Les nier ou les interroger c'est déjà avoir recours à eux. En outre, si nous considérons que l'aspect économique est partie intégrante de ce cadre fondateur, parler de changement de représentations pour accompagner/propulser le développement économique signifie alimenter ce cadre : des représentations sont construites, contestées, forgées, reformulées, répétées pour l'Autre.

Bien que le discours de Freyre se présente comme différent, il est lui-aussi informé par le discours fondateur de la « découverte ». Si auparavant on parlait d'un paradis sur terre grâce au paysage du pays, parler d'un paradis racial grâce à la *miscégénéation* semble être un calque de ce mythe antérieur. En outre, en voulant forger une autre interprétation pour le Brésil, l'auteur place lui-aussi comme point de départ de son histoire le moment mythique de la fondation du pays par l'Européen : s'il parle de la contribution indigène, ce n'est pas pour prendre en compte son existence avant l'arrivée des Portugais, mais à partir de leur arrivée. Pour cet auteur aussi, le point de départ de l'histoire du pays est celui forgé par le mythe de la fondation.

Le discours sur la *miscégénéation* opérera d'ailleurs lui-aussi en tant que mythe : il deviendra une forme vidée de son histoire dans la mesure où toute la violence de la colonisation à sens économique sera effacée et le terme naturalisera plutôt l'existence d'un paradis racial, d'une démocratie raciale, réactualisation d'une « terre bénite par Dieu » (Chauí, voir *supra*). Ce discours se constituera ainsi en discours fondateur de la formation du pays, resignifiant ce qui est venu avant et instituant une nouvelle tradition, une mémoire autre (Orlandi, 2003 : 13) sur le pays et par conséquent sur ses représentations.

Ceci constitue encore une raison pour travailler sur un CAI : un mythe alimente l'autre tout en formant un réseau de représentations inscrites dans le même cadre fondateur de production.

2 Approches du cadre antérieur d'interprétation en analyse du discours

2.1 La notion de représentation et l'idée d'antériorité discursive

A partir du corpus de référence et du cadre socio-historique formulé en première partie, nous avons établi un CAI pour les images/représentations de 2005. Il nous faut maintenant exposer ce que nous comprenons par image, ou plutôt, par représentation. Pour

cela, nous nous baserons sur Michel Pêcheux, auteur dont l'œuvre peut être considérée comme l'un des discours fondateurs de l'ADF - au Brésil, en tout cas - dans la mesure où l'on fait toujours référence à sa pensée, que ce soit pour la reprendre ou pour la réfuter.

Pêcheux a conçu à la fin des années 1960 une théorie du discours traversée par une théorie de la subjectivité (provenant de la psychanalyse lacanienne) et par la notion d'idéologie (étudiée au départ par le marxisme et retravaillée par Althusser, 1976). Inconscient et idéologie sont matériellement liés dans sa théorie, et agissent de manière analogue dans la formation du sujet et dans la constitution du sens.

La problématique principale de cette théorie réside dans l'émergence des systèmes de représentation du sujet dans le cadre d'une utilisation particulière de la langue dans des conditions spécifiques, ce qui donne par conséquent du sens à ce qui est dit/énoncé. Son objectif est d'examiner le rapport du sujet à ce qui le représente : le *fonctionnement des représentations et de la « pensée » dans les processus discursifs* (Pêcheux, 1975 : 112).

Empruntant le terme *préconstruit* à Paul Henry, Pêcheux le désigne comme « ce qui renvoie à une construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante, par opposition à ce qui est "construit" par l'énoncé » (*ibid.*, 89) ; l'effet discursif est lié à l'*enchâssement* syntaxique et il le présente comme « *un des points fondamentaux d'articulation de la théorie des discours avec la linguistique* » (*ibid.*).

Cette notion nous intéresse d'emblée du fait qu'elle renvoie à des constructions antérieures. Si nous nous appuyons sur un corpus de référence pour établir un CAI pour les discours de 2005, c'est parce que nous considérons que les préconstruits sont l'un des éléments qui nous permettront d'interpréter, à partir de l'antériorité discursive, les effets de sens que les discours de 2005 génèrent.

Les préconstruits présentent de manière *évidente* le mécanisme d'identification de l'objet à un nom à travers une double tautologie composée d'une identification perceptive (je vois *ceci*, que je vois = je vois ce que je vois) et d'une identification intelligible (on sait que *ceci* est le X qui..., correspond à « on sait ce qu'on sait ») (*ibid.*, p. 91). Ces identifications constituent le réel comme une *évidence* selon laquelle le sujet « voit ce qu'il voit de ses yeux » et « sait ce qu'il faut en penser » (*ibid.*, p. 92). Ainsi, la notion implique aussi un sujet *évident*, qui, par conséquent, associe de façon *évidente* un mot à une chose, lui attribuant une signification également *évidente*, transparente.

Dire que le sujet est évident revient à dire que le sujet est appelé à l'existence, il n'existe que par l'interpellation idéologique (Althusser, 1976) d'une conjoncture historique, sociale, culturelle, politique, économique (Pêcheux, *op. cit.*, p. 138-139) donnée. Le sujet

n'existe que dans l'idéologie ; c'est elle qui l'interpelle, qui le détermine et qui détermine ce qu'il doit dire à travers un réseau linguistique déjà prédéterminé de noms communs et propres, et de constructions syntaxiques. Ainsi, la propriété de l'évidence s'applique aussi à cette idéologie qui interpelle le sujet : il ne se rend pas compte de son existence, d'où son assujettissement et sa croyance en l'*évidence* de ce qu'il dit ou doit dire.

Cet ensemble d'évidences constitue les représentations que le sujet se fait (ou qu'il est mené à faire) de la réalité sociale. Le sujet croit que son dire la décrit de façon transparente, mais il s'agit en fait d'un dire qui *représente* cette réalité sociale à laquelle il croit appartenir (effet de son assujettissement inconscient à l'idéologie). Cet ensemble d'évidences désigne donc sa « place » dans le monde, place à partir de laquelle il est autorisé à parler (Pêcheux, 1969).

C'est à cette place que nous faisons référence dans le titre de cette thèse. Les représentations du Brésil émaneraient de cette place, de ce positionnement historique et évident que le discours/mythe fondateur lui impute. Si cette place ne lui permet de produire que ce qui a déjà été autorisé préalablement par un cadre antérieur, c'est parce qu'elle l'inscrit dans une formation idéologique, mais aussi dans une formation discursive qui détermine « *ce qui peut et doit être dit* » (*ibid.*, p. 144). Une formation discursive fonctionne ainsi comme un espace de reformulation-paraphrase où se constitue l'illusion nécessaire d'une « intersubjectivité parlante » par laquelle chacun sait d'avance ce que l'« autre » va penser et dire..., et pour cause, puisque le discours de chacun reproduit celui de l'autre (*ibid.*, p. 158) :

[...] le propre de toute formation discursive est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme, l'objectivité matérielle contradictoire de l'interdiscours, déterminant cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que « ça parle » toujours « avant, ailleurs et indépendamment », c'est-à-dire sous la domination du complexe de formations idéologiques. (Pêcheux, 1975 *apud* Malidier 1990 : 227).

C'est ce « toujours déjà-là » qui nous intéresse plus particulièrement. La « place » discursive du Brésil implique qu'il soit parlé par l'autre même quand c'est lui qui parle ; il est signifié par l'Autre à partir de ce que cet Autre a déjà posé comme savoir sur lui et qui continue de traverser son propre dire, son propre discours sur ses représentations.

Par représentation, Pêcheux veut dire *réalité discursive*, c'est-à-dire, ce qui est construit par le discours, à son tour traversé par un avant et un ailleurs. Ainsi que le réel lacanien, la réalité n'existe pas pour les sujets selon Pêcheux, elle n'est qu'une construction

discursive, une représentation. Le sujet voit ce système de représentations comme la réalité⁵⁹ elle-même (à l'exemple du mythe).

La théorie du discours de Pêcheux est strictement liée à la notion de sujet et de représentation. Le contenu des énoncés du sujet est constitué des représentations qu'il se fait de ce qu'il croit être sa position, sa place, grâce à son appartenance à une formation discursive et idéologique. Dans cette perspective, son dire est analysable et nous fournit des éléments permettant de repérer le cadre antérieur dans lequel il s'insère en tant que sujet et quelles représentations il a de « sa/cette » réalité sociale. Ces représentations sont repérables à travers le préconstruit et l'interdiscours.

Nous concevons l'existence de formations idéologiques et discursives qui déterminent les préconstruits et qui, à leur tour, constituent la réalité discursive (la théorie des discours et des mythes fondateurs le montre). Cependant nous concevons également l'existence d'une instance cognitive chez le sujet qui serait capable de mobiliser ces préconstruits, de se les approprier en créant des réactualisations du savoir qu'il est supposé avoir de sa position de sujet (ce qui actualiserait par conséquent la/sa réalité discursive). Si le préconstruit est déterminé par une idéologie (il se présente comme le produit/l'effet immuable et répétitif d'une idéologie), se servir de lui atteste d'une part d'un assujettissement, mais d'autre part de la capacité cognitive que possède le sujet pour se l'approprier et organiser, délibérément ou non, la réalité sociale à laquelle il croit ou qu'il souhaite partager. Nous le considérons comme une forme-contenu que le sujet transmet pour construire la/sa réalité, forme et contenu étant déterminés idéologiquement mais aussi cognitivement.

L'idée d'évidence n'opère qu'en conjonction avec l'idée d'antériorité, elles sont marquées linguistiquement par le préconstruit, et socialement et historiquement par le contexte, par les conditions de production qui déterminent une place pour le sujet :

[...] le lien qui relie les "significations" d'un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n'est nullement secondaire, mais constitutif des significations elles-mêmes. (Haroche et al., 1971 : 98).

⁵⁹ Cette reconnaissance/méconnaissance (Pêcheux, 1969 : 156) de la réalité (puisqu'il s'agit en fait d'une représentation, d'une dissimulation) a lieu parce que le sujet est constitué par deux oublis antérieurs : il oublie d'abord qu'il a l'illusion d'être la source et l'origine de son savoir et de son dire (l'oubli numéro 1), et il oublie ensuite qu'il croit être celui qui sélectionne et détermine ce qu'il va dire (l'oubli numéro 2). C'est ainsi que les représentations se présentent comme évidentes, comme ayant toujours existé.

L'effet d'interdiscours généré par le préconstruit (le fait/l'effet que tout discours parle avant et ailleurs de façon évidente) constitue un premier apport théorique dans notre étude des représentations du Brésil. Il nous permet d'une part d'établir un CAI qui servira de point de départ pour une analyse des effets de sens ancrée dans le fonctionnement interdiscursif, et d'autre part de traiter de la place que ce fonctionnement accorde non seulement au sujet parlant, mais aussi à l'objet dont il parle.

Dans notre cas, cet objet est le Brésil, plus précisément sa réalité discursive. C'est à la lumière de deux « sujets parlants » que nous analyserons ses représentations : le discours institutionnel brésilien et le discours journalistique français. De quelle « place » parle-t-on du Brésil ? Quelle « place » lui est attribuée dans ces deux espaces discursifs ?

2.2 Antériorité et évidence constitutives des représentations

Guilbert a étudié dans son travail de thèse (2005) l'évidence du discours néolibéral, qu'il définit comme le discours légitimant l'institution de l'économie, celui qui « tend à subordonner toute activité à ses dimensions économiques », selon l'expression de Duval (2000). Il étudie le champ institutionnel et journalistique du discours néolibéral, ce qui n'est pas sans rapport avec notre recherche dans la mesure où nous nous intéressons à la question économique comme présidant aux représentations du discours institutionnel et journalistique sur le Brésil en 2005.

Selon cet auteur (2009), l'évidence, « considérée par le sens commun comme critère de vérité, devient dans sa forme institutionnelle ce que l'on peut appeler "un discours d'évidence", autrement dit la forme même de présentation du sens commun » (*ibid.*, p. 1). Ainsi, si les représentations transmettent l'idée d'une évidence sous la forme d'un « déjà-là » dans le discours (Pêcheux, 1969, 1975), elles sont elles-mêmes une forme de sens commun.

Guilbert pointe deux acceptions de *sens commun*. La première, basée sur la notion d'évidence de la philosophie, consiste *grosso modo* à présenter :

[...] le sens commun comme synonyme d'évidence, comme ce qui se révèle incontestable, certain, nécessaire, immédiat, universel, évident ; l'évidence résulterait, pour simplifier, d'une forme de questionnement implicite ou explicite qui la débarrasse des oripeaux de la contingence et du doute. (*ibid.*, p. 4)

L'auteur appelle cette acception « l'évidence questionnée », à laquelle il oppose « l'évidence non questionnée », dont l'acception se rapprocherait du sens que lui donne le langage ordinaire, quelque chose qui oppose « bon sens » à « anormal, étrange ou encore déraisonnable » (*ibid.*, p. 4) :

Ainsi dans le langage ordinaire, sens commun signifie à la fois « ce que l'on fait/sait habituellement » - d'ailleurs, la réponse « C'est évident ! » à la question « Pourquoi ? » signifie bien/je n'ai pas à démontrer cela/ - et « ce qui est raisonnable ». Or, par un raccourci propre au langage ordinaire, ce qui est habituel est raisonnable et ce qui est raisonnable est rationnel. L'évidence, dans le langage ordinaire, repose à la fois sur la conviction appuyée par la tradition et les croyances partagées et sur la connaissance commune du vraisemblable, du probable, du raisonnable. C'est à la fois, la « clarté de la chose elle-même » et l'appel à l'évidence présentée comme certitude rationnelle. La certitude de l'évidence est bien motif de crédibilité dans le langage ordinaire également. Ainsi, ce qui est présenté empiriquement comme évident est raisonnable, n'a pas besoin d'être questionné et est nécessairement considéré comme incontestable : c'est « l'évidence non questionnée ». (*ibid.*, p. 4)

Les représentations transmettent une idée d'évidence non questionnée (car rationalisée) liée à cette deuxième acception, une sorte d'évidence « déjà-là », base du discours. Le « déjà-là » évoque l'idée d'une non-mise en doute des connaissances et des croyances partagées. Tout se passe comme s'il s'agissait d'un *consensus minimum* (*ibid.*, p. 5), qui, dans le langage ordinaire, est augmenté de données culturelles et sociales tout en se présentant comme *naturel* : « Le langage ordinaire élabore continuellement un consensus étendu ou élargi du sens commun qu'est le consensus social » (*ibid.*, p. 5, italique de l'auteur).

Si les discours visent à élargir le consensus social, c'est grâce aux représentations auxquelles ils ont recours et qu'ils font circuler de façon délibérée ou non. Ce sont les représentations qui vont permettre au discours de se présenter comme évident, normal et raisonnable dans la mesure où elles sont forgées par le langage ordinaire :

Le langage ordinaire est rempli d'expressions, de proverbes, d'aphorismes, de principes, etc. qui sont autant de prescriptions aux actions et forment la base discursive du sens commun. (*ibid.*, p. 6)

Les représentations sont ainsi des évidences que nous ne voyons évidemment pas, car elles ne sont pas visibles en tant que chose concrète du monde réel, elles n'existent que dans

la matérialité discursive. L'effet d'un discours construit sur la base de l'évidence est justement celui de faire exister dans le monde réel ce qu'il énonce (*ibid.*, p. 8). On trouve une idée similaire de Hailon :

L'énonciation construit un cadre de représentation du réel qui devient par l'action même de la mise en discours le réel énoncé, représenté. L'énonciation se valide en tant que représentation validant du réel. (Hailon, 2017 : 163).

C'est la raison pour laquelle nous étudions les représentations du point de vue de l'AD : ce n'est pas le réel qui est réfléchi dans le discours, c'est le discours qui construit le réel comme une forme d'évidence. Ainsi, les représentations (en tant que réalités discursives traversées par des discours antérieurs) sont admises car elles sont doxales et sont doxales car elles sont admises (Guilbert, *op. cit.*, p. 8).

Selon Pêcheux, la propriété d'évidence est intrinsèque à la notion même de représentation ; dans la mesure où tout discours est représentation, cette propriété est intrinsèque aussi à la notion même de discours. Il s'agit de présenter un savoir comme s'il était réel : ce que je dis est réel parce que c'est évident/ce que je dis est évident parce que c'est réel ; l'évidence est ainsi un acte performatif : je dis parce que c'est réel/c'est réel parce que je dis (Guilbert, *op. cit.*, p. 10).

2.3 Antériorité et mémoire discursive

Si les représentations sont une réalité discursive traversée par un « déjà-là » qui se présente comme évident, cela implique une mémoire.

La mémoire n'est pas à la base une notion linguistique ou discursive, mais elle l'est devenue au fil du temps, à partir de différentes formulations et reformulations. Pêcheux, par exemple, la conçoit comme le « déjà-là » constitutif de l'interdiscours, qui est la mémoire même du discours. Dans ce sens, la mémoire ne désigne pas simplement les discours qui ont existé avant ni l'idée de quelque chose qui serait commun à tous les discours, mais le mécanisme même qui régit l'évidence du sens pour le sujet du discours (Paveau, 2013a).

Orlandi considère la mémoire discursive comme ce qui, devant un texte, surgit comme événement à lire dans le but de montrer les sens implicites que la lecture requiert pour rendre le texte compréhensible. La mémoire discursive est une mémoire qui enveloppe beaucoup de sujets ; elle est liée à des conditions socio-historiques de production des discours qui

participent à l'élaboration et à la circulation de textes des sujets qui sont socialement inscrits. Cette mémoire est collective car, quand elle reconstruit le passé, elle parle du présent : d'un moment historique qui fait partie du réseau de mémoire dans un espace mobile de déplacements, de reprises, de conflits, de répliques et de polémiques auxquels s'affilient des positions sujets différentes (Franco, 2013).

Dans sa thèse sur le discours communiste adressé aux chrétiens en 1980, Courtine propose la notion de mémoire discursive⁶⁰ en reformulant l'interdiscours de Pêcheux et en l'articulant à l'histoire. Il définit la mémoire discursive à partir des travaux de Michel Foucault et de Pierre Nora, articulant fortement histoire et analyse du discours (Paveau, 2013b) :

Nous introduisons ainsi la notion de mémoire discursive dans la problématique de l'analyse du discours politique. Cette notion nous paraît sous-jacente à l'analyse des FD [Formation Discursive] qu'effectue l'Archéologie du savoir : toute formulation possède dans son « domaine associé » d'autres formulations, qu'elle répète, réfute, transforme, dénie..., c'est-à-dire à l'égard desquelles elle produit des effets de mémoire spécifiques ; mais toute formulation entretient également avec des formulations avec lesquelles elle coexiste (son « champ de concomitance » dirait Foucault) ou qui lui succèdent (son « champ d'anticipation ») des rapports dont l'analyse inscrit nécessairement la question de la durée et celle de la pluralité des temps historiques au cœur des problèmes que pose l'utilisation du concept de FD. [...] (Courtine, 1981 : 52).

Une autre approche du discours incarnée par Bakhtine⁶¹ insiste sur une forme de déjà-dit. En se basant sur le dialogisme, Bakhtine ajoute à la notion de mémoire discursive l'hypothèse de l'intégration de toute production verbale dans une interaction sociale :

Il n'y a pas de mot qui soit le premier ou le dernier, et il n'y a pas de limites au contexte dialogique (celui-ci se perd dans un passé illimité et dans un futur illimité). Les sens passés eux-mêmes, ceux qui sont nés du dialogue avec les siècles passés, ne seront jamais stabilisés (clos, achevés une fois pour toutes). Ils se modifieront toujours (se renouvelant) dans le déroulement du dialogue subséquent, futur. En chacun des points du dialogue qui se déroule,

⁶⁰ Nous pouvons citer également Alain Lecomte et sa notion de mémoire interdiscursive. L'auteur ajoute à la notion de mémoire discursive, la notion de verticalité comme un hétérogène lissé par la surface discursive. (Paveau, 2013a)

⁶¹ Selon Guilbert (2010), les travaux de Bakhtine et les travaux de Pêcheux ne sont pas si éloignés.

on trouve une multitude innombrable, illimitée de sens oubliés, mais, en un point donné, dans le déroulement du dialogue, au gré de son évolution, des sens seront remémorés de nouveau et ils renaîtront sous une forme renouvelée (dans un contexte nouveau). Il n'est rien qui soit mort de façon absolue. Tout sens fêtera un jour sa renaissance. Le problème de la grande temporalité (Bakhtine, 1984 [1974] : 393).

L'idée exprimée par Bakhtine est celle des mots toujours habités de leurs usages antérieurs. Elle est reprise par Moirand dans sa formulation de mémoires des mots/mémoires des dire. L'auteure a formulé l'hypothèse que les mots et les formulations avaient une mémoire et que certains genres médiatiques usaient consciemment ou non de la caractéristique dialogique du langage et des particularités sémantiques et syntaxiques du français pour construire des domaines de mémoire à court, à moyen ou à long termes (Moirand, 2004). Elle s'interroge sur l'existence d'une mémoire cognitive qui permettrait à tout être humain d'emmagasiner des connaissances, des représentations pas seulement discursives, mais aussi des images. Elle parle ainsi de la possibilité d'existence d'allusions à des faits plutôt que d'allusions à des dire.

Elle soutient l'existence d'une :

[...] forme d'interdiscursivité suggérée qui repose essentiellement sur des dire qui auraient pu être dits antérieurement et qui renvoient à l'histoire, celle ici des relations entre science, nature et société. (*ibid.*, p. 86)

Son étude d'un corpus de référence constitué d'une série d'éditoriaux a permis l'observation de l'inscription de dire antagonistes, qui fonctionnent comme des arguments et participent de ce fait à l'orientation pragmatique développée par l'énonciateur, jouant ainsi sur la mémoire des dire (une mémoire interdiscursive) ainsi que sur celle des images et des savoirs partagés (une mémoire-savoir qui serait collective) (*ibid.*, p. 87).

L'idée nous intéresse dans la mesure où une mémoire cognitive collective émerge dans l'énonciation et a recours à des dire antérieurs afin de les reformuler/resignifier tout en orientant le dire à des fins pragmatiques.

Nous voyons combien la notion de mémoire est présente dans les études discursives. C'est dire que l'antériorité est un élément clé dans l'interprétation des mots, des énoncés et des discours, ce qui légitime notre choix de travailler sur un CAI pour notre corpus de travail.

En effet, pour l'AD, le discours se construit à partir de la mémoire des discours antérieurs et des paroles d'autrui (Paveau, 2006 : 86), une mémoire qui se présente sous forme d'évidence (Guilbert, 2009), constitutive, elle-aussi, des discours et des représentations discursives. Ci-dessous, nous présentons une autre approche de la mémoire, développée dans le cadre de la notion de *prédiscours*, forgée par Paveau, qui prend en compte le rapport entre l'antériorité et l'évidence, mais aussi la cognition, ainsi que Moirand, mais d'un autre point de vue.

2.4 Mémoire et cognition : resignification de l'antériorité et de l'évidence au prisme des *prédiscours*

La notion de *prédiscours*, développée sur les bases de l'ADF, met en perspective l'importance du travail de la mémoire (inter)discursive (individuelle et collective), mais aussi de la cognition dans l'appréhension du sens du discours. À la différence de Moirand, plutôt que de concevoir une mémoire des mots ou une mémoire des dires, qui seraient plutôt collectives, Paveau mettra en évidence les aspects individuels et collectifs à la fois.

Les *prédiscours* sont définis comme :

[...] des opérateurs dans la négociation du partage, de la transmission et de la circulation du sens dans les groupes sociaux [...] comme un *ensemble de cadres prédiscursifs collectifs qui ont un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens en discours...* des contenus sémantiques (au sens large de culturel, idéologique, encyclopédique), c'est-à-dire des savoirs, des croyances et des pratiques et pas uniquement des formes, ce qui [...] mènerait du côté des genres de discours tels qu'ils sont formulés par M. Bakhtine (1984). Ces cadres ne gisent pas seulement dans la tête des individus et dans la culture des groupes, mais sont distribués dans les contextes matériels de la production discursive, ce qui explique pourquoi j'y intègre les pratiques, à côté des savoirs et des croyances qui sont d'ordre représentationnel (Paveau, 2006 : 14).

La notion de *distribution* est centrale dans cette définition. Évoquant une cognition à dimension sociale et culturelle forte (*ibid.*, p. 48), l'auteure soutient que la cognition distribuée est attentive à la construction et à la transmission des informations non plus seulement *via* les savoirs et compétences détenues « dans la tête » des individus (ou dans leur

environnement socio-culturel, « dans le monde »), mais aussi inscrites dans les outils cognitifs (dans des artefacts comme un bloc-notes ou une tablette, par exemple).

La notion de distribution permet ainsi de renouveler la question du contexte. Dans une perspective plus large, les agents de distribution sont étendus à des éléments non artefactuels (les sentiments, les valeurs) dans un processus de transmission synchronique et diachronique de cadres prédiscursifs collectifs. Ces derniers (connaissances encyclopédiques, croyances, émotions, perceptions) sont distribués de manière collaborative entre les agents humains et non-humains, grâce à des organisateurs psychiques internes mais également externes (outils discursifs comme la liste, le dictionnaire, le tableau, le memento, le guide de conversation ou plus largement sémiotiques comme les couleurs, les insignes, les vêtements, etc.).

Dans cette perspective, l'auteure ne parle pas d'une mémoire discursive mais d'une mémoire cognitivo-discursive qui serait déclenchée par d'autres mémoires distribuées dans différents environnements, et qui aideraient à organiser le discours. Cette mémoire fonctionnerait de façon hétérogène et non linéaire : elle prendrait en compte les différents types de mémoire qui constituent les dits (les mémoires transmises, les mémoires inventées, les mémoires remplacées, les mémoires éradiquées, les mémoires traumatiques, etc.).

On s'écarte ainsi de l'idéologie de Pêcheux comme seul déterminant de l'interdiscours, d'autant plus que les prédiscours ne constituent pas un stock d'informations stables mais sont des éléments capables de déclencher nos connaissances, les informations que nous possédons sur le monde : nos représentations sur la réalité sociale.

L'idée que les représentations puissent être déclenchées nous intéresse. La dimension cognitive des prédiscours souhaite rendre compte de l'élaboration des représentations d'une manière post-dualiste, considérant à la fois les représentations internes à l'esprit (ma connaissance sur un nom et l'histoire de ce nom) et les représentations externes (ce que me propose la réalité extérieure comme déclencheurs de mémoire et d'appels à mes cadres de savoir). Ainsi, la cognition serait présente dans l'esprit du locuteur, mais serait aussi un phénomène social et distribué émergeant dans des conditions sociales et culturelles contingentes.

À cette dimension cognitive, l'auteure ajoute une conception discursive de la mémoire : elle est *distribuée* dans les environnements, dans la mémoire des autres, mais aussi dans les éléments non-humains qui nous entourent et qui constituent nos environnements de vie (les lieux et les objets étant aussi des appuis à notre mémoire) (Paveau, 2013c).

Dans la mesure où il existe une co-élaboration entre cognition individuelle et cognition sociale, la *collectivité* est une de propriétés des prédiscours :

Le postulat de l'intersubjectivité est en effet nécessaire pour rendre compte du fait que les prédiscours, antérieurs collectifs de tous les locuteurs d'un groupe ou d'une communauté, sont inconsciemment (ou naturellement ?) appropriés par les locuteurs individuels qui entretiennent l'illusion, comme aurait dit M. Pêcheux, de construire des versions individuelles et originales du monde (Paveau, 2006 : 118).

Dans cette perspective, les prédiscours ne sont pas disposés dans des maximes ou dans des énoncés stéréotypés, répétables parce que matériellement fixés (ce qui relève plutôt des préconstruits), mais circulent au contraire sous des formes diverses émises par les locuteurs à partir de leur appropriation des cadres collectifs (*ibid.*, p. 119).

Étant composé de discours issus de plusieurs moments de production de savoirs (institutionnalisés) sur la collectivité brésilienne et constituant une source multiple de prédiscours, le CAI (chapitres 1 et 2) constitue un cadre prédiscursif. Cela implique deux choses : d'une part, il peut déclencher des connaissances, des informations, des représentations qui informent les discours actuels à travers un sens produit antérieurement ; d'autre part, il peut être réapproprié et réélaboré à la fois par les individus et par un corps collectif d'énonciateurs.

Se réapproprier un prédiscours n'est pas une activité toujours consciente. Les locuteurs produisent leurs discours sans avoir conscience des prédiscours, ce qui a une conséquence sur ces derniers : immatériels, ils ne sont pas formulables, ni traduisibles en discours, mais repérables par les traces de leur présence. Il s'agit de « connaissances tacites⁶² » (*ibid.*, p. 120) auxquelles le locuteur fait appel.

Dans cette perspective, ces connaissances tacites renvoient à la notion d'évidence que nous avons exposé précédemment, elles se présentent en effet comme une forme d'évidence (Guilbert, 2005, 2009). Ainsi que les préconstruits (mais de manière différente), les prédiscours génèrent un effet d'évidence dans le discours.

Cette notion est pertinente pour notre analyse car elle met en rapport l'individuel et le collectif et car elle permet d'envisager la possibilité de construction (et non pas d'imposition)

⁶² La dimension tacite renvoie à la propriété d'*immatérialité* des prédiscours : ils ne s'inscrivent pas directement dans la matérialité discursive, mais y impriment des marques indirectes, ce que l'auteure désigne par « l'appel aux prédiscours » (Paveau, 2006 : 119). L'immatérialité se manifeste dans notre corpus de référence de deux façons : lors de la citation de certaines représentations comme partagées par toute la collectivité ; lors de l'allégation d'un cadre antérieur de production de représentations qui ne fait pas objet d'une remise en question et qui est accepté comme l'origine (comme fondateur, comme la source) de ces représentations, comme le point de départ pour la production d'un système de sens pour la société.

d'idéologies, croyances, représentations, doxas⁶³ par un/des sujet(s) individuel(s) ou collectif(s) (capable(s) de mobiliser des mémoires et des connaissances aussi individuelles et collectives). Comme l'écrit Hailon (2017), « [...] l'individu "emmagasine" des cadres de compréhension dans lesquels il tiendra à inscrire ses nouvelles expériences ».

Elaborés pour permettre de réfléchir aux données préalables qui informent les discours et pour observer le point d'articulation entre les données antérieures et les productions verbales (Paveau, 2006 : 14), les prédiscours nous permettent d'analyser notre corpus de travail à la lumière d'un CAI porteur de savoirs, croyances et représentations déjà dotées de sens et d'une mémoire sur le Brésil (mémoire distribuée à la fois collectivement - institutionnellement - et individuellement dans l'imaginaire des interlocuteurs).

Les prédiscours ne sont pas les représentations, mais les cadres antérieurs (composés d'une forme et d'un contenu inséparables) qui émergent et permettent d'interpréter les discours. Nous basant sur un CAI, nous nous interrogerons sur la façon dont les discours de notre corpus de travail restituent, reconstruisent, resignifient les (pré)discours sur les représentations du Brésil.

2.5 Le(s) discours fondateur(s) du Brésil comme un outil de la technologie discursive

L'optique de la cognition distribuée fait que l'AD ne se réduit pas aux discours émis et à leurs conditions socio-historiques de production, mais intègre également les outils de la technologie discursive (*ibid.*, p. 131).

La technologie discursive est l'ensemble des outils cognitifs, des instruments matériels qui permettent de penser et de catégoriser, de construire des connaissances et d'activer de stratégies cognitives et métacognitives d'apprentissage (*ibid.*). Ces outils permettant la « fabrication » des prédiscours en vue de l'élaboration des discours peuvent être composés :

[d'] outils linguistiques (grammaires, dictionnaires, mémentos, listes, guides de conversation, essais puristes, etc.), d'écrits et inscriptions de toutes sortes (des étiquettes de bureau aux inscriptions des monuments aux morts, en passant par les emballages alimentaires, les cartons

⁶³ C'est la propriété d'*intersubjectivité* des prédiscours qui nous permet de parler de l'établissement d'une doxa. Les cadres prédiscursifs collectifs accueillent des contenus dont la vérité est approximative et relative : les vérités du préjugement, de la doxa, du stéréotype, de la croyance, c'est-à-dire, des vérités non logiques.

d'invitation et les graffitis), et de nombreux autres artefacts comme les blocs-notes, les listes, les carnets d'adresse, les agendas, les calendriers, etc. (*ibid.*, p. 132)

Dans une analyse du discours à dimension cognitive, l'auteure soutient ainsi qu'il faut prendre en compte les outils linguistiques comme les anthologies, les manuels, les dictionnaires, les recueils de proverbes, les dictionnaires de citation ou d'idées reçues, les ouvrages de culture générale et de culture mondaine, les ouvrages des grands auteurs du patrimoine, tout instrument à même de permettre l'élaboration de cadres collectifs (*ibid.*, p. 133) :

La mémoire collective est donc constituée de mémoires plurielles et de schématisations primaires comme les mythes, aussi bien que de configurations individuelles. (*ibid.*, p. 88)

Les systèmes de communication mis en place dans les années 1930 et 1960 pour institutionnaliser des représentations au service du développement économique peuvent être considérés comme des éléments de la technologie discursive qui sont eux-mêmes informés par d'autres éléments de la technologie discursive : des mémoires antérieures, des discours antérieurs, des schématisations primaires, telles que les discours et les mythes fondateurs.

Le CAI élaboré précédemment est composé de ces discours et mythes fondateurs, cet ensemble inscrit ainsi une mémoire dans la technologie discursive dans la mesure où il est capable de déclencher des savoirs et des représentations et d'informer d'autres discours (postérieurs) sur les représentations du pays.

Cette mémoire fondatrice (premiers récits) est resignifiée par la mémoire de la « nouvelle » interprétation de Freyre (*miscégénéation* et paysage). Cette interdiscursivité illustre le travail de réactualisation d'un cadre prédiscursif et élève ces deux discours au rang de prédiscours sur les représentations du pays, puisqu'ils sont inscrits dans la technologie discursive.

Avoir recours à ces outils, c'est donner à voir leur contenu comme des éléments tacitement/évidemment constitutifs du discours et de la réalité qu'il construit. C'est dans cette perspective que nous analysons notre corpus de 2005 : à la lumière d'un CAI formulé à partir des discours qui produisent un savoir sur le Brésil, eux-mêmes ayant recours à d'autres discours, ce tout formant une *schématisation*⁶⁴ de la réalité.

⁶⁴ Nous reviendrons sur la notion de *schématisation* dans la section 3.2 de ce chapitre. Les prédiscours peuvent aussi avoir un rôle argumentatif, dans la mesure où ils schématisent (au sens de Grize, 1996) les savoirs sur le pays.

2.6 Pré-organisation discursive : les représentations au prisme de la pré-signification

La mémoire est un agent actif dans la production des discours. Elle opère en générant des situations discursives semblables qui permettent une extensibilité sémantique des mots et des formules applicables à de nouvelles situations, du seul fait qu'elles ont été appliquées à des situations antérieures, transmettant des formes et des contenus comme un schéma évident.

Si elle enregistre ou « empile » effectivement les sens, elle les élabore et les construit aussi, principalement par l'opération de catégorisation (*ibid.*, p. 105), un mode de pré-organisation de l'expérience dans le discours (*ibid.*, p. 106).

C'est la propriété d'*expérialité* des prédiscours qui nous permet de parler de pré-organisation. Les cadres prédiscursifs collectifs sont des organisateurs d'expérience qui construisent en même temps la perception individuelle du monde. Ces cadres sont des organisateurs dynamiques nécessaires au sujet et à son appréhension de situations (discursives) nouvelles. Nous pouvons ainsi parler de cadres d'anticipation dans la mesure où ils (pré)structurent ce que nous percevons (*ibid.*, p. 124).

Cela nous renvoie à l'idée d'une pré-organisation du monde. En tant qu'éléments de la technologie discursive créateurs et organisateurs d'un savoir (sur l'Autre), les discours fondateurs fixent en société une pré-organisation : l'effacement de l'histoire préalable du pays avant l'arrivée de l'Européen et la description du Brésil dans un rapport d'opposition/comparaison (et de domination).

La pré-catégorisation découle du cadre de croyances et de savoirs que la mémoire de la fondation active, cette activation reposant en même temps sur une sorte d'oubli d'autres mémoires. Toute production verbale s'inscrivant dans une *lignée discursive* régie par le travail de la mémoire et de la dé-mémoire, les prédiscours fonctionnent comme des réservoirs sémantiques antérieurs et des lieux mémoriels de discours (*ibid.*, p. 116).

Ainsi, dans l'idée de prédiscours, il y a l'idée d'une pré-organisation du réel : la réalité est prédéterminée par le(s) (pré)discours. L'idée de catégorisation et de pré-organisation présuppose, comme les préconstruits, l'existence des discours « déjà-là », mais ces discours peuvent être réorganisés, réactualisés (et non seulement repris tels quels) et ainsi traversés par un sens antérieur, par une forme antérieure. La mémoire cognitivo-discursive rend compte des données antérieures (tout type de détermination prélinguistique antérieure à la mise en langage) d'ordre perceptif et représentationnel, mais préconfigurés par la dimension linguistique sur lesquels s'appuient les mécanismes de production langagière (*ibid.*, p. 14).

À l'idée d'antériorité, les prédiscours associent l'idée d'un partage de données qui n'est pas inscrit tel quel dans la matérialité langagière mais peut malgré tout être observé :

Comme le préconstruit, le prédiscours se signale comme tel mais ne s'inscrit pas dans la matérialité langagière. Les observables seront donc des formes langagières qui signalent qu'il est fait appel à des données prédiscursives collectives et antérieures, destinées à alléguer un partage du sens communicable par distribution et transmissible par héritage mémoriel. Mais ces prédiscours, non accessibles au locuteur, sont tacites. (*ibid.*, p. 127)

À la différence des préconstruits (qui localisent les éléments antérieurs du discours dans le discours lui-même et dans une sorte d'idéologie homogène extérieure), dans le fonctionnement prédiscursif c'est le discours lui-même qui construit l'idéologie, les croyances et les savoirs. Alors que le préconstruit repose sur une vision de la collectivité comme idéologie effaçant les sujets (Althusser), la collectivité intersubjective est au cœur de l'élaboration et de la diffusion des prédiscours, ce qui nous permet de parler d'une pré-organisation socio-cognitive, et non seulement d'une pré-imposition idéologique du sens.

Plus qu'une idéologie qui produirait une « place » évidente pour le Brésil, il s'agit d'une pré-organisation socio-cognitive qui transmettrait⁶⁵ collectivement et individuellement les sens à attribuer au pays. Le CAI élaboré précédemment est un cadre prédiscursif qui a sédimenté historiquement et culturellement des prédiscours sur le Brésil. Il constitue une source des prédiscours et des préconstruits (du moins l'une de ces sources) sur les réalités discursives du pays.

Comment et dans quelle mesure ce cadre prédiscursif se signale dans le discours de 2005 ?

3 Approches pour analyser les représentations du Brésil

Les prédiscours en tant que cadres collectifs antérieurs auxquels le locuteur fait appel dans son énonciation constituent l'arrière-plan des représentations qui émergent dans cette

⁶⁵ La *transmissibilité* est une autre propriété des prédiscours, qui est aussi la propriété de communicabilité encyclopédique. Cette propriété recouvre, sur l'axe synchronique, la construction, diffusion et la circulation des cadres de savoirs et de croyances prédiscursifs dans la communauté des locuteurs et dans la société en général. C'est le partage des savoirs (appelé *distribution* ci-dessous) dans le contexte des prédiscours, provenant du cadre de la cognition distribuée. L'axe diachronique, la transmission dans le temps, est collectif : il est ce que nous avons reçu des discours d'avant et que nous exploitons à notre tour avant de le transmettre. Nous pouvons ainsi parler d'une *lignée discursive* qui dérive de la propriété de transmissibilité des prédiscours.

énonciation. Ayant recours à ces cadres, le locuteur construit une réalité discursive qui donne à voir où s'inscrivent ses représentations de la réalité sociale et comment il l'organise.

La notion de prédiscours nous sera utile dans la mesure où elle permet d'analyser les représentations en ce qu'elles établissent un rapport entre l'individu, sa société, ses croyances et ses savoirs comme une évidence. D'une part, c'est à cette évidence que nous allons nous intéresser : comment se construit-elle ? D'autre part, nous nous demanderons dans quelle mesure et de quelle façon les prédiscours sur le Brésil s'inscrivent dans les discours de 2005.

C'est selon ce choix théorique que nous envisageons de travailler sur notre corpus dans ce travail. C'est lui qui nous permettra d'avoir accès à la *discursivité*⁶⁶ des représentations montrant la trace du fonctionnement prédiscursif : l'appel aux prédiscours. Ce cadre théorique sera désormais complété par d'autres approches en AD qui contribueront à appréhender et à donner un sens aux productions discursives de 2005.

3.1 Les prédiscours sur le Brésil comme des discours constituants

Partir de l'observation d'un corpus de référence a permis de développer un cadre prédiscursif (CAI) pour les représentations. Ce cadre peut être enrichi par la notion de discours constituants (dorénavant DC).

La notion de DC a été développée par Maingueneau et Cossutta en 1995. Les auteurs affirment vouloir donner :

[...] au sein de la production énonciative d'une société, un statut spécifique à des types de discours qui prétendent à un rôle que, pour faire vite, on peut dire fondateur et que nous appelons *constituants*. Délimiter un tel ensemble, c'est faire l'hypothèse que ces discours partagent un certain nombre de contraintes quant à leurs conditions d'émergence et de fonctionnement. (p.112)

Les auteurs proposent les discours religieux, philosophique, scientifique et littéraire comme exemples des DC, dans la mesure où ceux-ci ne reconnaissent aucune autre autorité au-delà de la leur. Il s'agit des discours fondateurs et légitimateurs, dont la prétention est de « fonder et de n'être pas fondé » (*ibid.*, p. 112) :

⁶⁶ La *discursivité* est l'autre propriété des prédiscours : « Les cadres prédiscursifs collectifs sont manifestables en discours et linguistiquement analysables. [...] "Linguistiquement analysable" veut dire qu'il existe donc des observables pour la linguistique » (Paveau, *op. cit.*, p. 126).

Les discours constitutants mettent en œuvre une même fonction dans la production symbolique d'une société, une fonction que nous pourrions dire d'*archéion*. Ce terme grec, étymon du latin *archivum*, présente une polysémie intéressante pour notre perspective : « Lié à l'*arché*, "source", "principe", et à partir de là "commandement", "pouvoir", l'*archéion* c'est le siège de l'autorité, un palais par exemple, un corps de magistrats, mais aussi les archives publiques ». L'archéion associe ainsi intimement le travail de *fondation* dans et par le discours, la détermination d'un *lieu* associé à un corps d'*énonciateurs consacrés* et une élaboration de la *mémoire*. (*ibid.*, p. 112-113)

La dimension fondatrice de ce type de discours nous intéresse d'emblée vu le dialogue qu'elle établit avec les notions initiales qui nous ont permis de construire un CAI : le mythe et le discours fondateur. Nous pouvons voir ces prédiscours comme les discours « source » d'autres discours sur les représentations du Brésil.

En tant que discours source, un DC est un discours qui *établit, organise et forme un tout*. Il est donc à la fois un discours « constitutif de » et qui a « le pouvoir d'établir ». Il crée pour ainsi dire sa propre possibilité d'existence (Guilbert, 2007 : 50) :

[les DC] sont à la fois *auto-* et *hétéro-constituants*, ces deux faces se supposant réciproquement : seul un discours qui se *constitue* en thématissant sa propre constitution peut jouer un rôle *constituant* à l'égard des autres discours. (Maingueneau et Cossutta, *op.cit.*, p. 113)

Ils sont auto-constituants car ils fondent, ils ne sont pas fondés par d'autres discours, et hétéro-constituants parce qu'ils ont un rôle constituant par rapport à d'autres discours, ce qui les lie à une source légitimatrice à laquelle la vérité et la supériorité est attribuée. Ils légitiment les pratiques discursives de la collectivité et fonctionnent comme les garants (par leur autorité et norme) de multiples genres de discours.

Cette double fonction attribuée aux DC nous renvoie au sens attribué à la notion de mythe fondateur par Chauí (2000). Selon l'auteur, la fondation du mythe se présente comme émanant de la société et simultanément comme engendrant cette société :

[...] la fondation se présente comme émanant de la société (dans notre cas, de la nation) et, simultanément, comme engendrant la société même (ou la nation) dont elle émane. (*ibid.*, p. 6)

Ainsi, nous pouvons dire que le double statut spécifique du DC est le même que celui du mythe fondateur : à la fois parties intégrantes de la « production énonciative d'une société », ils ont un « rôle fondateur » (Guilbert, *op.cit.*, p. 51). Si le mythe est le produit d'un discours fondateur, c'est ce dernier qui rend possible son double statut et cette double capacité de s'auto-constituer tout en constituant d'autres discours.

Les discours fondateurs peuvent donc être aussi appelés des DC : ils n'informent pas seulement d'autres discours (comme ceux du corpus de référence), mais ont le pouvoir d'en établir aussi. Ainsi, le(s) discours fondateur(s) se caractérisent à la fois comme un prédiscours et comme une forme de DC spécifique : celui des représentations du Brésil.

Selon Guilbert, les DC ont deux visées :

(i) les discours constituants se veulent dominants, voire totalisants en visant l'ensemble de la collectivité, (ii) ils cherchent à jouer un rôle de « cadrage » : en délimitant l'espace linguistique, ils prétendent fixer le cadre général où lieux communs et énoncés (ortho)doxaux peuvent être énoncés. Ils aspirent donc à la fois à un rôle de détermination, par le lieu commun comme « archétype » globalisateur, et à un rôle normatif de délimitation des représentations de la collectivité. (*ibid.*, p. 52).

Ce « cadrage » permet de réaffirmer que le discours fondateur est à la fois un prédiscours et un type de DC. Le discours fondateur délimite un espace linguistique et fixe un cadre général d'interprétation pour le Brésil depuis sa « découverte ». Traversant des discours postérieurs sur la représentation du pays, comme celui de Freyre, il fixe un cadre pour parler de son image. Il constitue une sorte de lieu commun auquel on fait référence quand on parle du Brésil et normalise et légitime les représentations générées par ce cadre par la seule énonciation fondatrice/constitutive.

Les discours fondateurs constituants sont des prédiscours « tout puissants » qui informent les discours actuels sur les représentations du Brésil. Ils « se fondent eux-mêmes *en même temps* qu'ils fondent d'autres discours » (*ibid.*, p. 52). Faire appel à eux ou au cadre dans lequel ils se sont forgés (en les répétant, modifiant ou réfutant) signifie continuer de fonder leur existence. Ils se refondent à chaque fois qu'ils servent à fonder d'autres discours, à l'exemple du mythe, et constituent une « source » qui ne cesse pas de se réactualiser, de se (re)légitimer.

Parce que les DC se réfèrent à une source qu'ils incarnent, nous faisons l'hypothèse que c'est bien cette source qui préside les discours de 2005 sur les représentations du Brésil et qu'elle est constituée par des *(pré)discours fondateurs constituants*.

Maingueneau et Cosutta parlent de DC d'un type de société :

[...] selon les époques et les civilisations, la fonction d'*archéion* ne mobilise pas les mêmes discours constituants. Dans nos sociétés ces discours sont à la fois unis et déchirés par leur pluralité. Leur existence ne fait qu'un avec la gestion de leur impossible coexistence, à travers des configurations en reformulation constante. Chaque discours constituant apparaît à la fois intérieur et extérieur aux autres, qu'il traverse et dont il est traversé ; chaque positionnement doit légitimer sa parole en définissant sa place dans l'interdiscours. (*op. cit.*, p. 114)

Dans le cas de la France, ils attribuent la fonction d'*archéion* aux discours issus du monde grec. Dans notre cas, nous attribuons cette fonction au discours de la « découverte », qui, à partir de sa place d'énonciation, a fixé également une place pour le Brésil dont émanent ses représentations.

Comme l'écrivent Maingueneau et Cossutta, le « mode d'énonciation s'associe à un lieu d'énonciation, à son tour associé à un corps d'énonciateurs consacrés et à l'élaboration d'une mémoire » (*ibid.*, p. 112-113). L'énonciation se déploie comme un dispositif de légitimation de l'espace de sa propre énonciation, de l'articulation d'un texte et d'une manière de s'inscrire dans un univers social. Les opérations énonciatives par lesquelles *s'institue* le discours, qui construit ainsi la légitimité de son positionnement, ne sont pas dissociables du mode d'organisation *institutionnel* que le discours tout à la fois présume et structure (*ibid.*, p. 115).

Le positionnement veut dire que l'on rapporte les énoncés à diverses identités énonciatives qui se définissent les unes les autres. L'unité d'analyse pertinente n'est pas le discours en lui-même, mais le système de relation aux autres discours à travers lequel il se constitue et se maintient. Le positionnement est donc un retour aux énoncés soit en les défigurant, soit en les oubliant, etc.

Cela nous renvoie aux moments d'inscription institutionnel des discours fondateurs (1930 et 1960) comme représentatifs du pays. Majoritairement composé par les discours fondateurs de Freyre, ceux-ci sont tout d'abord traversés (par) et inscrits dans un autre discours fondateur, celui de la « découverte ». C'est cet (inter)discours source qui établit des

représentations pour le pays tout en lui définissant/inscrivant une « place » à partir d'une répétition constitutive :

L'inscription est creusée par le décalage d'une répétition constitutive, celle d'un énoncé qui se place dans un réseau serré d'autres énoncés (par filiation ou par rejet) et s'ouvre à la possibilité d'une réactualisation. C'est une des caractéristiques des énoncés appartenant aux discours constituants que d'être à la fois plus ou moins fermés sur leur organisation interne et réinscriptibles dans d'autres discours. [...] Ainsi, une œuvre constituante joue-t-elle son rôle non seulement par les contenus qu'elle véhicule mais aussi par les modes d'énonciation qu'elle autorise. (*ibid.*, p. 116)

Si le discours de la « découverte » traverse le discours d'une nouvelle interprétation pour le pays et que ce dernier est institutionnalisé à deux reprises dans l'histoire du Brésil (dans les années 1930 et dans les années 1960), nous pouvons en effet parler d'une répétition constitutive. Dans la mesure où nous faisons l'hypothèse que les représentations (déjà reprises par notre corpus de référence) sont réactualisées dans et par les discours de 2005, la question n'est plus de savoir quelles sont les représentations du Brésil, mais de s'interroger sur le but d'une telle répétition⁶⁷/réactualisation.

Orlandi écrit que les discours fondateurs créent une nouvelle tradition, ils re-signifient ce qui est venu avant et instaurent une mémoire autre. Cela revient à dire ce que disent Maingueneau et Cossutta : un discours fondateur instaure un nouveau dispositif énonciatif, une nouvelle manière de faire. Ils sont fondateurs car ils instaurent un geste en décalage par rapport à l'exercice traditionnel : ils se réclament d'une source tout en étant eux-mêmes la source de ce qu'ils disent. Le discours est possible car il crée lui-même l'élément fondateur qui doit circuler pour le légitimer.

Nous saisissons et analyserons les formes et les procédés énonciatifs des discours institutionnels et journalistiques de 2005 qui introduisent des représentations et qui établissent et restituent en même temps une mémoire. Nous mesurerons leur rapport (modification, réorganisation, redistribution, légitimation, etc.) avec les (pré)discours fondateurs constituants : comment le discours institutionnel de 2005 s'y prend-il pour faire perdurer cette mémoire qui réfère au discours fondateur ?

⁶⁷ Quand nous parlons de répétition, ce n'est pas dans le sens d'une reproduction mot à mot mais d'un rapport de « filiation » ou « rejet » (ou encore de modification ou de légitimation).

3.2 Les « (pré)discours fondateurs constituants » : une schématisation

La notion de schématisation de Grize (1996) met en évidence le travail de la représentation. Dans une perspective argumentative, l'auteur voit dans le discours une façon d'agir sur les représentations de l'autre et, par conséquent, sur ses opinions et attitudes.

La schématisation est une logicisation dérivée de ce que l'auteur appelle une logique naturelle. Dans un monde dominé par la logique formelle, mathématique⁶⁸, la « vie réelle des hommes » - y compris ses discours - s'efforce d'y adapter ses actions, ses comportements et ses paroles. L'auteur soutient que cette logique s'exprime parfois comme un sens commun et que l'étude de l'argumentation serait une façon d'accéder à quelques procédés de « logicisation » du sens commun (enchaînement d'arguments), d'où sa proposition de parler de schématisations discursives, miroir des modèles formels qui donneraient du sens au discours :

Une schématisation a pour rôle de faire voir quelque chose à quelqu'un, plus précisément, c'est une représentation discursive orientée vers un destinataire de ce que son auteur conçoit ou imagine d'une certaine réalité. (*ibid.*, p. 50)

Les schématisations discursives organiseraient une sorte de logique formelle qui construirait, justifierait et reproduirait des représentations en leur attribuant un sens « logique » en discours :

La logique formelle, selon la forme qu'elle a prise depuis le début du siècle, c'est-à-dire la logique mathématique, permet de connaître très exactement quelles sont les opérations en jeu dans une démonstration et à quelles normes doit satisfaire une suite de propositions pour qu'elle constitue une démonstration. Il en va tout autrement en ce qui concerne une argumentation. Il ne s'agit ni de propositions, ni de normes. On a affaire à des énoncés toujours produits dans une situation d'interlocution et localisés relativement aux sujets énonciateurs [...] Il est ainsi possible d'étendre l'idée de logique à l'étude des opérations logico-discursives qui engendrent les schématisations argumentatives. Je parlerai alors de logique naturelle, l'adjectif devant indiquer que, comme dans toute production dans une

⁶⁸ En faisant une comparaison entre les mathématiques et les sciences humaines et sociales, l'auteur soutient qu'observer et décrire le mouvement d'une particule dans l'espace est différent d'observer et de décrire le mouvement d'un humain car le comportement de l'humain fait sens pour lui : il est inscrit dans l'historicité et dans la culturalité. La « vie réelle des hommes » s'inscrit dans un cadre social et dans un même mouvement elle construit ce cadre (Grize, 1996).

langue naturelle, on a affaire aux contenus des formes, à des objets de pensée, et cela en présence de celui qui argumente et de ceux pour lesquels il y a argumentation. (*ibid.*, p. 4)

Grize souligne qu'une schématisation a pour objectif de donner à regarder des représentations vraisemblables, c'est-à-dire de manipuler des valeurs de croyance. Dans le discours argumentatif, les valeurs de vérité sont moins importantes que les valeurs de croyance⁶⁹ que le destinataire accorde à ce qui est dit :

La vérité d'une proposition dépend du statut opératoire qu'elle a au sein d'un système. Mais une proposition vraie peut conduire à des valeurs de croyance différentes les unes des autres. Il y a donc une différence entre valeurs de vérité et valeurs de croyance, ou valeur épistémique. La croyance en une proposition est toujours relative à ce qui est reçu par ailleurs. La vérité est déjà relative à d'autres vérités, mais la valeur de sa croyance dépend de ce que je suis disposé à croire. (*ibid.*, p. 7-8)

Pour manipuler les valeurs de croyance, l'argumentation se sert de cette propriété inhérente à la parole qui est de faire exister les choses dans l'esprit de ceux qui s'en servent par cela même qu'elles sont dites (*ibid.*, p. 26). Cette définition renvoie au fonctionnement de l'évidence (du sens commun) et des DC : les discours n'existent que parce qu'ils sont énoncés.

Cette idée nous intéresse d'autant plus que notre problématique s'inscrit dans un cadre de changement économique. Les schématisations discursives construiront aussi une sorte de logique formelle sur ce qu'est l'économie et ses besoins : elles schématiseraient l'association entre économie et représentations en rendant cette association (logiquement) naturelle.

Guilbert (2007 : 62) a démontré que le discours économique, plus précisément le discours néolibéral, « semble évident et indiscutable parce qu'il s'auto-constitue et s'auto-

⁶⁹ Selon Grize (*ibid.*), les valeurs de croyances sont des préconstruits, notion qu'il explique comme un élément déjà acquis. Le langage naturel dont nous nous servons en discours est composé de signes, de mots qui ne sont jamais séparés des choses, c'est-à-dire coupés des référents que le destinataire connaît par ailleurs [...] ; les mots du discours renvoient nécessairement à des vécus qui ne font pas partie de leurs définitions (p. 22), à des croyances, à des préconstruits. Cela veut dire aussi que ce n'est pas seulement le sémantisme des mots qui renvoie à une orientation du discours (p. 23), mais le langage en tant qu'élément qui est au service des représentations sociopsychologiques de celui qui s'en sert, de ses valeurs de croyance (p. 23-24).

Il intègre à la notion de préconstruit une dimension cognitive : « C'est en ce sens que j'entends la logique naturelle. Prenant pour objet d'enquête les discours, elle se trouve aux prises avec deux systèmes, un système langagier et un système cognitif (Gentilhomme, 1997 : 111). Tout mot renvoie à une pensée, mais ce n'est pas la tâche de la logique naturelle d'en chercher l'origine et les modalités, lesquelles restent d'ailleurs passablement mystérieuses même aux yeux des spécialistes ». (Grize, *op.cit.*)

justifie en validant la représentation partagée de ses *propres préconstruits* à l'aide de son *action constitutive et dominante sur la doxa*, tout en se prévalant d'une "Source" qui le légitime ». Le discours néolibéral serait un DC qui « conçoit la rationalité mathématique et économique comme une "science" énonçant des lois naturelles au même titre que la physique », prétendant « ainsi incarner la *rationalité* même » (*ibid.*, p. 62).

Si le discours économique et le mythe/discours fondateur possèdent des traits des DC, nous sommes en face d'un ensemble discursif qui se veut rationnel et qui produit des systèmes d'explications pour légitimer une logique voulue :

Tout se passe comme si, à côté de l'équivalence logique qui conduit à des tautologies, il existait des équivalences discursives créatrices de sens (Péquegnat, 1984). Serge Moscovici (1976, p. 257-258) a bien montré le rôle que jouait la répétition - je dirais la quasi-répétition - dans l'organisation du jugement, c'est un ciment, une marque de continuité, elle est constitutive de la cohésion du discours. (Grize, *op.cit.*, p. 18)

Présentée comme organisatrice et comme marque de continuité constitutive du discours, cette quasi-répétition constitue aussi une des caractéristiques des DC. Si la cohésion du discours est assurée par les représentations mobilisées (schématisées) lors de la production discursive, c'est le discours qui, en dernière analyse, détermine la vérité des choses à travers des énoncés structurés en propositions ou thèses qui constituent un raisonnement (*ibid.*, p. 21).

Cette idée renvoie à la « place » et au positionnement qui président aux discours. Les schématisations partent d'une « place » initiale, posée comme une vérité admise par tous, pour faire circuler les représentations. La schématisation invite⁷⁰ le destinataire à voir/appréhender/comprendre à partir de la « place » du locuteur, ce qui peut avoir pour effet la croyance aux mêmes représentations comme si elles étaient naturelles.

Nous considérons que les discours fondateurs sont à la fois des prédiscours et des discours constituants sur les représentations du Brésil. Ainsi, ce système logique n'est autre

⁷⁰ Si tout discours est représentation de quelque chose, il en propose une schématisation à son destinataire (Grize, *op.cit.*, p. 18). Dans la mesure où la schématisation est « la création ininterrompue de nouvelles significations par réorganisations successives de forme de référence » (Atlan, 1985, p. 131 *apud* Grize, 1998), nous sommes alors en présence d'un double mouvement : un terme particulier ne prend sens qu'au sein de la schématisation à laquelle il appartient et, en même temps, la schématisation ne fait sens que par les termes qu'elle contient (Grize, *ibid.*, p. 69). Autrement dit, « il n'y a signe que pour quelqu'un, c'est-à-dire pour un sujet qui fait d'un objet le signe de quelque autre » (p. 29).

chose que les (pré)discours fondateurs constituants en fonctionnement : ils (se) schématisent (eux-mêmes ou d'autres discours) à partir d'autres schématisations qui leur font référence.

Si le DC est la forme discursive d'un système logique, ou plutôt d'un système qui se donne à voir comme logique, la schématisation rend compte de son fonctionnement argumentatif, du fonctionnement argumentatif des (pré)discours fondateurs constituants.

Ainsi, une partie de notre analyse montrera comment l'énonciation construit des représentations en prenant en compte un CAI, alors que l'autre montrera que la façon de les présenter possède une dimension argumentative qui vise à orienter les représentations sur le Brésil à partir de la schématisation des (pré)discours fondateurs constituants. Quels sont les opérations logico-discursives qui engendrent le sens, qui donnent à voir une schématisation du sens ?

Chapitre 4

La possibilité qu'a un acte de discours de resignifier un contexte dépend en partie du fossé qui sépare le contexte originaire ou l'intention animant un énoncé des effets que cet énoncé produit.

J. Butler (2004 [1997] : 35)

La resignification du discours requiert que l'on ouvre de nouveaux contextes, que l'on parle sur des modes qui n'ont jamais encore été légitimés, et que l'on produise par conséquent des formes nouvelles et futures de légitimation (ibid., p. 65)

Appréhender les sens dans les discours institutionnels et journalistiques : réflexions méthodologiques

Pour pouvoir présenter précisément notre corpus et redéfinir nos hypothèses et problématiques en tenant compte de ce qui a été exposé jusqu'à présent, il nous faut caractériser les deux types de discours sur lesquels nous travaillerons : l'institutionnel et le journalistique.

1 Caractéristiques des discours institutionnels : stabilisation d'énoncés et effacement de la conflictualité

Le discours institutionnel est celui qui est produit par une ou des institutions. Malgré l'évidence d'une telle affirmation, celle-ci est importante dans la mesure où nous devons d'abord définir ce qu'est l'institution pour pouvoir aborder les discours qu'elle produit. Selon Krieg-Planque :

L'existence d'institutions suppose un langage permettant la formation, l'expression, la transmission et la transformation de croyances et d'attitudes par lesquelles sont créées et organisées ces formes et ces structures sociales que sont les institutions : le langage est donc essentiel aux institutions. (2013 : 22)

L'une des caractéristique des discours institutionnels et donc de stabiliser des dire, des formes, de leur donner une autorité légitime au nom de l'institution. Les discours produits par les institutions construisent ainsi une réalité sociale qui n'est nullement neutre, mais basée sur la vision de monde qu'elle souhaite diffuser :

Dans les institutions, le discours n'exprime pas le consensus, il s'efforce de le produire. Un peu à l'instar des cartes géographiques, les discours décrivent des ensembles de savoirs donnés sur le monde, forment des systèmes d'explication, et portent des points de vue, eux aussi historiquement situés, sur ce monde. Pour autant, à l'instar des cartes, ils ne sont en rien des « reflets » (plus ou moins fidèles, plus ou moins fiables) de ce monde. (*ibid.*, p. 41)

Selon Oger et Ollivier-Yaniv (2003b), le discours institutionnel participe à différents cercles concentriques autour d'un cœur constitué par une définition juridique restrictive. Dans son sens strict, et caractérisant un premier cercle, il serait caractérisé par le discours qui est produit officiellement par un énonciateur singulier ou collectif qui occupe une position juridiquement inscrite dans l'appareil d'État, qu'il soit fonctionnaire ou représentant politique. Dans un deuxième cercle, se trouveraient les discours produits par les mêmes énonciateurs en dehors des contextes officiels (le discours d'un ministre dans le cadre d'une interview avec des journalistes, par exemple).

Les auteures signalent que le statut de ces deux cercles n'est pas le même, le premier ayant véritablement une valeur performative et pouvant comporter des conséquences juridiques, y compris des formes de coercition.

Le troisième cercle comprendrait les discours produits par des énonciateurs similaires dans des contextes moins contraints (fonctionnaires, politiciens ou représentants qui s'expriment sur leur institution ou leur fonction, par exemple).

Au sens large, le discours institutionnel comprend l'ensemble des discours que l'on peut considérer à des degrés divers comme des discours « autorisés » dans un milieu donné, sans référence nécessaire à l'État (les productions des syndicats, les chartes des associations professionnelles, les programmes et règlements d'écoles privés, etc.).

Selon les auteures, le discours institutionnel en tant que discours « autorisé » émergerait d'une institution qui désignerait l'ensemble des contraintes qui pèse sur l'exercice de la fonction énonciative, sur l'exercice de l'énonciation elle-même et son rapport avec ce que l'institution autorise ou non à énoncer, souhaite ou non énoncer.

C'est d'ailleurs à partir de l'énonciation que la distinction entre « discours instituants⁷¹ » et « discours institutionnels⁷² » (2003a) sera faite. Les premiers seraient plutôt composés d'une énonciation homogène, et présenteraient le discours comme produit⁷³ (des directives, des règlements, des allocutions officielles des autorités), les seconds se composeraient plutôt des voix concurrentes et potentiellement hétérogènes.

Le discours instituant dérive d'un lissage du discours institutionnel. Dans cette perspective, le discours institutionnel a pour caractéristique de stabiliser les énoncés et d'effacer la conflictualité existante, permettant qu'ils deviennent des discours autorisés :

En effet, dans l'institution, les locuteurs, sommés de répondre à des exigences complexes voire contradictoires, obéissent à une injonction plus générale : organiser la polyphonie, réduire la dissonance, produire la cohérence. Dans ce mouvement, ils tendent à effacer les traces de la conflictualité et des tensions internes (Oger, Ollivier-Yaniv, 2006). C'est ainsi également qu'ils peuvent opérer la neutralisation de l'opposition entre posture d'expert et positionnement politique, la conciliation des intérêts entre partenaires publics et privés, la dénégaration des divergences d'opinion, ou encore la légitimation du discours savant. (Krieg-Planque & Oger, 2010 : 93)

Maingueneau avait déjà relié l'idée de discours autorisés⁷⁴ à une définition large de l'institution elle-même :

⁷¹ Le discours instituant posséderait une dimension prescriptive de deux ordres : il serait porteur d'une « marche à suivre » dans les domaines les plus variés et il opérerait la clôture des énoncés institutionnels, sélectionnerait le dicible et le séparerait de la masse des énoncés possibles car c'est le discours des autorités qui alimente le discours autorisé (2003a).

⁷² Le discours institutionnel présenterait des séquences narratives et le discours comme un processus et non comme un produit. Dans les séquences narratives, différemment de la prescription, nous n'aurions plus accès au discours d'autorité qui alimente le discours autorisé, mais à des points de vue des sujets qui interprètent. Dans cette perspective, le discours instituant ferait moins de place aux désaccords et aux contradictions, alors que le discours institutionnel, ayant récurrence à des interprétations, donc à des voix différentes, ouvrirait une place à la conflictualité (*ibid.*).

⁷³ Si les auteures parlent du discours comme un produit c'est par rapport à son homogénéité de voix, tandis que le discours comme un processus concernerait l'hétérogénéité des voix. Le discours instituant est une forme d'énonciation dont le locuteur est l'« animateur » et le « responsable » sans en être l'« auteur », il est le résultat du processus de production collective du discours institutionnel comprenant plusieurs voix.

⁷⁴ La notion de discours autorisé est présente chez Maingueneau en 1991 (p. 179) et en 1995 (dans l'introduction du n° 115 de *Langages*). La notion de discours « autorisé » vient de Pierre Bourdieu (« Le langage autorisé. Note sur les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* n°5-6, 1975, p. 187, cité in Maingueneau 1991, p. 179) qui le relie à la notion de légitimité fondée par Bourdieu lui-même (un discours est autorisé quand il a : énonciateur légitime, conditions légitimes, formes linguistiques légitimes).

Par « institution », on n'entendra pas seulement ces structures exemplaires que sont l'armée ou l'Église, mais plus largement, tout dispositif qui délimite l'exercice de la fonction énonciative, le statut des énonciateurs comme celui des destinataires, les types de contenus que l'on peut et doit dire, les circonstances d'énonciation légitimes pour un tel questionnement (1991 : 18)

Ainsi, institutionnaliser c'est aussi, pour reprendre les termes de Pêcheux, délimiter « ce qui peut et doit être dit » à partir d'une « place » institutionnelle. Analyser des discours institutionnels revient alors à repérer dans l'énonciation les traces de cette « place » qui autorise/légitime à dire ceci et non cela, ce qui rejoint la notion de *formation discursive* de Foucault (1969), revue par Pêcheux (1975) et par Maingueneau (2011b).

Ainsi, nous analyserons le discours institutionnel en ce qu'il fonde les valeurs et les croyances de l'institution en constituant et en légitimant les représentations que cette instance autorise et souhaite partager, à partir de sa « place » ; en effet, c'est le discours lui-même qui construit cette « place » qui autorise à son tour l'énonciateur à produire certaines représentations, tout en construisant également la « place » que l'objet représenté occupera dans l'énonciation.

2 Caractéristiques des discours journalistiques : enjeux de captation et de connivence

Selon Mariani (1998 : 66), la presse énonce d'un lieu historiquement constitué et le fait au nom de segments déterminés de la société. Ces segments peuvent être les institutions, dont certaines peuvent être considérées comme des informatrices du journal, dans la mesure où le réseau journalistique se compose de groupes économiques plus ou moins liés à des partis ou à des figures politiques et à l'État.

À l'exemple du discours institutionnel, c'est la formation discursive à laquelle le journal appartient qui autorisera ce qui peut et doit être dit. Dans cette perspective, le discours journalistique est aussi une forme de discours institutionnel puisqu'il énonce à partir d'une « place » et vise la construction d'un consensus à partir de la stabilisation des dires : le discours journalistique institutionnalise lui-aussi des/ses sens (*ibid.*).

Nous ne pouvons analyser ici l'ensemble du discours journalistique français. Nous avons donc dû faire une sélection et avons choisi d'analyser *Le Monde*, considéré comme le quotidien de référence en France. Ainsi, il représente en lui-même une institution et son discours étant reconnu, nous le considérons comme un discours autorisé. En tant que journal

de référence, nous estimons que ce journal est représentatif de ce qui se dit globalement dans la presse française⁷⁵ sur le Brésil (comme sur tout autre sujet). Il nous permettra d'observer quelles représentations sont diffusées sur le Brésil et de vérifier si et comment le discours qu'il tient communique avec le discours institutionnel brésilien. Pour cela, nous prendrons en compte les caractéristiques de ce journal pour ensuite pointer les enjeux d'analyse d'un journal étranger qui diffuse des représentations sur le Brésil.

2.1 *Le Monde* : brève histoire et caractéristiques

Le corpus journalistique (voir section 3, chapitre 4) est composé de titres et d'articles du journal *Le Monde* en 2005. Conformément aux souhaits du général de Gaulle, le premier numéro du quotidien du soir *Le Monde* sort en kiosque en 1944. Le chef du gouvernement provisoire souhaitait voir s'implanter en France un organe de référence dans la presse nationale d'après-guerre. Il confie la direction du *Monde* à Hubert Beuve-Méry, René Courtin et Franck Brentano.

Actuellement, après les restructurations dans les médias depuis les années 1990 qui se sont poursuivies dans les années 2000-2010, le journal appartient au groupe *Le Monde*, détenu depuis 2010 par les hommes d'affaires Xavier Niel, Pierre Bergé et Matthieu Pigasse, le trio BNP. Appartiennent également au groupe *Le Monde* (qui contrôle les titres *Courrier international* et *La Lettre de l'éducation*), les publications suivantes : *Télérama SA*, *Malheshherbes Publications* (qui contrôle les titres *La Vie*, *Le Monde des religions*, *Prier*, *Les Clés de la foi*, *Écritures*, *Le Guide Saint Christophe*), *Les Publications Historiques* et *Sper*⁷⁶.

Le Monde fait partie des journaux les plus lus en France à côté de *Le Parisien - Aujourd'hui en France*, *Le Figaro*, et *L'Équipe*. En 2014, leur circulation était de 377 834 exemplaires par jour (pour *Le Parisien*), 314 312 (pour *Le Figaro*), 273 111 (pour *Le Monde*) et 219 810 (pour *L'Équipe*).

Tous ces journaux appartiennent également à un groupe d'entreprises : *Le Parisien* appartient à *LVMH* (Moët Hennessy Louis Vuitton), *Le Figaro* à *Dassault* et *L'Équipe* à *Amaury*. Les chiffres d'affaires de ces groupes entre 2013 et 2014 tournent autour de 30,6 milliards d'euros (pour *LVMH*), 9,5 milliard d'euros (pour *Dassault*, dont 500 millions

⁷⁵ Nous ne cherchons pas ici à réduire la pluralité de la presse française. Nous nous intéressons au courant *mainstream* (Serpereau, 2015) de la presse française et en cela *Le Monde* nous semble central. Nous revenons sur la question du discours *mainstream* dans la section 2 du chapitre 6.

⁷⁶ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Monde.

d'euros pour *Figaro*), 345 millions d'euros (pour le groupe *Le Monde*) et 680 millions d'euros (pour *Amaury*).

Il est intéressant de remarquer l'appartenance de ces grands journaux à de grands groupes dominant plus d'un domaine médiatique (*Le Monde*, *Amaury*), voire plus d'un domaine économique (*groupes MHLV* et *Dassault*, par exemple). Si, à l'exemple du discours institutionnel, le discours journalistique a pour caractéristique de stabiliser des dires à partir d'une instance qui délimiterait ce qui peut et doit être dit, comment cette instance pourrait être autre chose que la vision de monde que les groupes détenteurs du journal souhaitent diffuser ?

Dans cette perspective, nous présenterons les approches qui nous semblent importantes à prendre en compte pour notre analyse. Nous nous baserons sur quelques considérations scientifiques apportées par les recherches de Charaudeau (2006), Krieg-Planque (2008), Mariani (1998) et Herman (2008).

2.2 Approches pour l'analyse du discours journalistique français

Selon Charaudeau (2006, *op.cit.*), l'information médiatique est déterminée par un dispositif possédant une instance de production comprenant divers acteurs ayant chacun un ou des rôles bien déterminés (ce qui rend difficile l'attribution de la responsabilité des propos tenus) et une instance de réception sans détermination de rôles spécifiques.

Les instances de production peuvent avoir plusieurs rôles : celui de chercheur d'informations, de pourvoyeur d'informations, de transmetteur d'informations, de commentateur d'informations et/ou de provocateur de débats destinés à confronter les points de vue des différents acteurs sociaux. L'instance de réception est double dans la mesure où il existe l'instance-cible, à laquelle s'adressent l'instance de production (en l'imaginant, en l'anticipant), et l'instance-public, qui reçoit effectivement l'information et qui l'interprète.

Ce fonctionnement a une double finalité :

[...] *une finalité éthique* de transmission d'informations au nom de valeurs démocratiques : il faut informer le citoyen pour qu'il prenne part à la vie publique ; *une finalité commerciale* de conquête du plus grand nombre de lecteurs, auditeurs, téléspectateurs, puisque l'organe d'information est soumis à la concurrence et ne peut vivre (survivre) qu'à la condition de vendre (ou d'enregistrer des recettes publicitaires). La *finalité éthique* oblige l'instance de production à traiter l'information, à rapporter et commenter les événements de la façon la plus crédible possible : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de crédibilité. La *finalité*

commerciale oblige l'instance médiatique à traiter l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteurs possible : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de captation (*ibid.*, p. 31-32, notre italique).

Dans cette perspective, l'auteur fait une distinction entre contrat de communication médiatique et contrat d'énonciation journalistique :

[...] le premier renvoie aux caractéristiques du dispositif impliquant une instance de production médiatique et une instance de réception-public, reliés par une visée d'information ; le second correspond à la façon dont l'énonciateur journaliste met en scène le discours d'information à l'adresse d'un destinataire imposé en partie par le dispositif et en plus imaginé et construit par lui. (*ibid.*, p. 30-31)

Ainsi, le journaliste énonciateur répond à certaines instructions discursives qui peuvent varier selon qu'elles obéissent à l'enjeu de crédibilité ou de captation.

L'enjeu de crédibilité exige que le journaliste ne prenne pas parti dans l'exposition de l'information mais qu'il explique le pourquoi et le comment de l'information afin d'éclairer le citoyen ; l'événement/l'information est sélectionné par l'énonciateur/journaliste, qui doit ensuite rapporter les faits de la façon la plus précise possible d'un point de vue externe, de façon fidèle et de manière à mettre en évidence une logique d'enchaînement (même quand cette logique n'existe pas, s'agissant donc d'une schématisation au sens de Grize). Cela rejoint ce que dit Mariani (*op.cit.*) : l'une des fonctions du journal est de nommer, expliquer, enfin, « digérer » pour les lecteurs ce dont on parle.

Cependant, l'enjeu de crédibilité vient toujours accompagné de l'enjeu de captation, du moins dans les journaux de grande circulation. :

Lorsque l'enjeu de captation est dominant - et il l'est souvent -, la visée informative disparaît au profit d'un jeu de spectacularisation et de dramatisation. Il finit par produire des dérives qui ne répondent plus à l'exigence d'éthique qui est celle de l'information citoyenne. (Charaudeau, *op. cit.*, p. 36)

En devant respecter la crédibilité, mais aussi la visée commerciale, le journaliste énonciateur s'adapte à la ligne rédactionnelle du journal qui, elle, n'est pas neutre. Vu que l'enjeu de captation existe, l'énonciation n'échappe pas à la prise de position même à travers des tournures impersonnelles, ce qui a des conséquences sur la visée informative du journal.

Cela veut dire que pour arriver à se faire vendre, le journal ne respecterait pas en permanence la neutralité et l'éthique soutenues. Nous analyserons notre corpus de travail en prenant en compte le fait que le journal diffuse des représentations en répondant à des enjeux éthiques et commerciaux déterminés par une conjoncture donnée et par les valeurs qu'il souhaite partager.

Ainsi, le fait que les journaux appartiennent à des groupes économiques ou médiatiques (ou encore à des hommes politiques) et qu'ils génèrent des milliards d'euros de chiffres d'affaire dans plusieurs domaines est significatif.

Cette liaison de la presse avec d'autres instances est importante. Si les journaux sont plus ou moins une propriété de groupes liés à l'État, ou du moins à des institutions, les discours journalistiques français peuvent être présidés par une même source doxale (à laquelle ils adhèrent ou s'opposent) qui entrainerait des représentations. Ces représentations (traversées par une doxa, donc par une sorte d'évidence et par un cadre antérieur) peuvent être plus ou moins conscientes et peuvent échapper au journal ou au journaliste eux-mêmes.

À ce propos, Krieg-Planque, en traitant des enjeux épistémologiques et méthodologiques d'une analyse médiatique sur la formule « purification ethnique », expose le fait que les journalistes⁷⁷ :

[...] fréquentent les mêmes lieux, les mêmes convois de transport, les mêmes hôtels [...], les mêmes cantines, les mêmes machines à café. Il suffit de quelques récoltants de la formule pour que celle-ci soit mise à la disposition de l'ensemble de la communauté, puis transmise en France et ailleurs. (2008 : 65)

L'auteure traite ici de l'émergence de la *formule*, mais cette citation illustre aussi la façon dont un système de communication peut naître de la condition du journaliste énonciateur lui-même traversé par les « déjà-dits » de son objet (ce qui peut d'ailleurs caractériser/cristalliser une formule). Le monde des différents journalistes peut en effet se croiser, faisant parfois que ce ne soit pas seulement l'enjeu de captation qui soit en question dans la formulation de l'information, mais aussi les rapports entre les communautés journalistiques qui finissent par partager le même type d'information, chacune à sa façon grâce à une « endo-fréquentation » (*ibid.*, p. 66).

⁷⁷ L'auteure traite ici du contexte spécifique des guerres yougoslaves.

L'auteure écrit encore que les routines pour récolter l'information sont conditionnées par le temps (contrainte de l'enjeu de captation) et que le journaliste enregistrera un ou deux thèmes sur son sujet en fonction des personnes et des organismes avec lesquels il est en contact (*ibid.*, p. 71). Nous ajoutons à cela qu'il utilisera aussi ses connaissances sur le thème, des connaissances qui peuvent être traversées par un sens commun ou une doxa, par des prédiscours sur le thème en question.

Selon l'auteure, cette « endo-fréquentation » conduit régulièrement à une monotonie des propos rapportés (*ibid.*, p. 66). Cette réflexion nous intéresse car nous sommes en face d'un journal étranger qui expose des aspects de la réalité sociale brésilienne, ce qui implique une vision de l'extérieur de cette société et un certain nombre d'idées reçues et de valeurs préconstruites et prédiscursives. Si les journalistes n'écrivent pas seulement « pour le lecteur », mais aussi pour les confrères (*ibid.*), nous pouvons faire l'hypothèse qu'une sorte de connivence existe entre toute la communauté journalistique.

Plus que le résultat d'une connivence entre confrères, le discours journalistique créerait, selon Herman, un effet de connivence entre le journaliste et le lecteur. Par connivence, il comprend l'abolition, ou du moins la « réduction de la distance constitutive entre le journal et son lecteur » (2008 : 184).

Cette connivence est abordée dans son ancrage dans l'AD mais aussi dans la rhétorique, puisqu'elle se situe à l'interface entre la relation au public et le pouvoir symbolique du langage. En reprenant Grize, Herman affirme qu'elle aurait une finalité argumentative et participerait à la création du consensus :

Telle que je l'entends, l'argumentation considère l'interlocuteur non comme un objet à manipuler, mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager son point de vue. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en occultant d'autres, en proposant de nouvelles et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée (Grize, 1990 : 40 *apud* Herman, 2008).

La connivence est donc ce qui permet de dire/appréhender comment doit se comprendre le message. Il s'agit d'une forme d'entente, les deux partenaires comprenant de manière similaire le contenu de ce message (Herman, *op.cit.*, p. 187) par la façon dont il est schématisé.

La connivence peut être comprise comme une forme de complicité avec le lecteur avec qui on partagerait un système de pensées. Dans le cas de l'analyse d'un discours étranger sur

le Brésil adressé aux Français, cela implique que le journaliste peut avoir recours à des thèmes qu'il juge connivents avec son lecteur (et avec ses confrères). Cela veut dire qu'il choisirait des événements et des représentations qui participeraient à un système de valeurs français, et non brésilien.

Dans ce sens, le lecteur est un partenaire du journaliste, et non sa proie, dans un processus de transaction qui :

[...] consiste pour le sujet qui produit un acte de langage, à donner une signification psychosociale à son acte, c'est-à-dire à lui assigner un enjeu en fonction d'un certain nombre de paramètres : les hypothèses qu'il peut faire sur l'identité de l'autre, le destinataire-récepteur, quant à son savoir, sa position sociale, son état psychologique, ses aptitudes, ses intérêts, etc. ; l'effet qu'il veut produire sur cet autre ; le type de relation qu'il veut instaurer avec celui-ci et le type de régulation qu'il prévoit en fonction des paramètres précédents (Charaudeau, 2005 : 30-31).

Ainsi, nous analyserons le discours journalistique en prenant en compte l'enjeu de captation, mais aussi l'enjeu de connivence qui le traverse. La connivence pouvant dériver d'une source prédiscursive qui implique que quelques thèmes/représentations sont déjà fixés dans l'imaginaire de la collectivité française sur l'objet Brésil, elle indique une « place » qui est le point de départ des représentations sélectionnées/diffusées, dans la mesure où :

[...] ce n'est pas le locuteur qui choisit une forme pour dire quelque chose, il est amené à dire [quelque chose] par le mode dont les formes linguistiques se sont constituées socio-historiquement et par le mode dont l'espace d'énonciation distribue les langues - et les modes de dire et que dire - à ses sujets parlants. (Guimarães, 2009 : 50)⁷⁸

Comment, qui et qu'est-ce qu'on nomme quand on aborde le thème Brésil dans le discours journalistique ? Comment, qui, qu'est-ce qu'on cite pour nommer ? Comment reformule-t-on, reprend-on des discours antérieurs pour nommer sans que parfois l'énonciateur journaliste lui-même n'en ait conscience ? (Burger, 2008 : 18) Quelles considérations pouvons-nous faire à propos de la « place » qu'occupe le Brésil dans le

⁷⁸ « [...] não é o Locutor que escolhe uma forma para dizer algo, mas ele é agenciado a dizer pelo modo como as formas linguísticas se constituíram sóciohistoricamente e pelo modo como o espaço de enunciação distribui as línguas, e os modos de dizer e o que dizer, para seus falantes ».

discours journalistique français et par conséquent à propos de celle de son énonciateur/locuteur ?

En prenant en compte ces spécificités du discours institutionnel et du discours journalistique, nous analyserons les représentations diffusées par ces deux types de discours en 2005. Nous souhaitons répondre aux questions suivantes : quelles idées, images et représentations (préconstruites ou non) le discours institutionnel brésilien et journalistique français exposent-ils sur le pays ? Peut-on mettre les représentations diffusées dans le discours institutionnel en rapport avec celles du discours journalistique ? Peut-on parler d'un système de communication mis en place par ces deux types de discours en 2005 ? Rappelons que cette analyse sera faite à la lumière de notre CAI afin de vérifier aussi dans quelle mesure les représentations de 2005 sont traversées par des représentations antérieures.

3 Présentation du corpus

Ayant présenté les types discursifs et décrit les caractéristiques qui nous intéressent et qui nous semblent importantes pour notre analyse, nous présentons maintenant notre corpus en détail.

Nous avons constitué dans la première partie de ce travail un corpus de référence composé de 29 énoncés (voir Annexe 1 : corpus de référence). Ces énoncés ont servi de point de départ pour la définition de nos hypothèses, de notre problématique et pour la formulation de notre cadre socio-historique, théorique et méthodologique. En effet, c'est à partir de ce corpus de référence, des représentations qu'il diffuse et du cadre qui le préside que nous avons fait le choix épistémologique de travailler sur un CAI pour les représentations du Brésil composé de deux moments de production de savoirs sur le pays : le discours fondateur de la « découverte », de Pero Vaz e Caminha, et le discours fondateur d'une nouvelle interprétation pour le Brésil, de Freyre et Prado Junior.

Le corpus de travail (qui sera mis en rapport avec le corpus de référence) se constitue d'énoncés tirés de deux bases de données : une base institutionnelle et une base journalistique. La base de données institutionnelle est composée de deux types de discours : celui du tourisme et celui de la culture. Si nous choisissons de travailler sur des discours sur le tourisme et la culture, c'est parce que nous avons pu constater le rôle de ces discours dans la

formulation et dans l'institutionnalisation de représentations pour le Brésil dans le passé (voir chapitres 1 et 2).

Le discours sur le tourisme est documenté par le texte officiel du *Plano Aquarela - Marketing Internacional do Brasil* produit par le *Ministério do Turismo*⁷⁹ et *Embratur*⁸⁰. Les objectifs de ce plan sont d'orienter et d'homogénéiser les actions de promotion du Brésil à l'étranger pour la période de 2005 à 2009. Ce document se structure autour de trois phases qui permettent de procéder à cette promotion du Brésil à l'étranger : le diagnostic, la formulation de stratégies de marketing et le plan opérationnel.

Le discours sur la culture est documenté par des discours officiels de lancement et d'ouverture de l'*Année du Brésil en France*⁸¹ en 2005, organisée par le *Ministério da Cultura*⁸² (*MinC*) brésilien. Les documents sur lesquels nous avons choisi de travailler sont : le discours du Ministre de la Culture de l'époque, Gilberto Gil, lors de la Cérémonie de lancement de l'ABF, le 30 juin 2004, à Brasília; celui de l'ambassadeur français au Brésil, Jean de Gliniasty, à la même occasion, et le discours de Gilberto Gil lors de l'ouverture officielle de l'événement le 21 mars 2005, à Paris.

A partir de ces deux bases de données, nous avons choisi 52 énoncés qui composent effectivement notre corpus institutionnel de travail (voir Annexe 2 : corpus institutionnel).

Krieg-Planque (2003, 2008) soutient que les observables en discours sont « fournis » par les discours eux-mêmes, qui peuvent être un lieu d'observation des pratiques qui ont contribué à les produire. De ce fait, les observables repérés « contraignent [...] à ne pas fermer le corpus *a priori*, à ne pas clore le recueil des données avant de procéder à l'analyse,

⁷⁹ Organisme créé en 2003 qui a pour mission d'établir des politiques publiques de développement du tourisme au Brésil et de garantir un travail stratégique de promotion internationale du pays. Son rôle est aussi de créer des conditions de compétitivité pour que le Brésil se consolide comme destination touristique émergente globale. Ce ministère travaille en partenariat avec trois autres organismes, la *Secretaria Nacional de Políticas de Turismo*, la *Secretaria Nacional de Programas de Desenvolvimento do Turismo* et *Embratur*. Sur la mission du *Ministério do Turismo*, consulter : http://www.turismo.gov.br/turismo/o_ministerio/missao/.

⁸⁰ Organisme créé par décret en 1966, au début de la dictature brésilienne. Son but était de définir avec le *Conselho Nacional de Turismo* la politique nationale pour ce secteur. Actuellement, *Embratur* est responsable de la promotion et du support de la commercialisation, à l'étranger, des produits touristiques du Brésil.

⁸¹ Sur le site consacré à cette manifestation, nous ne trouvons pas (plus ?) de documents officiels sur l'événement, son organisation ou ses objectifs. Pour tout type d'information concernant cet événement, nous sommes conduits à d'autres sites qui n'existent plus non plus. Les documents qui composent le corpus ont été trouvés sur le site du *Ministério da Cultura* brésilien.

⁸² Ministère créé par Décret présidentiel en 1985, en conséquence du dédoublement du *Ministério da Educação e Cultura*. Dès lors, le développement d'actions spécifiques de reconnaissance de l'importance de la culture pour la construction de l'identité nationale a été mis en place. Le *MinC* développe des politiques de promotion et de stimulation dans le domaine des lettres, arts, folklore, et dans les diverses formes d'expression de la culture nationale et il préserve également le patrimoine historique, archéologique, artistique et national. Il possède six secrétariats : *Secretaria de Políticas Culturais*, *Secretaria da Cidadania e da Diversidade Cultural*, *Secretaria do Audiovisual*, *Secretaria de Economia Criativa*, *Secretaria de Articulação Institucional e Secretaria de Fomento e Incentivo à Cultura*. Pour plus d'informations, consulter : <http://www.cultura.gov.br/institucional>.

mais à constituer au contraire un corpus en *boule de neige* au fur et à mesure de l'avancé de l'analyse » (Moirand, 2004 :74). C'est ainsi que la sélection des énoncés du corpus a été faite : à partir d'observables « fournis » (voir section 5, chapitre 4) pour analyser notre problématique, nous avons procédé à une pré-analyse⁸³ de l'intégralité des données avant que le corpus final ne soit clos.

Le discours journalistique est documenté par des articles du journal *Le Monde* en 2005. Nous avons déjà avancé (section 2 de ce chapitre) que ce journal a été choisi car il s'agit d'un quotidien français de référence. Nous ajoutons à ce choix le fait que, depuis plusieurs décennies, il est le plus véhiculé à l'étranger (jusque dans les années 2000) avec une diffusion journalière hors France de 40 000 exemplaires, tombée en 2012 à 26 000 exemplaires.

Le choix de ce journal pour composer notre corpus est aussi dû à sa popularité au Brésil. Le plus grand portail d'informations brésilien, *UOL Notícias* et le journal de plus grande circulation du pays⁸⁴, *Folha de São Paulo*, appartiennent au *Grupo Folha*. Véhiculant des informations de plusieurs journaux étrangers, cette base de données a pour seul référent français le journal *Le Monde*. C'est l'importance et le sérieux accordés à ce journal au Brésil qui nous a conduit à le choisir comme objet d'étude.

Le corpus de travail journalistique est composé de titres et d'énoncés retirés d'articles publiés en 2005 sur le Brésil. Ces articles ont été recueillis à partir d'une recherche par le mot-clé « Brésil » sur la plateforme *Europress*. Le choix des titres et des énoncés qui composent effectivement le corpus journalistique de travail a été fait, ainsi que le choix d'énoncés du corpus institutionnel, à partir des observables repérés pour traiter notre problématique lors d'une pré-analyse.

Nous travaillons sur un total de 207⁸⁵ articles. Parmi eux, nous analysons 112 titres⁸⁶ et 160⁸⁷ énoncés (issus de 76⁸⁸ articles différents), tous les genres confondus. L'intégralité des

⁸³ Nous avons procédé à la lecture de ces données et le corpus a été établi à partir des observables que nous avons repéré et que nous présentons dans la section 5 de ce chapitre. Le lecteur trouvera dans les Annexes l'intégralité des données ainsi que les énoncés sur lesquels nous avons effectivement travaillé.

⁸⁴ Source : <http://www.anj.org.br/maiores-jornais-do-brasil/>.

⁸⁵ Faute d'espace, nous présentons dans les Annexes (voir Annexe 3 : corpus journalistique) seulement l'intégralité des articles sur lesquels nous avons effectivement travaillé. Quand le lecteur les consultera, il se rendra compte que la numérotation d'articles va jusqu'à 230. En effet, comme nous avons procédé à une pré-analyse, quelques articles et titres présélectionnés n'ont finalement pas intégré notre corpus final et ont été exclus, raison pour laquelle il y a parfois une discontinuité dans la numérotation.

⁸⁶ Les titres sélectionnés correspondent aux articles : 1, 2, 4, 5, 7, 8, 9, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 64, 65, 66, 67, 71, 73, 74, 75, 77, 80, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 104, 105, 106,

titres et d'articles du corpus journalistique se trouve également dans les annexes (voir Annexe 3 : corpus journalistique).

4 Méthodologie d'articulation du corpus de référence au corpus de travail : circonscription de l'objet et redéfinition des questions

Ci-dessus, nous avons expliqué que nous avons d'abord travaillé sur une base de données pour ensuite établir notre corpus de travail. Moirand (2017) s'interroge sur ce point : est-ce les corpus qui font évoluer les unités d'analyse ou les catégories d'analyse qui interviennent dans le choix des corpus ? Dans notre travail, ces deux mouvements ont présidé à la construction du corpus : la pré-observation des données générales nous a fait repérer les observables pertinents pour étudier et préciser notre problématique.

Cette base de données correspond à ce que Rastier (2004) appelle l'« archive » : l'ensemble des documents accessibles qui n'est pas constitué pour une recherche déterminée. Le corpus de travail (appelé corpus d'étude par l'auteur) est l'ensemble qui est délimité par les besoins de l'application et auquel on va contraster le corpus de référence.

À titre didactique, nous résumons à travers un schéma explicatif la façon dont nous nous servirons de ces différents éléments :

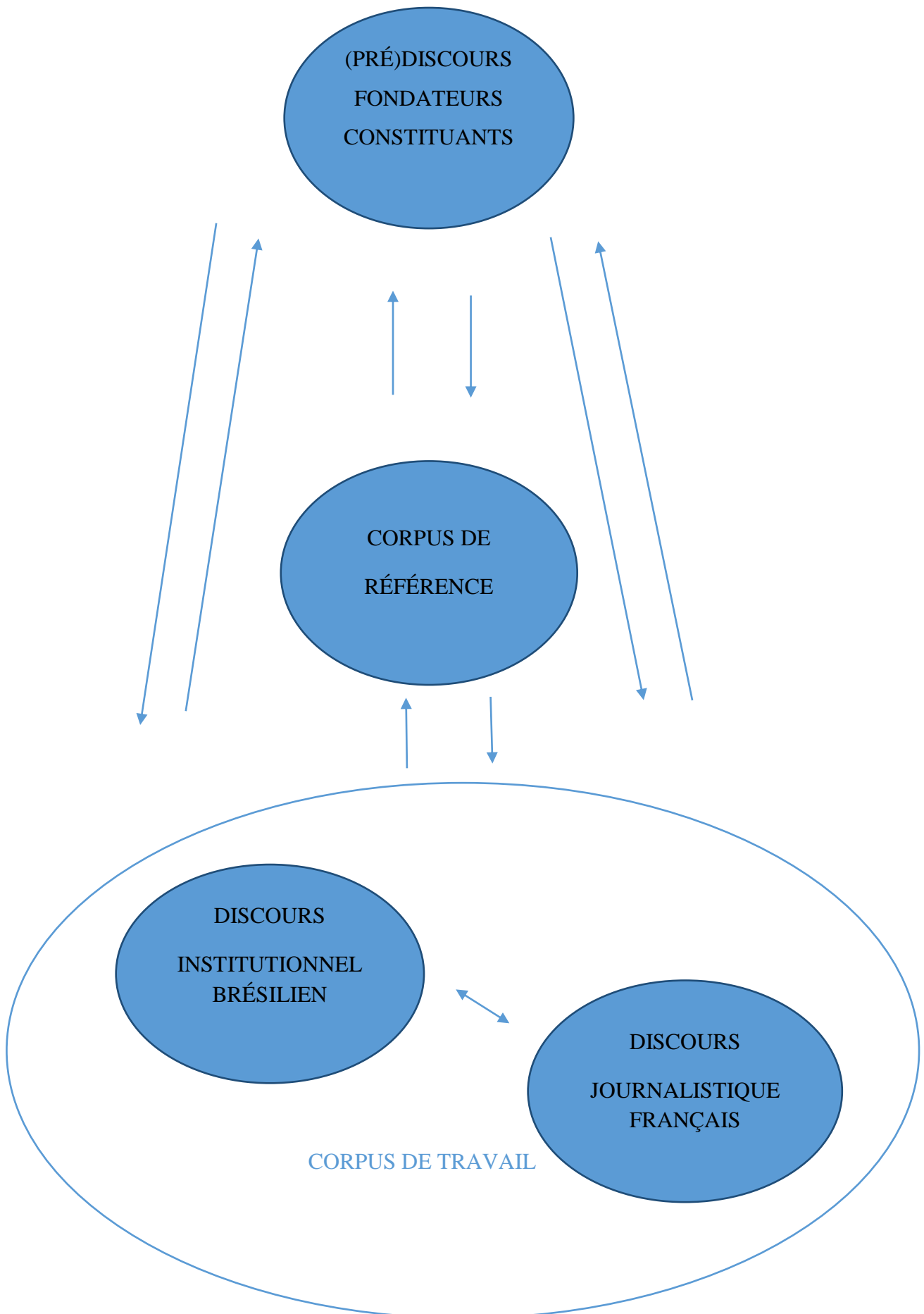
107, 108, 109, 111, 115, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 133, 135, 136, 139, 140, 142, 144, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 210, 217.

D'autres titres (un total de 57) n'ont pas été analysés, mais sont cités pour exemplifier les thèmes associés au Brésil dans les différentes rubriques : 112, 113, 154, 160, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 188, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 206, 207, 208, 211, 212, 213, 215, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 226, 227.

⁸⁷ Les énoncés sont identifiés par un chiffre et une lettre et mis en gras dans le corps du texte (voir Annexe 3 : corpus journalistique) : 1a, 1b, 1c, 1d, 3a, 5a, 5b, 9a, 9b, 9c, 9d, 9e, 10a, 11a, 11b, 14a, 14b, 24a, 24b, 26a, 27a, 28a, 29a, 29b, 30a, 34a, 36a, 37a, 48a, 50a, 55a, 55b, 56a, 56b, 56c, 73a, 73b, 73c, 74a, 75a, 75b, 77a, 77b, 77c, 77d, 78a, 78b, 78c, 79a, 79b, 79c, 79d, 81a, 82a, 83a, 90a, 90b, 92a, 93a, 93b, 94a, 99a, 99b, 99c, 99d, 101a, 101b, 102a, 103a, 103b, 107a, 107b, 109a, 109b, 110a, 114a, 115a, 115b, 116a, 116b, 117a, 117b, 117c, 118a, 118b, 118c, 118d, 118e, 119a, 122a, 122b, 122c, 122d, 124a, 124b, 125b, 126a, 126b, 128a, 128b, 128c, 129a, 129b, 131a, 131b, 132a, 132b, 135a, 135b, 136a, 136b, 144a, 144b, 145a, 145b, 145c, 147a, 158a, 159a, 159b, 161a, 161b, 161c, 161d, 161e, 161f, 162a, 162b, 162c, 162d, 162e, 165a, 165b, 184a, 184b, 189a, 194a, 194b, 194c, 200a, 200b, 200c, 200d, 200e, 200f, 200g, 203a, 209a, 209b, 210a, 210b, 210c, 210d, 210^e, 216a, 225a, 225b, 229a, 230a.

⁸⁸ 1, 3, 5, 9, 10, 11, 14, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 48, 50, 55, 56, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 90, 92, 93, 94, 99, 101, 102, 103, 107, 109, 110, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 135, 136, 144, 145, 147, 158, 159, 161, 162, 165, 184, 189, 194, 200, 203, 209, 210, 214, 216, 225, 228, 229, 230.

Figure 2 - Schème d'articulation entre le corpus de référence et le corpus de travail



Les (pré)discours fondateurs constituants, tout en haut, sont les déterminants d'un cadre qui a autorisé l'existence des énoncés du corpus de référence, au milieu. Le corpus de travail, en bas, composé des discours institutionnels et journalistiques, entretiendrait, selon notre hypothèse, lui-aussi des rapports avec les (pré)discours fondateurs constituants, avec le corpus de référence et entre eux-mêmes.

Nous ne disons pas que les deux composants de notre corpus de travail (les discours institutionnels et journalistiques) sont reliés dans un rapport de détermination linéaire, mais qu'ils présentent tous les deux des éléments qui renvoient au corpus de référence et aux (pré)discours fondateurs constituants. Pour pouvoir vérifier cela, nous prendrons en compte ce que nous avons appelé un CAI (cadre antérieur d'interprétation).

Le choix de travailler sur un CAI ne vise pas à prouver que les représentations diffusées en 2005 sont les mêmes qu'avant. Que ces représentations soient ou non les mêmes, les conditions de production seront dans tous les cas forcément différentes, ce qui engendrera des effets de sens différents.

Analyser les différents effets de sens constitue notre première problématique, établie à partir des impressions que le matériel recueilli nous a données :

- le changement économique semblait être la finalité pour laquelle des discours institutionnels sur les représentations du Brésil avaient été mis en place⁸⁹ ;
- ces représentations se présentaient comme « nouvelles » ;
- ces représentations semblaient être repérables dans la presse nationale⁹⁰ et internationale.

Ainsi, la première hypothèse sur laquelle nous travaillerons est la suivante : institutionnaliser certaines représentations plutôt que d'autres dans une période dite de changement économique n'a-t-il pas pour objectif de générer/propulser ce développement économique ?

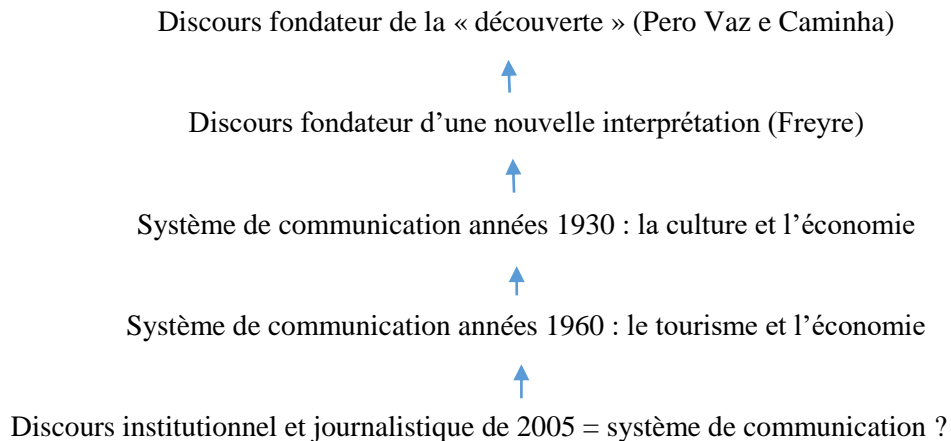
Cette hypothèse sera traitée à la lumière d'un CAI dans la mesure où l'objectif de se servir de représentations à des fins économiques constitue une stratégie déjà utilisée

⁸⁹ Hypothèse renforcée par le cadrage théorique.

⁹⁰ Les discours institutionnels (dont le but est d'instituer une nouvelle identité pour le tourisme brésilien et de montrer le « vrai » Brésil) qui composent notre corpus de travail étant dirigées principalement à la presse internationale (notamment à la presse française dans le cadre de l'ABF), nous avons établi un corpus journalistique français (plus spécifiquement le discours du journal *Le Monde*). Nous avons ainsi décidé de ne pas étudier la presse brésilienne, le corpus institutionnel brésilien étant déjà représentatif des discours brésiliens.

auparavant par d'autres systèmes de communication. Ainsi, nous nous demanderons si en 2005 nous pouvons également parler d'un système de communication en prenant en compte la relation interdiscursive qui existerait entre les différents éléments présentés dans la Figure 3 (les flèches indiquent une relation interdiscursive de filiation entre les discours) :

Figure 3 - Schème des relations interdiscursives entre le corpus de travail et le corpus de référence



Le mot *communication* doit être compris ici selon la définition de Krieg-Planque :

[...] un ensemble de savoir-faire relatifs à l'anticipation des pratiques de reprise, de transformation et de reformulations des énoncés et de leurs contenus. (2013 : 29).

Selon cette définition, dans un système de communication il y aurait une anticipation de la diffusion et de la reprise des discours. Ainsi, les discours institutionnels et journalistiques seraient une forme de communication dans la mesure où ils se construisent de manière à favoriser la circulation - reprise, transformation et même reformulation - des énoncés. Cela veut dire que ces énoncés ont la caractéristique d'être « reprenables »⁹¹, détachés, visant par anticipation leur circulation (Krieg-Planque, 2009).

Sachant que l'objectif du discours institutionnel du tourisme et de la culture est celui de montrer, et même de commercialiser, comme nous le verrons, une certaine image du Brésil destinée à être diffusée par les médias, une relation peut s'établir entre le discours institutionnel et le discours journalistique.

⁹¹ Nous empruntons le terme « reprenable » à Alice Krieg-Planque (2010).

Selon Landowski, la communication journalistique et des médias en général est beaucoup plus qu'un simple échange de message vrai ou faux :

[...] le discours des médias, à sa manière, nous « informe ». Non pas, bien sûr, que ce qu'il donne à lire ou à entendre soit nécessairement et toujours « vrai », mais en ce sens que sa lecture ou son écoute imprime globalement une *forme* à la manière dont nous concevons, et même dont nous vivons notre présent [...].

Le journal continue d'affirmer sa vocation à nous in-former de tout, de politique et de cuisine, de mode, de littérature et d'économie, de sport, de loisirs et de philosophie, comme s'il s'agissait de saturer toutes les dimensions de notre présence au monde. Mais en même temps, en plus (ou mieux) que beaucoup de ses concurrents, le journal se caractérise comme un instrument exceptionnellement puissant d'*intégration* des multiples univers de référence qu'il prend pour objet (1989 : 155-156).

C'est le caractère « intégrable » du discours journalistique qui nous intéresse. En établissant une corrélation entre institutionnalisation et circulation des représentations (sans établir une relation de cause à effet), nous pouvons parler d'une stratégie de diffusion et de circulation des représentations à travers les multiples univers de référence que le journal intègre. Le journal, ainsi que le discours institutionnel, « construit aussi, par la simple récurrence de son énonciation, des identités sociales » (*ibid.*, p. 158).

Selon Bourdieu et Boltanski, c'est la circulation d'un discours qui fait qu'il se fige à une époque et qui l'impose comme une évidence favorisant son intériorisation :

[...] les propriétés les plus spécifiques du produit, à savoir l'ensemble des présupposés admis sans examen et la croyance collective qui leur est accordée, sont produites dans et par la circulation même et, plus précisément, dans et par la structure cachée du champ de production qui en fait le lieu d'une circulation circulaire propre à produire un effet d'auto confirmation et d'auto renforcement, et par là l'illusion de l'évidence immédiate. (1976 : 120).

La notion de circulation discursive et la capacité du journal à construire des identités sociales renforcent non seulement l'institutionnalisation des représentations et de traits identitaires, mais permettent également leur reconnaissance et leur intégration dans la société, les présentant comme quelque chose qui va de soi, comme appartenant au sens commun, conférant « globalement une *forme* à la manière dont nous concevons » (Landowski, *op.cit.*, p. 155) ce que nous sommes en train de lire.

Ainsi, le discours journalistique est aussi une forme de discours institutionnel puisqu'il favorise lui-aussi la circulation - reprise, transformation et même reformulation - des énoncés.

Les discours institutionnels et journalistiques s'efforcent de construire le sens commun en ayant recours à des schématisations (Grize, 1996). Dans l'idée de schématisation, il y a l'idée d'une (pré)catégorisation des savoirs qui permet d'envisager ces schémas comme étant informés par des prédiscours déjà chargés d'une pré-organisation du monde. En ayant recours à des (pré)discours fondateurs constituants qui ont pour effet de valider un système logique en même temps que de pérenniser les DC, les discours institutionnels et journalistiques formeraient un système de communication grâce à leur schématisation.

Analyser des discours n'est pas un mode d'accès aux représentations, c'est accéder aux moyens par lesquels on les construit. Comme l'écrit Krieg-Planque (2013 : 6), dans les discours, il existe des soubassements, toujours construits et jamais naturels. Dans la mesure où le choix d'images/représentations et la façon de les présenter sont porteuses de valeurs et de croyances censées caractériser la société brésilienne, nous analyserons les « dessous » (Pêcheux, 1975) de ces discours afin de déterminer le cadre qui les autorise et les effets de sens qu'ils génèrent. En déconstruisant la transparence des images/représentations, nous pourrions ouvrir des voies d'interprétation pour leur donner un sens, ou du moins dire quels sont leurs effets de sens possibles.

C'est dans cette perspective que nos deux corpus constituent un mode d'accès aux images/représentations du Brésil en 2005 et aux cadres qui les autorisent : aux conditions de production qui unissent le social, l'historique et le discursif, que ce soit pour les institutionnaliser ou pour les faire circuler.

Ainsi, nous souhaitons répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont et comment se construisent les représentations diffusées par le discours institutionnel et journalistique en 2005 ?
- Quels sont leurs effets de sens ?
- Quels rapports le discours institutionnel et le discours journalistique entretiennent-ils ?
- Quels rapports les représentations diffusées en 2005 entretiennent-elles avec les représentations formulées par d'autres systèmes de communication mis en place au Brésil afin de favoriser le développement économique ? Y a-t-il une continuité, une rupture, une réactualisation, une modification, une suppression ?

- Dans quelle mesure ces représentations construisent ou sont le produit du changement économique ?
- Pouvons-nous parler d'un système de communication mis en place en 2005 ?
- Que pouvons-nous affirmer sur la « place » occupée par le Brésil dans les différents discours analysés ?

5 Observables

L'analyse de ces deux corpus se fera en deux temps : d'abord l'institutionnel, ensuite le journalistique.

L'analyse du corpus institutionnel se fera également en deux temps : d'abord nous exploiterons la façon dont une *lignée discursive* nouvelle est créée, ensuite nous analyserons, à la lumière du CAI, le contenu des représentations dites « nouvelles ». Il en sera de même pour l'analyse du corpus journalistique : d'abord, nous analyserons les rubriques et la titraille pour cerner les thèmes associés au Brésil en 2005, ensuite, nous analyserons le contenu des représentations évoquées par les énoncés, toujours à la lumière du CAI (mais aussi des résultats d'analyse du discours institutionnel).

Le discours institutionnel de 2005 sera analysé d'abord en ce qu'il s'annonce comme nouveau. En effet, la *lignée discursive* institutionnelle de 2005 est délibérément celle de présenter un nouveau Brésil. C'est d'ailleurs l'énonciation de cet aspect nouveau qui a constitué le premier critère de sélection d'énoncés pour composer notre corpus institutionnel.

Trois observables ont été repérés pour l'analyse de cette *lignée discursive* « nouvelle ». Le premier est l'expression de la finalité, qui génère un effet de lissage énonciatif tout en construisant une dimension épistémique « nouvelle ». Les éléments qui aident à générer ces deux effets sont l'aspect temporel des constructions langagières, la délocution, les formes passives, les formes pronominales, la nominalisation et les présuppositions qu'elles entraînent, le lexique employé et la réflexivité autoréférentielle.

Le deuxième observable réside dans les procédés épistémiques utilisés qui créent un effet de rupture avec ce qui est antérieur et corrobore l'aspect nouveau de la *lignée discursive*. Les formes langagières qui nous permettent d'observer cette rupture sont les adverbes modalisateurs (contrainte épistémique d'opinion), les tournures de la contemporanéité et les formes épistémiques lexicales et verbales.

Enfin, le troisième observable est le procédé linguistique de définition/redéfinition que nous observerons à partir des notions de définition naturelle, définition conventionnelle (Martin, 1990) et des formes de lexicographie spontanées (Paveau, 2006).

Pour analyser le contenu des représentations introduit par les procédés cités ci-dessus à la lumière d'un CAI, le premier observable qui nous aidera à répondre à la question de savoir si ces représentations sont vraiment nouvelles est le fonctionnement de l'anaphore et des chaînes anaphoriques. Ensuite, ce seront des verbes et des syntagmes qui seront analysés en ce qu'ils instaurent un rapport tacite avec le passé et, par conséquent, avec un cadre antérieur. Le troisième observable sera les noms propres énumérés par le discours institutionnel et leur fonctionnement toponymique. Enfin, ce sera l'organisation textuelle-cognitive à partir d'une typologie énumérative et d'une typologie binaire à finalité argumentative qui sera analysée.

Pour terminer l'analyse du corpus institutionnel, nous relierons les résultats aux notions de DC (Maingueneau et Cossutta, 1995) et de schématisation (Grize, 1996).

Concernant le discours journalistique, nos observables de la première partie de l'analyse (de la pré-analyse) seront les rubriques et leur titraille. Nous identifierons les thèmes traités autour du Brésil en prenant en compte la notion de *lignée discursive* (Paveau, 2006) et d'*air de famille* (Moirand, 2007).

Dans le deuxième temps de l'analyse du corpus journalistique, nous travaillerons sur le discours du journaliste et sur le discours qu'il rapporte afin de cerner les représentations du Brésil qu'il énonce et qu'il convoque, en faisant l'hypothèse de la construction d'un double discours sur les représentations politico-économiques et socioculturelles brésiliennes. Ce seront les nominations, les présupposés, les formes verbales de la temporalité, les îlots textuels, les formes hybrides, les modalisations et les questions « guidées » qui nous aideront à traiter l'hypothèse d'un double discours de changement.

Nous mobiliserons également les notions de connivence (Herman, 2008), « place » (Pêcheux, 1969), moment discursif (Moirand, 2004), scénographie (Maingueneau, 2011) et schématisation (Grize, 1996).

Troisième partie

Analyse des corpus : comment les discours institutionnels brésiliens du tourisme et de la culture et le discours du journal *Le Monde* (re)présentent-ils le Brésil ?

Chapitre 5

Analyse du corpus institutionnel : la construction d'une « nouvelle » économie à travers les « nouvelles » représentations du discours de la culture et du tourisme

La notion d'idéologie peut être comprise comme un corpus de représentations et de normes qui fixent et prescrivent au préalable ce qu'il faut et comment il faut penser, agir et sentir. [...] L'efficacité de l'idéologie dépend, justement, de sa capacité de produire un imaginaire collectif dans lequel les individus peuvent se localiser, s'identifier et, par l'auto-reconnaissance ainsi obtenue, légitimer involontairement la division sociale⁹².
M. Chauí (2016 : 245)

La logique idéologique ne peut se maintenir que par l'occultation de sa genèse, c'est-à-dire, la division sociale des classes, car, la « mission de l'idéologie étant de dissimuler l'existence de cette division, une idéologie que révèle sa propre origine s'autodétruirait. Pour cette raison, l'idéologie doit fabriquer des théories à propos de l'origine de la société et des différences sociales de façon à pouvoir nier sa véritable origine⁹³.
(*ibid.*, p.247-248)

Notre objectif est d'analyser les représentations du Brésil en 2005 dans le discours institutionnel brésilien et journalistique français. Dans ce chapitre, nous rendrons compte du discours institutionnel.

En nous appuyant sur les notions précédemment présentées de *préconstruit*, *évidence*, *prédiscours*, *discours constituant* et *schématisation*, nous analyserons la façon dont le corpus institutionnel diffuse les représentations du Brésil comme « nouvelles » et quels procédés discursifs sont utilisés pour ainsi les présenter. Ensuite, nous observerons en quoi ces

⁹² A noção de ideologia pode ser compreendida como um *corpus* de representações e de normas que fixam e prescrevem de antemão o que se deve e como se deve pensar, agir e sentir. [...] A eficácia da ideologia depende, justamente, da sua capacidade de produzir um imaginário coletivo em cujo interior os indivíduos possam localizar-se, identificar-se e, pelo autorreconhecimento assim obtido, legitimar involuntariamente a divisão social.

⁹³ A lógica ideológica só pode manter-se pela ocultação de sua gênese, isto é, a divisão social das classes pois, sendo a “missão” da ideologia dissimular a existência dessa divisão, uma ideologia que revelasse sua própria origem se autodestruiria. Por essa razão, a ideologia deve fabricar teorias a respeito da origem da sociedade e das diferenças sociais de modo a poder negar sua origem verdadeira.

représentations sont nouvelles, en les mettant en rapport avec le CAI composé de discours institutionnels tenus à deux moments de l'histoire de production de savoirs sur le pays.

Les représentations issues de ces deux moments d'institutionnalisation sont comprises comme un élément de la technologie discursive capable de générer des savoirs et des connaissances sur le pays. En effet, nous avons appelé les discours de 1930 et de 1960 des prédiscours déterminés par un (pré)discours fondateur constituant sur les représentations du Brésil. Nous souhaitons analyser si et de quelle manière ces cadres antérieurs se manifestent dans les discours de 2005 comme une façon de légitimer un (pré)discours fondateur constituant des représentations sur le Brésil.

Les institutions emploient un langage qui permet la formation, l'expression et la transmission de croyances et d'attitudes qui sont créés par ces organismes mais qui les créent en même temps tout en alimentant un système de communication (au sens de Krieg-Planque, 2013) auto-légitimant (Cossutta et Maingueneau, 1995). Dans cette perspective, ils construisent des représentations qui ne sont pas neutres, mais basées sur la vision de monde que l'institution souhaite diffuser, consciemment ou non ; en effet, quelques-unes de ces représentations semblent être enracinées dans la société et font partie d'une sorte d'héritage culturel et historique indiscutable, générant une *lignée discursive* propre aux représentations sur le pays. Ainsi, le discours institutionnel pourrait lui-même estimer diffuser des représentations nouvelles, ce qui a pour effet de le faire croire aux interlocuteurs.

L'analyse de ce discours montrera que c'est justement grâce à une croyance évidente en un héritage commun partagé que l'on repère l'appel aux prédiscours. L'effet d'un consensus est alors créé, d'abord par la légitimation de l'antériorité et de la véracité de cet héritage, ensuite par leur renforcement/reconstruction/reformulation. Dans tous les cas, l'effet est de faire (re)naître un discours comme une doxa dans un moment plus actuel, créant une continuité (ou une discontinuité) qui le pérennise, et donnant à voir (en schématisant) des représentations spécifiques.

Ainsi, la première partie de l'analyse s'occupera de tracer et d'explorer la *lignée discursive* « nouvelle » des discours institutionnels sur le Brésil en 2005. Ensuite, nous analyserons la façon dont les représentations signifient à partir du CAI.

Tout discours se construit à partir de la mémoire des discours antérieurs et des paroles d'autrui et ne relève pas seulement de la compétence individuelle et intentionnelle des sujets parlants, mais aussi de la collectivité (Paveau, 2006 : 86). Ainsi nous présenterons les procédés qui nous aideront à établir la façon dont le discours institutionnel (re)présente le Brésil en faisant appel à une antériorité qui légitime le passé et le présent, l'antérieur et

l'actuel à la fois, tout en créant des effets de sens « nouveaux » dont la dimension peut être interprétée.

1 La lignée discursive des discours institutionnels : quand les prédiscours construisent un « nouveau » discours

Notre analyse débutera par la façon dont le discours institutionnel présente les représentations du Brésil. Dans ce premier moment, nous ne pointerons pas forcément les représentations elles-mêmes, mais la façon dont elles sont présentées par ce discours. Tout en sachant que la forme et le fond ne se distinguent pas pour l'AD, cette forme de présentation nous aidera à interpréter les effets de sens des représentations plus tard.

Observer le fonctionnement prédiscursif signifie identifier les *signaux* des *prédiscours* dans le discours (*ibid.*, p. 127), ces signaux se trouvant dans des manifestations langagières qui témoignent de l'existence et de la circulation des lignées discursives.

Parler de lignées discursives implique de parler de mémoire. Les lignées discursives construisent le sens à travers la mémoire de la langue, la mémoire des discours antérieurs, par le biais d'une énonciation qui fonde sa légitimité sur celle de locuteurs canoniques et/ou par l'usage des noms de mémoire, des noms riches en connotations culturelles, évocateurs de morceaux d'histoire, d'atmosphères et de sensations.

Les lignées discursives se composent d'appels à la mémoire de la langue, mais il faut préciser qu'il s'agit d'une langue qui suppose l'articulation de l'hyperlangue (Auroux, 1998) et de la langue imaginaire. En effet, « au sein des pratiques de l'hyperlangue, un locuteur se réfère à la langue imaginaire » (Paveau, *op.cit.*, p. 146), créant une ligne qui rattache la production discursive actuelle à un prédiscours.

En exploitant la propriété de transmissibilité verticale des prédiscours (la capacité de maintenir l'organisation sociale ainsi qu'une partie des compétences discursives des sujets), Paveau soutient qu'il existe, dans l'imaginaire linguistique des locuteurs, un certain nombre de lieux de mémoire dotés d'« agents de transmission » qui semblent préexister aux productions discursives individuelles. En effet, si l'usage de la langue par les locuteurs reste individuel, les mots, les expressions et les tournures utilisées sont chargées d'une mémoire qui semble préexistante aux discours.

Le corpus institutionnel présente délibérément la volonté de diffuser, voire de construire de nouvelles représentations sur le Brésil. Ainsi, nous commencerons par observer

la manière dont est présenté ce « nouveau » et quelle *lignée discursive* peut être établie autour de lui.

Les prédiscours :

[...] sont temporellement antérieurs aux discours sur l'axe diachronique de leur production (que cette antériorité soit réelle, comme un savoir préexistant, ou résulte d'un effet des discours, comme l'effet d'évidence) mais sont localisés dans les relations entre le sujet et son environnement sociale, culturel, historique et technologique [...] (*ibid.*, p. 128).

Nous observerons ainsi les nouvelles représentations du Brésil à partir de quelques formes d'appel aux prédiscours : quels sont les éléments déclencheurs de mémoires de la langue et des discours antérieurs dans le discours institutionnel ?

1.1 L'expression de la finalité : lissage énonciatif et construction d'une dimension épistémique « nouvelle »

Le corpus institutionnel est composé d'énoncés des discours institutionnels du tourisme et de la culture. Ces deux discours ayant comme but la diffusion, voire la vente, d'une nouvelle image pour le Brésil, nous avons repéré le procédé de l'expression de la finalité pour annoncer cette nouvelle image.

Selon Gross et Prandi (2004), la finalité est une action humaine engagée dans la poursuite d'un but, dans la matérialisation d'un projet :

[...] un grand nombre d'actions humaines ne sont pas motivées à partir du passé, et donc de quelque chose qui s'est produit, mais se justifient à partir d'un projet, dont le contenu investit le futur. (p. 2).

L'expression de la finalité se manifeste plusieurs fois dans des propositions subordonnées. En effet, c'est le statut de proposition subordonnée qui établit le rapport de cause et conséquence dans les énoncés : une proposition est subordonnée à une autre qui doit exister pour que le tout fasse sens, pour que les propositions se complètent tout en étant dépendantes les unes des autres. Dans notre cas, cette dépendance débouche sur une finalité.

Quelques-unes de ses formes canoniques connues de la grammaire sont : *pour que*, *afin que*, *de sorte que*, *pour*, *afin de*, *en vue de*, *dans le but de*, *dans l'intention de*, etc.

Cependant, la finalité se manifeste de bien d'autres façons, notamment à travers le lexique et les tournures mettant en rapport une cause et une conséquence. Nous présentons ici les énoncés⁹⁴ qui ont recours à l'expression de la finalité pour annoncer une nouvelle perspective de représentation du Brésil en vue du futur :

- (1) Dans son défi d'instituer une identité au Brésil touristique, le plan [Aquarelle] a tracé des objectifs pour la génération d'une image nouvelle et moderne du pays. En plus, à partir de la croissance des flux touristiques internationaux, il a provoqué l'augmentation de l'offre, en stimulant des investissements internes et externes, et en poussant l'amélioration du modèle de l'offre actuelle jusqu'à ce qu'elle soit au même niveau que celle des villes les plus importantes du Brésil et de celles qui sont référence dans le tourisme mondial. (PA, 2005-2009 : 73)
- (2) Après les opérateurs de tourisme et les agents de voyages, de nouvelles stratégies et outils de communication ont commencé à être établis avec deux autres groupes : la presse internationale et les consommateurs potentiels du Brésil. (PA, 2005-2009 : 74)
- (3) En plus d'établir la stratégie, le Plan Aquarelle a détaillé les actions nécessaires pour son exécution et de nouveaux outils qui pouvaient implémenter un nouveau style de promotion pour une nouvelle identité du Brésil dans le marché touristique global. (PA, 2005-2009 : 78)
- (4) Le socle, dans les années 2005 et 2006, a été d'implémenter les nouvelles stratégies d'image et de positionnement de la destination Brésil dans le marché international, ainsi que l'utilisation de nouveaux outils à l'étranger. (PA, 2005-2009 : 79)
- (5) Le formatage des programmes a cherché à répondre à la nécessité d'outils et d'actions qui : pouvaient être appliqués à tous les marchés (comme le Portail de Tourisme International, la communication électronique avec les professionnels de tourisme et la presse - base de données) ; communiquaient la nouvelle identité touristique (matériel de promotion, publications, stands pour les foires) ; répondaient à des actions destinées aux divers publics dans les marchés (bureaux de commercialisation, programme d'excellence en tourisme, bureaux brésiliens de tourisme à l'étranger - EBT, kits de presse pour les journalistes internationaux, voyages de journalistes étrangers à des destinations

⁹⁴ Le lecteur peut se référer aux annexes (voir Annexes 2 : corpus institutionnel) pour trouver l'intégralité du corpus (en portugais et en français) et la légende des sources.

brésiliennes, monitoring de la presse internationale et analyse de l'impact des informations publiées, caravanes d'opérateurs et agents de voyage au Brésil, entraînement d'agents de voyage, workshops, campagnes de publicité, événements de public final et actions de relations publiques avec des formateurs d'opinion) ; permettaient la gestion du Plan Aquarelle (collecte de données et recherches réalisées par Embratur) ; garantissaient des réponses à des demandes imprévisibles (actions importantes dans de grands événements internationaux, réponse à des situation de crise, ouverture de nouveaux vols pour le Brésil). (PA, 2005-2009 : 79)

En (1), l'extrait « Dans son défi de » peut être considéré comme une reformulation de « dans le but de », « dans l'intention de ». En (2), c'est le recours à l'aspect temporel qui définit la finalité : « après x...y a été fait ». En (3), c'est la particule « pour » qui l'établit. En (4) et (5), la finalité s'exprime lexicalement par « le socle a été de... » (proche de « le but a été de... ») et le « formatage...a cherché à... ».

De façon générale, nous pouvons reformuler ces extraits ainsi: pour une « image nouvelle et moderne » (1), pour une « nouvelle identité » (3) et (5), de « nouvelles stratégies » (2) et (4), de « nouveaux outils » (3) et (4) et un « nouveau style » (3) ont été mis en place.

Nous voyons dans ces énoncés l'envie de construction non seulement d'une nouvelle représentation, mais aussi la mise en place de nouveaux éléments spécifiques pour arriver à la construire: de nouvelles stratégies, de nouveaux outils, un nouveau style. La finalité est posée ainsi que les moyens pour réussir à l'atteindre.

Les buts formulés sont accompagnés des objets associés à leur quête. Autrement dit, le but est fabriqué pour que l'objet ait la nécessité d'être construit. Le locuteur met en place un système qui annonce un besoin et le justifie par d'autres éléments qu'il énonce lui-même. Cette construction génère l'effet de ne pas laisser de place à la contestation : ni le but, ni le moyen pour y arriver ne font l'objet d'une remise en question, il s'agit d'un effet d'évidence (Guilbert, 2005, 2009).

Ces énoncés nous permettent d'observer la façon dont la construction de nouvelles représentations est légitimée, mais ils nous permettent principalement de voir le cadre qui fait de cette construction un besoin (« nécessaire », « nécessité ») : le cadre économique. Des mots tels que « offre », « investissements » ou « marché » le montrent.

Il est important de dire que l'idée de nécessité est aussi retrouvée dans le lexique néolibéral (Guilbert, *ibid.*). Ici, elle est liée à l'idée d'action, qui, en contexte, est orientée vers

le futur, puisqu'il s'agit d'un « plan », d'une « stratégie ». Le « nouveau » est donc présidé par une action économique en vue d'un futur développement économique.

L'idée d'action est marquée par d'autres aspects qui construisent également l'effet d'évidence de la nécessité du « nouveau ». En (1), c'est l'aspect temporel évoqué par « jusqu'à ce que ». En créant une opposition avec un moment actuel, cette construction indique le point de départ et le point d'arrivée futur, le moment où l'action aura ses effets, où le « nouveau » fera sens. En (2), c'est la forme aspectuelle du verbe dans l'extrait « ont commencé à être établis » qui exprime un procès en cours vers une action, une finalité future.

L'aspect délocutif de ces extraits corrobore également à construire et à légitimer l'idée d'une action nécessaire. L'on n'emploie pas de « je », ni de « nous », ni de « vous » : « le plan a tracé des objectifs », en (1), « le plan a détaillé », en (3), « le formatage a cherché », en (5).

Ce sont ces éléments les responsables du lissage énonciatif prétendu par l'expression de la finalité. Ce lissage constitue en effet l'une des caractéristiques du discours institutionnel (Oger & Ollivier-Yaniv, 2006). Il confère au discours un aspect de « langue de bois » et un *ethos* proche de l'« ethos bureaucratique », c'est-à-dire un *ethos* « didactique, constamment assertif et qui n'est pas attribué à une source particulière » (Maingueneau, 2013 :180-181). Par conséquent, le discours prend l'aspect de l'autorité du savoir et du détachement impersonnel de l'objectivité (*ibid.*)

Ce lissage s'observe aussi dans des nominalisations, des formes impersonnelles, des formes passives et des verbes pronominaux. En (6), par exemple, ce sont les nominalisations « construction » et « renforcement » qui lissent le besoin ; elles présupposent qu'il est nécessaire de construire et de renforcer l'image du pays et que ces actions sont en train de se faire :

(6) Ces rencontres ont garanti un processus participatif de construction et renforcement de l'image touristique du pays. (PA, 2005-2009 : 70)

En (7), c'est la forme passive qui, en comportant également une présupposition (celle d'un pays qui n'est connu jusqu'à présent que comme une destination de soleil et de plage), désigne ce qu'il est impératif de changer :

- (7) Ces mesures ont été déterminantes pour que le Brésil cesse d'être connu seulement comme une destination de soleil et plage, établisse des motivations de voyage d'affaires et d'événements et montre l'image d'un pays moderne et avec de l'infrastructure d'événements. (PA, 2005-2009 : 74)

En (8), c'est la délocution, avec la formule impersonnelle « il a été possible », qui lisse le besoin d'établir des objectifs et de les atteindre :

- (8) Avec l'analyse du diagnostic réalisé en 2004, il a été possible de définir la vision de futur souhaitée pour le tourisme du pays, établir des objectifs et des buts à long terme et les lignes stratégiques pour les atteindre. (PA, 2005-2009 : 72)

Ces procédés de lissage, en plus d'établir des présuppositions, ont pour effet de créer une sorte de logique de la nécessité qui légitime les éléments des énoncés présentés ultérieurement.

Dans cette logique, nous voyons le lien de cause à conséquence qui s'établit par la schématisation de la mise en place de « rencontres », de « mesures », d'« analyses » et de leur résultat : « construire et renforcer l'image touristique », « montrer l'image d'un pays moderne avec de l'infrastructure », « définir la vision de futur souhaitée pour le tourisme ».

La construction énonciative de la finalité expose la paire « construction d'un besoin/construction de la légitimation du besoin » comme une schématisation. Dans un rapport de subordination, l'effet logique qui semble s'exprimer de lui-même est créé, ce qui lui confère également un aspect indiscutable, évident. Le locuteur donne à voir au destinataire une schématisation de ce qu'il veut faire percevoir comme nouveau, mais aussi de ce qui est nécessaire pour construire le nouveau. L'effet est de faire croire au destinataire qu'il y a effectivement du nouveau sans qu'il le conteste ou questionne.

La construction du besoin est traversée par un autre procédé de lissage, l'emploi de la forme assertive comme une loi (Guilbert, 2013a) : l'énonciateur présente ce qui est son opinion propre, sa propre vision du monde, comme la « réalité-en-train-de-se-dire », quelque chose qui ne fait aucun doute, qui est dans la nature des choses, ce qui peut être aussi considéré comme une forme de schématisation. En employant des phrases assertives, les énonciateurs « confèrent à leurs opinions l'apparence de la vérité et la force de l'évidence » (*ibid.*).

Sans employer le mot « nouveau », d'autres tournures assertives sont utilisées dans le corpus pour continuer de construire et de lisser le besoin du « nouveau » qui souhaite être diffusée sur les représentations du pays. Ces tournures sont marquées par la dimension de la finalité (dans la mesure où l'on fixe des objectifs institutionnels) mais aussi par une dimension épistémique.

La dimension épistémique se manifeste par la mise en avant d'une valeur vériconditionnelle, d'une valeur normative qui vise à montrer une adéquation entre le dire et la réalité à travers la forme assertive. Cette valeur épistémique a aussi pour effet de créer le nouveau en l'opposant à quelque chose qui serait antérieur.

En (9), c'est le verbe « présenter » et l'adjectif « significatif » qui constituent une forme épistémique assertive, en assurant que le portrait qui sera présenté sera de l'ordre du vrai, de ce qui est approprié au moment présent :

(9) Pour nous, il s'agit d'une excellente opportunité de présenter aux Européens et aux millions de touristes d'autres continents qui visitent la France lors de la période de la Saison [ABF], spécialement aux mois de juillet et août, un portrait significatif de la variété et de l'intensité culturelle du pays. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

Si nous mettons cet énoncé en rapport avec (10) et (11) :

(10) Et présenter directement, sans filtres, sans intermédiations, qui impliquent plusieurs fois des distorsions et des simulacres. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

(11) Mes compatriotes et les nombreux visiteurs étrangers qui se dirigent vers la France tous les ans auront ainsi la possibilité de mieux comprendre le Brésil - ce pays-monde forgé par la contribution et miscégénéation de tant d'identités multiples -, de mieux appréhender sa richesse et complexité. (CLABF, 30/06/2004, EJJ, Brasília)

Nous avons encore une fois le verbe « présenter » en (10), suivi de la négation « sans » qui présuppose quelque chose en creux qui sera restauré plus tard par un « avec ». En (11), la forme verbale future « auront » et les deux occurrences de « mieux » accompagné des verbes « comprendre » et « appréhender » constituent aussi une assertion épistémique à double effet : la présupposition que le Brésil n'était pas bien compris avant, mais le sera maintenant et la possibilité de connaître désormais « vériconditionnellement » le pays.

La dimension épistémique génère un effet d'évidence entre deux éléments dans le temps : « sans » renvoie au passé et introduit implicitement un « avec » qui se traduirait dans le présent ; « mieux » renvoie au présent et introduit implicitement un passé qui serait « pire ». « Significatif » en (9) renvoi à un présent qui reformule « significativement » le passé. Cela se vérifie aussi en (12), avec « de fait » :

- (12) Cependant, le grand défi de la communication à ce moment-là serait de faire que de tels publics découvrent de fait le Brésil. (PA, 2005-2009 : 71)

L'effet d'évidence de ces énoncés provient aussi de la temporalité introduite par les déictiques « aux mois de juillet et août », en (9) et « à ce moment-là », (12), qui ancrent l'assertion dans le présent et renforcent l'opposition au passé (Guilbert, 2013a).

Nous pouvons parler d'une réflexivité autoréférentielle :

Le repère temporel du présent ne peut être qu'intérieur au discours. [...] il n'y a pas d'autre critère ni d'autre expression pour indiquer « le temps où l'on est » que de le prendre comme « le temps où l'on parle ». C'est là le temps éternellement « présent » [...] Le temps linguistique est sui-référentiel ». (Benveniste, 1966 : 262-263 *apud* Guilbert, 2013a)

Ainsi, en (13) et (14), le fait que le discours énonce que le Brésil « parle de soi » « brésiliennement », « à sa façon », n'est interprétable que parce qu'il existe un repère temporel, une opposition implicite avec le passé, exprimé à la fois par le temps verbal futur « nous (re)présenterons » et par le préfixe « re- », repris sous forme de nominalisation en (14) avec « cette (re)présentation » :

- (13) Ce Brésil que nous (re)présenterons au monde ne sera certainement pas le Brésil des stéréotypes, des appropriations réductionnistes, des simplifications et des généralisations. Ce Brésil de la « Saison » sera le Brésil des multiples brésils que les Brésiliens ont fait et font, et que les Brésiliens, brésiliennement, voient. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

- (14) Cette (re)présentation du Brésil au monde, dans laquelle le pays parle de soi dans ses propres termes, a l'ambitieux objectif d'équilibrer les flux de la globalisation, que ce soit sur le plan symbolique, c'est-à-dire, sur le plan des idées, des valeurs, des images, que ce soit sur le plan matériel, en ce qui concerne le marché, le commerce. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

Se présenter « brésiliennement » et « à sa façon » signifie se « (re)présenter » dans le temps présent en rompant avec un passé qui ne signifie plus. Le même effet de sens s'observe en (15) avec les syntagmes « ira au-delà », « l'objectif sera », « cette étape pourra » qui indiquent le temps où l'on parle et ancre le discours dans le présent, faisant que l'actualité et l'existence se (con)fondent dans la « réalité » (Guilbert, *op.cit.*) :

(15) Mais cette « Saison » brésilienne est ambitieuse: elle ira bien au-delà des manifestations culturelles. Il est prévu, particulièrement, une importante étape économique qui se trouve en phase d'organisation. L'objectif sera de mettre en évidence auprès des professionnels en France la richesse, la diversité et le potentiel de l'économie brésilienne, spécialement dans ses aspects industriels et technologiques. Cette étape pourra aussi être l'opportunité de valoriser les partenariats entre les entreprises des deux pays. Parmi les actions dont la préparation est déjà bien avancée, je⁹⁵ mentionnerai l'organisation de rencontres économiques avec la participation des communautés entrepreneuriales des deux pays. (CLABF, 30/06/2004, EJK, Brasília)

Ces éléments sont responsables de la dimension épistémique des énoncés qui contribue à l'effet d'évidence de l'expression de la finalité : le dire est rattaché au présent tout en s'autoauthentifiait comme témoignage du réel qui s'oppose à son tour à un passé évoqué.

Par ailleurs, évoquer dans ces énoncés à finalité des éléments tels que « presse internationale », « consommateurs potentiels du Brésil » (2), « le marché touristique global » (3), « tous les marchés », « kits de presse pour les journalistes internationaux », « voyage de journalistes étrangers à des destinations brésiliennes », « monitoring de la presse internationale et analyse de l'impact des nouvelles publiées » (5), entre autres, indique que le discours institutionnel d'un besoin nouveau est dirigé vers l'étranger, vers la presse étrangère mais pas n'importe laquelle. Nous voyons une comparaison avec des pays dits développés touristiquement.

Ce discours est donc déterminé par une conjoncture internationale face à laquelle le pays affirme être capable de se promouvoir, d'être compétitif et de se consolider comme destination émergente, à partir de ses représentations diffusées stratégiquement dans le cadre d'un plan de marketing. Cet objectif est explicite dans l'énoncé (15) qui met en évidence

⁹⁵ Ce « je » est une marque d'allocation. Il présente les actions qui seront menées par le locuteur lors de l'ABF, mais ne pointe pas le partage de représentations par un « nous », comme en « nous (re)présenterons ».

« une importante étape économique », le « potentiel de l'économie brésilienne », « l'organisation de rencontres économiques avec la participation de communautés entrepreneuriales des deux pays » (la France et le Brésil).

Le but est donc de construire des représentations « nouvelles » pour un public étranger considéré développé. Cet objectif rappelle celui des discours des années 1930 et 1960, qui visaient l'institutionnalisation d'une image officielle pour le Brésil (au Brésil même et à l'étranger) au nom du développement économique.

L'expression de la finalité et les verbes et tournures à dimension épistémique (« présenter », « comprendre », « découvrir », « appréhender », « (re)présenter », « mettre en évidence ») introduisent les premières représentations associées au « nouveau » :

(9) [...] présenter un portrait significatif de la variété et de l'intensité culturelle du pays;

(10) [...] présenter directement, sans filtres, sans intermédiations, qui impliquent plusieurs fois des distorsions et simulacres;

(11) [...] mieux comprendre le Brésil, ce pays-monde forgé par la contribution et *miscégénéation* de tant d'identités multiples [...] mieux appréhender sa richesse et complexité;

(12) [...] découvrir de fait le Brésil;

(13) [...] (re)présenter le Brésil des multiples Brésils que les brésiliens ont fait et font, et que les Brésiliens, brésiliennement, voient (et non le Brésil des stéréotypes et des appropriations réductionnistes, des simplifications et des généralisations).

(14) [...] (re)présenter le pays selon ses propres termes;

(15) [...] mettre en évidence la richesse, la diversité et le potentiel de l'économie brésilienne, spécialement dans ses aspects industriels et technologiques.

Une lecture rapide des représentations introduites montre déjà l'une de celles utilisées par les deux moments antérieurs d'institutionnalisation d'une image pour le pays : la *miscégénéation* (11). L'analyse des représentations proprement dites se fera dans la section 2 de ce chapitre, mais nous pouvons déjà nous interroger sur le caractère « nouveau » des représentations face à l'émergence de cet élément prédiscursif dans un discours qui vise le futur.

Poser des objectifs futurs et nouveaux à travers une tournure dont la définition canonique est celle de projeter l'avenir est significatif dans la mesure où le seul fait de

l'employer concentre notre attention sur cet avenir. Cependant, si un futur est visé, c'est parce qu'il y a bien un passé qui sert de point de départ pour les changements qui doivent s'opérer, ce changement étant une forme de rupture avec le passé, avec les représentations antérieures. La tournure de la finalité a pour effet d'explicitier le nouveau tout en pointant cette rupture ; il s'agit d'une tournure discursive objectivante qui vise à cibler le futur. Cela s'observe à travers les procédés discursifs qui inscrivent les énoncés dans une temporalité et qui créent discursivement le besoin épistémique du changement/rupture. Ainsi, nous pouvons dire que la *lignée discursive* institutionnelle se caractérise ici par l'idée de rupture avec le passé.

Selon Paveau, la mémoire de la langue est une forme de prédiscours dans la mesure où l'on peut y faire appel. Le seul fait d'employer le mot « nouveau » présuppose un moment antérieur implicite qui aurait diffusé des représentations non-légitimes. L'appel aux prédiscours de la langue se fait de façon tacite dans l'opposition dualiste et implicite entre le nouveau et ce qu'il présuppose : l'ancien, l'antérieur qui doit être dépassé parce qu'il ne signifie plus. Cet appel prédiscursif dual fournit aux interlocuteurs un sens figé, un sens « déjà-là » pour ce qui est nouveaux et ce qui est antérieur, ou ancien.

1.2 Le « nouveau » comme procédé argumentatif de rupture épistémique

D'une perspective argumentative, la construction de la temporalité articule une antériorité et une projection dans le futur :

[...] il s'agit de tracer une ligne de continuité entre ce qui est advenu et ce qui va advenir. On entre dans le domaine de la scénarisation, par laquelle les acteurs construisent des narrations plus ou moins élaborées et plausibles d'un avenir souhaitable ou, au contraire, redouté. (Chateauraynaud & Doury, 2010 : 7).

Ainsi, nous pouvons nous demander si nous sommes en face d'un discours institutionnel de changement (de rupture entre un avant et un après), ou d'un discours qui souhaite franchir un palier dans un processus discursif (un discours qui montre un cheminement entre avant et après) : un discours qui rend nécessaire le processus « par la volonté de rapporter la description d'une situation en cours d'évolution au moment de l'énonciation » (*ibid.*, p. 11). Dans tous les cas, cette rupture s'inscrit dans une durée qui introduit :

[...] une phase caractérisée par un nouvel état des savoirs - nouvel état entraînant à sa suite une redéfinition des arguments mobilisables sur le sujet en controverse. D'un point de vue argumentatif, il s'agit d'établir les « faits et vérités » susceptibles de constituer des objets d'accord (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1988 : 89), et d'être placés hors discussion. (*ibid.*, p. 11)

Nous pouvons ainsi parler d'une rupture épistémique : l'on présente une proposition comme ne nécessitant aucun étayage argumentatif, comme un fait (le nouveau est nouveau parce qu'il est nouveau) afin de l'imposer comme point de départ, ou prémisse, pour une argumentation ultérieure sans en assumer la charge de la preuve. C'est ce que Doury appelle une *rhétorique de l'acquis* (1997 : 169).

D'une certaine manière, les énoncés que nous avons exposés veulent être tenus pour vrais (Grize, 1996 : 6) en véhiculant des valeurs de vérité. L'expression de la finalité construit un objet nouveau partant de quelque chose qui était déjà tenu pour vrai auparavant. Cela constitue une logicisation discursive, une schématisation.

Si nous considérons, comme Grize, qu'argumenter signifie raisonner par inférence ou par analogie (*ibid.*, p. 109) (un raisonnement consistant à fixer et à délimiter le contexte, à construire un espace de raisonnement), il s'agit de « délimiter les "contextes" à l'intérieur desquels une règle $p \rightarrow q$ est applicable » (Ennals et Gardin, 1990 : 38 *apud* Grize, 1996 : 109-110) :

Les raisonnements inférentiels se rapprochent par là des raisonnements déductifs, mais il reste une différence importante qui est que le recours aux référents permet d'introduire des relations causales. Toute causalité exige en effet d'introduire le temps, un avant et un après, de même qu'elle implique la présence d'un agent, qui peut même à l'occasion être doté d'une finalité. Rien n'empêche en principe d'introduire ce qu'il faut dans les classes-objets, mais il n'en restera pas moins que la déduction stricte s'effectuera dans un contexte où tout est donné au départ. (*ibid.*, p. 110)

L'expression de la finalité, en donnant les éléments du contexte au départ de la formulation, fait que le lecteur ne remet pas en question ce qui est donné par la suite ; au contraire, il est mené à inférer de façon consensuelle l'association des éléments exposés. Un effet d'évidence s'établit ainsi par rapport au changement, à la rupture avec le passé, comme en (16) :

- (16) Quand on parle de Brésil et de Brésils, nous incorporons automatiquement la notion qu'il y a, en même temps, et de façon complémentaire, une identité et une diversité culturelle à valoriser. (CAABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

La suite d'adverbes présents dans la séquence modalise l'énoncé : elle présente le nouvel état de savoirs sur le Brésil comme allant de soi, il existe « automatiquement ». Dans cette perspective, l'emploi d'adverbes est aussi une forme d'appel aux prédiscours qui a pour effet de créer un consensus dans la mesure où ils instaurent une incontestabilité dans l'énoncé. Il s'agit d'une contrainte épistémique d'opinion, puisque c'est l'énonciateur qui modalise son dire - donc son point de vue - avec l'emploi d'un adverbe : « L'effet est celui de faire que le destinataire se rende à l'évidence de l'évidence elle-même » (Paveau, 2006 : 183). La contrainte épistémique mène à la rupture épistémique dès lors que l'on tient un nouveau discours qui se présente comme pérenne.

En employant un adverbe en tant que contrainte épistémique, l'énonciateur impose incontestablement un savoir dont rien n'est dit tout en le caractérisant comme évident et nouveau (Guilbert, 2013b, 2014). L'évidence se manifeste par l'assertion adverbiale de l'énoncé : c'est vrai parce que c'est vrai (Paveau, 2006 : 184). Cela se vérifie en (10), déjà exposé ci-dessus, avec les adverbes « directement », « sans filtres », « sans intermédiations », en (13), avec « ne sera certainement pas » et le néologisme adverbial « brésiliennement », mais aussi en :

- (17) L'axe thématique choisi est précisément la diversité culturelle du Brésil contemporain. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

L'ensemble d'adverbes cités et soulignés introduisent un nouvel état de savoirs qui est évident, qui n'a pas besoin d'être argumenté parce qu'il part de la rupture épistémique comme une évidence.

Il s'agit de présenter le Brésil *automatiquement, précisément, directement, sans filtres, sans intermédiations, brésiliennement*. Ces formes linguistiques présupposent au moins deux Brésil(s) : celui qui a été présenté dans le passé de façon déformée et celui qui est présenté maintenant, le vrai, le nouveau qui a rompu avec le passé. Nous avons accès à une mémoire prédiscursive collective alléguée par le locuteur, qui établit ainsi un partage de croyances avec le destinataire. Le locuteur se sert de son point de vue, modalisé par des formes adverbiales qui introduisent la rupture comme point de départ, pour exprimer une certitude absolue sur la

vérité de son propos. Il donne son opinion en la faisant passer pour une vérité consensuelle qu'il authentifie en tant que croyance déduite de la connaissance, de l'entendement collectif, et non comme le résultat d'une évaluation émotionnelle. L'opinion, en tant que modalité épistémique, définit une certitude raisonnable articulée au savoir de la quotidienneté (Garric, 1996 : 84), tout en introduisant l'idée qu'il y a une façon « brésilienne » de percevoir le Brésil.

C'est précisément cette façon « brésilienne » de représenter le pays qui pointe la rupture et qui sera associé dans d'autres énoncés à l'idée de contemporanéité, exprimée par les tournures suivantes :

- (18) Aussi, nous cherchons à « exporter » à la planète, face à la recrudescence de fondamentalismes variés, celle qui est peut-être la principale conquête de la société brésilienne, présente dans nos biens culturels, qui est la culture de la paix, du vivre ensemble des différences et de l'harmonie avec le corps et la nature. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)
- (19) Dans un monde globalisé, le développement des identités et le mélange de cultures exigent que les grands domaines de la civilisation, au lieu de se fermer en soi, se renforcent mutuellement à travers l'échange et le dialogue. Cela vaut naturellement pour la France et pour le Brésil qui, malgré les imprévus de l'histoire, ne se sont jamais perdus de vue en cinq siècles. (CLABF, 30/06/2004, EJG, Brasília)
- (20) Et, à propos des grandes questions que l'on nous présente aujourd'hui, à l'aurore d'un siècle qui apporte des milliers des promesses et des milliers de dangers, nous partageons les mêmes valeurs et les mêmes convictions: le renfort du multilatéralisme et la défense du droit dans les relations internationales; la nécessité d'humaniser la globalisation pour qu'elle puisse offrir plus de bien-être et une meilleure qualité de vie à tous, tant dans l'hémisphère Nord quant dans le Sud; notre envie commune de contribuer pour le développement durable des pays plus pauvres, particulièrement en Afrique; notre refus d'accepter les règles uniquement mercantiles quand il s'agit de préserver nos patrimoines culturels, dont quelques-uns sont menacés... Car j'ai la conviction que la France et le Brésil, ainsi que l'Amérique latine et l'Europe, partagent le même destin et nous serons capables seulement ensemble de construire un futur plus sûr pour nos fils. (CLABF, 30/06/2004, EJG, Brasília)

Ces tournures construisent la réalité en lui donnant un caractère contemporain. En effet, la contemporanéité n'existe que parce qu'une tournure l'introduit dans l'énoncé. Il ne s'agit donc pas de description, mais de construction du temps présent. L'effet est celui du partage d'un point de vue (aussi retrouvé lors de l'emploi d'adverbes) dans la mesure où les destinataires sont conduits par l'énoncé à exister dans cette époque dite contemporaine (en opposition à une époque passée). Les points de vues exposés sont donc tenus pour « canoniques », « vrais », « brésiliens » à cette époque, la rupture avec le passé étant perçue comme évidente.

La temporalité et la forme assertive concourent à la construction d'un cadre de rupture avec le passé et annoncent non seulement de nouvelles représentations, mais une nouvelle ère de changements.

Au niveau lexical, l'évidence de la rupture est aussi marquée. L'effet de sens de l'énonciation de ces mots n'est pas seulement d'ancrer les représentations diffusées dans le présent, mais aussi de leur imprimer un aspect pérenne, marqué par des noms et des verbes épistémiques qui présupposent des évidences. C'est le cas en (11), avec « mieux comprendre » et « mieux appréhender », mais aussi en :

- (21) La cartographie du positionnement de la destination Brésil pour les différents marchés a révélé qu'il y avait un consensus dans l'imaginaire des différents publics. Le positionnement du Brésil était toujours entre nature/patrimoine naturel et style de vie. (PA, 2005-2009 : 71)
- (22) Ce choix est aussi une reconnaissance: celui de la vitalité du Brésil, de sa richesse culturelle, du talent de ses hommes et de la grandeur de ses créations. (CLABF, 30/06/2004, EJJ, Brasília)
- (23) L'Année du Brésil en France, que nous pouvons appeler Saison Culturelle Brésilienne, est une initiative du gouvernement français que nous avons accueilli avec enthousiasme, dû à l'évident potentiel de stimulation des relations entre les deux pays et de divulgation de la culture brésilienne en Europe. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)
- (24) Ce choix est logique. Nos deux pays possèdent la même vocation d'ouverture au monde [...]. (CLABF, 30/06/2004, EJJ, Brasília)

(25) D'aujourd'hui jusqu'à fin décembre, les Français et les touristes de toute la planète qui visiteront la France auront l'opportunité de connaître et d'expérimenter le Brésil, à travers les expressions diverses des modes de penser, d'être, de faire et de sentir qui caractérisent la culture intense, plurielle et tolérante de notre pays. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

Le locuteur fait appel à des modalisations adverbiales, à des formes assertives de temporalité plus ou moins consolidées et à un lexique épistémique afin de mener le lecteur à inférer qu'il existe une objectivité dans l'énonciation de ce qui est nouveau. Le lecteur se croit en face d'un contenu stable et fiable, alors qu'il s'agit d'une construction énonciativo-argumentative de rupture épistémique, dont l'effet est celui de l'évidence.

Ce nouvel état de savoirs entraîne une redéfinition des arguments, une (re)élaboration des savoirs sur le pays basée sur la rupture épistémique qui a déjà été posée comme évidente. Rappelons-nous que dans les énoncés d'*Embratur* qui composent notre corpus de référence, nous avons déjà remarqué l'envie d'introduire le « nouveau » dans les représentations du Brésil. La volonté de rupture avec le passé n'est donc pas « nouvelle » dans les discours sur les représentations du pays.

1.3 La rupture : procédé linguistique de redéfinition

Nous avons démontré que la *lignée discursive* de ce discours institutionnel se caractérise par l'idée d'une rupture avec ce qui est venu avant, par l'idée d'un passage de l'ancien au nouveau. Ce passage se traduit linguistiquement par un effort de redéfinition de ce qui est nouveau. Cependant, re-définir présuppose partir d'une définition antérieure.

Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois, 1999 : 31-32) :

Il existe deux types de définition : la définition par référence à la chose que le signe dénote (définition référentielle, définition ostensive) et la définition par le moyen de signes appartenant à un système construit, à une langue artificielle ou métalangue (définition sémantique, définition logique).

Le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau et Maingueneau, 2002) propose une entrée *Définition* où l'on distingue la *définition naturelle* et la *définition conventionnelle* de Martin (1990 : 87) :

[la *définition naturelle*] est non seulement une définition d'objets naturels, mais encore une définition formulée par les locuteurs eux-mêmes et non par le technicien qu'est le lexicographe ; [la *définition conventionnelle*] vient d'une activité prescriptive ou, si l'on préfère, stipulatoire.

Cette distinction nous intéresse dans la mesure où elle implique des redéfinitions, ce qui nous conduit à ce que Paveau appelle des formes de lexicographie spontanées (2006 : 153) : une définition spontanée et subjective qui restaure un sens déjà figé par la lexicologie ou par la lexicographie (les dictionnaires, par exemple). Ces définitions spontanées sont donc des formes de redéfinition. Il s'agit de prendre en compte des aspects de la définition conventionnelle et de la définition naturelle dès lors que les locuteurs (individuels) proposent des re-définitions de certains termes à partir des définitions considérées comme dévoyées (prescrites) par les usages.

Cela présuppose un partage de connaissances sur les mots, qui présuppose à son tour un cadre antérieur collectif tenu comme consensuel sur les significations qui seront contestées/reformulées par la redéfinition.

Dans notre contexte, le locuteur part de la connaissance collective autour de quelques mots/idées qui seraient représentatifs du pays - d'une mémoire collective sur ce qu'ils signifient - pour les redéfinir dans le contexte institutionnel afin de pointer une rupture.

Les énoncés (13), (16) et (23) déjà exposés ci-dessus illustrent ce fonctionnement. Les tournures choisies pour marquer les définitions/redéfinitions sont les suivantes :

- x n'est pas cela, x est cela... :

(13) Ce Brésil que nous (re)présenterons au monde ne sera certainement pas le Brésil des stéréotypes... Ce Brésil de la « Saison » sera le Brésil des multiples brésils

- quand on parle de x, nous incorporons automatiquement la notion de... :

(16) automatiquement l'idée qu'il y a, en même temps, et de façon complémentaire, une identité et une diversité culturelle à valoriser

- x, que nous pouvons appeler y,... :

(23) L'Année du Brésil en France, que nous pouvons appeler Saison Culturelle Brésilienne

Nous pouvons en relever d'autres exemples à partir des énoncés ci-dessous :

(26) Par culture, nous comprenons l'ensemble du patrimoine matériel et symbolique des sociétés, des groupes sociaux et de ses multiples expressions. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

(27) Ainsi est la culture brésilienne, et ainsi sera la « saison » que nous avons préparé, Brésil et France, avec tant de tendresse: un territoire libre d'hybridité et de miscégenation, de mélange entre la tradition et l'invention, le passé et le présent, le populaire et l'érudit. Un territoire libre de diversité et, en même temps, d'identité. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

(28) Le meilleur du Brésil est la nature et le peuple. Parmi les aspects négatifs mis en évidence, y figuraient la pauvreté et la sécurité publique. (PA, 2005-2009 : 71)

(29) C'est la synthèse du Brésil, ses attractions et sa diversité, élaborée à partir de l'analyse des produits touristiques, de l'image, du positionnement du pays et de ses principaux concurrents [...]. (PA, 2005-2009 : 75)

Les tournures qui marquent les définitions/redéfinitions sont donc les suivantes :

- par x, nous comprenons... :

(26) l'ensemble du patrimoine matériel et symbolique des sociétés, des groupes sociaux et de ses multiples expressions.

- ainsi est x... :

(27) un territoire libre d'hybridité et de miscégenation, de mélange entre la tradition et l'invention, le passé et le présent, le populaire et l'érudit. Un territoire libre de diversité et, en même temps, d'identité.

- x est... :

(28) Le meilleur du Brésil est la nature et le peuple.

(29) C'est la synthèse du Brésil, ses attractions et sa diversité

Utiliser la procédure de redéfinition des éléments représentatifs du pays consiste à faire appel à un prédiscours qui associe de façon évidente les formes canoniques de définition et leur nouvelle définition. Nous sommes ici en face de la possibilité de reformulation, de la faculté de (re)dire autrement le « déjà-dit », propriété du langage que le linguiste Roman Jakobson a appelé méta-linguistique et que Fuchs ([1982] 2003) expose ainsi :

[...] il s'agit de la propriété qu'a le langage de proliférer sur lui-même, en se prenant comme objet de discours. On trouve cette propriété en jeu dans de nombreuses activités langagières courantes, aussi diverses que la construction de définitions, le recours à des synonymes, l'usage de métaphores ou la production de gloses et de paraphrases visant à expliciter la signification d'une séquence. (p. 74).

Reformuler un contenu implique l'effort du locuteur d'arriver à formuler ce qu'il juge le plus adapté à son intention de signification. Avoir recours à différentes tournures redéfinitionnelles indique que la signification qu'il souhaite véhiculer n'est pas définitive, mais progressivement forgée, précisée et affinée par le processus même de production du texte (*ibid.*, p. 75). D'une part, la tournure de la redéfinition souhaite rompre avec une définition antérieure, d'autre part, elle s'appuie sur cette tournure elle-même pour le faire.

Les procédés exposés indiquent que la *lignée discursive* de ce discours institutionnel est celle de la construction du nouveau en tant que rupture avec le passé. Cette rupture est marquée par l'appel prédiscursif à ce qui est posé comme antérieur et évident.

Le mode d'énonciation des représentations nous donne accès au contenu de ces représentations. La tournure de la redéfinition expose quelles seraient les « nouvelles » représentations du Brésil : « le Brésil des multiples Brésils », « le Brésil de l'identité et de la diversité culturelle ». Le Brésil est l'événement même de l'ABF : une manifestation culturelle. À son tour, la culture est définie comme « l'ensemble du patrimoine matériel et symbolique des sociétés, des groupes sociaux et de ses multiples expressions ». Le Brésil est

« un territoire libre d'hybridité⁹⁶ et de *miscégenation*, de mélange entre la tradition et l'invention, le passé et le présent, le populaire et l'érudit. Un territoire libre de diversité et, en même temps, d'identité », un territoire où la « nature », le « peuple », la « pauvreté », l'« insécurité » et « la diversité », encore une fois, sont les éléments qui le définissent.

En quoi ces représentations sont-elles nouvelles ? Avec quoi rompent-elles ?

2 Les représentations du Brésil dans le discours institutionnel

Nous avons vu la façon dont le discours institutionnel construit une *lignée discursive* évoquant le besoin d'un discours nouveau sur le pays à travers des procédés de lissage énonciatif, rupture épistémique argumentative et redéfinition linguistique. Ces procédés créent un effet d'évidence par rapport au besoin d'une nouvelle image. Il a été clair que ce discours présente le nouveau comme une forme de rupture avec le passé, du fait que ce passé soit tacitement évoqué par des appels prédiscursifs.

Nous analyserons maintenant les représentations issues de ces procédés et nous nous demanderons en quoi elles sont nouvelles et en quoi elles rompent avec le passé. Pour cela, nous les mettrons en rapport avec le CAI.

2.1 Le « nouveau » : changement, rupture, réactualisation ?

Si nous reprenons les représentations issues du procédé de lissage énonciatif (voir section 1.2 de ce chapitre) à partir de la dimension épistémique, nous voyons des représentations « nouvelles » et « anciennes », dans la mesure où les énoncés créent un effet d'antériorité à dépasser :

(7) pour que le Brésil cesse d'être connu seulement comme une destination de soleil et plage, établisse des motivations de voyage d'affaires et d'événements et montre l'image d'un pays moderne et avec de l'infrastructure d'événements ;

(9) présenter un portrait significatif de la variété et de l'intensité culturelle du pays;

(10) présenter directement, sans filtres, sans intermédiations, qui impliquent plusieurs fois des distorsions et simulacres;

⁹⁶ Rappelons-nous, Freyre parlait déjà de l'« hybridité » des Brésiliens (voir chapitre 1 et, plus spécifiquement, Araújo, 1994).

- (11) mieux comprendre le Brésil - ce pays-monde forgé par la contribution et miscégenation de tant d'identités multiples -, mieux appréhender sa richesse et complexité;
- (12) faire découvrir de fait le Brésil;
- (13) (re)présenter le Brésil des multiples Brésils que les Brésiliens ont fait et font, et que les Brésiliens, brésiliennement, voient (et non le Brésil des stéréotypes et des appropriations réductionnistes, des simplifications et des généralisations).
- (14) (re)présenter le pays selon ses propres termes;
- (15) mettre en évidence la richesse, la diversité et le potentiel de l'économie brésilienne, spécialement dans ses aspects industriels et technologiques.

En (7) par exemple, c'est le verbe « cesser » qui indique qu'une autre représentation est nécessaire à la place de « seulement » soleil et plage. En (10), nous l'avons déjà écrit, c'est la caractérisation par la négation qui crée l'opposition nouveau x ancien avec « sans filtres », « sans intermédiations ». En (11), c'est l'adverbe « mieux », en (12), le modalisateur « de fait », en (13) et (14) le préfixe « re » en « représentation ». Ces éléments introduisent des nouvelles représentations tout en faisant référence à des représentations antérieures.

Ainsi, les « nouvelles » représentations sont :

- « pays moderne avec de l'infrastructure d'événements »
- « intensité culturelle »
- « pays-monde forgé par la contribution et miscégenation de tant d'identités multiples »
- « richesse et complexité »
- « multiples Brésils »
- « richesse, diversité et potentiel » économiques.

Et les « anciennes », celles à dépasser, sont :

- « soleil et plage »
- « stéréotypes, appropriations réductionnistes, simplifications, généralisations ».

Si « soleil », « plage », « miscégenation » nous renvoient à des référents plutôt concrets, nous nous demandons quel serait le référent de « stéréotype », « multiple », « moderne », etc.

D'un point de vue énonciatif, toute communication s'exerce à propos d'objets tangibles concrets (« bouteille », « poisson »), abstraits (« démocratie », « opinion ») ou

imaginaires (« licorne »). Ces entités sont appelées des référents. Les désigner, c'est exercer la fonction référentielle du langage (Garric & Calas, 2007). Cet acte consiste à mettre en relation des signes linguistiques avec des unités extralinguistiques. Le référent renvoie à la chose extralinguistique, à l'être ou à la notion de la réalité effectivement désignée par le signe, et non à la chose elle-même. Les référents ne sont que des images ou des représentations mentales des objets du monde sensible.

C'est dans cette perspective que quelques référents sont plus définis et concrets que d'autres, qui sont non seulement plus abstraits mais possèdent un référent opaque. Nous retrouvons d'ailleurs cette opacité dans le mot « nouveau » lui-même. Si quelques référents sont opaques, c'est le travail interdiscursif qui nous permettra de donner un sens à ces représentations. Ainsi, il nous faut citer également les représentations issues des autres procédés analysés afin de les mettre en rapport les uns avec les autres.

L'enchaînement d'adverbes qui contribuent à l'effet de rupture épistémique nous donne à voir seulement des représentations « nouvelles » (nous ne voyons pas en émerger ici d'anciennes) :

(16) nous incorporons automatiquement la notion qu'il y a, en même temps, et de façon complémentaire, une identité et une diversité culturelle à valoriser ;

(17) L'axe thématique choisi est précisément la diversité culturelle du Brésil contemporain.

Le mot « diversité » attire l'attention puisqu'il apparaît jusqu'à présent trois fois, dans trois énoncés différents, comme représentation du pays. Dans deux de ces énoncés, son référent est culturel (16 et 17) ; dans l'autre, il est économique (15).

Les tournures temporelles, nous l'avons vu, énoncent des représentations du pays comme si elles dataient d'une construction récente. Les formes « [...] face à la recrudescence de fondamentalismes variés » (18), « Dans un monde globalisé [...] » (19) et « [...] aujourd'hui, à l'aurore d'un siècle qui [...] » (20) introduisent les représentations suivantes :

(18) culture de la paix, vivre ensemble des différences, l'harmonie avec le corps et la nature ;

(19) développement d'identités et du mélange de cultures ;

(20) renfort du multilatéralisme ; humanisation de la globalisation ; préservation de nos patrimoines culturels.

À nouveau, nous ne voyons que des représentations considérées comme nouvelles.

Enfin, la dimension épistémique et la tournure de redéfinition nous donnent à voir les représentations nouvelles - ou du moins « contemporaines » - suivantes :

(21) consensus dans l’imaginaire des différents publics. Le positionnement du Brésil était toujours entre nature/patrimoine naturel et style de vie ;

(22) reconnaissance de la vitalité du Brésil, de sa richesse culturelle ;

(25) opportunité de connaître et expérimenter le Brésil, à travers les expressions diverses des façons de penser, d’être, de faire et de sentir qui caractérisent la culture intense, plurielle et tolérante de notre pays ;

(27) un territoire libre d’hybridité et de miscégénéation, de mélange entre la tradition et l’invention, le passé et le présent, le populaire et l’érudit. Un territoire libre de diversité et, en même temps, d’identité ;

(28) Le meilleur du Brésil est la nature et le peuple.

Si nous résumons les représentations énoncées, nous pouvons les classer selon trois thèmes auxquels nous sommes renvoyés par des référents plus ou moins opaques :

Tableau 1 - Classement par thème des représentations du discours institutionnel

<i>représentations culturelles</i>	<i>représentations géographiques/paysagistiques</i>	<i>représentations économiques</i>
variété et intensité culturelle	pays-monde	pays moderne avec de l’infrastructure
identités multiples	soleil et plage	multilatéralité, humanisation de la globalisation
Miscégénéation	harmonie avec le corps et la nature	richesse, potentiel et diversité de l’économie
identité et diversité culturelle	nature, patrimoine naturel, style de vie	
diversité culturelle	nature, peuple	
culture de la paix, vivre ensemble de différences	territoire libre d’hybridité et de miscégénéation [...] territoire libre de diversité	
identités et mélange de cultures		

patrimoines culturels		
vitalité, richesse culturelle		
culture intense, plurielle, tolérante		
richesse et complexité		

Ces représentations renvoient majoritairement à la culture. Comme il s'agit de mots dont les référents sont opaques, cela implique qu'un mot comme « diversité » puisse renvoyer au culturel, au géographique et à l'économique. C'est d'ailleurs cette adaptabilité du mot qui attire l'attention.

En effet, « diversité » n'apparaît que quatre fois, mais dans quatre énoncés différents qui renvoient aux trois différents aspects de notre tableau. Ce n'est pas le sens singulier de ce mot dans chaque énoncé qui nous interpelle, mais les mots auxquels il est associé dans les énoncés : identité (identité et diversité culturelle), hybridité (territoire d'hybridité, territoire de diversité), richesse (richesse et diversité de l'économie). Nous sommes en face du champ sémantique du divers, du pluriel, du mélange qui est renforcé par « variété », « intensité », « multiples », « miscégenation », « vivre ensemble de différences », « mélange », « plurielle », « tolérante », « complexité », « harmonie », « multilatéralité », « globalisation ». Tous ces mots confondus sont les référents de « diversité ».

Dans ce réseau de significations « diverses », nous voyons l'évocation de la « miscégenation » à deux reprises en (11) et en (27). Relier la « diversité » à la « miscégenation » et à tout le champ sémantique du « mélange » (dans un discours majoritairement culturel présidé par une dimension économique) nous renvoie aux deux systèmes de communication antérieurs (1930 et 1960) qui ont institutionnalisé une image pour le pays en vue du développement économique ; et ce d'autant plus qu'ils mettaient également en évidence la « miscégenation ».

Ces points communs nous conduisent à nous interroger si, à la place de *miscégenation* (mot des années 1930 et donc connoté par la transformation des idées de Freyre), la diversité et toutes les autres caractéristiques (qui se terminent d'ailleurs par le suffixe « ité ») : « variété », « intensité », « identité », « hybridité », « diversité », « complexité », « multilatéralité » ne constituerait pas la réactualisation de cette représentation majeure de la culture brésilienne. N'accompagneraient-elles pas l'idée de « modernité » (puisque l'envie de montrer un « pays moderne » en (7) est évoquée), le suffixe « -ité » reliant ces « nouvelles » représentations du pays ?

Dans ce sens, le cadre économique semble être construit par ce discours sur les représentations, au lieu de présider à la construction de nouvelles représentations (notre hypothèse initiale), l'extrait (15) le montre : « l'objectif sera de mettre en évidence...le potentiel de l'économie brésilienne ».

En empruntant à des moments antérieurs la « forme » (la stratégie de mettre en avant des caractéristiques culturelles et « paysagistiques » pour atteindre des objectifs économiques), le « fond » (les représentations utilisées dans ces deux moments) émerge également. Forme et contenu sont réactualisés par une « nouvelle » énonciation.

Plutôt que de parler d'un changement ou d'une rupture discursive par rapport aux représentations, ce qui était notre hypothèse initiale, nous pensons pouvoir parler dorénavant d'une reprise, ou plutôt d'une réactualisation des représentations antérieures, ce qui revient à poser une nouvelle hypothèse : le discours nouveau n'est pas un discours de changement, mais un discours de réactualisation.

Parler de *reprise* d'un cadre et de ses représentations signifierait résumer le discours de 2005 à une copie de ce qui s'est produit auparavant. Nous trouvons plus approprié de parler d'une réactualisation dans la mesure où les conditions de production ne sont pas les mêmes et que les éléments qui représentent la culture brésilienne ne sont pas exactement les mêmes non plus (« diversité », « complexité », « multilatéralité » à la place de « miscégénéation »).

Parler de réactualisation permet aussi d'affirmer qu'il y a bien des prédiscours qui informent les discours sur la représentation du Brésil et qu'ils communiquent avec un cadre antérieur. Cela nous permet aussi de commencer à traiter notre hypothèse selon laquelle un (pré)discours fondateur constituant préside aux discours sur les représentations du Brésil dès lors qu'il continue de s'auto constituer tout en en constituant d'autres, en les réactualisant.

Cette nouvelle hypothèse nous permettra d'analyser dans les prochaines sections les représentations du Brésil en prenant en compte leur antériorité constitutive à partir du CAI que nous avons formulé. La question ne sera plus de pointer les changements, mais de montrer comment les représentations se réactualisent.

2.2 L'anaphore et les chaînes anaphoriques : réactualisation de représentations et savoirs sur le Brésil

Le discours institutionnel donne à voir la construction d'une image « nouvelle » du Brésil dont la finalité est de propulser l'économie, tout en construisant cette propulsion et le

besoin de le faire. En effet, si notre hypothèse initiale prônait que le changement économique était le déclencheur de nouvelles représentations sur le Brésil, nous pouvons à présent affirmer que ce changement est le déclencheur d'un nouveau discours tout autant qu'il est construit par ce discours.

Dans cette perspective, il est impératif de présenter le produit final de ce discours institutionnel, les représentations élues comme les plus représentatives du pays et qui ont pris un vrai statut de symbole. Le discours institutionnel de 2005 établit délibérément des représentations pour le Brésil à travers la construction d'un dispositif de redéfinition et de normalisation de ces représentations, présenté en trois étapes :

O primeiro é o decálogo, conjunto de argumentos e valores capazes de levar à decisão do turista potencial de viajar ao Brasil. É a síntese do Brasil, seus atrativos e sua diversidade, elaborada a partir da análise dos produtos turísticos, da imagem, do posicionamento do país e de seus principais concorrentes - buscando o posicionamento desejado no mercado turístico mundial. (PA, 2005-2009 : 74-75)

Le premier est le décalogue, ensemble d'arguments et de valeurs capables de mener à la décision du touriste de voyager au Brésil. C'est la synthèse du Brésil, ses attractifs et sa diversité, élaborée à partir de l'analyse des produits touristiques, de l'image, du positionnement du pays et de ses principaux concurrents - cherchant le positionnement souhaité dans le marché mondial.

O segundo elemento, chamado de mensagem permanente, é o slogan que sintetiza todos os argumentos e valores. As pesquisas realizadas com os turistas em visita ao Brasil identificaram um altíssimo nível de satisfação com a visita. (PA, 2005-2009 : 76)

Le deuxième élément, appelé message permanent, est le slogan qui synthétise tous les arguments et valeurs. Les recherches réalisées avec les touristes en visite au Brésil ont identifié un très haut niveau de satisfaction avec la visite.

A marca turística seria o terceiro elemento de identidade e reconhecimento no mercado internacional. (PA, 2005-2009 : 77)

La marque touristique serait le troisième élément de l'identité et reconnaissance dans le marché international.

Ces trois éléments sont présentés comme stratégiques dans la diffusion d'une représentation pour le pays, et ils comptent sur un message global divisé en trois parties : le

Decálogo (Décatalogue : un tableau de caractéristiques du pays), le message permanent et la marque touristique *Marca Brasil*, un logo qui se veut littéralement une marque du pays (Ribeiro, 2015a : 123). Ces trois étapes nous permettent de parler d'une vraie mise en place d'un système de communication.

Le *Decálogo*, tableau composé d'un ensemble de mots associés au pays, définit les arguments devant être utilisés dans la communication du produit Brésil sur le marché international. Nous voyons ici la transformation naturelle du discours institutionnel en discours économique. Ce *Decálogo* a donné naissance au *Decálogo Geral do Brasil* (Décatalogue général du Brésil), tableau de syntagmes associés au pays.

Il est intéressant de réfléchir au nom *Decálogo*. Ce genre étant composé d'un ensemble de préceptes - voire de lois, de commandements -, il est fortement normatif, ce qui a pour effet de générer l'impression d'un consensus sur les caractéristiques « évidentes » et « partagées » qui *doivent* être associées au pays.

De manière anaphorique, le *Decálogo Geral do Brasil* constitue la reprise et la transformation en syntagmes - en arguments - des mots ou préceptes du *Decálogo*, ce qui constitue aussi la redéfinition d'un élément présupposé déjà exister.

Les deux tableaux possèdent cinq éléments : *Nature*, *Culture vivante*, *Peuple*, *Climat* et *Modernité* sur lesquels l'identité du pays s'appuierait. Ainsi, pour l'élément *Nature* les mots suivants du *Decálogo* :

patrimônio da humanidade (patrimoine de l'humanité)

Praias (plages)

Cenário (scène)

Floresta (forêt)

Ícones (icônes)

Biodiversidade : água, fauna, flora (biodiversité : eau, faune, flore)

ont donné le syntagme :

a maior diversidade do planeta (la plus grande diversité de la planète)

Nous nous appuyons sur la définition suivante d'anaphore : « désigne n'importe quel type de reprise d'une unité d'un texte par une autre du même texte » (Maingueneau 2011a : 181), complétée par celle de Krieg-Planque :

Par « anaphore », on désigne un vaste ensemble de phénomènes de reprise qui permettent au discours de mettre en relation de co-référence différents segments de la chaîne verbale, assurant ainsi au propos sa cohérence, son économie et sa progression (2013 : 96).

Nous nous basons aussi sur la notion de « chaîne de référence », corrélatrice à celle de chaîne anaphorique :

[...] l'étude des chaînes de référence permet de déterminer la topicalisation du discours. La variation entre les divers reformulants d'une même séquence permet d'interpréter la schématisation qui en est faite par le discours et, à terme, l'implicite sur lequel elle repose. (Petit, 2002 : 96)

Ces notions nous permettent de relier le fonctionnement anaphorique au CAI que nous avons formulé.

Se servir de l'anaphore, c'est redéfinir une ou des unités de l'énoncé de manière à le faire progresser sans qu'il y ait répétition. Le fait d'éviter la répétition en employant un nouvel élément ne concerne que l'énonciateur. C'est lui qui choisit l'élément ou les éléments qui vont faire avancer la cohésion et l'interprétation de l'élément repris. Ce choix renvoie à des enjeux doxiques : l'élément choisi dévoile des croyances et des opinions (Amossy, 2012 : 124) que l'énonciateur fait passer comme communes.

Dans l'exemple ci-dessus, c'est l'énonciateur qui transforme les six points cités en « la plus grande diversité de la planète ». Cette reprise anaphorique schématise et conditionne l'interprétation du texte sans avoir recours à une assertion explicite. On ne dit pas que « les six points *sont* la plus grande diversité de la planète », mais la proposition se présente comme allant de soi, comme présupposée (Maingueneau, 2011a), orientant ainsi le destinataire à voir cet ensemble représentatif comme transparent et évident sans le remettre en question (d'autant plus qu'il s'agit d'un dispositif de normalisation de préceptes/lois/commandements). Nous donnons ci-dessous les deux tableaux avec tous leurs éléments :

Tableau 2 - Décalogue et Décalogue général

	<i>Decálogo</i>	<i>Decálogo Geral do Brasil</i>
Nature	patrimoine de l'humanité Plages scène forêt icônes biodiversité : eau, faune, flore	la plus grande diversité de la planète
Culture Vivante	fête et musique/ patrimoine historique et patrimoine de l'humanité/ art populaire	voir, sentir, manger, danser, écouter, fêter...
Peuple	joie	foi, espoir, hospitalité et joie
Climat	soleil toute l'année	soleil, ombre et eau fraîche toute l'année
+ Modernité	-	Jeunesse et modernité dans un pays de contrastes. Infrastructure pour les voyages de loisir et les événements.

En reclassant les éléments du *Decálogo*, les syntagmes rendent absolues les interprétations/représentations qui ne peuvent être vues que comme exclusives du pays. La même procédure est suivie avec les éléments *Culture vivante*, *Peuple*, *Climat* et *Modernité*. Il s'agit d'une transformation rapide et généralisatrice qui répond au besoin de la représentation telle qu'elle veut être vendue dans la conjoncture socio-économique de l'époque: produire des éléments diversifiés pour plaire à un public diversifié.

Les éléments du *Decálogo* définissent une pluralité de significations et la bloquent en même temps à travers la chaîne anaphorique qui d'abord élargit, puis délimite le champ d'éléments associés au Brésil (Ribeiro, 2015a : 127). Se voulant la traduction du Brésil, son

identité, le *Decálogo* impose une forme et un contenu à un savoir qui est censé être partagé et accepté pour le développement économique du pays.

Ces tournures présentent aussi les redéfinitions comme si elles « allaient de soi », grâce à leur aspect universalisant. En proposant des phrases (re)définitoires, le destinataire est mené à interpréter les propositions comme une vérité ; il ne s'interroge pas sur le fait qu'il s'agisse ou non d'un procédé discursif qui joue sur la mémoire de la langue.

En quoi ces représentations redéfinies sont-elles nouvelles ? Les cinq éléments du Décalogue sont déjà à remettre en question en ce qui concerne le caractère nouveau des représentations : *Nature*, *Culture vivante*, *Peuple*, *Climat* et *Modernité*. La nature et le climat nous le savons, sont les premiers éléments décrits par le discours de la « découverte » comme des traits représentatifs du pays par rapport à l'Europe. La *Culture* et le *Peuple*, nous le savons aussi, sont les éléments que Freyre a théorisés comme des représentations du pays. Ces éléments ont été mythifiés au fil du temps, transformant la notion de *miscégénéation* en allégorie de trois races, de trois peuples qui, avec des cultures différentes, vivaient pacifiquement. Le discours de Freyre est interdiscursivement traversé par le discours fondateur : le Brésilien est ce que l'Européen n'est pas, miscégénéé.

Ce procédé de redéfinition anaphorique indique que le discours de 2005 fait appel à des prédiscours sur les représentations du Brésil : des représentations déjà attribuées au pays auparavant dans un cadre similaire de développement économique. Tous les éléments du *Decálogo* font déjà partie d'un ensemble représentatif du pays institutionnalisé auparavant, y compris la *Modernité* : rappelons-nous les préceptes du mouvement moderniste dans les années 1920/1930 et combien il s'est servi également des idées de Freyre.

Ici, cependant, la modernité semble avoir un sens différent de celui employé par le mouvement moderniste. Énoncée en dernier lieu, la *Modernité* se présente comme la synthèse des éléments précédents. L'énoncé qui la définit reprend en effet des aspects d'autres éléments : la *jeunesse* correspond à *Peuple* ; *un pays de contrastes* renvoie au *Climat* et à la *Nature* (deux aspects d'un même thème : le géographique), mais aussi au *Peuple* ou à la *Culture vivante*, si nous pensons à la *miscégénéation* comme une forme de mise en évidence des contrastes de la formation du peuple brésilien ; *Infrastructure* est l'élément qui semble renvoyer à la *Modernité* elle-même, faute de pouvoir renvoyer aux autres éléments du

Decálogo. Ce mot renvoie également à une certaine dimension économique dans la mesure où on l'associe aux voyages, aux loisirs et aux événements.

Dufour (2007 : 121-122) écrit que c'est l'idée de modernité qui associe le mieux les notions de progrès et civilisation. La modernité, terme occidental, serait un mode de civilisation caractéristique qui s'opposerait au mode de la tradition, c'est-à-dire, à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles. Elle serait un mode de civilisation qui impose ses valeurs et, à ce titre, elle serait un processus idéologique, et non un concept sociologique, politique ou historique :

Apparue en 1823, la dénomination « modernité » viendrait par conséquent dire l'état idéal de civilisation et qui est érigé en « une valeur transcendante, un modèle culturel, une morale - un mythe de référence partout présent » [Baudrillard, 2000⁹⁷].

Si la modernité peut être associée au progrès, alors il ne s'agit nullement d'un élément nouveau parmi les représentations du Brésil, il suffit de nous rappeler la devise du drapeau brésilien « Ordre et Progrès » pour mesurer combien cette idée est prégnante dans les représentations du pays. La modernité, dans ce sens, est la mission principale du pays, ainsi que le progrès. L'intégrer dans un discours institutionnel indique quel est l'ordre social qu'on veut légitimer : celui de la croissance économique, du développement, figure majeure du progrès.

Il ne s'agit donc pas de modernisme au sens du mouvement culturel, mais de modernité au sens occidental : d'un modèle ou mythe à répéter en tant que *forme* qui ne se soucie pas de son *sens*.

Nous voyons le dialogue qui s'établit entre le Décalogue et le CAI : les représentations énoncées sont forgées comme nouvelles et actuelles tandis qu'il s'agit d'une réactualisation de représentations antérieures par chaîne anaphorique. Ce cadre antérieur ne préside pas seulement aux représentations, mais tout ce système de communication.

Si la mise en place d'un système de communication à finalité économique puise directement dans des modèles antérieurs, la mise en évidence de la Modernité dans son sens occidental puise à son tour directement dans le cadre de la « découverte ». Mettre en évidence le Modernité est un effet réactualisé du discours fondateur de la « découverte » : si précédemment le modèle de société était la « civilisation », il est actuellement la

⁹⁷ Baudrillard in *Encyclopædia Universalis* [2000], 6e éd., CD-ROM : Universalis multimedia.

« modernité ». Cela se renforce par le fait de voir émerger à côté de la *Modernité* du Décalogue, des éléments culturels (*Culture Vivante et Peuple*) et « paysagistiques » (*Nature et Climat*) : ce sont effectivement les éléments qui définissent le Brésil dans les discours fondateurs et qui seront utilisées plus tard par Freyre pour forger sa notion de *miscégénéation*.

2.3 Fonctionnement anaphorique, intertextualité et interdiscours : le *Decálogo* à la lumière du cadre antérieur d'interprétation

Si nous revenons sur quelques extraits des discours institutionnels antérieurs, nous pouvons voir opérer la notion de chaîne anaphorique et faire quelques considérations sur l'aspect nouveau des représentations de 2005.

En 1973, dans un rapport d'activités d'*Embratur* lors de sa participation à la Foire Brésilienne d'Exportation (dans le cadre du projet Brasil Export 73), nous avons l'énoncé suivant qui compose notre corpus de référence:

- (1) [...] on cherchait à montrer « une vision générale du pays, sa population, ses habitudes, coutumes, traditions, cuisine, folklore, artisanat, aspects touristiques spéciaux, etc. » (Embratur, 1972 : 22). D'autres aspects à être exploités seraient: la stabilité climatique, l'air libre de pollution, les plages et la « nouvelle culture », qui serait le « résultat d'un soudage de races et croyances où le Blanc, l'Indien et le Noir maintiennent un continu processus de miscégénéation spontanée sans les problèmes d'intégration qui caractérisent d'autres cultures » (*ibid.*, p. 36).

L'idée d'une « vision générale » dialogue intertextuellement avec la définition d'un « Décalogue général », ainsi que l'idée d'une « nouvelle culture », strictement liée à la *miscégénéation*⁹⁸, dialogue interdiscursivement avec les éléments *Peuple* et *Culture vivante* du Décalogue.

Un autre extrait résume la représentation institutionnelle qui devrait être diffusée. Une image:

- (3) [...] fortement ancrée dans ces valeurs nationales: les traits culturels, qu'il faut maintenir, et l'aspect physique, qui est impératif de conserver. Traits culturels et aspects physiques

⁹⁸ [...] « un soudage de races et croyances où le Blanc, l'Indien et le Noir maintiennent un continu processus de *miscégénéation* spontanée sans les problèmes d'intégration qui caractérisent d'autres cultures ».

forment le Patrimoine National, que les générations futures ont droit à réclamer et que nous ne pouvons pas leur nier. (Fahrat, 1977)

« Traits culturels » et « aspect physique » sont réactualisés par *Culture vivante et Peuple* en 2005. Ce sont eux les éléments qui composent le « Patrimoine National » déjà en 1975 et qu'en 2005 seront présentés comme un « patrimoine historique » et un « patrimoine de l'humanité ».

L'aspect géographique et le climat émergeaient aussi comme des traits représentatifs du pays dans ces discours antérieurs :

(4) [...] l'extension territoriale, la densité populationnelle, la diversification ethnographique, l'unité linguistique, la variété des climats, la richesse qui différencie les attributs régionaux, confèrent au peuple brésilien une identité fortement marquée parmi tous les peuples du monde. Et c'est juste que nous pensions l'identité ainsi, précisément parce qu'elle naît de la capacité intégratrice de son harmonieuse diversité. (*ibid.*)

(6) [...] en sortant du pays du football, Carnaval et samba, et entre un nouveau pays, jeune et moderne, qui à côté de beautés naturelles privilégiées est ouvert à de nouveaux investissements. (Embratur, 1990)

En 2005, ces représentations sont réactualisées par l'élément *Climat et Nature* (« la plus grande diversité de la planète »). Par ailleurs, l'évocation d'éléments géographiques, ethnographiques, linguistiques et culturels se résume à la fin de l'énoncé à une « harmonieuse diversité ». Si nous nous interrogeons sur une éventuelle réactualisation de « miscégénéation » par « diversité », nous voyons ici qu'il s'agit en fait d'une reprise.

L'idée d'un « nouveau » pays « moderne » est déjà en place en 1990, ainsi que le « nouveau » caractère économique qui fait allusion à de « nouveaux » investissements. Nous voyons à nouveau l'interdiscursivité dans les mots employés : « jeune » correspondra en 2005 à « jeunesse », « moderne » à « modernité », « investissements » à « infrastructure de voyages et d'événements ».

Nous voyons ici le rapport interdiscursif, mais aussi intertextuel, entre les représentations du discours fondateur de la « découverte », les représentations du discours fondateur d'une nouvelle interprétation pour le pays (notamment par Freyre) et celles de 2005.

Les éléments naturels, géographiques, « paysagistiques » sont déjà mis en évidence par le discours fondateur de la « découverte », qui encadre le discours fondateur d'une nouvelle représentation du Brésil par Freyre ; cela renforce notre hypothèse d'existence d'un (pré)discours fondateur constituant sur les représentations du Brésil.

Dans cette perspective, ce ne sont pas seulement les représentations qui se réactualisent, mais toute l'idée de changement économique et de modernité que, nous voyons bien, est antérieure au discours de 2005 (et donc au gouvernement de Lula). En réactualisant des représentations, le *Decálogo* réactualise tout un système de communication à des fins économiques, en utilisant d'ailleurs les mêmes éléments (culturels et « paysagistiques ») pour le faire.

Nous sommes en face non seulement d'une redéfinition anaphorique d'un tableau à un autre, mais d'une redéfinition institutionnelle d'un système de communication. L'anaphore fonctionnant d'une certaine façon comme la reprise et la redéfinition d'éléments antérieurs, elle puise directement dans un cadre prédiscursif pour présenter le nouveau (sous forme d'un tableau de topiques qui donne les éléments à retenir de ces constructions antérieures). Les prédiscours continuent donc d'informer les discours de 2005 en ce qui concerne les représentations du pays, ce qui nous conduit à reconnaître l'existence d'un (pré)discours fondateur constituant sur les représentations du Brésil présentées comme légitimatrices d'une nouvelle économie.

Nous sommes donc face à un procédé discursif institutionnel de réactualisation prédiscursive, à une tentative de resignifier les prédiscours en les présentant comme nouveaux, l'aspect nouveau étant l'effet d'une schématisation anaphorique.

2.4 Réactualisation du (pré)discours fondateur constituant: l'évocation d'une « place » pour le Brésil

Les prédiscours se manifestent aussi d'une autre façon dans les énoncés en générant d'autres effets de sens. Si le fonctionnement anaphorique du *Decálogo* a pour effet de réactualiser des représentations antérieures, dans cette section nous illustrerons la réactualisation du cadre fondateur lui-même qui préside à ces représentations réactualisées en 2005.

La langue possède ses tournures mémorielles, mais aussi des formes langagières qui constituent des héritages collectifs du passé pour une collectivité (Paveau, 2006). Dans les

énoncés qui suivent, nous repérons les prédiscours qui renvoient aux discours fondateurs et qui ont pour effet de déterminer une « place » pour le pays :

- (30) Je suis sûr que la saison culturelle du Brésil en France rendra plus étroite nos relations, en célébrant une ancienne amitié et en enchantant le public français, dont l'intérêt et sympathie pour le Brésil demeurent vivants. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)
- (31) Cette relation ancienne entre Brésil et France, mutuellement importante, est personnifiée du côté français dans des noms tels que Lévi-Strauss, Roger Bastide, Pierre Verger, Pierre Barrouh, Germain Bazin, Paul Claudel, Blaise Cendrars et tant d'autres. Du côté brésilien, nous pouvons citer Santos Dumont, Vera Amado Clouzot, Villa-Lobos, Cícero Dias, Cristiana Reali, Raí et Rivelino, Jorge Amado, Chico Buarque, Guga, Vinícius de Moraes, Nazaré Pereira, Oscar Niemeyer, Paulo Coelho. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)
- (32) Au plus haut niveau, nos deux pays ont confirmé leur engagement dans ce magnifique événement, à la hauteur de la qualité des liens qui nous unissent. (CLABF, 30/06/2004, EJG, Brasília)
- (33) - le Brésil est un grand pays avec lequel nous possédons des relations historiquement fortes et de grande densité; nous partageons également une longue frontière commune tout au long du fleuve Oipaoque; (CLABF, 30/06/2004, EJG, Brasília)
- (34) De fait, comment ne pas faire la liaison entre les premières incursions françaises au Brésil, à travers les potentiels colonisateurs, les artistes, les missionnaires, les anthropologues avant la lettre (je pense évidemment au rêve sitôt abandonné d'une France Antarctique et aux pérégrinations de Jean de Léry, à la mission artistique et, bien plus tard, aux forts liens qui ont uni Claude Lévy-Strauss ou Pierre Verger à ce pays). Et aux allers-retours entre les deux marges de l'océan des modernes « anthropophages brésiliens »? Ces derniers ont renové et ont réinventé à leur propre compte une tradition de correspondances et ont initié une route, depuis perpétuée tout au long des décennies suivantes; il suffit de citer quelques noms, d'évoquer au passage Mário de Andrade, Tarsila do Amaral, Cícero Diaz, Franz Krajberg ou Tunga pour illustrer combien nous nous « alimentons » les uns des autres, au-delà des mers, à travers une infinité d'aventures partagées. (CLABF, 30/06/2004, EJG, Brasília)

- (19) Dans un monde globalisé, le développement des identités et le mélange de cultures exigent que les grands domaines de la civilisation, au lieu de se refermer sur eux-mêmes, se renforcent mutuellement à partir de la correspondance et du dialogue. Cela vaut naturellement pour la France et pour le Brésil qui, malgré les imprévus de l'histoire, ne se sont jamais perdus de vue en cinq siècles. (CLABF, 30/06/2004, EJK, Brasília)
- (35) La culture nous unit. D'ailleurs, n'est-ce pas à travers la culture, en premier lieu, que nos correspondances historiques se sont fortifiées ? (CLABF, 30/06/2004, EJK, Brasília)
- (20) Nous possédons des responsabilités à exercer, chacun à sa place, le Brésil en Amérique latine et la France en Europe. Mais nous avons aussi des défis à vaincre ensemble sur l'échelle mondiale. Et, à propos des grandes questions que l'on nous présente aujourd'hui, à l'aurore d'un siècle qui apporte des milliers des promesses et des milliers de dangers, nous partageons les mêmes valeurs et les mêmes convictions: le renfort du multilatéralisme et la défense du droit dans les relations internationales; la nécessité d'humaniser la globalisation pour qu'elle puisse offrir plus de bien-être et une meilleure qualité de vie à tous, tant dans l'hémisphère Nord quant dans le Sud; notre envie commune de contribuer pour le développement durable des pays plus pauvres, particulièrement en Afrique; notre refus d'accepter les règles uniquement mercantiles quand il s'agit de préserver nos patrimoines culturels, dont quelques-uns sont menacés... Car j'ai la conviction que la France et le Brésil, ainsi que l'Amérique latine et l'Europe, partagent le même destin et nous serons capables seulement ensemble de construire un futur plus sûr pour nos fils. (CLABF, 30/06/2004, EJK, Brasília)

Si l'un des discours fondateurs que nous avons exposé était une formulation portugaise, ici c'est une formulation française qui le rappelle/réactualise. Le rapport au passé est en effet marqué syntaxiquement par deux formes langagières : les verbes qui instaurent une organisation temporelle dans le contact entre les deux pays et les syntagmes qui établissent et donnent la mesure du type de rapport qui a existé et qui veut être gardé entre eux.

Les verbes suivants marquent le début de ce contact et l'envie de lui donner une suite : « célébrer » et « demeurer » (30), « personnifier » (31), « posséder » et « partager » (33), « faire la liaison », « renouveler », « réinventer », « s'alimenter » (34), « ne jamais se perdre de vue » (19), « se fortifier » (35). Ils introduisent les syntagmes : « une amitié ancienne », « l'intérêt et sympathie que la France porte au Brésil » (30), « une relation ancienne » (31), « des liens qui (nous) unissent » (32), « des relations historiquement fortes », « la longue

frontière physique entre les deux pays » (33), le souvenir « des premières incursions françaises dans le pays », qui ont généré « une tradition de correspondances » et « d'aventures partagées » (34), « des imprévus de l'histoire » (19) et une culture qui fortifie les « correspondances historiques » (35) (et non le contraire : l'histoire qui fortifie les liens culturels), le partage des « mêmes valeurs » et des « mêmes convictions » (20).

La combinaison de ces formes langagières fait émerger la représentation de la « place » qu'occupe le Brésil aux yeux de la France. En évoquant les premières incursions françaises dans le pays, le locuteur fait référence à la présence des colonisateurs français au Brésil et aux premiers discours de Jean de Léry sur le pays, des discours qui, à l'exemple de celui de Caminha, instaurent une image pour le Brésil à partir du point de vue européen.

La colonisation, effet naturel du discours fondateur, n'émerge que comme quelque chose de positif, elle est considérée comme la trace d'une « relation ancienne », d'une « amitié », d'une « relation historiquement forte », du lien même qui « unit » les deux pays.

Ce n'est pas l'aspect historique de ces relations d'union qui est mis en évidence, mais l'aspect culturel ; ce n'est pas l'histoire de la colonisation, le rapport entre dominant/dominé qui est cité - celui-ci est effacé et remplacé par le mythe qui a fortifié la relation entre les deux pays : la culture. L'extrait (35) le montre : « La culture nous unit. D'ailleurs, n'est-ce pas à travers la culture, en premier lieu, que nos correspondances historiques se sont fortifiées ? ».

Si nous nous rappelons ce que dit Orlandi, ces discours renforcent la compréhension du Brésil en tant que pays des particularités, et non d'histoire. Les relations historiques d'invasion, d'appropriation (« le rêve d'une France Antarctique » (34)) et d'installation dans une terre indigène ne sont pas mentionnées. Ce qui a lieu ici, c'est la mythification de ce moment fondateur de la relation entre le Brésil et la France. Si l'on parle de mythification c'est au sens de Barthes : effacer le sens d'une conjoncture historique en le transformant en forme figée, resignifiée et constituante.

C'est à partir de la position de l'Européen et de sa vision du Brésil comme un rassemblement culturellement et « naturellement » (au deux sens : évident et nature) riche, « intéressant » et « sympathique » (30) que les liens entre les deux pays se construisent. On évoque la colonisation du point de vue du colonisateur (Jean de Léry) ; on cite Lévi-Strauss sans évoquer que le rapport qu'il a avec le Brésil est celui d'un chercheur et de son objet d'étude ; on évoque les anthropophages en faisant un jeu de mots avec le verbe « s'alimenter », qui indique la caractéristique cannibale métaphorisée par ce mouvement qui se voulait « véritablement brésilien ». Or, le modernisme anthropophagique (voir section 1.2, chapitre 2) a été un mouvement qui a mis en évidence la *miscégénéation*, qui, à son tour, est

traversée par le discours fondateur de la « découverte ». Faire allusion à l'anthropophagie revient à faire allusion à la différence qui caractérise les deux sociétés d'un point de vue culturel présidé par l'Européen. Tout cela indique à partir de quelle « place » on parle du Brésil, tout en lui attribuant également une « place ».

On fait appel à un cadre prédiscursif colonial traversé par un discours fondateur - qui « rapprochait » auparavant le Nouveau et le Vieux monde - pour « rapprocher » maintenant l'émergent et le développé. C'est bien le cadre économique qui préside cet ordre de choses, nous le voyons dans l'énoncé (20) :

[...] le renfort du multilatéralisme et la défense du droit dans les relations internationales; la nécessité d'humaniser la globalisation pour qu'elle puisse offrir plus de bien-être et une meilleure qualité de vie à tous, tant dans l'hémisphère Nord quant dans le Sud; notre envie commune de contribuer pour le développement durable des pays plus pauvres, particulièrement en Afrique; notre refus d'accepter les règles uniquement mercantiles quand il s'agit de préserver nos patrimoines culturels, dont quelques-uns sont menacés... Car j'ai la conviction que la France et le Brésil, ainsi que l'Amérique latine et l'Europe, partagent le même destin et nous serons capables seulement ensemble de construire un futur plus sûr pour nos fils.

Partager les mêmes valeurs, les mêmes convictions, le même destin signifie renforcer le multilatéralisme, humaniser la globalisation, contribuer au développement durable, entre autres. Tout le rappel préalable du passé sert à construire un nouveau cadre à partir d'énoncés assertifs ; cependant, ce nouveau cadre est le même que le précédent : économique. Si avant le rapport de l'Europe au monde « découvert » concernait l'exploitation des richesses en se les appropriant, ici nous voyons que le rapport économique se schématise plutôt comme un « partenariat », les occurrences du déictique « nous » (nous partageons), « notre » (notre envie commune) et « nos » (nos fils) l'indique.

Dufour (2007) aborde la question économique du développement comme étant, dans le monde actuel, « un intérêt mutuel ». Dans cette perspective, elle parle de la notion de « partenariat » comme quelque chose qui effacerait les relations de domination/soumission aux pays occidentaux au profit d'une relation égalitaire, où tout le monde accéderait au développement. Les extraits ci-dessus illustrent cette idée de « partenariat » entre deux pays ; il débute dans un passé qui est rappelé afin d'agir sur une situation actuelle, économique : il s'agit d'une schématisation.

L'évocation de la culture comme mythe qui unit les deux pays semble être responsable de leur mise au même niveau en ce qui concerne l'économie. Nous sommes en face de la réactualisation d'un cadre antérieur qui, au lieu de générer de nouvelles représentations, en rappelle explicitement d'anciennes pour le même objectif fondateur : l'économique. Nous voyons l'émergence de représentations culturelles, mais surtout du cadre qui rend possible ces représentations à partir d'un ensemble de verbes et de syntagmes qui mobilisent des mémoires communiquant avec celles du discours fondateur de la « découverte ».

L'établissement de l'idée d'un pays culturel continue d'informer les discours de 2005 et de donner suite à l'utilisation de représentations culturelles pour propulser l'économie. Plus que cela, ces représentations illustrent la « place » qu'occupe le pays en 2005, très proche de celle qui lui a été attribuée avant et ailleurs : un « pays-monde », un pays de culture, un pays de paysages.

La *lignée discursive* du discours institutionnel se confirme comme étant plutôt celle d'une réactualisation de représentations antérieures du Brésil, que celle d'une rupture avec elles. L'effet est de faire accepter par le lecteur et de pérenniser - délibérément ou non - la « place » qui a été imputée au pays antérieurement à travers l'appel à un (pré)discours fondateur constituant sur ses représentations. Le nouveau qui s'annonce/énonce n'est décidément pas nouveau.

2.5 Les noms propres : toponymes de légitimation du mythe fondateur

Il nous faut consacrer une section à l'évocation des noms propres par le discours institutionnel, dans la mesure où ils sont nombreux et significatifs pour l'analyse des représentations du Brésil à la lumière des (pré)discours fondateurs constituants, notamment en (31) et (34).

En (31), pour légitimer les relations anciennes entre le Brésil et l'Europe, plus spécifiquement la France, le locuteur énumère une liste de noms propres qui « personnifient » ces rapports. Du côté français, nous avons :

Lévi-Strauss (anthropologue/ethnologue, 1908-2009⁹⁹) ;

Roger Bastide (sociologue/anthropologue, 1898-1974) ;

Pierre Verger (photographe/ethnologue, 1902-1996) ;

⁹⁹ Nous avons rajouté les dates de naissance et de décès (quand c'est le cas).

Pierre Barouh (auteur/compositeur/interprète qui a fait connaître la *bossa nova* en France, 1934) ;

Germain Bazin (conservateur de musée, écrivain, historien d'art qui a écrit un livre sur *Aleijadinho*, 1901-1990) ;

Paul Claudel, (dramaturge, poète, essayiste, ministre au Brésil dans le but de convaincre le pays à se mettre du côté des alliés pendant la guerre, 1868-1955) ;

Blaise Cendrars (écrivain, 1887-1961).

Si quelques-uns de ces noms sont plus connus que d'autres (du moins pour la chercheuse), comme Lévi-Strauss, Roger Bastide, Pierre Verger et Blaise Cendrars, d'autres sont moins connus et il a fallu chercher leur rapport avec le pays. Il s'agit là d'un point important. Cette présentation se fait de façon évidente, comme si tous les destinataires connaissaient chaque toponyme et comprenait *illico* leur rapport avec le Brésil. Ce n'est pas le cas, ce sont des noms propres qui ne font pas partie des prédiscours de tous les Brésiliens, ni même de tous les Français. Nous voyons bien l'effet d'évidence générée par cette façon de présenter les toponymes à travers l'énumération. Encore une fois nous sommes en face d'une présentation normative (comme le *Decálogo*) qui a pour effet de ne pas laisser de place à la contestation d'un énoncé : il est *évidemment évident*.

Cette liste énumérative présente une sélection de scientifiques qui ont étudié le Brésil et d'artistes qui ont été en contact avec le pays ; il s'agit donc d'une sélection plutôt « savante ». Ces noms de mémoire s'éloignent beaucoup de la culture populaire et concernent une époque spécifique et pas très récente. En effet, le contact de ces personnes avec le Brésil s'est fait à un moment où le pays venait à peine de passer d'une monarchie à une République (1889) et souhaitait se moderniser et promouvoir une nouvelle identité internationale, marquée notamment par le savoir.

Du côté brésilien, nous avons :

Santos Dumont (aviateur, 1873-1932);

Vera Amado Clouzot (actrice, 1913-1960);

Villa-Lobos (compositeur, 1887-1959);

Cícero Dias (peintre moderniste, 1907-2003);

Cristiana Reali (actrice, 1965);

Raí (footballeur, 1965) et Rivelino (footballeur, 1946) ;

Jorge Amado (écrivain, 1912-2001);

Chico Buarque (compositeur, 1944);

Guga (tennisman, 1976) ;
Vinícius de Moraes (compositeur, 1913-1980) ;
Nazaré Pereira (chanteuse, compositrice, 1940) ;
Oscar Niemeyer (architecte, 1907-2012) ;
Paulo Coelho (écrivain, 1947).

Le même phénomène se passe du côté brésilien : ces noms ne nous sont pas tous connus, et quand nous les connaissons ce n'est pas évident d'établir leur relation avec la France. Dans tous les cas, nous observons un mélange plus important de dates, des noms de mémoire plus récents.

Si du côté français, la sélection comprend des scientifiques, des artistes et des politiciens, du côté brésilien apparaissent un aviateur, des acteurs, des musiciens, des artistes, des sportifs, des écrivains et un architecte, ce qui construit un rapport différent des Brésiliens à la France que celui des Français au Brésil. Les « relations anciennes » personnifiées par ces noms ne sont pas temporellement et symboliquement symétriques. Si du côté français nous constatons plutôt une sélection de savants qui ont appréhendé le Brésil comme objet d'étude, du côté brésilien la sélection est plus diverse mais composée uniquement de personnes célèbres en France pour leur apport culturel, et non scientifique.

En (34), les noms évoqués illustrent la manière dont les deux pays « s'alimentent » l'un l'autre. Les toponymes sont quasiment les mêmes, à l'exception de Jean de Léry, Mário de Andrade, Tarsila do Amaral, Franz Krajberg et Tunga :

Jean de Léry (voyageur et écrivain français, 1536-1613) ;
Lévi-Strauss (déjà cité en (31)) ;
Pierre Verger (déjà cité en (31)) ;
Mário de Andrade (poète, romancier, musicologue, photographe, critique d'art et l'un des précurseurs du mouvement moderniste (1893-1945),
Tarsila do Amaral (peintre moderniste, 1886-1973);
Cícero Dias (déjà cité en (31));
Franz Krajberg (polonais-brésilien, ingénieur et peintre, puis sculpteur et photographe, 1921-2017) ;
Tunga (sculpteur, 1952-2016).

Un nom propre est un mot du discours (Ducrot, 1980), une forme de la langue qui produit des effets de sens lors de son emploi. Ces noms ont la fonction référentielle d'attribuer

une dénomination ou une caractérisation. La liste induit le destinataire à reconstruire un domaine de référence à partir d'un ensemble stable de données et d'un réseau de savoirs (Sarfati, 2000). Cependant, même si ce savoir n'est pas partagé par tous, l'énumération se charge de le légitimer afin de transmettre l'idée qu'il y a de nombreuses raisons pour que ces relations continuent d'exister.

Ainsi, cette énumération va au-delà de la simple interprétation de chaque nom : faire référence à ces noms de façon typologique oriente un regard spécifique sur les relations Brésil-France dans un discours institutionnel culturel. Le choix de mettre en avant ces noms sert à orienter la mémoire du discours, à créer une *lignée discursive*, plutôt que de représenter les échanges culturels entre le Brésil et la France et de les faire circuler. Un réseau de significations et de valeurs émerge de l'énumération de ces noms, ils font plus que désigner/dénommer : ils transportent des valeurs et des impressions, un ordre de choses antérieur au discours, une « place » établie avant et ailleurs, par/pour le locuteur et pour l'objet dont il parle « à travers la culture, l'identité, l'affect, le symbole et la mémoire des noms » (Paveau, 2006 : 164). Ainsi, ces noms signifient à partir de la façon dont ils sont inscrits en discours.

Ces noms plus ou moins déposés dans les cadres prédiscursifs collectifs évoquent, du côté de la France et par la nature de la sélection française, l'« intérêt » scientifique (30) porté au Brésil par la France. Du côté brésilien, et avec une sélection plus récente et diversifiée, l'évocation rejoint le côté de la « sympathie » (30) représentée sous plusieurs formes : la musique, le foot, l'architecture, l'aviation, la littérature, la peinture. Rappelons que dans l'énoncé (8¹⁰⁰) de notre corpus de référence, la « sympathie » était déjà évoquée comme une représentation qui « déboucherait sur l'expansion des flux touristiques et des capitaux étrangers » (Da Fonseca, 2005).

Cette liste de noms propres construit du sens dans la mesure où elle catégorise et organise un référent majeur entre les deux pays : le partenariat économique, présenté comme une amitié. Le locuteur mise sur la connaissance réelle ou supposée de ce référent majeur par le destinataire. Le référent est remotivé à partir de sa description organisatrice, procurant à l'amitié franco-brésilienne un véritable lieu de mémoire au détriment de l'entreprise colonisatrice. Ces noms propres se présentent comme un préconstruit discursif, alors qu'en

¹⁰⁰ « Il serait important aussi de cultiver auprès du public international, et principalement auprès des leaders politiques et entrepreneurs, les médias, et enfin auprès des formateurs d'opinion, une image favorable et sympathique pour notre Pays, qui résulte aussi en l'expansion des flux du tourisme et du capital étranger » (Da Fonseca, 2005).

vérité ce sont eux qui construisent le lieu de mémoire souhaité (Lecolle, Paveau, Reboul-Touré, 2009).

Cette forme d'énonciation a aussi une force symbolique (au sens de Bourdieu) car ce ne sont pas n'importe quels noms qui sont énoncés. Même si on ne connaît pas l'histoire de chacun d'eux, ces « grands » noms imposent une forme d'autorité symbolique, une « culture légitime » (qui légitime à son tour le Brésil en tant que lieu culturel reconnu par la France), alors que les « multiples » références brésiliennes montrent plutôt le « succès¹⁰¹ » de quelques brésiliens en France. Cette dissymétrie illustre la « place » qui est conférée au Brésil dans le discours institutionnel. Cette place dérive du discours fondateur européen et de la différence qui présidait à l'existence du Nouveau monde par rapport au Vieux monde, place que le discours brésilien s'est maintenant appropriée.

La *lignée discursive* construite par le discours institutionnel est bien celle du recours à l'antérieur. Il ne s'agit pas d'une rupture, mais d'une réactualisation des (pré)discours fondateurs constituants et de leur cadre.

2.6 Réactualisation des représentations : une organisation textuel-cognitive à finalité argumentative

La typologie énumérative n'est pas seulement réservée aux noms propres. Le discours institutionnel a recours à une organisation textuelle typologique qui introduit des représentations tout en faisant appel à des (pré)discours fondateurs constituants et en organisant et orientant la réception du destinataire.

Selon Paveau,

[...] les locuteurs construisent, sur des sujets variés, des typologies qui leur permettent de classer et de catégoriser les objets du monde. En texte, la typologie se manifeste sous la forme

¹⁰¹ Da Fonseca (2005) indique dans l'énoncé (10) qui compose notre corpus de référence les « cas de succès » qui représentent le Brésil : « [...] montrer que le Brésil est le pays qui produit d'excellents et modernes avions régionaux, qui produit une viande de bœuf, de porc et de poulet saine et savoureuse, qui est le pays qui produit des meubles d'une esthétique et design formidables, qui produit des chaussures presque aussi bonnes que les européennes et presque aussi bon marché que les chinoises, qui fabrique aussi des autobus, des camions et des véhicules qui circulent presque dans le monde entier, qui est le plus grand exportateur mondial de jus d'orange, de café (meilleur que le colombien), de sucre, de soja, entre autres *commodities* agricoles, qui a la meilleure *caipirinha* et *pão de queijo* pour le *happy hour* autour du monde, qui a la meilleure *mode plage* du monde et les mannequins les plus jolies parmi toutes les nationalités, qui a un système de vote électronique et de technologie bancaire sans parallèle dans le monde, et tant d'autres vertus et cas de succès que, sans chauvinisme, nous pourrions passer des heures à lister. Pourquoi ne pas divulguer extensivement et intensivement tout cela, de façon professionnelle et organisée? ».

de la liste énumérative d'items appartenant à la même catégorie (le plus souvent noms ou groupes nominaux et adjectifs) définitionnelle et/ou explicative ou non, et intégrée au texte (2006 : 188).

Il s'agit d'une forme qui démontre en même temps l'élaboration mentale et la construction textuelle du discours par le locuteur. La dimension cognitive englobe le formatage de l'esprit s'inscrivant dans des agencements textuels. En énumérant, la typologie organise la perception du monde, permettant également sa lecture. Elle peut aussi servir à expliquer, confirmer, généraliser, légitimer, créer des relations de causalité, d'exhaustivité, de réductionnisme. Elle installe les prédiscours dans le discours à partir d'une nouvelle typologie utilisée par le locuteur et présentée comme déjà partagée par la collectivité, alors qu'elle est construite en discours.

Ainsi, l'on constate que les typologies sont orientées dans la mesure où elles organisent les connaissances du destinataire comme si elles étaient collectives. Il ne s'agit pas d'organiser seulement le monde ou les êtres mais aussi les opinions et les jugements présumés partagés ; les typologies organisent les représentations du monde des sujets et les discours qu'ils produisent. Les noms et les choses sont mis en rapport à travers l'établissement d'agencements textuels qui relient le discours à la réalité.

Nous repérons dans notre corpus deux typologies organisatrices : l'énumérative et la binaire.

2.6.1 Typologie énumérative : effet d'exhaustivité et transposition des (pré)discours fondateurs constituants dans le discours économique

La typologie énumérative est un organisateur discursif qui vise à présenter de façon exhaustive les représentations sur le Brésil. L'utilisation de l'énumération agit dans l'organisation de la *lignée discursive* institutionnelle et aussi dans la légitimation du consensus qui se crée sur ces représentations. Voyons ces exemples :

(47) Les principales raisons du choix du pays comme destination touristique ont été, par ordre de priorité: soleil et plage; connaître le Brésil ; des beautés naturelles ; culture vivante ; peuple ; recommandation des amis et de la famille. (PA, 2005-2009 : 71)

- (48) Parmi les points forts du Brésil, l'on met en évidence: les attractions naturelles, la diversité culturelle, le peuple brésilien et l'image du Brésil. (PA, 2005-2009 : 71)
- (49) Les icônes du pays pointés ont été Rio de Janeiro, Amazonie, Peuple Brésilien, Diversité, Foz do Iguacú et Brasília. (PA, 2005-2009 : 71)

Ces énumérations organisent la perception des représentations tout en leur imprimant un sens qui est présenté comme nouveau. Nous avons vu que ces représentations (diversité, soleil, plage...) ne sont nouvelles ni dans leur contenu ni dans leur forme. Nous verrons maintenant que cette façon exhaustive de rendre compte des représentations du Brésil n'est pas nouvelle non plus : elle a déjà été utilisée dans les années 1960 dans le cadre de l'institutionnalisation d'une image officielle pour le pays. Les extraits suivants issus du corpus de référence le montrent :

- (1) Tourisme est culture, est folklore, football, est artisanat, est musique, est art populaire, est mode, est bijoux, est peinture, est, en dernière analyse, l'expression la plus complète de l'interaction sociale. (Embratur, 1972 : 10)
- [l'on cherchait à montrer] « une vision générale du pays, sa population, ses habitudes, coutumes, traditions, cuisine, folklore artisanat, aspects touristiques spéciaux, etc » (*ibid.* p., 22).
- [D'autres aspects à être explorés seraient:] la stabilité climatique, l'air libre de pollution, les plages et la « nouvelle culture », qui serait le « résultat d'un soudage de races et de croyances où le blanc, l'indien et le noir maintiennent un processus continu de miscégenation spontanée sans les problèmes d'intégration qui caractérisent d'autres cultures » (*ibid.* p. 36).
- (2) [on a considéré que le Foire avait rendu possible le contact] d'Européens de toutes les classes avec l'homme brésilien, son modèle, ses habitudes, son type racial à multiples facettes, sa religiosité, sa « verve », sa joie spontanée de vivre, et surtout, peut-être le plus grand produit de l'exportation touristique brésilienne, (...) son esprit fraternel universel toujours ouvert à tous, dans un accueil simple, démocratique, direct, libéral et dépourvu, produit de l'environnement géo-humain qui caractérise si bien le Brésil, face à un monde affligé par des crises interminables, « libre terre de libres frères » (*ibid.* p. 54).
- (4) [...] l'extension territoriale, la densité de la population, la diversification ethnographique, l'unité linguistique, la variété des climats, la richesse différenciatrice des attributs

régionaux, confèrent au peuple brésilien une identité fortement marquée parmi tous les peuples du monde. Et c'est juste que nous pensions l'identité ainsi, précisément car elle naît de la capacité intégratrice de son harmonieuse diversité (Farhat, 1977)

- (6) [...] en sortant du pays du football, du Carnaval et de la samba, entre un nouveau pays, jeune et moderne, qui, à côté des beautés naturelles privilégiées, est ouvert à de nouveaux investissements. (Embratur, 1990).

Nous voyons que l'organisation textuelle énumérative est bien présente dans ces discours antérieurs sur le Brésil. Nous constaterons que le contenu des représentations introduites par cette forme d'organisation *communiqué* (au sens de Krieg-Planque, d'une « reprise ») aussi avec celui de 2005.

Les éléments listés dans les énoncés de 2005 (exemples 47, 48, 49, ci-dessus) sont d'ordre culturel et tournent autour de l'idée de diversité et de *miscégenation* : « culture vivante », « peuple », « peuple brésilien », « diversité culturelle », « Diversité » (avec un D majuscule) ; ils sont aussi d'ordre « paysagistique » : « soleil et plage », « beautés naturelles », « les attractions naturelles » et la liste énumérative de villes/États, des toponymes représentatifs du pays. Ces éléments sont d'ailleurs aussi retrouvés dans le Décalogue (voir section 2.2, chapitre 5).

Les éléments listés dans les énoncés des discours antérieurs tournent aussi autour de l'idée de « miscégenation » (1) et « diversité » (4), qui apparaissent comme des synonymes de l'identité du pays : « la “nouvelle culture”, qui serait le “résultat d'un soudage de races et de croyances où le blanc, l'indien et le noir maintiennent un processus continu de miscégenation” » (1), « son type racial à multiples facettes » (2), « la diversification ethnographique » (4). Remarquons en plus que dans ce discours antérieur, il était déjà question de diffuser une « nouvelle culture ».

Le rapport interdiscursif est clair, nous voyons effectivement l'appel aux mêmes (pré)discours fondateurs constituants. Le rapport interdiscursif est renforcé par un rapport intertextuel, à l'instar du fonctionnement anaphorique analysé précédemment. Dans l'énoncé suivant, c'est l'emploi de la préposition « sans » la responsable du rapport intertextuel entre ces deux moments discursifs. Elle pointe combien la « diversité », la « miscégenation », est positive, « sans » problèmes, « sans » filtres, « sans » intermédiations :

- (1) [...] un processus continu de miscégenation spontanée sans les problèmes d'intégration qui caractérisent d'autres cultures (Embratur, 1972. p. 36)

- (10) Et présenter directement, sans filtres, sans intermédiations, que plusieurs fois impliquent des distorsions et des simulacres. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

Ensuite, c'est la tournure de la contemporanéité qui marquera l'« actualité » et la particularité de la « diversité » brésilienne par rapport à d'autres sociétés dans ces deux moments :

- (2) [...] face à un monde affligé par des crises interminables, « libre terre de libres frères » (Embratur, 1972 : 54)

- (18) [...] nous cherchons à « exporter » à la planète, face à la recrudescence de fondamentalismes variés, celle qui est peut-être la principale conquête de la société brésilienne, présente dans nos biens culturels, qui est la culture de la paix, du vivre ensemble des différences et de l'harmonie avec le corps et la nature. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

Enfin, c'est l'adverbe « précisément » qui indiquera, dans ces deux moments d'élaboration d'une image pour le pays, l'élément qui légitime la diversité comme représentation majeure :

- (4) Et c'est juste que nous pensions l'identité ainsi, précisément car elle naît de la capacité intégratrice de son harmonieuse diversité (Farhat, 1977)

- (17) L'axe thématique choisi est précisément la diversité culturelle du Brésil contemporain. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

L'intertextualité rapproche non seulement une même forme textuelle pour instituer une image pour le pays, mais aussi un contenu qui sert à introduire la diversité comme identité. Cette diversité/identité est traversée par l'idée de *miscégénéation* qui se liera aux idées d'*intégration* (« sans les problèmes d'intégration », « capacité intégratrice »), de *liberté* (« libre terre de libre frères »), de *culture de la paix*, de *vivre ensemble de différences*, d'*harmonie* (« harmonie avec le corps et la nature », « harmonieuse diversité »).

La diversité et la *miscégénéation* émergeront aussi comme les signifiants qui résument les aspects géographiques ou « paysagistiques » dans ces deux discours. En 2005, on citera

« soleil et plage », « beautés naturelles » (47), « attractions naturelles » (48), « Rio de Janeiro, Amazonie, Foz do Iguaçu » (49). Dans les discours antérieurs, on citera : « la stabilité climatique, l'air libre de pollution, les plages » (1), « son esprit fraternel universel toujours ouvert à tous, dans un accueil simple, démocratique, direct, libéral et dépourvu, produit de l'environnement géo-humain qui caractérise si bien le Brésil » (2), « l'extension territoriale, la densité de la population [...] la richesse différenciatrice des attributs régionaux » (4), « [...] à côté des beautés naturelles privilégiées » (6).

En voulant donner aux représentations un sens complet, la typologie énumérative les réduit à une signification particulière. L'exhaustivité génère un réductionnisme qui installe le sens commun. Nous pouvons penser à nouveau au fonctionnement du *Decálogo*. Que ce soit une liste énumérative ou un tableau, une organisation des savoirs sur le pays a lieu et tourne strictement autour de la diversité culturelle et naturelle, présidées par la notion de *miscégenation*.

En 2005, nombreux seront les énoncés à (re)présenter le pays en ayant recours à cette forme d'organisation textuelle. La culture sera définie exhaustivement par les énumérations suivantes :

(22) [...] vitalité du Brésil, richesse culturelle, talent de ses hommes, grandeur de ses créations

(26) [...] patrimoine matériel et symbolique des groupes sociaux et des individus, et ses multiples expressions

(27) [...] tradition, histoire, présent, futur ; territoire libre d'hybridité, miscégenation, mélange de tradition et invention, passé et présent, populaire et érudit; territoire de diversité et identité

(36) [...] notre tradition, notre histoire, notre présent et aussi les interrogations sur notre avenir

Suivront des énoncés qui préciseront la « diversité » de manifestations culturelles représentatives du pays, ses « multiples expressions » (26) :

(40) [...] arts plastiques et visuelles, arts scéniques, cinéma et audiovisuel, musique érudite et populaire, académique et plusieurs autres

(42) [...] musique contemporaine, photographie actuelle, exposition sur les Dinosaures d'Alcântara, culinaire, football

(43) Arts plastiques, photographie, littérature, danse, musique

(44) [...] champs de création et de réflexion, musique, arts visuels, cinéma, arts scéniques, littérature, gastronomie, mode, design, sciences humaines

(46) [...] culture, écotourisme, sports (golf)

La typologie énumérative pointera également la dimension économique des représentations diffusées par ce discours institutionnel :

(14) Cette (re)présentation du Brésil au monde...a l'ambitieux objectif d'équilibrer les flux de la globalisation, que ce soit sur le plan symbolique... que ce soit sur le plan matériel, en ce qui concerne le marché, le commerce

(15) [...] une importante étape économique ; L'objectif sera de mettre en évidence, auprès des professionnels en France, la richesse, la diversité et le potentiel de l'économie brésilienne, spécialement dans ses aspects industriels et technologiques ;

(20) [...] le renfort du multilatéralisme et la défense du droit dans les relations internationales; la nécessité d'humaniser la globalisation [...] notre envie commune de contribuer pour le développement durable des pays plus pauvres, particulièrement en Afrique; notre refus d'accepter les règles uniquement mercantiles

(41) [...] les expressions artistiques, le commerce de biens et services divers, le tourisme, la politique

(42) Conquêtes technologiques et sociales

(44) Nous aurons encore une série de séminaires et des foires entrepreneuriales, gouvernementales et du troisième secteur

(45) [...] les produits touristiques du Brésil ont été évalués en considérant la potentialité pour le tourisme international, sa valeur réelle (des conditions réunies d'offre touristique, singularité et connaissance du public) et le degré de profit actuel à l'étranger

(46) Le processus d'élaboration de la grille de produits a compris l'effort d'organisation de l'offre touristique brésilienne selon les concepts définis par l'OMT et adaptés par le marché mondial [...] La liste de produits par segment ou niche a été définie en se basant sur des études de marché et sur des estimations de volume de voyages par segment touristique, en prenant en compte des aspects différentiels, la potentialité générale et des niches

Dans ces nombreuses séquences¹⁰², nous voyons l'évocation de la « richesse » et de la « diversité » comme des caractéristiques économiques (15) et l'association

¹⁰² D'autres tournures typologiques introduisent des représentations de façon exhaustive, quelques-unes déjà analysées *supra*, en générant un effet de complétude : (10) « directement, sans filtres, sans intermédiations » ; (13) « des stéréotypes, des appropriations réductionnistes, des simplifications, des généralisations », « que les brésiliens ont fait et font » ; (16) « en même temps, de façon complémentaire » ; (20) « milliers de promesses, millier de périls, les mêmes valeurs, les mêmes convictions » ; (25) « modes de penser, d'être, de faire, de sentir » ; (50) « la plus complète, la plus englobante, la plus plurielle possible » ; (51) « innombrables possibilité, intérêts et activités multiples, produits exclusifs, expérience unique et diverse » ; (52) « Favoriser l'expérience de la diversité brésilienne. Provoquer le retour et la recommandation de la part des touristes. Permettre la

d'« expressions artistiques » avec le « commerce de biens et services » (41). Les représentations culturelles et naturelles sont transposées dans le discours économique. Cette transposition apparaît dans un énoncé du corpus de référence :

(6) [...] un nouveau pays, jeune et moderne, qui, à côté des beautés naturelles privilégiées, est ouvert à de nouveaux investissements. (Embratur, 1990)

L'effet de l'énumération en 2005 est double : faire croire au lecteur que l'association culture-nature-économie est nouvelle, et (re)présenter cet ensemble comme une forme nouvelle de diversité (alors qu'il s'agit de répéter/réactualiser/renommer des représentations antérieures). L'exhaustivité introduit la nouveauté des représentations, non pas à partir de nouveaux mots, mais de la nouvelle association typologique utilisée pour les exposer ; il s'agit là de réactualiser tout un système de communication au nom du développement économique.

2.6.2 Typologie binaire : évocation tacite d'un CAI

Ainsi que la typologie énumérative, la typologie binaire organise le contenu exposé mais sous forme de paires qui se complètent ou qui s'opposent. Cette forme d'organisation se présente comme une évidence partagée dans les cadres représentationnels collectifs - ainsi que l'organisation énumérative - alors qu'il s'agit d'une organisation individuelle des éléments complémentaires ou opposés.

Quelques énoncés déjà cités illustrent cette organisation binaire :

- (1) [...] image nouvelle et moderne
- (7) [...] cesse d'être connu seulement comme une destination de soleil et plage
- (11) [...] un pays-monde forgé par la contribution et la miscégénéation d'identités multiples ; un [...] pays de richesse et de complexité
- (14) [...] sur le plan symbolique, sur le plan matériel ; le marché, le commerce
- (18) [...] de l'harmonie avec le corps et la nature
- (21) [...] patrimoine naturel, style de vie

diversification du produit et la régionalisation du tourisme brésilien (maximisation d'objectifs et caractéristiques) ».

(27) [...] un territoire libre d'hybridité et de miscégénéation, de mélange entre la tradition et l'invention, le passé et le présent, le populaire et l'érudit. Un territoire libre de diversité et, en même temps, d'identité

(28) [...] nature, peuple/pauvreté, sécurité publique

Dans ces extraits, la binarité se présente au moins une fois via le lexique employé ou via la construction syntaxique. Quelques séquences peuvent aussi être considérées comme énumératives, comme (11), (14), (27) et (28) ; ce sont pourtant des séries de binarités qui sont présentées.

Cette façon d'énoncer enrichit d'une part les représentations diffusées (en créant l'illusion d'un enveloppement exhaustif et complet des représentations), mais les réduit d'autre part à seulement deux alternatives à chaque fois.

L'énoncé (11) par exemple, apporte trois binarités :

pays - monde
contribution - miscégénéation
richesse - complexité

Caractériser le Brésil comme un « pays-monde forgé » évoque d'une part la dimension géographique du pays, et d'autre part l'idée d'un pays inventé (forgé) par la « contribution et miscégénéation » d'identités multiples. L'effet de cette binarité est de relier la taille grandiose du Brésil à ce qu'il représente : un pays qui n'existe que parce qu'un mélange d'identités, de « races », a eu lieu ; un mélange qui n'a été possible que grâce au critère géographique de Freyre. Comme l'a écrit l'auteur : « tout ici était déséquilibré », et si le milieu est déséquilibré, l'être ne peut que s'y adapter. La *miscégénéation* est le produit mythifié de ce déséquilibre géographico-anthropologico-culturel.

La « richesse » et la « complexité » de ce « pays-monde » dérivent d'un (pré)discours fondateur constituant élaboré par un cadre aussi dichotomique, ou du moins binaire : le Brésil est défini comme ce que l'Européen n'est pas ; il est « forgé », il n'est pas historicisé par l'autre. Ainsi, l'évocation de la grandeur du territoire dans la binarité « pays-monde » renvoie à la binarité même des conditions d'existence d'un discours fondateur.

En (27), le Brésil est à nouveau présenté à partir de deux binarités géographiques : « territoire libre d'hybridité et miscégénéation » et « territoire de diversité et d'identité ». Ce sont les mêmes représentations qui reviennent : le pays est un « territoire » géographique qui a

des caractéristiques (*miscégénéation* et diversité), et non une histoire. Le Brésil est et continue d'être ce que le discours fondateur veut qu'il soit.

Par ailleurs, l'organisation binaire pointe aussi la dimension économique. En (14), « équilibrer les flux de la globalisation » signifie présenter le Brésil sur le « plan symbolique » et sur le « plan matériel ». Cela revient à mettre au même niveau ce qui relève du « symbolique » (les idées, les valeurs et l'image du pays) et ce qui relève du « matériel » (le marché et le commerce). Les « images » servent encore une fois d'arrière fond pour un objectif économique.

Cette finalité économique est renforcée en (18) par le verbe « exporter ». L'objet de cette exportation est « la culture de la paix », qui se définit également de façon binaire : « le vivre ensemble de différences » et « l'harmonie avec le corps et la nature ». À nouveau, les éléments représentatifs sont la diversité et la *miscégénéation*, d'abord d'un point de vue culturel (« vivre ensemble des différences »), ensuite d'un point de vue géographique, reliant une fois de plus le critère « racial » (le corps¹⁰³) au critère géographique, « paysagistique » (la nature).

L'énoncé (18) semble d'ailleurs être en relation d'intertextualité, ou du moins de chaîne anaphorique, avec l'énoncé (2) du corpus de référence:

(2) [on a considéré que la foire avait rendu possible le contact] d'Européens de toutes les classes avec l'homme brésilien, son modèle, ses habitudes, son type racial aux multiples facettes, sa religiosité, sa « verve », sa joie spontanée de vivre, et surtout, peut-être le plus grand produit de l'exportation touristique brésilienne, (...), son esprit fraternel universel toujours ouvert à tous, dans un accueil simple, démocratique, direct, libéral et non préparé, produit de l'environnement géo-humain, qui caractérise si bien le Brésil, face à un monde affligé par des crises interminables, « libre terre de libres frères ». (Embratur, 1972 : 54)

Reprenons l'énoncé de 2005 :

(18) Aussi nous cherchons à « exporter » à la planète, face à la recrudescence de fondamentalismes variés, celle qui est peut-être la principale conquête de la société brésilienne, présente dans nos biens culturels, qui est la culture de la paix, du vivre

¹⁰³ Nous aurions pu faire des commentaires sur l'évocation du corps, mais nous nous permettons de renvoyer le lecteur à des travaux qui étudient cette dimension de façon plus fine : França (2013), Zoppi Fontana et Mota (2014).

ensemble des différences et de l'harmonie avec le corps et la nature. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

En 1972, il était déjà question d'« exporter » le Brésil face à un monde rempli de « crises », terme reformulé/réactualisé en 2005 par « fondamentalismes ». À l'époque, le plus grand produit de cette exportation était « peut-être » la fraternité universelle ; en 2005 c'est « peut-être » la culture de la paix et du vivre ensemble. Dans l'extrait de 2005, la binarité rend compte de tous les points énumérés exhaustivement dans l'énoncé de 1972. Nous constatons ici qu'au fil du temps les arguments n'ont plus besoin d'être expliqués, ils se réduisent et sont repris par une binarité qui parle d'elle-même. Il s'agit là d'un autre effet de la réactualisation des (pré)discours fondateurs constituants.

Que ce soit dans les énoncés présentés ci-dessus ou dans celui qui suit, la dimension économique est appuyée par les représentations culturelles et/ou « paysagistiques » toujours au sein d'une énonciation binaire :

(37) Pardonnez-moi, s'il vous plaît, la franchise avec laquelle j'aborde ces dimensions de la « saison ». Si je le fais de façon naturelle, c'est parce que je les mets aussi en évidence en ce moment au Brésil, pointant les impacts de la culture dans le développement: la génération de revenus et d'emplois, et la qualification de l'être humain et des relations sociales. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

La culture a un impact délibéré sur le développement, impact qui est défini par une « paire binaire » d'arguments : « génération de revenus et emploi » et « qualification de l'être humain et des rapports sociaux ». En unissant culture et économie comme une association qui va de soi, l'effet généré est de faire croire au lecteur que c'est effectivement cette culture spécifique attribuée au Brésilien qui doit être valorisée, et non un autre aspect. Le lecteur fini par accepter les représentations qu'on lui impose comme étant siennes car la binarité les présente de façon à délimiter et à logiciser - à schématiser - ce qui lui doit être associé. Dans ce sens, la binarité se rapproche de l'effet de l'expression de la finalité. Les paires sont perçues comme une représentation antérieure déjà validée par d'autres discours, comme indiscutables et acquises ; elles ne peuvent être perçues que comme légitimes et naturelles car le discours les présente ainsi : elles sont ainsi vues comme un produit légitime et naturel à finalité économique.

L'organisation textuelle (énumérative ou binaire) est en effet une forme d'appel aux prédiscours dans la mesure où elle allègue des cadres antérieurs comme s'ils étaient connus de tous (c'était aussi le cas pour l'énumération de noms propres). Dans certains exemples, cet appel est explicite :

(36) Pour cela, la Saison aura notre tradition, notre histoire, notre présent et aussi les interrogations sur notre avenir. (CLABF, 30/06/2004, GG, Brasília)

Le déictique « notre » associé aux noms qui suivent « tradition », « histoire », etc. indique explicitement l'existence d'un cadre antérieur commun et partagé. Par ailleurs, évoquer dans un même syntagme « notre tradition, notre histoire », puis « notre présent » et « notre avenir » établit une sorte de parallélisme entre la double binarité. Deux mots sont choisis pour représenter explicitement ce passé : la « tradition » et l'« histoire », qui s'opposent au « présent » et à l'« avenir » incertain (« des interrogations »). L'énoncé se construit de façon à ce que le lecteur ne se pose pas les questions suivantes : qu'est-ce que cette tradition et qu'est-ce que cette histoire ? Il établit d'emblée qu'une tradition et une histoire existent, leur sens n'étant pas aussi important que le fait qu'il existe un « nous » qui les accepte et qui les partage sans qu'ils ne soient précisés. Il en découle que l'organisation typologique binaire a pour effet de montrer l'importance du passé tout en se dispensant la tâche de le préciser. A l'aide de deux mots chargés de connotations identitaires à travers la mémoire de la langue (« tradition » et « histoire »), le passé évoqué se glorifie, se mythifie et devient *forme* puisqu'il n'a pas à expliquer son *sens*. Ce passé devient par conséquent la forme mythique (constituante) qui construira l'avenir sur la même voie mythique.

Si on met cet énoncé en rapport avec un autre, nous pouvons donner un sens à « tradition » et « histoire » :

(38) Et rien de plus significatif que d'inaugurer la « saison » avec ce recueil de l'art indigène brésilienne, qui est l'une des matrices fondatrices de la dynamique culturelle et du processus historique du pays; et en ce lieu, le Grand Palais, un espace architectonique hybride, qui associe le style néoclassique à l'art-nouveau. (OABF, 21/03/2005, GG, Paris)

En faisant référence aux racines indigènes du pays comme un processus historico-culturel, l'énoncé renvoie à la *miscégénéation*. Bien que l'histoire soit évoquée, c'est l'aspect strictement culturel et mythique qui émerge. Une dimension historique mettrait par exemple

en évidence la colonisation comme génératrice du processus historique de *miscégénéation*, ou l'exposition du fait qu'une grande partie de la population indigène a été exterminée, ou encore qu'elle est, à l'heure actuelle, toujours mise à l'écart dans la société brésilienne. Cela montre encore une fois à quel point les représentations, réalités discursives, ne réfléchissent pas la réalité sociale mais la construisent. On ne représente pas la réalité, on représente l'image voulue, glorifiée, mythifiée construite par le discours fondateur ; on représente le mythe qui en découle qui a justement pour effet d'effacer l'histoire.

Un dernier énoncé introduit ce qui semble être une représentation du Brésil différente de celle que la *lignée discursive* du discours institutionnel établit. En (28), dans une énonciation binaire, nous avons accès aux représentations du « meilleur » et du « pire » du pays. Le « meilleur » est composé par la paire « nature » et « peuple », le « pire » par la paire « pauvreté » et « sécurité publique ». Encore une fois, ce sont des représentations posées par le locuteur comme si elles étaient antérieures au discours.

Il est intéressant de constater la différence de nature de ces éléments. Si « nature » et « peuple » restent des représentations générales dont les référents sont opaques, « pauvreté » et « sécurité publique » sont des représentations concrètes. Néanmoins, la mythification de « nature » et « peuple » semble s'étendre à « pauvreté » et à « sécurité publique ». Mises au même niveau, tout se passe comme si la pauvreté et le manque de sécurité étaient des mythes négatifs qui pouvaient être dépassés par des mythes positifs que le discours institutionnel lui-même se charge de diffuser : la nature, le peuple, etc. Il est aussi intéressant de voir figurer ces éléments spécifiques comme négatifs. Pauvre et sans sécurité par rapport à qui? À quoi? Il semble que ce soit aussi une représentation issue du cadre du discours fondateur et du rapport à l'autre, qui compare deux mondes où l'un est riche et vit en sécurité et l'autre non. Par rapport à l'Autre (plus spécifiquement à celui qui est développé), le Brésil est pauvre et manque de sécurité, des problèmes que ne posséderait pas (au conditionnel, puisque c'est aussi une représentation) cet Autre.

D'une part, la mythification de ces éléments positifs ou négatifs pérennise leur existence dans la mesure où ce sera toujours le rapport de différence qui sera à la source des représentations ; d'autre part, c'est aussi une forme de schématisation de ce discours institutionnel de présenter les aspects négatifs comme minimes, comme surmontables par toutes les autres richesses offertes par le pays. Dans tous les cas, nous voyons émerger ici la « place » à partir de laquelle ce discours institutionnel brésilien énonce les représentations du pays : il s'approprie la « place » qui a été imputé au pays par le cadre du discours fondateur en

se définissant par ce que l'Autre n'est pas, positivement ou négativement, en tout cas « par ce que l'Autre a dit qu'il était ».

Nous observons ici que les représentations du Brésil sont forgées par une énonciation typologique qui constitue la forme même d'appel aux prédiscours. De la même façon que les préconstruits, l'appel prédiscursif peut échapper à l'énonciateur. Il peut tout de même orienter le destinataire à voir et à partager des représentations, à travers une organisation cognitive qui mène à l'association de deux ou plus éléments choisis par le locuteur, mais qui se présentent comme allant de soi, comme antérieur au discours :

Il n'y a pas de règles pour décider au départ si une analogie est bonne ou mauvaise, parce que n'importe quelle chose est semblable à n'importe quelle autre sous un certain rapport. (Eco, 1990, p. 628 *apud* Grize, 1996 : 110)

Il s'agit de la schématisation logique d'associations arbitraires. C'est justement la séquence énumérative ou binaire de noms, d'adjectifs, de tournures, qui se charge de transmettre la nouveauté des représentations. Plutôt que choisis, ces éléments sont schématisés par le locuteur (qui est peut être aussi traversé par l'évidence des représentations), mais le destinataire a l'impression que ce sont les éléments naturels et logiques à associer pour atteindre le développement. La typologie textuelle nous donne à voir l'articulation des représentations de la culture et du tourisme à celles du développement économique. L'on crée un discours positif et valorisant qui construira l'image d'un pays moderne et nouveau, tout en réactualisant des représentations qui ont déjà été attribuées au pays pour ce même objectif. Ces représentations ne peuvent pas être perçues comme une réactualisation car l'effet des préconstruits et des prédiscours est justement celui de naturaliser et de pérenniser le sens en le présentant comme transparent. C'est également l'effet de répétition du mythe.

3 Conclusion de l'analyse du corpus institutionnel

En quoi ces images sont-elles nouvelles ou modernes ? Les procédés exposés nous offrent une multiplicité présentée comme positive et censée marquer la nouvelle identité du

pays (miscégenée, riche, complexe, multiple, différente, hybride, naturelle, moderne) tout en faisant tacitement référence à des moments antérieurs où ces représentations se sont forgées ou ont déjà été utilisées.

Si l'on prend en compte que le discours fondateur de la « découverte » est déjà un discours économique (dans la mesure où il décrit l'Autre dans une perspective d'exploitation de ses richesses), et que le discours fondateur d'une nouvelle représentation du Brésil est lui-aussi utilisé dans une perspective économique, nous pouvons dire que ce discours de 2005 réactualise non seulement des représentations, mais tout un cadre, sa forme et son contenu : ce discours se sert presque des mêmes images pour en faire presque la même chose tout en essayant de « faire passer le tout » comme nouveau et actuel.

En reniant « des stéréotypes, des appropriations réductionnistes, des simplifications et des généralisations » (13), le locuteur utilise lui-même dans son discours ces éléments forgés avant et ailleurs. Les procédés présentés confirment notre hypothèse selon laquelle l'antériorité constitutive des (pré)discours fondateurs les légitime tout en les refondant à chaque fois qu'on y fait appel.

Énoncer ces représentations à partir des procédés identifiés signifie puiser dans la mémoire de la culture brésilienne pour pouvoir établir la « diversité » comme le trait « automatique » et « nouveau » de l'identité du pays. La « diversité » est employée comme une *forme* (dans le sens de Barthes) réactualisée de *miscégenation*, elle opère comme le mythe : en effaçant ses sens initiaux. Cette *forme* réactualise en même temps le rapport au regard européen : le Brésil est diverse en comparaison à l'Europe, responsable de la création d'une « place » pour ce « pays-monde forgé ».

À l'exemple de la lettre de Pero Vaz de Caminha, nous repérons une définition du pays comme quelque chose de « jamais vu » par l'Européen. Le Brésil est (re)présenté en 2005 de façon à ce qu'on le (re)découvre « de fait » (12) ; on réactualise le champ sémantique même de la « découverte » pour (re)présenter un nouveau qui n'est pas nouveau.

L'expression de la finalité, la construction d'une dimension épistémique (de rupture), les procédés de définition/redéfinition, la réactualisation anaphorique, les toponymes et l'organisation cognitivo-textuelle sont les différentes façons de faire appel aux (pré)discours fondateurs constituants en établissant une *lignée discursive* qui refonde le passé tout en le réactualisant pour parler du présent (ou du futur).

Cette réactualisation possède une dimension argumentative dans la mesure où il s'agit d'une forme de schématisation. La façon dont le discours institutionnel (se) schématise donne à voir une finalité économique soutenue par la diffusion de représentations culturelles et

géographiques présentées comme nouvelles. La nouveauté est une construction discursivo-argumentative qui oriente le destinataire à ainsi concevoir les représentations ; l'aspect nouveau est un effet discursif qui introduit de surcroît l'impression d'un monde partagé, d'un consensus, d'une objectivité sur le caractère nouveau des représentations.

Ainsi, différemment de ce qu'affirme le titre de ce chapitre, on ne construit pas une nouvelle économie à travers des nouvelles représentations. C'est la schématisation qui, en rendant compte du fonctionnement logico-argumentatif du discours constituant (voir section 3.2, chapitre 3), donne à voir comme logiques et évidents ces « nouveaux » discours.

Selon Guilbert :

L'évidence, considérée par le sens commun comme critère de vérité, devient dans sa forme institutionnelle ce que l'on peut appeler « un discours d'évidence », autrement dit la forme même de présentation du sens commun. Or, c'est bien cette forme évidente qui semble être recherchée par les discours constituants - un type de discours qui vise à imposer une vision du monde particulière à l'ensemble de la collectivité, c'est-à-dire imposer à la fois les normes et les savoirs de l'institution qu'il légitime. (2009 : 275)

Ainsi, les discours institutionnels de 2005 sont des discours « que nous appelons discours d'évidence et qui se donnent pour autre chose que ce qu'ils sont » (Guilbert, 2007). Dans cette perspective, ce n'est pas tant le fait de voir que ce discours réactualise des représentations et leur cadre qui attire l'attention, mais le fait qu'à aucun moment cet ensemble ne soit remis en question.

Au nom du développement économique, les procédés analysés créent des représentations tout en créant la base, la raison pour laquelle il faut les diffuser. Le discours sur les représentations semble d'ailleurs avoir des caractéristiques du discours économique. Certes, il n'y a pas UN discours économique. Selon Guilbert et Lebaron (2017), le discours économique est avant tout un discours normatif. Les auteurs y voient également les traits d'un discours constituant : sa réflexivité, son autolégitimation, sa fermeture, sa normativité (voir aussi Guilbert 2007, *op. cit.*). C'est cet aspect normatif qui fait que ces représentations ne sont pas remises en question.

Tout se passe comme si depuis toujours le discours institutionnel s'efforçait de faire rentrer ces représentations dans les esprits, en tapant « toujours sur la même touche ». Pourquoi il y a répétition d'un cadre prédiscursif ? Pourquoi ne pas changer de discours ?

Pourquoi créer un discours de rupture basé sur le même cadre et sur les mêmes représentations antérieures ?

Ces représentations (et la façon dont elles sont énoncées) démontrent une façon de voir et de penser la société brésilienne. L'effet est celui de faire croire à celui même qui vit dans cette société que les représentations qu'il doit avoir de soi et de son pays sont celles qui sont exposées : richesse, complexité, diversité, vivre ensemble harmonieux, nature exubérante, etc. Tout se passe comme si le discours institutionnel des représentations avait pour but principal non seulement de pérenniser un discours constituant, mais de faire que ce discours intègre véritablement les esprits, qu'il soit vu comme une réalité constitutive, et non seulement comme un discours constitutif. C'est d'ailleurs un autre effet du mythe : se présenter comme un système de vérité.

Dans un pays où les inégalités sont aussi constitutives de la société, diffuser des représentations positives comme si elles étaient partagées revient à légitimer les inégalités dans la mesure où la représentation positive devient plus importante que la réalité. À l'exemple des années 1930 et 1960, ces représentations semblent vouloir continuer de créer une sorte de cohésion nationale qui empêcherait tout questionnement, toute critique du réel. Au nom du développement économique, on diffuse une réalité discursive au détriment de la réalité sociale elle-même (et de sa visible non-adaptation à la réalité discursive forgée).

Comme l'écrit Hailon :

L'hégémonie pose que dans le cadre des pratiques sociales les sociétés se régulent et s'autorégulent en tant que la domination de l'ordre social sur les individus s'imposent à eux. [...] Le discours social façonne des identités (de discours), le sujet s'en trouve « effet de discours », produit par le déjà-là, le déjà-existant. Il met discursivement en forme les sujets, et leur contenu discursif. S'en suivent une normalisation discursive socialement construite et des conceptions (mondaines) opérantes en société. (2017 : 161)

Bien que la période Lula ait été significative pour les avancées sociales, il semble qu'il existe au Brésil un état de choses constitutif et difficile à changer puisque soumis toujours aux normes « hégémoniques » de l'Autre et par rapport à l'Autre. Dans ce sens, donner une image « positive » signifie continuer d'être ce que l'Autre veut sans se soucier ou se poser des questions sur la signification et la genèse de ce rapport à lui ; genèse que nous avons tracé à partir d'un CAI, mais qui est invisible aux yeux du destinataire non-analyste puisque les procédés discursifs analysés ont justement pour effet de l'effacer.

Chapitre 6

Analyse du corpus journalistique : la « place » du Brésil dans le discours politico-économique et socioculturel

Les modes de production et les structures sociales de chaque pays ont été successivement déterminés de l'extérieur en vue de leur incorporation à l'engrenage universel du capitalisme. À chacun a été assignée une fonction, toujours au bénéfice du développement de la métropole étrangère prépondérante, et la chaîne des dépendances successives est devenue infinie.
E. Galeano (1981 [1971] : 10)

Au cours des 510 dernières années de ce « système-monde moderne/colonial capitaliste/patriarcal européen/euro-américain », nous sommes passés du « christianise-toi ou crève » du 16ème siècle, au « civilise-toi ou crève » du 19ème siècle, au « développe-toi ou crève » du 20ème siècle, au « néolibéralise-toi ou crève » de la fin du 20ème siècle, pour en arriver au « démocratise-toi ou crève » de ce début de 21ème siècle. On ne trouve là nul respect ou reconnaissance des formes de démocratie indigènes, africaines, islamiques ou d'autres formes non-occidentales. Seule la démocratie libérale est acceptée et légitimée. Toutes les formes d'altérité démocratique sont systématiquement rejetées. Si les populations non-européennes refusent les termes euro-américains de la démocratie libérale, celle-ci est alors imposée par la force, au nom de la civilisation et du progrès.
R. Grosfoguel (2010 : 14)

Dans ce chapitre, nous présenterons l'analyse du corpus journalistique. Comme exposé précédemment par le cadre théorique, cette analyse sera faite à la lumière de ce que nous avons nommé un CAI, à l'exemple de l'analyse du corpus institutionnel. L'objectif n'est pas de forcer une relation de cause à conséquence entre ces discours, mais d'analyser dans quelle mesure le discours journalistique est traversé par cette antériorité. Cela nous permettra d'une part d'exposer nos observations et réflexions sur la mise en place d'un système de communication en 2005, mais aussi d'avancer des interprétations quant à l'objectif de faire circuler certaines représentations au détriment d'autres.

1 Le rubriquage et la titraile comme pré-organiseurs des thèmes du discours journalistique

Dans cette section, nous exposerons d'abord par une approche quantitative la façon dont le journal *Le Monde* présente le Brésil en 2005. Ensuite, nous observerons la façon dont les rubriques et ses titres thématisent, d'une certaine façon, le pays.

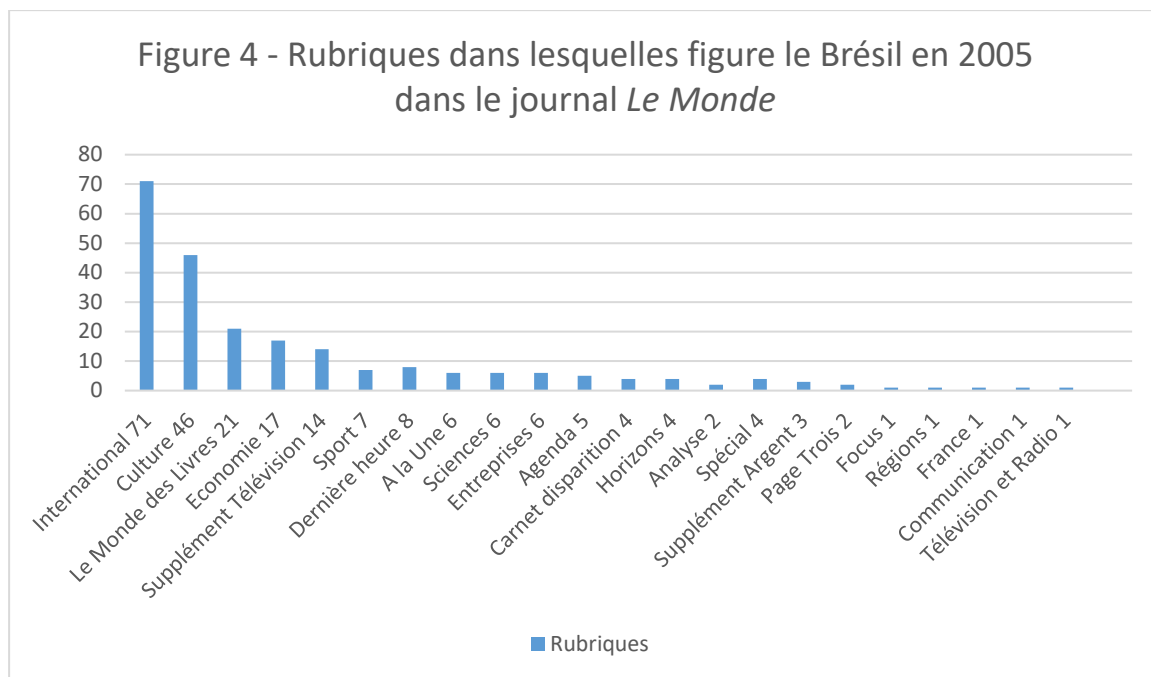
Il est important de rappeler qu'en 2005 a eu lieu l'*Année du Brésil en France*, manifestation qui a été très diffusée par ce journal, comme l'atteste l'énoncé suivant :

(94a) La presse a joué le jeu, publiant en France cette année 15000 articles se référant au Brésil : leurs copies reliées formaient une grande pile blanche à côté des officiels (Culture, 17 décembre 2005)

C'est d'ailleurs une sélection d'énoncés issus des discours officiels de lancement et d'ouverture de cet événement qui a composé notre corpus institutionnel ; c'est aussi dans cette perspective que nous nous sommes intéressée au discours journalistique de 2005 afin de répondre aux questions suivantes : quelles représentations sur le Brésil circulent dans le discours journalistique lors de cette année de festivités ? Entretiennent-elles un rapport avec les représentations du corpus institutionnel précédemment analysé ?

En premier lieu, nous avons procédé à un recueil de données à partir de la recherche du mot-clé « Brésil » en 2005 dans le journal *Le Monde* sur la plateforme *Europress*. Comme plus de 300 articles ont été identifiés, nous avons décidé de commencer l'analyse par le rubriquage et sa titraile afin d'observer comment ces éléments pré-organisaient les thèmes reliés au Brésil, procédé qui nous a permis par la suite de définir et de stabiliser notre corpus de travail.

Nous affichons ci-dessous un graphique qui présente le nombre d'articles publiés dont l'objet était le Brésil en 2005 et sous quelle rubrique. Il s'agit d'un premier élément quantitatif d'analyse qui permettra de tisser quelques commentaires avant de passer à l'analyse des titres et des articles qui composent effectivement le corpus. Le nombre d'articles figure après le nom de la rubrique :



Les 304 articles qui mentionnent le Brésil ont été publiés dans 22 rubriques¹⁰⁴ différentes. Quelques-uns de ces articles ne font que citer le Brésil, le pays n'étant pas leur objet principal, ce qui nous a conduit à les exclure de la composition du corpus¹⁰⁵.

Nous commencerons par observer les quatre rubriques les plus nombreuses (*International*, *Culture*, *Le Monde des Livres* et *Économie*) afin d'appréhender comment le rubriquage et leur titraille pré-organisent les représentations sur le pays.

1.1 Le rubriquage comme pré-organisateur thématique

Selon Lethier (2008), le rubriquage est la première mise en forme du sens des énoncés dans un article journalistique. Il offre une configuration stable de lecture à une matière informationnelle par essence fluctuante, formant ainsi un cadre à travers lequel le quotidien donne à lire tout autant qu'il se donne à lire :

¹⁰⁴ Nous n'avons pas comptabilisé ici la rubrique *Repères* (72 articles). Après une pré-analyse, il s'est avéré qu'elle servait à rappeler/résumer/renforcer rapidement des informations qui avaient déjà été traitées par des articles dans d'autres rubriques. Lors de l'analyse des énoncés, nous en sélectionnerons tout de même quelques extraits pour illustrer l'effet de répétition que cette rubrique crée.

¹⁰⁵ Nous rappelons que nous travaillons sur un total de 207 articles (sur 304). Parmi eux, nous analysons 112 titres et 160 énoncés issus de 76 articles différents (voir section 3 du chapitre 4). Tous les articles, titres et énoncés se trouvent dans les Annexes (voir Annexe 3 : corpus journalistique).

[...] tout en fragmentant sémantiquement le monde, la rubrique propose une représentation de celui-ci et conditionne le regard du lecteur sur l'information [...] (Lethier, 2008 : 1)

Dans cette perspective, nous pouvons dire que le rubriquage du journal présente une représentation du monde liée à la façon dont le journal le perçoit, l'organise, le hiérarchise en instaurant une stabilité au contenu tout en imposant un point de vue au lecteur :

Premier niveau de structuration du quotidien, ordonnant la masse initialement diffuse et hétérogène de la matière informationnelle, le rubriquage assume une fonction de classement de l'information, en proposant des espaces pré-ordonnés dans lesquels sont réparties les nouvelles. [...] Tout en classant les informations, les rubriques assurent une fonction de hiérarchisation des contenus [...] Car, au travers de ses catégories, le rubriquage propose et véhicule une lecture du monde intimement liée au positionnement socio-discursif du journal, en cela qu'elle renvoie à son idéologie. (*ibid.*, p. 3)

Par ailleurs, Herman remarque que la topographie du journal constitue une forme première de connivence (2008 : 184, voir section 2.2, chapitre 4), dans la mesure où ce qui est choisi pour faire la Une ou pour être en haut de page porte l'espoir d'une connivence avec les intérêts du lecteur (*ibid.*, p. 192). C'est aussi le cas du rubriquage :

Le choix de l'information, le choix ensuite de son ordre et de sa place ne peut se faire que dans une intention connivente avec son lectorat. Chaque quotidien dessine ainsi topographiquement à la fois son identité, son image propre, mais aussi, comme pour toute schématisation, l'image qu'il donne de son lecteur. (*ibid.*, p. 192-193)

Le choix de l'information rejoint le choix des titres, alors que le choix de son organisation rejoint le choix de rubriquage. Cet ensemble constitue une schématisation (Grize, 1996) qui véhicule des propos attendus par le lecteur et qui correspondraient à ses intérêts soit en tant que lecteur, soit en tant que citoyen qui veut s'informer.

Ainsi, traiter le rubriquage et les titres est une première façon d'analyser la forme et le contenu des thèmes autour desquels le Brésil est (re)présenté. Ces deux éléments donnent à voir un ensemble qui aide à interpréter les représentations qui circulent sur le Brésil en 2005.

Dans la prochaine section, nous exposerons la façon dont le journal présente le Brésil grâce au découpage qu'il fait de la réalité sociale brésilienne à travers ses rubriques et leur « thématization » à travers ses titres.

1.2 La rubrique *International* : politique et économie sous Lula

Sur l'année 2005, le Brésil est présenté dans ce journal sous 22 rubriques différentes. Nous observons une majorité d'articles publiés sous les rubriques *International* et *Culture*. Le grand nombre de publications sous la rubrique *International* peut paraître évident puisqu'il s'agit d'un pays étranger ; de même pour une grande partie des articles classés dans la rubrique *Culture* lors d'une année remplie de festivités dans le cadre de l'ABF.

Dans cette perspective, nous avons décidé de nous intéresser dans un premier temps à la rubrique *International*, et d'observer de plus près son contenu général à travers les titres qu'elle diffuse.

Les éléments du titre sont la porte d'entrée de l'article : ils sont tournés vers la prise de contact avec le locuteur, c'est une forme d'appât du lecteur pressé (Herman, 2008 : 195).

Un titre peut attirer le lecteur par les mots qu'il emploie, par sa forme syntaxique, par la référence à l'autre qu'il évoque, par des jeux de mots, par la mémoire qu'il rappelle, par des allusions en premier ou second degrés. Ce sont ces éléments - mais cela dépend de chaque lecteur - qui attireront plus ou moins son attention. En tout cas, le titre établit un effet de « club » entre les personnes qui ont le « privilège » de se comprendre au-delà de ce qui est dit, ce qui nous renvoie à l'effet de connivence que le journaliste crée avec le lecteur.

En effet, si l'un des objectifs du journal est celui de vendre, l'autre est celui de mettre en évidence que le même lien social et culturel unit journaliste et lecteur, du moins ceux qui sont capables de déchiffrer les éléments du titre (*ibid.*, p. 201). Cette envie de connivence établit un effet d'évidence s'appuyant sur un socle de valeurs qui sont géographiquement, culturellement et temporellement partagées (*ibid.*, p. 202).

Cette connivence est importante dans notre contexte car nous analysons un discours français, donc étranger, sur le Brésil (on pourrait aussi dire un discours français sur l'étranger). Elle est traversée par ce qu'écrit Beaud, dans *La société de connivence* (1984), cité par Herman :

Le pouvoir des médias et particulièrement de ceux qui, comme la radio et la télévision, sont en position quasi monopolistique, est un pouvoir culturel profond : celui de délimiter, parmi les idées qui circulent, celles qui sont légitimes, celles qui sont marginales, non pertinentes. Tribunal des mots et des idées, les média n'instruisent que des *procès de connivence*, pas de procès de rupture, sous peine de scandale (Beaud, 1984 : 293 *apud* Herman, 2008 : 203)

Ce manque de procès de rupture nous intéresse car il peut faire penser que le discours journalistique rapporte parfois une « monotonie de propos » (Krieg-Planque, 2008 : 66), qui pourrait se traduire par la reproduction d'images et de représentations collectives, figées et partagées¹⁰⁶ sur une société, par un ou des prédiscours.

Selon Koren (1996 : 31) :

[...] le lecteur ne désire pas [...] être informé, il ne cherche pas à mettre ses opinions ou ses connaissances en question ; ce qu'il veut, c'est être « confirmé » dans ses « préjugés » par des arguments que la répétition a changés en « clichés ».

Ces citations corroborent l'idée d'utilisation, de reproduction, de réactualisation ou encore de reconfiguration de quelques préconstruits et prédiscours sur les représentations du Brésil dans le discours journalistique, à travers la schématisation créée par le rubricage et la titraille. C'est dans la perspective de cette connivence journaliste/lecteur - qui peut d'ailleurs aussi échapper au journaliste, qui parle autant qu'il est parlé par une voix collective (Herman, 2008 : 204 ; Pêcheux, 1969) -, que nous analyserons les titres des rubriques.

Un total de 71 articles est publié sous la rubrique *International*. En analysant dans un premier temps seulement les titres de ces articles, nous en avons repéré 40 dont le thème était l'univers politico-économique brésilien, 19 dont les thèmes reflétaient plutôt des faits de société et 12 articles que nous pourrions classer dans ces deux catégories. Cette catégorisation est fruit d'une délimitation thématique : quelques mots et expressions relevés dans ces titres font que nous les classons comme politiques, économiques, sociaux ou culturels. Ce n'est pas une catégorisation définitive, ni univoque, quelques références pouvant évoquer différentes gammes thématiques.

Par exemple, la gamme thématique « politique » a été ainsi pensée car les titres suivants évoquent des mots et des événements liés à la politique brésilienne :

(4) International, jeudi 27 janvier 2005

Au Brésil, la plus grande centrale syndicale demande un changement de politique

La CUT veut négocier « un pacte social »

¹⁰⁶ « Les acteurs sociaux (journalistes et personnels politiques) partagent les mêmes schèmes d'expérience, intériorisent les normes culturelles et ce qui fait et dit société. Ceux-ci se trouvent en prise sur le monde partageable socialement, culturellement, idéologiquement. Le sens idéologique s'impose dans un contexte socioculturel spécifique, sous couvert de luttes de genres dès lors que l'on évoque le désordre (social, national, civilisationnel, confessionnel). Il encadre les événements à venir. » (Hailon, 2017)

(5) International, samedi 29 janvier 2005

A Porto Alegre, le président Lula fait face à la grogne de l'extrême gauche

Le Forum social mondial peine à faire le plein de participants, après deux ans d'absence

(16) International, jeudi 9 juin 2005

Au Brésil, sur fond de scandales, le président Lula a ouvert le IVe Forum global anticorruption

Alors que les révélations embarrassantes pour le pouvoir se multiplient, le chef de l'Etat réaffirme son engagement de lutter contre le fléau

D'autres titres utilisent un lexique classique en politique (on pourrait dire qu'il s'agit des prédiscours de la politique), comme « corruption » et « scandale » :

(17) International, samedi 18 juin 2005

Au Brésil, un scandale pousse l'homme de confiance de Lula au départ

(19) International, mercredi 6 juillet 2005

La classe politique brésilienne préserve Lula des scandales

(20) International, vendredi 8 juillet 2005

Au Brésil, face aux scandales, le président Lula rééquilibre la coalition de centre-gauche

Poids lourd de la politique, le parti centriste PMDB gagne des ministères au détriment du PT

Nous constatons dans tous ces titres la focalisation sur Lula, à l'instar de la « série » d'articles publiée le 14 juillet 2005 qui ont le même titre mais différents sous-titres :

(21) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption

Trois questions à... José Augusto Guilhon Albuquerque

(22) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption

L'économie n'est pas touchée par la crise

(23) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption

La visite officielle du président brésilien

(24) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption

« Le messianisme nous a amené à croire que nous étions différents », déclare au « Monde » Tarso Genro, nouveau président du Parti des travailleurs. Le parti du chef de l'Etat est soupçonné d'avoir acheté les voix de députés de petites formations politiques pour s'assurer de leur soutien

(56) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption

Lula était le « sauveur du peuple », il ne l'est plus : le blues des intellectuels et des artistes face aux scandales

L'association « scandale » et « corruption » semble s'introduire peu à peu dans les titres pour être reprise comme une évidence en (26) et puis par une autre « série » d'articles consacrée à la politique brésilienne le 23 août 2005 :

(26) International, samedi 16 juillet 2005

Le président Lula vante en France les perspectives d'avenir du Brésil

« Le Brésil ne mérite pas ce qui est en train d'arriver », affirme le chef de l'Etat brésilien, affaibli par des scandales de corruption

(27) International, mardi 23 août 2005

AMÉRIQUE DU SUD Brésil¹⁰⁷ : Lula dans la tourmente des scandales de corruption

Les accusations contre M. Palocci pourraient inquiéter les investisseurs

(28) International, mardi 23 août 2005

AMÉRIQUE DU SUD Brésil : Lula dans la tourmente des scandales de corruption

Trois questions à ... Eduardo Eugenio Gouvêa Vieira

¹⁰⁷ Ici on a affaire à un « double rubricage en entonnoir ». Selon Guilbert (2018 : 55), il existe trois types de double rubricage : « en entonnoir » : les deux éléments appartenant au même champ lexical, le second élément précisant le premier dans un rapport « hyperonyme > hyponyme » (« Monde > Europe », « Politique > Syriza ») ; par juxtaposition sémantique : l'appariement de deux mots de champs lexicaux différents produisant un « effet de sens » (« International / Élections grecques ») ; par précision dans un second temps du genre journalistique : « L'enjeu grec, revue de presse ».

(29) International, mardi 23 août 2005

AMÉRIQUE DU SUD

Brésil : Lula dans la tourmente des scandales de corruption

Le président Luiz Inacio Lula da Silva est ébranlé par les révélations sur les pots-de-vin qui impliquent le Parti des travailleurs et ses proches. Après son directeur de cabinet, José Dirceu, c'est son ministre de l'économie, Antonio Palocci, qui est mis en cause

(30) International, mardi 23 août 2005

AMÉRIQUE DU SUD Brésil : Lula dans la tourmente des scandales de corruption

Le président brésilien, idole des pauvres et respecté des milieux d'affaires, est de plus en plus isolé

Pour la première fois, un sondage le donne perdant à la présidentielle de 2006

Plus qu'attester d'aspects de la politique brésilienne, ces titres¹⁰⁸ associent de façon unanime la politique à la figure de Lula. Lula est la politique brésilienne, ou, plutôt, Lula est la corruption brésilienne (et non ses réformes sociales, par exemple). La répétition de ces « séries » de titres semble vouloir imposer une vision spécifique de la politique brésilienne, et par conséquent de Lula, sous forme d'un « martèlement ».

Par ailleurs, ces titres présupposent quelque part l'idée d'un changement politique. Les extraits « L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption » (56) et « affaibli par des scandales de corruption » (26) indiquent, avec les modalisateurs « compromise » et « affaibli », qu'une situation est en train de se transformer. Le mot « expérience » présente les actions de Lula dans la politique comme un « test », comme la tentative de faire quelque chose de différent (par rapport à ce qui est antérieur) mais qui est désormais « compromis ». L'on présuppose que Lula était fort, mais est maintenant « affaibli », ce qui nous permet de lire « la politique brésilienne était forte et est maintenant affaiblie ». Remarquons que « affaibli », « compromise », « expérience » sont des mots du locuteur, c'est lui qui interprète ainsi la situation, qui la schématise à partir de son point de vue et de l'image qu'il se fait de son interlocuteur. Cela nous renvoie à la connivence entre journaliste et lecteur : il s'agit d'une appréciation qui vient d'un journaliste français pour des Français, sur une situation (qui leur est) étrangère.

Dans la gamme économique, ce sont les références telles que « altermondialiste », « leadership », « acteur mondial », « investisseurs » qui permettent d'ainsi les classer :

¹⁰⁸ Nous pouvons également citer (31), (32) et (33), consultables en annexe.

(1) International, mercredi 26 janvier 2005

ÉCONOMIE¹⁰⁹ - Les altermondialistes se réorganisent pour faire face aux critiques -
Reportage

A Sao Paulo, embauches et salaires redonnent espoir aux métallos

(2) International, mercredi 26 janvier 2005

ÉCONOMIE

Les altermondialistes se réorganisent pour faire face aux critiques

Le Forum social mondial, qui s'ouvre mercredi à Porto Alegre, a changé. Les organisateurs souhaitent répondre aux travers dénoncés ces derniers mois et qui portent sur le manque de démocratie, la répétition stérile de débats sans débouchés et les batailles politiques

(7) International, vendredi 11 mars 2005

Le Mexique est tiraillé entre les Etats-Unis et l'Amérique latine

La secrétaire d'Etat, Condoleezza Rice, a choisi Mexico pour son premier déplacement dans un continent qui s'est senti négligé par Washington. Le Mexique ne veut pas laisser au Brésil le leadership de la région. Les Latino-Américains espèrent avoir un meilleur accès au marché américain

(14) International, lundi 9 mai 2005

Acteur mondial, le Brésil doit aussi s'affirmer en Amérique du Sud

(27) International, mardi 23 août 2005

AMÉRIQUE DU SUD Brésil : Lula dans la tourmente des scandales de corruption

Les accusations contre M. Palocci pourraient inquiéter les investisseurs

Nous retrouvons également quelques présupposés dans ces énoncés : d'abord, le Brésil est catégorisé comme « altermondialiste », mot issu, pour aller vite, des réseaux comme ATTAC, Global Trade Watch, Transnational Institute, Focus on the Global South. Il s'agit donc d'une catégorisation proposée par des organismes internationaux (français, américains...) et que le journaliste s'approprie pour définir le Brésil. Cette nomination vient de l'autre, du journal/journaliste français pour les Français. Nous voyons ici à nouveau la

¹⁰⁹ Double rubriquage par « juxtaposition sémantique » (Guilbert, 2018, à paraître).

trace de la connivence entre journaliste et lecteur (d'autant plus que nous ne retrouvons pas l'emploi de ce mot au Brésil pour désigner le pays).

La citation d'événements et d'organismes reconnus comme économiques permet de compléter cette gamme thématique :

(9) International, mercredi 30 mars 2005

Le Brésil a décidé de se passer d'accord avec le Fonds monétaire international

« Nous allons faire la démonstration que nous pouvons suivre notre propre orientation », a annoncé le président Luiz Inacio Lula da Silva, conforté par une forte croissance économique

(15) International, vendredi 13 mai 2005

Le premier sommet arabo-sud-américain, tenu au Brésil, ébauche un axe économique et politique Sud-Sud

La réunion était destinée à stimuler les échanges entre les deux régions, mais la déclaration finale soutient les Palestiniens et critique Israël et les Etats-Unis

(18) International, vendredi 24 juin 2005

Réforme de l'ONU : le « G4 » compte sur l'aide de l'Afrique

L'Allemagne, le Brésil, l'Inde et le Japon souhaitent rallier l'Union africaine à leur projet d'élargissement du Conseil de sécurité

(36) International, mardi 8 novembre 2005

INTERNATIONAL

Commerce. Le sommet de Mar del Plata confirme les divisions sur le projet de marché commun continental. Echec au libre-échange dans les Amériques

Le Brésil serait le principal bénéficiaire d'une baisse des subventions agricoles

(37) International, lundi 14 novembre 2005

INTERNATIONAL

Diplomatie Peter Mandelson prédit un échec des négociations de l'OMC à Hongkong

Une arme efficace pour le Brésil et son agriculture

(39) International, jeudi 15 décembre 2005

INTERNATIONAL

Pékin reste discret dans les controverses sur le commerce mondial

Pays hôte de la conférence de l'OMC à Hongkong, la Chine joue un rôle plus effacé que le Brésil ou l'Inde dans la défense des revendications des pays du Sud

(40) *International*, lundi 19 décembre 2005

INTERNATIONAL

OMC Le « cycle de Doha » sur la libéralisation des échanges peine à élaborer un compromis sur l'agriculture. Les pays du Sud esquissent un bloc face aux Américains et aux Européens
Le plaidoyer des fermiers brésiliens pour « nourrir le monde à bas prix »

Quelques titres pointent des aspects que nous pourrions caractériser comme positifs pour ce moment de changement économique : être considéré comme un leader en Amérique du Sud (7), se passer de l'accord avec le FMI (9), être considéré comme un acteur mondial (14), avoir un rôle plus important que celui de la Chine pour l'OMC (39).

D'autres titres annoncent des difficultés qui semblent découler justement de ce changement, comme en (1) et (2) où l'expression de la finalité indique que le pays, considéré comme altermondialiste, se « réorganise pour » faire face à des critiques ou à l'extrême gauche (5). De même en (14), le pays est évoqué comme un « acteur mondial » : le modalisateur « aussi » constitue la marque linguistique de la présupposition que le pays n'est pas encore « acteur mondial » partout, tout en lui fixant le but de l'être.

Nous avons déjà commenté l'emploi du modalisateur « affaibli », nous pouvons en dire autant pour « ébranlé » (29) et « divisé » (31), (32) : ce sont des appréciations du locuteur ; elles indiquent à nouveau qu'un état antérieur se transforme, que quelque chose va contre un moment économique positif que le pays « ne mérite pas » (26), les guillemets rapportant les mots de Lula.

Une sorte de double discours semble s'installer dans la rubrique *International* en ce qui concerne la politique et l'économie brésiliennes. A partir des présupposés censés être partagés par le journaliste et son lecteur, nous voyons d'une part que le changement est reconnu, mais d'autre part qu'il se montre entravé.

Nous soulignons l'association explicite entre le changement politique (positif ou négatif) et la figure de Lula, ce qui indique qu'il y a bien un discours de changement, accompagné toutefois d'un discours autre qui pointe un non-changement. Si selon notre hypothèse le changement économique-politique était une construction discursive, nous voyons avec ces premiers exemples qu'il est tout de même cautionné par un discours, mais tout de suite délégitimé par un (contre- ?) discours autre.

Il est intéressant de remarquer que l'économie dans cette rubrique est très associée à l'agriculture (36, 37, 39, 40). L'évocation de l'OMS, du cycle de Doha, du mot même « agriculture » le montrent, comme en (8) :

(8) International, samedi 19 mars 2005

L'envolée des prix du pétrole provoque une course aux ressources

Le Brésil mise sur la canne à sucre et le soja

Par ailleurs, nous relevons dans la rubrique *International* une autre gamme thématique que nous pouvons appeler « violence sociale ». Ce sont les titres suivants et les éléments soulignés qui nous permettent d'ainsi la nommer :

(41) International, vendredi 11 février 2005

A Rio de Janeiro, la coexistence entre la ville et ses favelas est menacée par la guerre des gangs

(42) International, mercredi 20 avril 2005

Au Brésil, « la police est trop violente », admet le ministre des droits de l'homme

Le massacre de 29 personnes, le 31 mars, par des membres des forces de sécurité, suscite une vague d'indignation à Rio de Janeiro

(45) International, jeudi 5 mai 2005

Au coeur de Sao Paulo, une université privée accueille étudiants noirs et métis

Trois questions à Nelson Maculan

(46) International, jeudi 5 mai 2005

Emergence d'une « discrimination positive » à la brésilienne

Au coeur de Sao Paulo, une université privée accueille étudiants noirs et métis

(64) International, samedi 13 août 2005

INTERNATIONAL

La campagne pour le référendum sur l'interdiction des armes à feu a été lancée au Brésil

17 millions d'armes circulent dans le pays

(67) International, lundi 5 septembre 2005

Caméra au poing, Dona Vitoria piège les narcotrafiquants et les « ripoux » de Rio de Janeiro

(71) International, samedi 22 octobre 2005

Submergés par les violences urbaines, les Brésiliens renâclent à interdire les ventes d'armes à feu

Un référendum aura lieu, dimanche, sur le commerce d'armes qui tue une centaine de personnes par jour. Les partisans du « non » accusent les autorités de ne pas garantir la sécurité

D'autres titres, sociétaux, pourraient plutôt intégrer une gamme thématique « fait divers » :

(53) International, jeudi 14 juillet 2005

Brésil

Hommage à l'aviateur Alberto Santos-Dumont

(54) International, jeudi 14 juillet 2005

Brésil

L'Esquadilha da Fumaça survolera les Champs-Élysées

(65) International, jeudi 25 août 2005

Le rapport de la commission d'enquête sur la mort de De Menezes à Londres sera publié en février 2006

Au Brésil, on dénonce l'« assassinat » d'un « innocent pacifique »

D'autres encore sont en rapport direct avec l'ABF :

(58) International, jeudi 14 juillet 2005

Brésil

Le « Brésil solidaire » s'expose à Paris à travers ses créateurs

(59) International, jeudi 14 juillet 2005¹¹⁰

Brésil

Le « pays de braise » entend prendre la Bastille le 13 juillet

¹¹⁰ Nous aurions aussi pu classifier ce titre comme politique, puisque l'on parle du ministre de la culture.

Le ministre-chanteur Gilberto Gil y mènera le bal républicain pour célébrer l'Année du Brésil et sa diversité, aux côtés de Lénine, Jorge Ben Jor, etc.

Ces titres divers attestent d'une gamme thématique qui est censée représenter l'actualité sociale du Brésil, ils sont présentés comme indépendants des thèmes strictement politiques et/ou économiques.

Quelques formulations peuvent être considérées comme positives : avoir élaboré une « discrimination positive » au niveau de l'enseignement supérieur (46), avoir piégé les narcotrafiquants (67) ; d'autres sont plutôt négatives: la violence policière (42), la violence urbaine (64), (71), la guerre des gangs comme une menace à la coexistence entre ville et favelas (41). Ce dernier titre est d'ailleurs formulé dans une nominalisation qui présuppose d'une part que les signifiants « ville » et « favelas » ont un sens naturellement opposé, et d'autre part que ces deux opposés coexistaient auparavant sans problèmes. « Favela » est un nom transparent en France, on l'attribue d'emblée au Brésil. Nous pouvons voir ici la connivence avec le lecteur dans la mesure où l'on évoque des représentations stéréotypées sur le pays, issues de ce que Krieg-Planque appelle une « monotonie de propos » (2008 : 66).

D'autres titres pourraient être classés sous deux gammes thématiques puisqu'ils évoquent à la fois un fait social et une référence économique, politique ou encore culturelle :

(43) International, mercredi 27 avril 2005

L'Etat brésilien de l'Amazonas adopte une nouvelle politique pour pallier la déforestation

(44) International, mercredi 27 avril 2005

Les Indiens du Brésil se mobilisent pour réclamer leurs droits

La légalisation de la réserve Raposa Serra do Sol suscite un conflit avec les producteurs de riz et les autorités de l'Etat de Roraima

(48) International, mardi 17 mai 2005

Les paysans sans terre arrivent à Brasilia après quinze jours de marche

Les manifestants demandent au président Lula, qu'ils ont contribué à élire, de tenir ses engagements

(49) International, jeudi 26 mai 2005

ENVIRONNEMENT La déforestation de la planète prend des proportions alarmantes

Au cœur du nationalisme brésilien, l'Amazonie est désormais sous étroite surveillance militaire

(50) International, jeudi 26 mai 2005

ENVIRONNEMENT La déforestation de la planète prend des proportions alarmantes
Le Brésil ne parvient pas à freiner le recul de la forêt dans le Mato Grosso, paradis du soja et du bétail

(51) International, vendredi 1 juillet 2005

La campagne de l'OMS sur le sida dans les pays pauvres prend du retard
Epreuve de force entre le Brésil et Abbott

(52) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption
Des légendes de la MPB en France

(55) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption
L'inégale mise en œuvre des réformes sociales

(57) International, jeudi 14 juillet 2005

L'expérience Lula au Brésil est compromise par des cas de corruption
L'été du Brésil : les manifestations à Paris

(60) International, vendredi 15 juillet 2005

La visite en France du président brésilien Lula
Journée chargée pour un président épuisé

(62) International, vendredi 22 juillet 2005

Pour 42 % des Brésiliens, les scandales pourraient provoquer la chute de Lula

(66) International, mardi 30 août 2005

Le Brésil annonce une baisse record de la déforestation en Amazonie

Nous voyons ainsi qu'une seule rubrique englobe plusieurs gammes thématiques que nous avons plus ou moins délimitées entre politique, économique (ou politico-économiques) e/ou sociale. Cette délimitation s'est basée sur les éléments apportés par les titres.

Le premier contenu pourrait s'expliquer par la croissance économique du pays en 2005, d'autant plus que dans l'ensemble de cette rubrique le mot « Lula » apparaît dans le titre de 24 articles¹¹¹.

Ainsi, de façon générale, la rubrique *International* présente un contenu politico-économique ouvertement lié à Lula et un contenu social (dans une moindre mesure aussi lié à Lula) ; si le premier contenu lui est majoritairement associé (ainsi qu'à la corruption et à la position de l'agriculture brésilienne dans le monde - nous y reviendrons en 3.5), nous identifions une plus grande variété thématique dans la gamme sociale : les favelas (41), la violence (42), (64), (71), l'Amazonie (43), (49), (50), (66), les Indiens (44), les noirs et les métis (45), (46), l'héritage arabe (47), les paysans sans terre (48), le sida (51), les manifestations de l'ABF (52), (53), (54), (56), (57), (58), (59), (61), les inégalités sociales (55), l'assassinat d'un brésilien à Londres (65), le trafic de drogues (67), l'église évangélique brésilienne (68), les centrales nucléaires/bombes atomiques (69), la grève de la faim d'un évêque au Brésil (70).

Malgré les différents thèmes, la plupart de ces titres dressent une image négative de la société brésilienne, marquée notamment par la violence. Ces titres annoncent que la société brésilienne fait face à des problèmes, tout en indiquant qu'ils ne peuvent pas avoir lieu en France ; on se contente de « coller » au Brésil une « place » négative qui opère comme le discours fondateur : le Brésil a des problèmes, il manque de quelque chose (sécurité, égalité, civilisation, développement...) par rapport à l'Autre.

Nous pouvons partir de la prémisse qu'une rubrique appelée *International* a pour objectif de présenter un portrait non exhaustif mais tout de même représentatif de l'actualité sociale brésilienne. Cette actualité se résume aux thèmes ci-dessus.

Nous pouvons voir dans la rubrique *International* des éléments qui renforcent l'hypothèse selon laquelle les représentations du Brésil dérivent d'une « place » (voir cadre théorique et Pêcheux 1969) définie par l'Autre avant et ailleurs.

La diversité thématique de la gamme sociale donne l'indice d'un changement de « place » avec les éléments qui sont positivement présentés, mais aussi de stagnation avec les

¹¹¹ (5), (9), (16), (17), (19), (20), (21), (22), (23), (24), (26), (27), (28), (29), (30), (31), (32), (48), (52), (55), (56), (57), (60), (62).

éléments négativement énoncés. Installer un double discours sur la politique et l'économie indique justement qu'il y a une « place » antérieure qui veut être modifiée/qui a été modifiée, le syntagme « expérience Lula » l'a montré. Toutefois cette « nouvelle place » est en même temps « compromise », « affaiblie », ce qui indiquerait un retour à une « place antérieure » au discours.

Si nous prenons en compte le CAI et les résultats d'analyse du discours institutionnel, évoquer les thèmes de l'Amazonie, des Indiens, des Noirs renvoie à des représentations « déjà-là » du pays, forgés avant et ailleurs mais qui continuent de représenter l'actualité brésilienne. Ces thèmes sont quelques-uns des représentants d'une « place » qui existerait aussi avant et ailleurs pour le pays.

La rubrique *International* traite fondamentalement de politique et d'économie, mais ces événements ne sont pas classés dans la rubrique *Économie*. Cela indique une façon de voir le monde : ce qui importe, c'est la politique et l'économie d'un pays. *International* est donc une rubrique qui n'indique pas une thématique spécifique à l'inverse de *Culture*, deuxième rubrique la plus nombreuse et à laquelle nous allons nous intéresser maintenant.

1.3 La rubrique *Culture* : musique, anthropologie et diversité

Si la politique et l'économie brésiennes sont traitées comme internationales, la culture est mise en évidence comme un élément majeur représentatif du pays, ce qu'atteste la rubrique spécifique qui y est consacrée.

Cette rubrique englobe une grande gamme de thèmes avec une majorité d'articles liés à la musique (12¹¹² articles sur 42) :

(73) Culture, samedi 19 mars 2005

CULTURE EXPOSITION

Une lecture politique de la musique brésilienne

La Cité de la musique, à Paris, détaille les interactions de la musique populaire, de la société et du pouvoir

(74) Culture, samedi 26 mars 2005

CULTURE MUSIQUE

¹¹² Nous ne reproduirons pas tous ces titres ici, le lecteur peut se référer aux annexes pour les autres exemples : (72), (76), (78), (79) et (83).

Marcelo D2, le rap insolent à l'accent carioca

La Cité de la musique reçoit la jeune génération de la musique brésilienne

(75) Culture, lundi 25 avril 2005

MUSIQUE

Milton Nascimento, la voix mystique de la chanson populaire brésilienne

Le Théâtre des Champs-Élysées accueille, les 23 et 24 avril, deux projets du musicien

(77) Culture, jeudi 16 juin 2005

CULTURE MUSIQUE REPORTAGE Le forro, poésie dansante du Brésil, gagne la France

Les croisements festifs d'une musique traditionnelle

(80) Culture, lundi 8 août 2005

CULTURE MARCIAC

Place de la Mairie, les charmes inattendus du festival « bis »

La 28e édition de Jazz in Marciac a débuté le 1er août. Sous son chapiteau de 6 000 places se

succèdent les grands noms de la musique, de Gilberto Gil à Bill Evans

(82) Culture, jeudi 24 novembre 2005

CULTURE

MUSIQUE

La fresque dansante et symphonique de Francis Hime

Le compositeur brésilien a donné une création française dédiée à la ville de Rio, à l'Unesco.

Les genres populaires défilent, de la Bossa à la Samba

(84) Culture, mardi 22 novembre 2005

CULTURE

AGENDA Musique

SINFONIA DO RIO DE JANEIRO DE SAO SEBASTIAO

Parmi les genres musicaux évoqués dans ces titres, nous pouvons constater une certaine diversité : la musique populaire, le rap, le forró, la samba, la bossa nova et la symphonie de Rio de Janeiro. Force est de reconnaître que dans l'imaginaire collectif brésilien et français, la musique est un aspect culturel représentatif et identitaire du pays. Mis à part la symphonie de Rio, ces rythmes sont effectivement connus en France comme représentatifs du pays, ils intègrent les prédiscours sur le Brésil en France.

Une autre gamme thématique, que nous pouvons considérer comme anthropologique - notamment par l'évocation de Lévi-Strauss - émerge dans la rubrique *Culture* :

(85) Culture, mardi 22 février 2005

CULTURE ENTRETIEN

Claude Lévi-Strauss, grand témoin de l'Année du Brésil

(86) Culture, mardi 22 février 2005

CULTURE

ENTRETIEN

Claude Lévi-Strauss, grand témoin de l'Année du Brésil

A la veille des célébrations du « pays du bois de braise » en France, l'auteur de « Tristes Tropiques » revient sur sa relation essentielle à ce pays, où il a fait ses premiers pas d'ethnologue. Aujourd'hui, souligne-t-il, la civilisation à l'échelle mondiale a mis fin à ce type de découverte

(87) Culture, vendredi 25 mars 2005

CULTURE ARTS Les traces de la longue histoire indienne du Brésil

Deux livres pour visiter l'Amazonie

(88) Culture, vendredi 25 mars 2005

CULTURE ARTS Les traces de la longue histoire indienne du Brésil

Quelles étaient les sociétés précoloniales ?

(89) Culture, vendredi 25 mars 2005

CULTURE ARTS Les traces de la longue histoire indienne du Brésil

Des objets et des films de Claude Lévi-Strauss

(90) Culture, vendredi 25 mars 2005

CULTURE ARTS

Les traces de la longue histoire indienne du Brésil

Les galeries nationales du Grand Palais présentent des urnes funéraires, des masques, des parures de plumes... des peuples d'Amazonie, aujourd'hui réduits à 500 000 personnes. En dépit des menaces qui pèsent sur leur survie, certaines de ces civilisations gardent vivantes leurs traditions

L'aspect anthropologique est aussi évoqué dans d'autres titres en plus de ceux liés à Lévi-Strauss, particulièrement dans ceux qui annoncent des expositions sur le pays (liés à l'ABF) :

(98) Culture, jeudi 28 juillet 2005

CULTURE

NANTES

Deux projets artistiques aux frontières de l'anthropologie

« Fim de romance », une exposition en deux volets dont le Brésil est le prétexte

(99) Culture, lundi 1 août 2005

CULTURE ARTS

« Rêves d'Amazonie » montre le lien intime de l'art indigène avec la nature

Récits de voyageurs, photographies, faune et flore de l'« enfer vert », l'exposition organisée à l'abbaye de Daoulas (Finistère) emmène le visiteur dans un parcours pédagogique

(103) Culture, samedi 24 septembre 2005

CULTURE EXPOSITION

Plongée dans les racines africaines du Brésil

Le Musée Dapper, à Paris, présente une centaine de pièces, qui vont du XVI^e au XIX^e siècle, avec une incursion dans la création actuelle. L'ensemble témoigne du riche métissage entre les deux cultures

(107) Culture, jeudi 3 novembre 2005

CULTURE INSTANTANÉ

Un Hollandais sous les tropiques

Les extraits soulignés pointent l'Amazonie comme toponyme représentatif du pays, ou de la culture du pays. Des références telles que « l'art indigène », « la nature » (99), « les racines africaines » du pays et le « métissage » (103), « sous les tropiques » (107) sont présentées comme des aspects plutôt culturels qu'anthropologiques.

Nous ne pouvons pas ne pas penser à la notion de *miscégénéation*, aux « trois races » fondatrices/formatrices du pays et aux discours même de la fondation/formation et ses mythes (« masques, parures, plumes » (90), « rêves », « enfer vert » (99)). D'autant plus qu'il s'agit d'une notion anthropologique devenue au fil du temps un symbole culturel.

Par ailleurs, l'aspect anthropologico-culturel qui englobe ici l'Amazonie, la nature, les Indiens et les Africains renvoie aussi au Décalogue et à ses toponymes représentatifs du pays : *Peuple, Nature et Culture vivante*.

Les titres de la rubrique *Culture* évoquent aussi différents thèmes à travers le cinéma brésilien, les expositions sur le pays en France (dans le cadre de l'ABF), la photographie, la danse, l'architecture. Pour la plupart, ces titres renvoient à des noms propres déjà connus/attendus sur le Brésil :

(97) Culture, samedi 7 mai 2005

CULTURE

Aquatique Sebastiao Salgado

(100) Culture, vendredi 12 août 2005

PHOTOGRAPHIE PORTRAIT

Miguel Rio Branco ausculte la violence du monde, à travers ses images baroques

Aux Rencontres d'Arles, un ensemble hétéroclite composé de vidéos, photographies, sculptures de néons et verre brisé donne une vision du travail du plasticien brésilien

(104) Culture, samedi 1 octobre 2005

EXPOSITION

Le labyrinthe tragique de Miguel Rio Branco

(105) Culture, mardi 18 octobre 2005

EXPOSITION

A la découverte des nouveaux Niemeyer

La samba joyeuse de la construction brésilienne détaillée par la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris

(106) Culture, lundi 24 octobre 2005

Sebastiao Salgado, photographe « Je veux montrer qu'on vit avec la planète mais qu'on ne la voit plus »

Le Brésilien, auquel la BNF consacre une exposition, travaille sur un projet au long cours, « Genesis »

(108) Culture, jeudi 24 novembre 2005

CULTURE

ARTS LES PHOTOGRAPHIES DE MARC FERREZ

Au Musée Carnavalet, images d'un Brésil optimiste et révolu

(109) Culture, mardi 27 décembre 2005

CULTURE

ARTS UNE EXPOSITION À LA MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

La grande époque de Tarsila do Amaral

(91) Culture, samedi 19 mars 2005

CULTURE Cinéma

L'œuvre incendiaire du réalisateur Glauber Rocha

A Bobigny, le festival Théâtres au cinéma organise une rétrospective du réalisateur brésilien

(92) Culture, samedi 2 avril 2005

CULTURE ARTS

Les incisions d'Adriana Varejao, baroque moderne

(96) Culture, samedi 12 novembre 2005

CULTURE

Lia Rodrigues, chorégraphe des favelas

(111) Culture, mardi 8 novembre 2005

CULTURE

La marquise de Niemeyer sera-t-elle écornée ?

Ces titres montrent plutôt des artistes brésiliens qui représentent individuellement un aspect culturel du pays : Sebastião Salgado, Miguel Rio Branco, Oscar Niemeyer, Tarsila do Amaral, Glauber Rocha, Adriana Varejão, Lia Rodrigues. Nous pouvons penser ici à la façon qu'avait le discours institutionnel de présenter des noms propres comme des toponymes représentatifs du pays.

Quelques titres sont accompagnés d'évocations que nous pourrions mettre en rapport avec l'idée d'une « place » à partir de laquelle les représentations du Brésil émergent. Par exemple, en (105), la construction de Brasília est présentée comme une « samba joyeuse ». Nous voyons bien l'utilisation d'une représentation (d'une métaphore) musicale partagée au Brésil et en France comme identitaire pour traiter d'un autre aspect culturel, l'architectural. La samba est le rythme musical reconnu de toute la population brésilienne, le rythme qui « unit »

les trois races et qui fixe une « place » musicalement représentative pour le pays. Il s'agit aussi d'une autre façon d'évoquer la *miscégénéation* et les aspects anthropologico-culturels.

Brasília est aussi un toponyme symbole de modernité. Évoquer en (109) la « grande époque de Tarsila do Amaral », artiste peintre moderniste, et « baroque moderne », en (92), renvoie en même temps à un moment et un objectif « moderne » qui revient souvent dans les discours sur les représentations du pays à côté de la « diversité » (voir cadre socio-historique et analyse du corpus institutionnel).

Il est par ailleurs intéressant de voir le pays identifié comme le « pays du bois de braise », traduction de « pau-brasil », l'arbre à l'écorce rouge rencontré au pays lors de la « découverte » et qui est la source de la nomination « Brasil » par les Portugais. Il s'agit d'un appel historico-culturel aux prédiscours. Cette évocation contient aussi la mémoire du rapport qui s'est établi entre « découvreur » et « découvert » : c'est le premier qui nomme et explique le second. Nous avons le même effet de sens avec l'évocation de l'ouvrage « Tristes tropiques », de Lévi-Strauss. Le pays est identifié par sa « place » d'objet d'étude ethnologique/anthropologique en Europe, à l'instar de l'effet de sens que la liste énumérative de noms propres générerait lors de l'analyse du discours institutionnel (voir section 2.5, chapitre 5).

Évoquer ces aspects représentatifs « figés » du Brésil et les présenter comme culturels revient à mélanger l'histoire au mythe. Le modernisme brésilien et l'anthropologie de la formation du Brésil font partie de l'histoire du pays, mais, présentés sous la rubrique *Culture*, un caractère mythique leur est imputé. Le sens historique s'efface pour devenir une forme mythique (Barthes) qui est simplement culturelle.

En présentant une multiplicité d'aspects culturels mais en pointant surtout la musique et l'aspect anthropologique, la rubrique *Culture* renvoie à plusieurs aspects des discours fondateurs pour trois raisons. D'abord, le nombre d'articles sur la culture est plus grand que le nombre d'articles relevés dans la gamme sociale de la rubrique *International*. Le culturel « prend le dessus » des représentations dans ces deux rubriques majeures. Ensuite, le culturel, se concentrant entre autres sur l'aspect anthropologique (qui pointe les racines, le métissage, la formation du Brésil en tant que mélange qui n'existerait pas en Europe) renvoie au discours de Freyre. Enfin, la référence à Lévi-Strauss (85) ou à Debret (139) laisse entrevoir que la dimension culturelle est vue/étudiée/représentée par l'autre et pour l'autre - le non-Brésilien - à l'instar du discours fondateur.

Si aborder ces thèmes sous la perspective anthropologique pourrait conférer à l'ensemble une dimension historique, la répétition des mêmes aspects renvoie cependant à

l'affirmation d'Orlandi sur la singularité des Brésiliens : une singularité qui est culturelle et qui exclue l'histoire (et la civilisation). Ainsi, même quand l'histoire est abordée, elle l'est par le biais culturel : l'évocation de la construction de la capitale Brasília comme une « samba joyeuse » (105) ou l'évocation des favelas, grand problème social brésilien, mais qui est présenté ici comme un lieu d'où la danse émane (96). Par ailleurs, la violence sociale (dont la gamme sociale de la rubrique *International* rend compte) revient avec « violence du monde » en (100) et « labyrinthe tragique » en (104) comme un élément sublimé par la culture.

L'évocation de ces aspects prend la forme d'un contenu anthropologico-culturel se présentant comme un réservoir de curiosités (les parures de plumes, les masques). Le choix de ces thèmes indique la connivence entre le journaliste et le lecteur : on s'appuie sur les connaissances partagées par ces deux acteurs européens, pour qui ce sont des aspects effectivement culturels, et non historiques. Il nous semble donc pertinent de poursuivre l'hypothèse qu'une certaine « place » est accordée au pays à partir de ses représentations (« habituelles » pour l'Europe), une place plus culturelle que politique ou économique (d'autant que ces deux aspects sont présentés dans la rubrique *International* aussi par rapport à l'imaginaire d'une « place » que le pays devrait occuper dans l'économie et dans la politique mondiale).

Les rubriques *International* et *Culture* traitent majoritairement d'aspects politico-économiques et socioculturels. Ces thèmes peuvent être cernés, mais ne sont pas transparents dans la mesure où ils « se promènent » de manière plus ou moins définie dans les rubriques. Dans la rubrique *Culture*, par exemple, nous pouvons repérer un titre plus politique « La métamorphose de Lula en président du Brésil » (112) ; de même que « Brésil : culture et loisirs ensemble! Dans l'État de Sao Paulo, de gros complexes, financés par le privé, inventent un modèle social inédit en mariant projets artistiques et loisirs » (113), qui relève de la culture mais aussi du social, du politique et de l'économique.

Cette remarque est importante dans la mesure où le journal fait circuler le thème général « Brésil » sous plusieurs rubriques, donnant à voir dans un premier temps un recouvrement divers de la réalité sociale brésilienne ; faire circuler une thématique politico-économique et socioculturelle peut en effet donner l'impression d'une couverture de la totalité de l'actualité brésilienne. Toutefois, d'après cette pré-analyse de la titraille, nous constatons que cette actualité est strictement liée à Lula en ce qui concerne les aspects politico-économiques ; en ce qui concerne les aspects culturels, elle est traversée par des thèmes déjà connus et déjà associés au Brésil auparavant : des (pré)discours fondateurs constituants.

1.4 La rubrique *Économie* et l'agriculture brésilienne

Si la rubrique *International* évoque un contenu partiellement économique, c'est la rubrique *Économie* qui traitera vraiment de cet aspect avec ses 16 articles sur le Brésil. Parmi ces 16 titres, 8 font partie d'un dossier nommé « Quand le Brésil deviendra la ferme du monde », publié le 24 mai 2005. L'allusion à l'agriculture est claire : le Brésil est présenté comme un « géant » dans le domaine qui « rêve de détrôner les États-Unis et l'Europe » (118), comme un pays qui a des « ambitions » (119), comme un « paradis » de voitures hybrides (121), comme un pays qui a transformé l'OMC en « machine de guerre » (122), un pays où la réforme agraire est le maillon « faible » du président Lula (125) :

(118) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER

Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

Le géant sud-américain rêve de détrôner les États-Unis et l'Europe sur le marché agricole

(119) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

Le Mato Grosso à l'assaut de l'agriculture mondiale

Cet état du centre-ouest est devenu le symbole des ambitions du pays

(121) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

Essence-alcool : le paradis des voitures hybrides

(122) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

Comment l'OMC est devenue la machine de guerre des Brésiliens

Sucre et coton sont les deux combats-tests contre les subventions agricoles des pays riches

(125) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

L'accès à la terre, maillon faible du président Lula

Le gouvernement s'est engagé à augmenter, d'ici à la fin du mois, le budget de la réforme agraire

La référence à l'agriculture brésilienne dans la moitié des articles publiés dans cette rubrique indique qu'elle représente à elle seule l'économie du pays, à l'exemple de quelques titres de la rubrique *International* (voir *supra* 1.1).

Nous avons présenté en première partie (section 2.2, chapitre 1) les idées de Prado Junior (1945) sur la formation de la société brésilienne. Il soutenait en 1945 qu'elle s'était formée à partir du sens, selon lui complètement économique, que la colonisation a pris dans le pays :

[...] la colonisation des tropiques prend l'aspect d'une vaste entreprise commerciale [...] destinée à exploiter les ressources naturelles d'un territoire vierge au profit du commerce européen. C'est celui-là le véritable sens de la colonisation tropicale, dont le Brésil est l'une des résultantes ; et il [le sens] expliquera les éléments fondamentaux, aussi bien du côté social que du côté historique, de la formation et de l'évolution historique des tropiques américains. Si nous remontons vers l'essence de notre formation, nous verrons qu'en réalité nous nous constituons pour fournir du sucre, du tabac, quelques autres genres ; plus tard, de l'or et du diamant ; après du coton, et ensuite du café, pour le commerce européen. Rien de plus que cela. C'est dans cet objectif, objectif extérieur, tourné vers l'extérieur du pays et sans faire attention aux considérations qui ne concernaient pas ce commerce-là, que s'organiseront la société et l'économie brésiennes. Tout se fera dans ce sens-là : la structure sociale, ainsi que les activités du pays. (*op.cit.*, p. 14)

Ce sens commercial provient de l'exploitation des ressources naturelles et des ressources en matière première (diamant, or, argent) par le colonisateur. Le terme « matières premières » peut être relié au terme « secteur primaire » qui désigne aussi l'agriculture. Le sens commercial vient donc d'activités « primaires », fondatrices, et non de l'industrialisation du pays.

En 1974, Celso Furtado, dans son ouvrage *Le Mythe du développement économique*, écrivait :

Le passage de l'agriculture de subsistance à l'agriculture commerciale ne présuppose pas nécessairement la transformation de l'agriculture traditionnelle en une agriculture moderne. [...] Au Brésil, à la suite de la concentration de la propriété foncière et de l'abondance de la force de travail dans l'agriculture de subsistance, les augmentations de la productivité ont bénéficié presque exclusivement à une petite minorité. Cependant, en raison de la taille de la

population, cette minorité modernisée a été suffisamment importante pour permettre un large développement urbain et un début d'industrialisation (p. 125)

Ces extraits montrent le rôle majeur qu'a joué l'agriculture dans la formation économique du pays, qu'elle soit de subsistance ou dans le cadre d'une industrialisation/modernisation. Si auparavant il s'agissait d'une agriculture qui servait directement et gratuitement les intérêts européens, le discours journalistique la présente maintenant comme si le Brésil se l'était appropriée.

L'agriculture représente en 2005 l'économie majeure du pays dans la rubrique *Économie*, alors que selon l'IBGE¹¹³ elle était responsable la même année de 145 829 millions de *reais* du PIB du pays, contre 690 601 pour l'industrie et 985 325 pour les services.

Ces titres donnent donc à voir le thème de la croissance économique par le biais de l'agriculture. Le discours économique sur le Brésil semble continuer de circuler autour de ce thème, ce qui diffère de l'idée d'économie moderne que le corpus institutionnel souhaitait faire circuler : les aspects industriels et technologiques (15), les conquêtes technologiques (42), l'organisation de foires entrepreneuriales, gouvernementales et du secteur tertiaire (44).

Nous l'avons vu, les titres journalistiques présentent un certain nombre de présupposés sur la situation économique du pays, un observable intéressant où nous identifions la matérialité discursive du changement économique que nous évoquions comme première hypothèse dans ce travail. Si dans le corpus institutionnel nous nous sommes posée la question de la construction d'une image nouvelle pour le Brésil liée au changement économique, ces présupposés quant au contenu économique nous mènent plutôt à renforcer notre questionnement sur l'existence d'un double discours sur le changement au Brésil. Ces discours légitiment ou délégitiment le changement tout en imputant une « place » au pays.

La catégorisation « géant » (118), par exemple, confère au pays une place reconnue de croissance économique dans le domaine de l'agriculture. Évoquer l'expression « machine de guerre » (122) fait penser que le pays fera le nécessaire pour arriver à garder ce statut de puissance économique agricole. Cependant évoquer les mots « rêve » (118) et « ambition » (119) laisse sous-entendre que le pays n'a pas atteint le statut voulu, de même que l'évocation de l'existence d'un « maillon faible » (125) dans le gouvernement Lula renvoie à la non-réalisation de quelque chose qui était présupposé être réalisé.

¹¹³ Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (Institut brésilien de géographie et statistique). Source : <https://agenciadenoticias.ibge.gov.br/agencia-sala-de-imprensa/2013-agencia-de-noticias/releases/13093-asi-pib-de-2005-foi-de-r-19-trilhao.html>.

Remarquons que ces appréciations sont à nouveau celles du locuteur journaliste : elles sont subjectives et évaluatives (Kerbrat-Orecchioni, 1980). C'est le journaliste qui choisit ces termes pour ainsi caractériser le pays pour son lecteur, c'est lui aussi qui choisit de traiter de l'agriculture comme principal aspect économique du pays, ce qui nous conduit encore une fois à considérer la connivence entre journaliste et lecteur comme un élément qui dévoile les/des prédiscours sur le pays en France. Faire circuler des représentations que le locuteur pense que le lecteur veut voir circuler dérive d'une schématisation (Grize, 1996), mais aussi de l'anticipation : prendre en compte « ce que l'autre va penser » (Pêcheux, 1969).

Les mots « rêve », « ambition » et « paradis » forment un réseau schématisé de significations qui renvoie d'une part à ce qui n'est pas encore concrétisé mais qui veut l'être, et d'autre part à la catégorisation du pays à partir du mythe du « paradis » évoqué par Chauí (2001) (voir section 1.1, chapitre 3).

Le « paradis » est une nomination européenne des terres « trouvées » lors des expansions ultramarines. Il est caractérisé par ce que l'Europe n'a pas : une longue extension de terres vierges qui ont été par la suite exploitées dans le cadre de la colonisation. Employés dans un cadre économique en 2005, ces mots introduisent un état actuel tout en ayant recours à un cadre antérieur. C'est à partir de cette réactualisation que l'idée d'une « place » imputée au Brésil peut se soutenir :

La littérature sur le développement économique au cours des dernières vingt-cinq années nous fournit l'exemple éclatant du rôle prédominant des mythes dans les sciences sociales : 90% au moins des textes qu'on y trouve se fondent sur l'idée - qui se pose comme évidente - selon laquelle le développement économique, tel qu'il s'est produit dans les pays qui ont mené la révolution industrielle, aurait une vocation universelle. Plus précisément : il est postulé que les normes de consommation de la minorité de l'humanité qui vit actuellement dans les pays hautement industrialisés, sont accessibles aux grandes masses de population en expansion rapide qui constituent ce qu'on appelle le Tiers-Monde. (Furtado, *op. cit.*, p. 12)

En faisant référence à un mythe, Furtado fait référence à quelque chose d'inatteignable mais qui est supposé être atteint universellement. C'est le double effet de la « place » : l'objet n'occupe une place qu'en rapport à une autre qu'il est censé pouvoir occuper, et cela par rapport à un Autre (occidental) qui la détermine. Cette place se dessine par l'évocation d'aspects positifs et négatifs de l'économie brésilienne dans les titres. Ces éléments ne sont

pas positifs ou négatifs en eux-mêmes, ils sont énoncés comme positifs ou négatifs par le journaliste.

En (115), c'est le présentatif « c'est » qui pointe assertivement le caractère positif du grand excédent commercial du pays :

(115) Economie, mardi 1 février 2005

Le Monde ÉCONOMIE UN CHIFFRE

11,6

C'est, en milliards de dollars, l'excédent commercial courant du Brésil

En (117), ce sont les verbes « encourager » et « continuer » qui signalent l'approbation de la rigueur monétaire brésilienne par un organisme économique :

(117) Economie, mardi 15 mars 2005

Le Monde ECONOMIE

FOCUS

L'OCDE encourage le Brésil à continuer sur la même voie

La poursuite de la rigueur n'est pas incompatible avec les ambitions sociales de Lula, selon l'organisation internationale

En (122), la modalité explicative du « comment » indique un moment positif pour le Brésil auprès de l'OMC :

(122) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

Comment l'OMC est devenue la machine de guerre des Brésiliens

Sucre et coton sont les deux combats-tests contre les subventions agricoles des pays riches

En (129), c'est le performatif « se féliciter » associé au « remboursement » d'une dette qui indique la positivité de l'information :

(129) Economie, samedi 17 décembre 2005

ECONOMIE & ENTREPRISES

AMÉRIQUE LATINE LE FMI S'EST FÉLICITÉ DE CES DÉCISIONS

L'Argentine et le Brésil remboursent leurs dettes en avance

Ces titres ne sont positifs que parce qu'ils présupposent une situation antérieure négative (négative aussi dans le sens de « ne pas être » quelque chose), qui s'est transformée ou est en train de se transformer. En (117), ce qui est considéré comme « encourageant » dérive du présupposé économique collectivement partagé qu'il « faut » être développé, que le développement est « universel » (Furtado, *op.cit.*) et que le Brésil ne l'était/ne l'est pas.

Que ce soit l'encouragement de l'OCDE (117) ou les félicitations du FMI (129), une sorte de « feu vert » est donné, indiquant en même temps que c'est la démarche à suivre si le pays veut réaliser ses « rêves » et « ambitions ». Ces deux objectifs sont aussi fixés par le locuteur lui-même, traversé à son tour par un discours économique normatif (Guibert & Lebaron, 2017) qui présuppose le mythe de l'accès de toute la population mondiale à ce fonctionnement économique. Par ailleurs, « rêve » et « ambition » présupposent aussi que ces objectifs ne sont pas réalisables ; autrement dit, fonctionner selon un modèle normatif n'est pas réalisable pour le Brésil.

D'autres titres pointent les obstacles de ce moment positif et indiquent en même temps que le pays n'arrive pas à suivre cette norme économique néolibérale occidentale sous-jacente. Tout se passe comme si la croissance du pays était reconnue, tout en étant présentée comme incomplète, comme s'il en fallait plus pour quitter la catégorisation « émergent » ou « en développement ». Ce sont les verbes « piétiner » (124) et « perdre » (128), et les expressions « maillon faible » (125) et « en embuscade » (126) qui l'indiquent :

(124) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

Stéphane Monclair, enseignant chercheur à l'université Paris-I « Les budgets sociaux piétinent alors que les besoins sont énormes »

(125) Economie, mardi 24 mai 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER Quand le Brésil deviendra la ferme du monde

L'accès à la terre, maillon faible du président Lula

Le gouvernement s'est engagé à augmenter, d'ici à la fin du mois, le budget de la réforme agraire

(126) Economie, mardi 28 juin 2005

Le Monde ECONOMIE DOSSIER

Pétrole : les pays émergents en embuscade

La flambée des cours de l'or noir aiguise l'appétit des compagnies chinoises, indiennes et brésiliennes qui concurrencent de plus en plus les majors occidentales

(128) Economie, mercredi 7 décembre 2005

ECONOMIE & ENTREPRISES

BRÉSIL REcul DU PIB AU TROISIÈME TRIMESTRE

Le président Lula perd le soutien de la croissance

L'hypothèse d'un double discours se renforce dans ce discours journalistique à partir des présupposés collectivement partagés qui émanent de la « place » que le pays occupe : un pays « émergent » (126) qui veut/doit (« rêve » d') être développé.

La rubrique *Économie* permet d'affirmer que le discours journalistique traite bien de l'économie brésilienne. Cependant, elle est traitée en fonction de ce que la norme économique occidentale attend d'elle, de ce que le journaliste et le lecteur européen connaissent, attendent et veulent continuer de voir (veulent continuer de se donner à voir, pour reprendre Grize) sur cette économie. L'agriculture est l'aspect le plus exploité au détriment d'autres, moins importants aux yeux du journaliste et du lecteur français quand il s'agit du Brésil. C'est l'enjeu de connivence qui émerge et qui atteste bien d'une « place » à partir de laquelle on représente l'économie du pays.

1.5 La rubrique *Le Monde des Livres* : le Brésil comme un lieu de narrations mythiques

De même que la rubrique *Économie*, la nomination de la rubrique *Le Monde des Livres* est transparente : elle traite des livres. Cette rubrique, qui peut être considérée comme culturelle, est riche d'articles car il s'agit de l'ABF mais aussi car le Brésil est l'invité spécial du salon du livre de Montreuil en 2005.

Il est intéressant de voir l'émergence de quelques thèmes déjà cités précédemment dans la rubrique *Culture*. Le premier titre établit d'emblée une image pour le pays tout en évoquant délibérément un cadre antérieur, pointant la présence d'un prédiscours dans le discours à travers une redéfinition :

(131) Monde des livres, vendredi 29 avril 2005

Le Monde DES LIVRES LITTÉRATURES

Tragique Brésil

Un portrait de femme de Jean-Christophe Ruffin

Jean-Christophe Ruffin est l'auteur de « Rouge Brésil ». Publié en 2001, ce titre évoque le « pau-brasil », le « bois de braise » (déjà évoqué dans la rubrique *Culture*) découvert dans le pays lors de l'arrivée portugaise, dont on peut extraire une teinture rouge, et qui a été très rapidement commercialisé en Europe - et très rapidement épuisé aussi. Le livre raconte la conquête du Brésil par les Français lors d'une expédition en 1555, expédition dont le but était de s'emparer des ressources naturelles et de fonder la France Antarctique. L'auteur s'inspire des vrais récits de Jean de Léry, cité dans le discours institutionnel comme un des toponymes qui relient le Brésil et la France, le colonisé au colonisateur, à travers une « amitié ancienne » (sections 2.4 et 2.5, chapitre 5).

« Rouge Brésil » (et « Tragique Brésil ») donne à voir la présence du cadre antérieur de la fondation : c'est l'autre qui nomme le pays. Et il le nomme non seulement à partir d'une couleur, mais d'une caractéristique économique exotique : le commerce du « pau-brasil ». De même, « Tragique » prend la place de « Rouge » ; réactualisé par une autre histoire, celle d'une femme, le cadre qui autorise une lecture du Brésil est celui de la « découverte », de la fondation, cette fois-ci, par le Français. Cette réactualisation a pour effet de transformer l'histoire du pays en mythe, ou plutôt de transformer le pays en lieu mythique de narrations.

Ce cadre antérieur est évoqué explicitement dans d'autres titres de cette rubrique :

(132) Monde des livres, vendredi 20 mai 2005

Le Monde des LIVRES RENCONTRES

Jean-Baptiste Debret, un « peintre philosophe » en voyage au Brésil

Jean-Paul Duviols analyse comment cet artiste, influencé par Rousseau et Buffon, a rendu compte de la naissance de l'image d'une nation

(139) Monde des livres, vendredi 24 juin 2005

Monde DES LIVRES

Sélection. Un large choix de romans français et étrangers et d'essais proposé par l'équipe du « Monde des livres »

LES INDIENS DU BRÉSIL, de Jean-Baptiste Debret

(140) Monde des livres, vendredi 24 juin 2005

LE MONDE DES LIVRES

LITTERATURES

Jean Soublin, journal de bord

NAPOLÉON, L'AMAZONIE ET MOI de Jean Soublin. Phébus, « D'aujourd'hui », 176 p.,
14,50 euros.

(144) Monde des livres, vendredi 23 septembre 2005

LE MONDE DES LIVRES

LITTÉRATURES

« Traque » intérieure en Amazonie

Bernardo Carvalho suit la trace d'un anthropologue et remonte jusqu'à ses propres fantômes

L'évocation de l'Amazonie dans une autre rubrique consacrée à des livres, et associée à « Napoléon », « traque » ou « fantôme » donne l'indice qu'il s'agit d'une littérature de fiction, mais pas n'importe laquelle : l'Amazonie est le scénario de l'impossible, du mythique.

D'autres thèmes sont aussi abordés dans cette rubrique, comme la littérature de jeunesse ou des ouvrages d'écrivains plus ou moins connus au Brésil, comme Chico Buarque, Heloneida Studart, Lya Luft, Sant'Anna :

(133) Monde des livres, vendredi 20 mai 2005

Le Monde des LIVRES

LETTRES BRÉSILIENNES Comédie du livre

Chico Buarque, « Brésilien du siècle »

Le Brésil est l'invité de la 20e édition de la manifestation qui a lieu du 20 au 22 mai à Montpellier. A cette occasion, « Le Monde des livres » propose un dossier sur la littérature brésilienne. Rencontres et état des lieux.

(135) Monde des livres, vendredi 20 mai 2005

Le Monde des LIVRES LETTRES BRÉSILIENNES

Heloneida Studart, matriarche subversive des lettres brésiliennes

(136) Monde des livres, vendredi 20 mai 2005

Le Monde des LIVRES LETTRES BRÉSILIENNES

Les leçons de vie de Lya Luft

(150) Monde des livres, vendredi 16 décembre 2005, p. LIV2

Le Monde des livres

FORUM LETTRE DE RIO DE JANEIRO

Sant'Anna, maître des lettres brésiliennes, inconnu en France

(151) Monde des livres, vendredi 16 décembre 2005, p. LIV4

Le Monde des livres

LITTÉRATURES La députée Heloneida Studart est aussi un formidable écrivain

Destins de femmes au Brésil

À l'instar de la rubrique *Culture*, ces noms d'écrivains sont censés représenter la littérature brésilienne. L'un d'eux émerge dans un titre qui montre bien qu'il existe une représentation collectivement partagée sur le Brésil qui en train d'être dépassée, ce qui renvoi à l'idée que le pays serait en train de « changer de place » :

(142) Monde des livres, vendredi 19 août 2005

Le Monde LIVRES D'ÉTÉ

Machado de Assis, génie de l'ironie

L'œuvre romanesque du grand écrivain brésilien de la fin du XIXe siècle révèle un univers qui dépasse largement les frontières de l'exotisme. Son art de l'observation sceptique et de l'analyse sans complaisance des travers humains le place parmi les grands noms du roman universel

« Dépasser les frontières de l'exotisme » présuppose que l'univers brésilien est traversé par cet exotisme dans l'imaginaire français, exotisme qui n'existe que dans un contexte d'opposition entre ces deux pays, entre ces deux « places ». Les titres évoquant le « pau-brasil » ou l'Amazonie comme un scénario mythique pointent quelques aspects de cet exotisme fondé par l'Autre avant et ailleurs. Il en va de même pour l'évocation de la figure du peintre français Jean-Baptiste Debret (qui a participé à la mission artistique française au Brésil et fut l'auteur de l'album *Voyage pittoresque au Brésil*) en (132) et (139), qui contribue à l'idée d'une lecture et interprétation du pays à travers l'Autre, celui qui le découvre.

Machado de Assis est un écrivain de la mouvance romantique/réaliste. Si les titres ci-dessus évoquant le « pau-brasil » et l'Amazonie illustrent l'exotisme, dépasser ses frontières ne voudrait-il pas dire « parler de la réalité » ? Si le dépassement consiste en cela, nous voyons combien cet exotisme représentatif du Brésil est ancré dans le discours européen au détriment de sa réalité. « Dépasser » signifie aussi dépasser une « place » : sortir de l'exotisme et aller vers le réalisme, vers la réalité sociale brésilienne qui est décrite par

Machado de Assis (dont les œuvres ont d'ailleurs pour caractéristique de ne jamais évoquer la nature, mais de décrire la société brésilienne).

Cela renforce l'idée évoquée dans la rubrique *Économie* de l'existence d'un double discours sur le pays, concernant cette fois-ci des représentations qui vont au-delà de l'économie mais qui lui sont tout de même reliées : si le pays est considéré comme exotique, c'est grâce à un discours fondateur forgé dans un contexte économique antérieur.

Ce double discours serait ici de l'ordre du dépassement d'un discours « déjà-là » ancré dans l'imaginaire collectif qui continue de diffuser une gamme thématique exotique. En témoigne aussi cette série de 3 articles publiés le 2 décembre 2005 :

(146) Monde des livres, vendredi 2 décembre 2005

Le Monde Des Livres

SALON DU LIVRE DE JEUNESSE DE MONTREUIL Point d'orgue à l'Année du Brésil, une quinzaine d'auteurs et d'illustrateurs sont les invités d'honneur du Salon du livre de Montreuil. Enquête sur une littérature de jeunesse d'une exceptionnelle vitalité.

Livres en fête dans les favelas

(147) Monde des livres, vendredi 2 décembre 2005

Le Monde Des Livres

SALON DU LIVRE DE JEUNESSE DE MONTREUIL Point d'orgue à l'Année du Brésil, une quinzaine d'auteurs et d'illustrateurs sont les invités d'honneur du Salon du livre de Montreuil. Enquête sur une littérature de jeunesse d'une exceptionnelle vitalité. Livres en fête dans les

favelas

Roger Mello entre Faust et la farce

(149) Monde des livres, vendredi 2 décembre 2005

Le Monde Des Livres

SALON DU LIVRE DE JEUNESSE DE MONTREUIL Point d'orgue à l'Année du Brésil, une quinzaine d'auteurs et d'illustrateurs sont les invités d'honneur du Salon du livre de Montreuil. Enquête sur une littérature de jeunesse d'une exceptionnelle vitalité. Livres en fête dans les

favelas

Lygia Bojunga, la créativité salvatrice dans un monde de fous

Les favelas sont évoquées ici comme un référent transparent et universel, déjà établi et reconnu de tous, comme un discours stable sur le Brésil (à l'instar de l'exemple 96 dans la

rubrique *Culture*). La stabilité du référent fait qu'un problème social qui pourrait apparaître dans une autre thématique comme la politique, le social ou même l'économique, apparaisse comme élément culturel représentatif du Brésil. Un terme de la formation discursive sociale passe dans la formation discursive culturelle à travers l'interdiscours (à l'instar de la « diversité » dans le corpus institutionnel, qui passe du culturel à l'économique). Le changement de formation discursive implique un changement de sens (Pêcheux), raison pour laquelle parler des favelas relève d'une mythification : les favelas deviennent une forme, ou plutôt un lieu, un scénario figé de narrations.

L'analyse de ces quatre rubriques (*International, Culture, Économie et Monde des Livres*) donne à voir la multiplicité de titres qui représentent le Brésil. Toutefois cette multiplicité est composée d'éléments récurrents sélectionnés par le locuteur journaliste français : la référence à Lula en ce qui concerne la politique et l'économie du pays, la référence à l'agriculture en ce qui concerne l'économie, la référence à l'Amazonie, aux Indiens, aux Noirs et aux favelas en ce qui concerne la gamme sociale et culturelle. Nous voyons dans cette sélection la trace des prédiscours qui continuent d'informer les représentations françaises sur le Brésil et d'alimenter la connivence entre journaliste et lecteur,

L'analyse de ces rubriques nous a également permis de voir comment un double discours s'installe dans les titres et thématise les représentations. Ces deux discours dérivent d'une « place » assignée au Brésil avant et ailleurs.

1.6 D'autres rubriques et leurs thèmes récurrents : quelques données quantitatives

Face à ces premiers résultats et pour identifier les thèmes abordés dans les autres rubriques, nous avons procédé à une analyse exploratoire des mots que nous jugions nombreux avec l'outil « recherche » de Word¹¹⁴.

Nous reprenons et poursuivons les éléments et les résultats évoqués ci-dessus. Ainsi, la répétition des mots « scandale », « corruption » et « Lula » dans la rubrique *International* nous a menée à une première recherche qui a comptabilisé respectivement 74, 77 et 338

¹¹⁴ Ce choix découle du grand nombre de titres qu'il nous reste à traiter dans d'autres rubriques. Il est important de dire que l'analyse des mots les plus utilisés avec un logiciel a été envisagée, et même entamée avec le logiciel *Hyperbase*, cependant, les résultats trouvés n'ont pas été satisfaisants. Comme nous travaillons sur une base de données de 304 articles, il nous a semblé plus judicieux de travailler dans un premier moment sur la titraille et ses thèmes pour ensuite travailler sur les énoncés. C'est aussi de cette manière que nous avons pu stabiliser le corpus journalistique.

occurrences. L'association entre l'économie du Brésil et l'agriculture dans la rubrique *Économie* (mais aussi en *International*), nous a menée à nous intéresser au lemme « agric- », qui comptabilise 109 occurrences. Nous avons aussi comptabilisé 58 occurrences pour « favela ». Pour le champ anthropologique, nous avons choisi les entrées suivantes :

lemme « Amazon- » : 174 occurrences

lemme « indie- » : 94 occurrences

lemme « afri- » : 95 occurrences

Au-delà des exemples déjà donnés, nous retrouvons aussi des occurrences du mot « Amazonie » dans cinq titres de la rubrique *Science* :

(152) Sciences, mercredi 5 janvier 2005

SCIENCES Environnement

La quête de l'or menace l'Amazonie

Des scientifiques demandent l'arrêt de l'orpaillage illégal

(153) Sciences, vendredi 3 juin 2005

AUJOURD'HUI SCIENCES

L'Amazonie à Paris

(155) Sciences, vendredi 21 octobre 2005

AUJOURD'HUI SCIENCES

L'Amazone en dramatique manque d'eau

Le plus grand fleuve du monde n'a jamais été aussi bas depuis trente-cinq ans. Sa faune et sa flore sont menacées. Une augmentation d'à peine 1 °C de la partie tropicale de l'Atlantique nord en serait responsable. Le régime des alizés est perturbé et empêche donc l'arrivée de la mousson

(156) Sciences, vendredi 21 octobre 2005

Le bassin amazonien en chiffres

(157) Sciences, vendredi 21 octobre 2005

AUJOURD'HUI SCIENCES L'Amazone en dramatique manque d'eau

Etat de calamité publique au Brésil

Ici, on ne parle pas simplement de l'Amazonie, mais aussi du fleuve Amazone. On ne retrouve pas ici l'Amazonie comme un lieu de narrations, comme dans la rubrique *Le Monde des Livres*, ni seulement comme un toponyme anthropologique du pays, comme dans la rubrique *Culture*. Nous voyons surtout un portrait général des problèmes de cette région : l'orpillage illégal et le manque d'eau.

D'autres titres dans d'autres rubriques (*Agenda* et *Spécial*) évoquent également le toponyme mais en remettant en évidence sa dimension culturelle, mythique :

(210) Agenda, jeudi 13 octobre 2005

MÉTÉO - JEUX JARDINAGE

Saveurs amazoniennes sur fond de fête religieuse à Belém

(217) Spécial, jeudi 9 juin 2005

FESTIVALS ET RENDEZ-VOUS CULTURELS - ÉTÉ 2005

BRETAGNE

ARTS ET EXPOS

rêves d'amazonie

jusqu'au 13 novembre

Face à ce résultat, nous avons relié ces premières données exploratoires aux résultats d'analyse du discours institutionnel où les dimensions géographiques, « paysagistiques » et les richesses naturelles sont introduites comme un élément préconstruit et prédiscursif sur les représentations du pays (présidées par le discours fondateur). Ainsi, nous avons également retrouvé 56 occurrences pour le mot « forêt », 19 pour « paysage », 14 pour « paradis », 30 pour le lemme « myth- » (recouvrant « mythe » et « mythique »), 9 pour « miracle » et 38 pour « rêve ».

Le cadre prédiscursif nous a également menée à comptabiliser d'autres mots pris en compte par le discours institutionnel ou fondateur comme représentation du Brésil, d'autant plus que quelques-uns émergent aussi dans la titraille pré-analysée. Si le mot « diversité¹¹⁵ » n'était pas souvent cité, quelques-uns de ses composants anthropologiques l'étaient :

¹¹⁵ Après la comptabilisation de ces mots relevés lors de la pré-analyse de la titraille, nous avons choisi comme entrée le mot « diversité », très employé dans le corpus institutionnel, afin de vérifier s'il était repris par le discours journalistique. Nous avons retrouvé seulement 14 occurrences. Le résultat quantitatif faible pour « diversité » nous a conduite à d'autres mots inattendus, comme « biodiversité » (avec seulement 7 occurrences), qui nous a renvoyé à nouveau au lemme « Amazon- ».

« noir » : 85 occurrences
« indigène » : 28 occurrences
« métis » : 24 occurrences
« blanche » : 13 occurrences
« blanc » : 12 occurrences
lemme « afro- » : 2 occurrences

« Brésil » (avec toutes ses variantes « brésilien.n.e.s ») : 1551 occurrences
« France » : 191 occurrences
lemme « français- » (« français.e ») : 145 occurrences
lemme « Europ- » (« Europe », « européen.ne ») : 130 occurrences
lemme « portugais- » (« portugais.e », « Portugal ») : 53 occurrences

Quelques occurrences nombreuses peuvent être tout de suite interprétées. Le nombre de fois où « Brésil » apparaît est tout à fait normal puisque la recherche initiale d'articles a eu pour entrée ce mot-clé, ainsi que « France », « franç- » ou « europ- » puisqu'il s'agit d'un journal français.

Le nombre d'occurrences de ces mots/lemmes nous a d'ailleurs aidé à établir une grille de lecture pour interpréter le nombre d'occurrences d'autres mots, grille que nous avons complétée par des mots que le journal est censé véhiculer sur l'actualité des sociétés, sur les champs qu'il se propose de couvrir :

lemme « économi- » (« économie, « économique ») : 283 occurrences
lemme « culture- » (« culture », « culturel.le ») : 283 occurrences
« pays » : 270 occurrences
« aussi » : 236 occurrences
« politique » : 231 occurrences
« São Paulo » : 192 occurrences
« social » : 154 occurrences
« encore » : 135 occurrences
« droit- » : 128 occurrences
« ville » : 120 occurrences
« gauch- » : 115 occurrences
« Rio de Janeiro » : 88 occurrences
« organisat- » : 83 occurrences

« représent- » : 77 occurrences
« entreprise » : 74 occurrences
« Année du Brésil » : 69 occurrences
« image » : 63 occurrences
« démocrat- » : 63 occurrences
lemme « modern- » : 58 occurrences
« Bahia » : 44 occurrences
« Minas Gerais » : 16 occurrences
« Maranhão » : 3 occurrences

Cette recherche quantitative ne veut certes rien dire hors contexte. Elle n'a pas l'intention de prouver quels sont les thèmes traités, mais quelques chiffres sont parlants et seront repris au fur et mesure de l'analyse afin d'apporter un élément de représentativité à l'analyse qualitative.

Avant de passer à la prochaine section, nous rassemblons ici l'observation d'autres rubriques et des thèmes qu'elles traitent.

À l'exemple des rubriques *Économie* et *Monde des Livres*, les catégorisations du premier regroupement peuvent être considérées plus transparentes dans le sens où elles traitent effectivement des sujets annoncés par le nom de la rubrique, bien qu'en abordant différents thèmes :

Supplément télévision (14 articles) : surtout des émissions télévisées dont les thèmes sont : la misère/justice (158), l'agriculture et l'église (159), la violence dans les favelas (160), le tourisme (161), la politique brésilienne plus ou moins liée à la figure de Lula (162, 165), la musique (163,166), le cinéma (167, 168, 169, 170, 171 ; trois des films présentés évoquent les inégalités sociales et les favelas), une manifestation culturelle de l'Amazonie (164).

Sports (7 articles) : 4 articles traitent du football (172, 173, 174, 177; dont 2 de la corruption dans le sport), 1 du Tour de France (175), 1 de la voile (178), 1 de l'athlétisme (176).

Sciences (6 articles) : 5 articles sur l'Amazonie et le fleuve Amazone (152, 153, 155, 156, 157); 1 article sur les orangerais de São Paulo (154).

*Entreprises*¹¹⁶ (6 articles) : 2 articles sur les entreprises françaises au Brésil : Carrefour et Casino (181) e EDF (182), 1 sur une entreprise brésilienne en France : Natura, associée aux Indiens (180) ; 1 article sur une entreprise brésilienne, Ambev (179) ; 1 articles sur la force de

¹¹⁶ Lors de l'analyse des énoncés, nous assimilerons cette rubrique à la rubrique *Économie*.

la monnaie brésilienne (184), 1 article sur la condamnation des laboratoires pharmaceutiques par le Brésil (183).

Carnet Disparition (4 articles) : apporte l'annonce des décès des brésiliens censés être connus, presque tous du domaine politique et considérés de gauche : Cesar Lattes, Physicien brésilien (185) ; Miguel Arraes, Dirigeant historique de la gauche brésilienne ; associé à la figure de Lula (186) ; Apolonio de Carvalho, figure emblématique de la gauche brésilienne ; associé à la figure de Lula (187) ; Irénée Guimarães, philosophe et journaliste brésilien (188).

*Supplément Argent*¹¹⁷ (3 articles) : Le real brésilien a le vent en poupe (189) ; Rigueur monétaire accrue au Brésil (190) ; Les galeristes à la recherche des artistes contemporains du Brésil (191).

Les rubriques ci-dessous sont plus opaques, nous n'avons pas d'emblée accès au sujet traité :

Dernière heure (8 articles) : ils pourraient être assimilés à la rubrique *International*, car la gamme thématique se présente de la même façon : politico-économique et social. Deux articles sont strictement économiques (193, 196), 1 est politique et associé à la figure de Lula (195), les autres sont des faits de société proches des faits divers (le nouveau Pelé (198), l'ironique « Au Brésil, les assassins se portent bien » (199) et d'autres (192, 194, 197)).

À la Une (6 articles) : 4 articles politiques, dont 1 est écrit par Lula (200), 2 sont associés à la figure de Lula (203, 204) et 1 est relié à l'ABF (203) ; 1 sur un fait de société (202) ; 1 sur le Brésil de Lévi-Strauss (201).

Agenda (5 articles) : Allan Kardec au Brésil (206), le Brésil à la Poste (207), Lisbonne (208), les jardins tropicaux brésiliens (209) et les saveurs amazoniennes (210).

Horizons (4 articles) : le culte vaudou (211) ; la bossa nova, une passion française (212) ; la lambada (213) ; la corruption au Brésil et l'image de Lula (214).

Analyse (2 articles) : L'Église brésilienne face à la montée des évangélistes (215) ; Lula après la fête (216).

Spécial (3 articles) : Festivals et expositions : rêves d'Amazonie (217) ; trois siècles d'art brésilien (218) ; La poésie plastique d'un Brésil métissé (219).

Page trois (2 articles) : 2 articles sur l'Année du Brésil en France, histoire d'un sauvetage (220, 221).

Focus (1 article) : « La libéralisation laborieuse de l'agriculture mondiale. Derrière le Brésil, les pays émergents sont unis... par des intérêts divergents » (222).

¹¹⁷ Idem.

Régions (1 article) : « Vingt régions européennes défient Bruxelles en refusant les OGM. La Bretagne et le Paraná, au Brésil, élaborent une stratégie alternative » (223).

France (1 article) : « Jacques Chirac face à une France qui doute de lui. L'affichage du chef de l'Etat avec le président brésilien Lula agace une partie de la droite » (224).

Communication (1 article) : « Le Brésil de Lula » (225).

Dossier (1 article) : « Pour réduire le gaz carbonique dans l'air, Peugeot le stocke dans des zones boisées, des "puits de carbone". Exemple au Brésil » (226).

Télévision et Radio (1 article) : « Documentaire: Glauber the Film, Labyrinth of Brazil » (227).

Qu'elles soient plus ou moins transparentes, ces rubriques (re)présentent le Brésil sous plusieurs aspects et donnent l'impression d'un recouvrement exhaustif de la réalité brésilienne. Néanmoins, comme nous l'avons déjà constaté, ce n'est pas le cas.

L'importance donnée à la politique et à l'économie brésilienne nous permet de relier ces titres et articles à notre hypothèse de changement économique, d'autant plus que ces aspects sont très liés à la figure de Lula, moteur présumé de ce changement.

En ce qui concerne les représentations socioculturelles, nous avons pu observer l'appel à des prédiscours sur les représentations du Brésil. La société brésilienne actuelle est présentée via le prisme des enjeux sociaux de la misère, de la justice, de la violence et de la discrimination positive, ainsi que via quelques faits divers (comme le « nouveau Pelé », les assassins et les assassinats) ; elle est aussi abordée par le biais de questions autour de l'église évangélique et de l'Amazonie, par le combat contre les armes à feu et les narcotrafiquants (faisant ou non référence aux favelas), la construction de centrales nucléaires, ou encore le détournement du fleuve São Francisco.

La culture brésilienne est présentée via la référence à la musique, au cinéma, à l'architecture, à la danse, à la photographie et à la littérature, mais aussi via les manifestations de l'ABF qui font référence à des représentations comme le métissage, l'Amazonie, les favelas, mais aussi à des auteurs brésiliens plus ou moins connus en France.

Nous l'avons vu lors de l'analyse du corpus institutionnel, ce sont des éléments effectivement associés au Brésil comme marque de son identité (culturelle, en tout cas), de sa richesse et de sa diversité. Nous voyons ici un premier rapport thématique avec le discours institutionnel, un *air de famille* (Moirand, 2007) qui relie le discours journalistique et institutionnel au discours fondateur.

Les rubriques et les titres recouvrent les éléments qu'un journal est censé aborder sur l'actualité : politique, économie, société et culture. Cependant, ces titres apportent des thèmes récurrents, renvoyant à un cadre antérieur qui pourrait y présider.

Catégoriser un titre dans une rubrique relève d'un choix thématique. Il s'agit d'une tentative d'appréhender, de donner un sens et d'interpréter la réalité sociale tout en la construisant discursivement.

C'est cette « thématisation » qui attire l'attention dans tout le corpus journalistique. Que ce soit pour parler de culture, société, économie ou politique, il nous semble qu'il y a une « place » déjà établie pour en parler (que ce soit pour le locuteur ou pour l'objet dont il parle) et qu'elle est forgée par les effets de sens que le discours fondateur continue de générer.

Aborder la question de l'Amazonie dans plusieurs rubriques et sous plusieurs aspects, ou associer Lula à presque tous les articles politiques d'une rubrique est significatif. Nous faisons l'hypothèse que ce choix est présidé par des (pré)discours fondateurs constituants repérables dans l'imaginaire français, notamment à partir de la connivence que le journaliste construit avec le lecteur.

Après cette pré-analyse de la titraille et des thèmes qu'elle établit, nous passerons à l'analyse des énoncés qui ont été choisis à partir des observables que cette première approche nous a fournis. Ces premiers résultats montrent l'existence d'un double discours sur le Brésil reposant sur l'idée d'une « place » (prédéfinie ou à définir) que le pays serait censé occuper. Ainsi, il s'agira :

[...] d'étudier le sens du discours à partir de catégories qui permettent d'articuler faits langagiers et faits sociaux : la situation, le dialogisme, la schématisation sont ainsi davantage faits pour « penser avec » et pour dégager des catégories capables d'aller « pêcher » dans l'océan du discours ce qu'on nomme aujourd'hui des observables. (Moirand, 2017)

Dans la prochaine section, nous précisons ce que nous comprenons par double discours avant de passer à l'analyse des énoncés. Que sont ces deux discours ? Pouvons-nous les assimiler au discours de changement dont nous faisons l'hypothèse ? Le discours du changement serait-il un discours de changement de « place » ? Quelle place le journal fixe-t-il au pays ?

2 Double discours : les prédiscours comme déterminants de représentations hégémoniques et nouvelles

Cette pré-organisation opérée par le discours journalistique sur le Brésil à travers le rubriquage, la titraille et les thèmes évoqués nous a donné à voir un double discours sur les représentations du pays. Dans un premier temps, nous appellerons ce double discours « discours » et « contre-discours ».

La recherche anglophone caractérise le discours des grands journaux comme un discours *mainstream*. Serpereau (2015) expose la difficulté en français d'ainsi concevoir certains médias, car parler d'un discours *mainstream* renverrait à parler d'un discours hégémonique. Ainsi, caractériser le discours d'un journal comme un discours *mainstream* n'a du sens que dans un rapport d'opposition avec d'autres types de discours médiatiques : des discours alternatifs, locaux, radicaux, communautaires, participatifs, autonome, populaire, militant, etc., vus comme des discours critiques, qui auraient comme caractéristique d'être « activistes », de lutter pour une « meilleure justice globale » face à la « crise des valeurs occidentales ». Ceux-ci essaieraient de renverser le statut hégémonique du discours médiatique *mainstream*, tout en s'éloignant de grandes organisations qui établiraient un ordre des choses perçu comme celui de la domination d'un système - système que les médias alternatifs entendent dénoncer. Ainsi, un discours *mainstream* se caractériserait par la diffusion d'informations et de représentations réputées être dominantes :

Or ce point est tout à fait crucial. En effet, cela suppose une non-neutralité des médias ; il ne s'agit pas, pour reprendre une distinction classique, d'un récit, mais bien d'une mise en ordre du monde (Benveniste 1976). Dans un travail de conceptualisation tout à fait intéressant pour rendre compte de cet état de fait, Patrick Charaudeau s'appuie sur les *mimésis* de Paul Ricœur : les discours médiatiques ne peuvent être que des narrations, des discours sur le monde où les interprétations successives de « l'instance de production de l'information » (le journaliste) puis de « l'instance de réception-interprétation » (le lecteur, par exemple) (Charaudeau 2005) sont des étapes consubstantielles à la production médiatique. Cette conceptualisation, fort utile, ne couvre cependant que la moitié du concept de *mainstream*. L'autre renvoie à une dimension politique trop souvent floue où la patte du - ou des - pouvoir(s) dominant(s) sur les représentations médiatiques est décelée, ce qui motive la production de contre-discours. (*ibid.*, p. 2)

Le caractère hégémonique du discours *mainstream* n'est cependant pas statique, il serait en constante négociation, incomplet, sélectif, traversant parfois des moments de crise (*ibid.*, p. 3), et renversant parfois lui-même l'opinion dominante (en l'échangeant par une autre qui prendrait à son tour une place dominante mais jamais monolithique), faisant toujours de la place à des discours de contre-hégémonie (qui peuvent être considérés, à un autre moment de l'histoire des sociétés, comme des discours hégémoniques) :

[...] les contre-discours médiatiques sont rarement, des points de vue formel, rédactionnel ou processuel, si différents des discours hégémoniques qu'ils critiquent. S'affranchir des mécanismes dominants de mise en récit du monde ne peut se faire que par glissements mineurs, modifications sémantiques qui peuvent sembler modestes mais qui participent à la remise en cause des imaginaires institués¹¹⁸ (*ibid.*, p. 6).

C'est parce que les discours des grands journaux sont considérés comme les plus accessibles, les plus diffusés, les plus consommés qu'ils sont considérés comme des discours hégémoniques, et c'est justement pour cette raison que les promoteurs des médias alternatifs chercheraient à les rectifier, compléter, ou modifier (*ibid.*, p. 3).

Ainsi, le journal *Le Monde* peut être considéré comme un média *mainstream* par sa réputation, sa forme de circulation, le nombre d'exemplaires vendus, son appartenance à un groupe médiatique détenteur d'autres médias et le fait que ce soit une référence en France et à l'étranger (voir chapitre 4).

Mais, précisons que cette hégémonie ne vient pas d'une personne, d'un organisme dominant ou d'un groupe dominant, mais de l'intériorisation d'un ordre de choses par l'individu. Le discours journalistique (du journal *Le Monde* ou autre) peut être surtout considéré comme un outil qui construit ce qui doit être conçu comme hégémonique tout en construisant ce qui dérive du contre-hégémonique, tout discours étant composé de ces deux visées. Selon nous, hégémonique ne veut donc pas dire avoir le contrôle absolu de valeurs symboliques et matérielles d'une classe unique et à son propre profit, mais procéder à une

¹¹⁸ Selon Serpereau (*ibid.*, p. 6), Castoriadis fournit un cadre théorique qui permet de mesurer les enjeux et les limites auxquels font face les médias alternatifs. On peut ainsi, plutôt que de parler de médias dominants, parler de médias institués. De plus, il montre en quoi l'autonomie passe par la remise en question de constructions imaginaires qui paraissent aller d'elles-mêmes. Il montre également que les changements possibles ne sauraient être que modestes, puisqu'ils ont nécessairement lieu dans le cadre d'une société instituée où l'individu est pris dans un univers de significations auquel il ne peut que recourir pour pouvoir créer du nouveau, tout en étant contraint par ce même univers.

naturalisation des symboles - des prédiscours - légitimant l'ordre en place (ou le nouvel ordre) qu'on souhaite diffuser sur le monde.

Comme l'écrit Hailon (2017 : 161) :

Plus que le pouvoir d'affirmation des choses, les discours médiatiques et politiques produisent les formes à partir desquelles se réalisent les commentaires, les réfutations ; les évidentialisations. Ils sont des interprétants symboliques, organisateurs des perceptions mondaines et faiseurs de réel, de la « vérité vraie » à partir de laquelle se réalisent le dire et le penser collectifs. On se posera ainsi la question de la reproductivité et de la représentativité du discours dès lors que celui-ci semble se prendre lui-même pour discours défait de l'événementialité.

Dans cette perspective, le discours journalistique est aussi un outil de la technologie discursive (Paveau, 2006). L'analyse discursive de la construction de ces deux visées peut rendre compte de la façon dont les (pré)discours émergent et opèrent.

Nous partons de la prémisse que le journal, qu'il soit considéré comme *mainstream* ou non, intègre ces deux (ou plus) types de discours, l'un étant le soubassement de l'autre pour organiser le monde. Nous pouvons penser ici à la connivence dont parle Herman (2008) : le journaliste organise le monde pour le lecteur et ce dernier attend de la part du journaliste une certaine confirmation sur l'ordre qu'il attribue au monde. Avoir recours à des discours et à des contre-discours (ou à des discours hégémoniques ou contre-hégémoniques) est une façon de montrer au lecteur à quel ordre le journal adhère, à quels prédiscours le journaliste a recours pour créer la connivence et la cohésion tout en construisant le rapport entre ce qui serait hégémonique ou non.

Le journal *Le Monde* présente le Brésil en 2005 sous plusieurs rubriques thématiques comme exposé ci-dessus. D'une certaine façon, et à l'exemple du discours institutionnel, nous avons un discours de nouveauté et un discours de continuité sur les représentations diffusées. Notre analyse rendra compte de ces éléments en essayant de cibler ce qui est de l'ordre du nouveau et de l'ordre de la continuité et de la façon dont nous pouvons relier ces deux catégories à un discours, à un contre-discours ou à un discours autre. Dans tous les cas, admettre l'existence d'un double discours (contre-discours, discours autre, discours alternatif, discours hégémonique, etc.) revient à accepter l'existence des prédiscours comme l'arrière-fond qui y préside.

Identifier les *signaux des prédiscours* dans le discours (Paveau, *op.cit.*, p. 127) témoigne de l'existence et de la circulation des lignées discursives, qui, à leur tour, impliquent une mémoire. Nous considérons que cette mémoire fait émerger un *air de famille* qui relie les articles journalistiques sous divers titres et sous différentes rubriques (Moirand, 2007 : 1). Les thèmes identifiés sont en effet les responsables de l'effet d'*air de famille* dans ces différents titres et rubriques. Nous nous demandons d'ailleurs dans quelle mesure cet *air de famille* ne relierait pas aussi un discours journalistique à un discours institutionnel, à son tour relié à un cadre antérieur présidé par des discours fondateurs.

L'*air de famille* peut en effet dériver de l'emploi de certains mots à une échelle plus ou moins grande, ainsi que de la forme linguistique d'introduction de ces mots dans le discours. Cette idée dialogue donc avec celle de lignées discursives. Ainsi, en évoquant des mots et des thèmes qui se relient, le journal établit une lignée discursive thématique pour représenter la société brésilienne.

De même, associer le Brésil à certains mots, sujets ou gammes thématiques renvoie à ce que dit Moirand :

L'habitude associative ainsi établie (entre la formulation qui nomme l'objet ou le fait et les représentations construites par les traits sémantiques inscrits ou acquis discursivement par les mots) est ainsi diffusée comme une évidence, alors même que la relation n'est pas « partagée ». (*ibid.*, p. 57)

C'est l'appel aux prédiscours qui génère l'effet d'évidence. D'une part, cet appel a pour effet de marquer le retour à certains thèmes tout en les (ré)actualisant (c'est le cas de quelques éléments représentatifs du Brésil qui émergent dans l'analyse du rubriquage et de la titraille : l'évocation de l'Amazonie, des origines miscégénées du pays, de la culture, de la musique, de l'exotisme, du rêve, du paradis). D'autre part, cet appel est aussi une façon de créer le « nouveau », les contre-discours, les discours autres, comme ceux de « nouvelles » représentations dans le corpus institutionnel, ou - et cela reste à vérifier - les discours liés à la politique et à l'économie brésilienne strictement associés à Lula, dans un moment reconnu comme celui d'un changement économique.

Ainsi, plutôt que de parler de discours et de contre-discours, nous parlerons d'un double discours hégémonique et contre-hégémonique. Ces deux discours relèvent de la reprise/réactualisation des (pré)discours fondateurs constituants ; cependant, le premier ne fait

que les répéter alors que le second s'en sert pour donner l'illusion de construire de « nouvelles » représentations dans un moment de changement économique.

C'est dans cette perspective que nous analyserons les énoncés dans la prochaine section : quels sont ces discours hégémoniques et contre-hégémoniques sur le Brésil ? Comment ce rapport se construit-il et avec quels effets de sens ?

3 Analyse des représentations économiques du Brésil : entre « réel » et « idéal »

L'un de nos objectifs dans ce travail est d'analyser si et comment le changement économique a modifié les représentations du Brésil. L'analyse du corpus institutionnel a montré que ce changement était forgé énonciativement et construit à l'aide de représentations culturelles et « paysagistiques » (à l'instar des deux moments antérieurs où le pays a cherché à donner à voir une image au nom du développement économique). Cette analyse a aussi montré que l'aspect « nouveau » ne se vérifiait ni dans le contenu, ni dans la forme des représentations en 2005. De façon générale, nous avons eu accès aux mêmes représentations, voire à la même façon de les énoncer, que celle de ces moments antérieurs.

Nous souhaitons maintenant analyser le discours journalistique français pour comprendre d'abord la façon dont la question du changement se présente, raison pour laquelle nous commencerons l'analyse par les énoncés qui diffusent des représentations économiques (et politiques) du pays.

Lors de la pré-analyse de la titraille, nous avons constaté que ces représentations sont fortement liées à Lula et que nous pouvons distinguer au moins deux types de discours que nous avons appelé hégémonique et contre-hégémonique. Il est important de souligner que même si nous partons d'une idée dichotomique, il ne s'agit pas d'affirmer qu'il existe seulement deux espaces discursifs véhiculant des représentations sur le Brésil ; cependant, cette dichotomie semble présider au discours journalistique, raison pour laquelle nous l'analysons. Rappelons d'ailleurs que nous pouvons considérer que le discours du changement est déjà un discours contre-hégémonique dans la mesure où il vient contrer un discours hégémonique présumé exister auparavant.

Nous analyserons donc comment ce double discours sur les représentations économiques se manifeste, partant de la prémisse que le discours journalistique lui-même les construit et les met en rapport.

3.1 Le « réel » du changement dans la parole du journaliste et dans la parole rapportée

Il est important de distinguer les deux temps de notre analyse. D'abord, nous exposerons comment les énoncés produits par les journalistes évoquent le changement, ensuite, nous exposerons comment l'appel à d'autres discours par le journaliste dit le changement. L'objectif est de montrer que dans les différents énoncés, il existe des présupposés qui font que le lecteur voit ce changement comme réel (à partir d'un cadre antérieur qui indique qu'une situation est en train de se transformer) ou comme idéal (en montrant ce changement comme entravé).

Certaines nominations confèrent d'emblée au pays une place économique importante, positive et indiscutable :

(10a) Pour son premier déplacement en Amérique du Sud, la chef de la diplomatie américaine s'est rendue d'abord au Brésil, acteur pivot de la région. (International, 11 mars 2005)

(14a) Sa satisfaction de voir conforté le rôle du Brésil comme acteur global est tempérée par les tensions que suscite son leadership régional. (International, 9 mai 2005)

(118) Le géant sud-américain rêve de détrôner les États-Unis et l'Europe sur le marché agricole. (Economie, 24 mai 2005, sous-titre)

(34a) Il¹¹⁹ rêve de l'élargir aux poids lourds argentin et brésilien. (International, 5 novembre 2005)

(11a) Brasilia (sic), qui entend exercer un leadership régional, s'efforce en effet d'assumer un rôle de modération et de stabilisation, comme le souhaite Washington. (International, 29 avril 2005)

(11b) Le Brésil a des moyens économiques et commerciaux pour exercer une influence sur ses voisins notamment le Venezuela. Il se garde bien d'emboîter le pas aux grands projets d'intégration régionale caressés par le président vénézuélien, qui ne valent pas grand-chose sans une participation brésilienne. Ainsi, la puissante entreprise publique brésilienne de

¹¹⁹ Chavez, ancien président du Venezuela, qui à l'époque proposait une alliance latino-américaine, l'Alternative bolivarienne des Amériques (ALBA) - regroupant le Venezuela et Cuba -, à la place de l'ALCA.

pétrole, Petrobras (sic), s'intéresse à un partenariat avec son équivalente vénézuélienne, mais pas au point d'une fusion, suggérée par M. Chavez. (International, 29 avril 2005)

Les caractérisations positives soulignées ici sont d'autant plus significatives quand elles sont mises en rapport avec un certain nombre de présupposés d'ordre nominal et temporel qui expriment l'idée de changement tout en attestant d'une situation antérieure modifiée positivement :

(115a) Le Brésil a connu en 2004 un excédent record des transactions courantes d'un montant de 11,6 milliards de dollars, soit 1,94 % du produit intérieur brut (PIB). (Économie, 1 février 2005).

(9a) Tous les chiffres de l'économie ont battu des records. (International, 30 mars 2005)

(189a) Le real brésilien, a gagné 4,7 % face au dollar depuis le début de l'année. Il s'échangeait, vendredi 4 février, au taux de 2,5921 reals pour 1 dollar, son record depuis trente-deux mois. (Supplément Argent, 7 février 2005)

(129a) LES DEUX GÉANTS d'Amérique du Sud, l'Argentine et le Brésil, profitent de l'amélioration spectaculaire de leurs comptes extérieurs pour se désendetter. (Économie, 17 décembre 2005)

(165a) Deux documentaires de valeur inégale composent cette « Théma » consacrée au Brésil et intitulée « Le Brésil de Lula ». Lula : la gestion de l'espoir, de Gonzalo Arijon, décrit la nouvelle période ouverte par l'élection de l'ancien métallurgiste à la présidence de la République. (Supplément télévision, 4 juillet 2005)

Ces formes nominales pointent clairement l'idée d'un changement positif mais aussi la dimension de ce changement. Il ne s'agit pas seulement d'un changement économique qui bat des « records », mais aussi d'une « nouvelle période », aspect temporel marqué dans d'autres énoncés par des formes verbales ou par des tournures qui modalisent la transformation d'un état de choses pointant un déplacement dans le temps :

(1a) A São Paulo, embauches et salaires redonnent espoir aux métallos. (International, 26 janvier 2005)

(184a) C'EST un tournant monétaire majeur que le Brésil est en train de prendre. (Entreprises, 22 octobre 2005)

(117a) Peu de jours après avoir annoncé une croissance record de 5,2 % en 2004 - la plus forte depuis dix ans -, le gouvernement de Luiz Inacio Lula da Silva vient de recevoir un satisfecit de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). (Économie, 15 mars 2005)

(122a) La voix du Brésil importe d'autant plus que, depuis deux ans, le pays s'est fait le porte-parole le plus actif du Groupe des 20. (Économie, 24 mai 2005)

(36a) En quinze ans, le Brésil est devenu l'une des principales puissances agricoles mondiales, au troisième rang derrière les Etats-Unis et l'Union européenne. (International, 8 novembre 2005)

(9b) Pour la première fois en sept ans, le Brésil va se passer d'accord avec le Fonds monétaire international (FMI). (International, 30 mars 2005)

(37a) Les exportations brésiliennes, en forte expansion puisqu'elles ont, pour la première fois, dépassé le cap des 100 milliards de dollars en 2004, proviennent pour moitié des produits agricoles. (International, 14 novembre 2005)

Nous identifions le réel du changement¹²⁰ dans la parole du journaliste, qui, à partir des présupposés, marque ce réel comme passage d'une situation à l'autre, conférant au

¹²⁰ En dehors de la sphère économique, ce changement est aussi marqué dans les énoncés suivants (consultables en annexe) : (3) « Déception n'est pas le mot. Parlons plutôt du constat qu'il ne suffit pas de prendre une partie du pouvoir pour réussir une transformation sociale. », (43) « L'Etat brésilien de l'Amazonas adopte une nouvelle politique pour pallier la déforestation [...] l'Amazonas, le principal Etat de l'Amazonie brésilienne, est en train de mettre en place une politique qui vise à apaiser les conflits fonciers dans la forêt. » (46) « Signe que la société brésilienne évolue, l'initiative de la FZP ne suscite qu'éloges dans les médias nationaux, et des intervenants, ex-ministres ou personnalités se bousculent pour offrir des conférences aux étudiants noirs. », « (66) Le Brésil annonce une baisse record de la déforestation en Amazonie [...] Enfin, le gouvernement a engagé une répression beaucoup plus sévère qu'auparavant des déforestations et cultures illégales, en faisant intervenir sur le terrain l'armée, appuyé par un système d'observation satellitaire plus opérationnel ».

Il est intéressant de souligner les 4 occurrences de « record » (9a, 115a, 117a, 189a) pour l'économie et 1 pour la déforestation de l'Amazonie (66). Jargon médiatique ou réactualisation d'un vocabulaire dans différents domaines, la répétition de ce mot indique un dépassement, plus qu'un changement. Si nous le mettons en rapport avec l'adjectif « spectaculaire » (129a), nous voyons combien le changement est représenté comme exceptionnel.

contenu l'idée d'une action qui a effectivement été réalisée. L'économie apparaît comme effectivement changée, dépassée, déplacée.

Ci-dessous, nous analyserons les paroles rapportées mobilisées par le journaliste. Le discours rapporté n'implique pas la même analyse opérée ci-dessus. Ayant la caractéristique de renvoyer au discours de l'autre, nous verrons que l'utilisation du discours rapporté nous donnera accès à une idée de changement qui se construira aussi comme une action, mais surtout comme un idéal.

Le discours rapporté, qu'il soit indirect, direct ou indirect libre, est une des caractéristiques du discours journalistique. Nous identifions dans notre corpus plus d'occurrences du discours direct marqué typographiquement par les guillemets, bien que quelques formes modalisés aient aussi été relevées.

La caractéristique du discours rapporté est de renvoyer plus ou moins explicitement aux discours de l'Autre, les représenter. En analyse du discours, ces représentations des discours autres dépendent moins des stratégies ponctuelles des locuteurs que du positionnement ou du genre du discours (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 194). Ainsi, le discours rapporté est un observable propre au discours journalistique. Il ne fait pas que refléter qui rapporte quoi à qui, il indique la façon dont on rapporte, ce qui conduit à la définition de « discours représenté », défini comme la :

« Mise en rapport de discours dont l'un crée un espace énonciatif particulier tandis que l'autre est mis à distance et attribué à une autre source, de manière univoque ou non ». (Rosier, 1999 : 125 *apud* Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 190).

Authier-Revuz (1992) structure le champ du discours rapporté autour de trois positions majeures : le discours rapporté au sens strict et la modalisation du discours second ; la référence à un signe de façon standard ou de manière autonome (qui marque la propriété qu'a le langage de parler de lui-même) et les représentations explicites (discours direct ou indirect) ; les formes marquées linguistiquement mais qui demandent un travail interprétatif, et les formes purement interprétatives, implicites (discours indirect libre, allusions, citations) qui nous conduisent aux prédiscours dans la mesure où des enjeux sociaux, culturels et cognitifs doivent être pris en compte dans l'interprétation (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 191-192).

Toutes ces formes réfléchissent en effet un acte d'énonciation qui est rapporté, et non pas un énoncé (Authier, 1978 ; Authier-Revuz, 1982). Toutefois, les formes du discours

rapporté ne sont pas toujours bien marquées et nous ne pouvons pas parler précisément d'une catégorisation ; nous parlerons ainsi de formes *hybrides* de citation qui échappent à la dichotomie direct/indirect, comme les îlots textuels ou le résumé avec citation (Maingueneau, 1981), repérés aussi dans le corpus journalistique.

Un discours direct donne l'impression d'être plus fidèle au contenu rapporté qu'un discours indirect, cependant, il s'agit dans les deux cas d'utiliser la parole de l'autre dans un autre contexte reformulé par l'énonciateur. Dans cette perspective, le discours rapporté, classique ou hybride, consiste à résumer une situation avec des citations, reformulant ainsi de façon condensé l'ensemble d'un acte d'énonciation.

Ainsi, la grande récurrence du discours direct dans le discours journalistique peut illustrer soit l'envie d'attester de l'authenticité de ce qui est dit en se mettant à distance, soit de montrer que le journal est objectif ou sérieux, ou encore indiquer qu'il rapporte simplement quelque chose sans montrer son positionnement, ce qui va avec la supposé neutralité du journal (Maingueneau, 2011a : 125).

L'utilisation du discours direct peut également illustrer que l'énonciateur journalistique « cherche à faire percevoir au lecteur le monde à travers les yeux des personnages qu'il évoque » *ibid.*, p. 138), alors qu'il s'agit dans la plupart du temps de renforcer un positionnement spécifique au locuteur.

Qu'il renforce ou qu'il refuse la parole de l'autre, le discours rapporté réactualise un contenu. Il peut ainsi générer des effets divers qui n'existaient pas dans l'acte d'énonciation original : l'ironie, la dramatisation, la modalisation, la thématization, ce qui atteste des « diverses formes d'"interaction" dialogique avec les voix citées dans le texte » (Tuomarla, 2000 : 40 *apud* Charaudeau et Maingueneau, 2002 :194). Mais il fait surtout allusion à des discours déjà tenus avant et ailleurs et il fait appel à des prédiscours qui président au fonctionnement d'un interdiscours (politico-économique, social et culturel).

Dans notre corpus, quelques énoncés rapportés sont utilisés pour démontrer temporellement qu'un changement a bien eu lieu ou est en train de se faire au Brésil à cette époque. Ils sont strictement liés au gouvernement de Lula et présentent le changement comme une action accomplie et attestée par des tournures comme « pour la première fois », l'opposition « avant » x « maintenant », les verbes au présent ou le présentatif « c'est » :

(1b) « Pour la première fois depuis que je suis dans l'entreprise, nous avons eu une augmentation de salaire réelle et non un simple rattrapage par rapport à l'inflation. »
(International, 26 janvier 2005)

(1c) « Avant, les prix augmentaient jusqu'à deux fois par mois, dit-il. Le pire, c'étaient les tarifs d'électricité et de téléphone après les privatisations. Lula y a mis un frein, alors que la situation devenait chaotique. » (International, 26 janvier 2005)

(1d) « Pendant longtemps, nous avons rêvé d'un salaire minimum qui atteindrait le seuil symbolique équivalent à 100 dollars, rappelle Serginho. Maintenant que nous l'avons dépassé, il faudra se battre pour un minimum de 600 reals (sic) dans la région. » (International, 26 janvier 2005)

(26a) Sur ce sujet¹²¹, Lula a affirmé que « le Brésil est une démocratie mûre qui possède des institutions solides et des perspectives de croissance à long terme », précisant que « pour la première fois dans l'histoire récente du Brésil, les indicateurs macro-économiques s'installent dans un cycle vertueux ». (International, 16 juillet 2005)

(115b) « C'est le meilleur résultat de compte courant depuis 1992, sauf qu'à l'époque on sortait d'un cycle de récession ou de très faible croissance commencée en 1990, alors que, maintenant, cela va de pair avec la croissance économique¹²² ». (Économie, 1 février 2005)

(122b) « Nous sommes aujourd'hui très compétitifs, et nous allons le devenir plus encore. Il faudra que les Américains et les Européens l'acceptent. » (Économie, 24 mai 2005)

A côté de cet effet d'action accomplie, nous avons l'affirmation future « nous allons le devenir plus encore » qui place le changement économique aussi sur le plan de l'« idéal », de ce que l'on souhaite accomplir. Les énoncés ci-dessous sont d'autres exemples de cette idéalisation. Les verbes « pouvoir » et « devoir » indiquent respectivement la modalisation aléthique et la modalisation déontique :

(122c) « Je suis d'une génération qui a été élevée dans les valeurs de la démocratie et du libéralisme, et tout d'un coup, parce que nous sommes devenus compétitifs sur les marchés

¹²¹ La promesse du ministre du développement, de l'industrie et du commerce extérieur, Luiz Fernando Furlan, d'une « échelle descendante des taux d'intérêts au second semestre ».

¹²² Ce n'est pas Lula qui le dit, mais le numéro deux du département économique de la banque centrale, Luiz Sampaio Malan.

internationaux, on serait en droit de nous dire que cela ne peut pas marcher pour nous, c'est tout simplement injuste¹²³. » (Économie, 24 mai 2005)

(9c) « Pour la croissance du Brésil, il était fondamental de consolider notre économie et de surmonter ce long cycle de dépendance financière. Nous pouvons ainsi accomplir notre destin de grande nation, a justifié le ministre Palocci, en annonçant officiellement la décision du Brésil. Pendant deux ans et trois mois - depuis la prise de fonctions du président Lula -, nous avons effectué l'ajustement nécessaire pour augmenter notre épargne et notre capacité à honorer nos engagements externes et internes. » (International, 30 mars 2005)

(116a) « Le Brésil dispose d'un immense potentiel, et d'ores et déjà d'une bonne compétitivité de son industrie, affirme M. Skaf. La production industrielle a progressé de 8,3 % en 2004, au-dessus de l'augmentation du PIB. L'inflation est sous contrôle. Le pays peut entrer dans un cycle de croissance durable, à condition de dénouer ses goulets d'étranglement. » (Économie, 22 février 2005)

(14b) « Nous n'aspérons pas à l'hégémonie, assure M. Amorim. Mais le Brésil est plus grand, il croît davantage, et nous devons donc être plus attentifs aux effets de notre politique sur nos voisins [...]. » (International, 9 mai 2005)

(184b) « Les Brésiliens ne doivent pas avoir peur de se transformer en multinationales », a-t-il [Lula] lancé. (Entreprises, 22 octobre 2005)

Ces énoncés sont tout de même construits sur la base d'un changement accompli. C'est ce réel du changement qui permet la construction d'une idéalisation future, qui pose ce que le changement peut ou doit apporter.

Le contenu de cette idéalisation peut être interprété. L'extrait « cela ne peut pas marcher pour nous » (122c) renvoie à la critique faite par l'Europe au Brésil sur un recours déposé à l'OMC contre le protectionnisme douanier des Européens dans le domaine des importations de poulet. Cet extrait renvoie donc aux valeurs « démocratiques et libérales » du libre commerce. Changer c'est agir selon ces valeurs, c'est « ne pas avoir peur de se transformer en multinationales » (184b). C'est ainsi que le pays accomplira son destin de « grande nation » (9c) et entrera dans un cycle de « croissance durable » (116a). C'est celui-ci le sens du changement.

¹²³ L'énonciateur est désigné comme « un grand producteur de café ».

En présentant ces informations sous forme de discours rapporté, l'énonciateur journaliste ne les prend pas en charge, laissant au lecteur la tâche de les évaluer. La représentation qui en ressort est que le Brésil souhaite/a pour idéal d'être une grande nation démocratique, néolibérale (« multinationale ») avec une croissance durable, des valeurs économiques occidentales, euro-américaines, prêchées par des organismes internationaux tels que le FMI ou la Banque Mondiale.

Le discours rapporté indique que ce n'est pas le journaliste qui le pense, c'est le locuteur brésilien qui le dit : il *veut* se développer à l'image de l'Occident. Le journaliste cherche à faire percevoir au lecteur - à travers la parole de l'autre - ce que lui-même est en train de cautionner. Nous pouvons penser ici à la connivence entre journaliste et lecteur. En rapportant ces paroles, nous voyons la légitimation d'un modèle économique qui « donnerait envie » à d'autres nations, ce qui peut par ailleurs avoir pour effet de rassurer le lecteur français sur le mode de fonctionnement de sa propre société.

Cette idée se renforce si nous prenons en compte cet énoncé :

(165b) En janvier 2005, à Porto Alegre, au Forum social mondial, Gonzalo Arijon a filmé le discours du président [Lula], qui veut changer « la géographie politique et commerciale » de la planète pour améliorer les chances des pays émergents. (Communication, 7 juillet 2005)

Cet îlot textuel rapporte en partie la parole de Lula mais c'est le journaliste qui prend en charge « qui veut changer » et « améliorer les chances des pays émergents ». La parole de Lula apparaît entre guillemets car elle va à l'encontre du modèle hégémonique occidental (changement de la « géographie politique et commerciale »), le journaliste ne peut donc pas prendre le risque de la prendre en charge face à un lecteur français, la France faisant partie de ce modèle, de la géographie politique et commerciale en vigueur.

L'idée de changement est donc liée ici à l'idée d'adoption d'un modèle occidental d'économie. Nous pouvons interpréter la non prise en charge de cet îlot textuel par le journaliste comme une façon d'indiquer que son contenu va à l'encontre d'un ordre économique qu'il soutient et qu'il doit indiquer à son lecteur qu'il soutient.

D'autres énoncés illustrent l'idée que le changement implique l'adaptation à un modèle économique hégémonique :

(129b) Concernant le Brésil, M. Rato a estimé, mercredi, que le pays était « un très bon exemple » pour montrer aux économies émergentes « que les réformes non seulement valent la

peine d'être engagées mais qu'elles peuvent donner rapidement des résultats positifs ».
(Économie, 17 décembre 2005)

(228) Le Brésil a été cité, mercredi 14 décembre, comme un « très bon exemple pour les pays à économie émergente », par le directeur général du Fonds monétaire international (FMI) Rodrigo Rato, au lendemain du remboursement total de sa dette auprès de l'institution.

Le Brésil « est un très bon exemple pour les économies émergentes que les réformes non seulement valent la peine d'être engagées mais qu'elles peuvent donner rapidement des résultats positifs », a souligné M. Rato. - (AFP.) (Repères, 16 décembre 2005)

(229a) L'agence de notation financière Standard & Poor's a relevé, mardi 8 novembre, la perspective attachée à la dette extérieure long terme du Brésil, la faisant passer de « stable » à « positive ». « La réduction de la dette extérieure publique et privée continue et les succès impressionnants à l'exportation renforcent la tendance au déclin du fardeau de la dette brésilienne », indique l'agence. (Repères, 10 novembre 2005)

Les îlots textuels rapportent la parole du FMI et de Standard & Poor's, deux organismes financiers nord-américains qui évaluent des actions et des obligations financières. Ils font partie des organismes qui normalisent les valeurs actuelles de l'économie mondiale, selon lesquelles les pays sont catégorisés en tant que développés ou émergents. Le Brésil est un « très bon exemple » car il a payé sa dette auprès du FMI, elle est devenue « positive ».

Les guillemets indiquent dans ces trois énoncés (dont deux¹²⁴ traitent du même thème) que la position qui est désormais accordée au Brésil n'est pas définie par le journaliste, mais par un système économique hégémonique dont la reconnaissance se présente comme collective et partagée. Ces guillemets indiquent que le journaliste ne prend pas en charge leur contenu, mais qu'il ne les conteste pas non plus, ce qui pointe son adhésion à cet état de choses, à cette dichotomie qui montre les règles auxquelles il faut s'adapter pour être développé : le modèle idéal de changement.

Ces énoncés attestent du réel du changement, dans le sens où le Brésil est présenté comme adhérent aux règles économiques hégémoniques, tout en en adhérent à un idéal pour se développer. C'est dans cette perspective que nous pouvons parler d'un double discours

¹²⁴ Remarquons qu'il s'agit d'énoncés issus de la rubrique *Repères* qui, comme annoncé précédemment, a pour fonction de résumer ou de renforcer une information déjà traitée par d'autres articles dans d'autres rubriques. La répétition de cette information spécifique est significative dans la mesure où on peut y voir une envie de mise en évidence de ces « félicitations » du FMI.

hégémonique et contre-hégémonique. Si au départ nous avons l'impression qu'un discours « positif » sur l'économie brésilienne émergeait, nous voyons maintenant qu'il s'agit d'un discours qui cautionne des valeurs hégémoniques suivies/adoptées par le pays. A côté de ce discours hégémonique auquel il « faut » adhérer, un autre discours apparaît, indiquant que ce modèle ne peut pas être atteint par le pays : c'est le discours de l'idéal de changement, le discours de l'inatteignable.

3.2 Les représentations économiques et la figure de Lula : entre le « réel » et l'« idéal » de changement

Si la prise en charge ou non de l'énoncé par le journaliste montre que l'idée de changement est liée au modèle économique occidental, les extraits suivants des paroles rapportées de Lula montrent le changement autrement :

(5a) « Au syndicat, j'ai appris à rassembler, a-t-il déclaré. La politique, c'est faire des relations humaines, parler et persuader. Pour changer la géographie politique, culturelle et commerciale du monde, je continuerai à voyager partout où j'ai des possibilités de me faire entendre. » (International, 29 janvier 2005)

(9d) « Nous allons faire la démonstration que nous pouvons suivre notre propre orientation », a annoncé le président Luiz Inacio Lula da Silva, conforté par une forte croissance économique. (International, 30 mars 2005)

(9e) « En communiquant au FMI que nous ne reconduisons plus l'accord, nous l'avons fait avec la sérénité d'un gouvernement qui a conquis le droit de marcher sur ses propres pieds, grâce à l'effort de tout le peuple brésilien, a expliqué, de son côté, le président Lula. Tout le monde sait que le Brésil a fait faillite trois fois. L'accord avec le FMI a apporté le soutien nécessaire à notre survie. Maintenant que nous avons décidé de ne pas le renouveler, nous allons démontrer que nous pouvons suivre notre propre orientation. » (International, 30 mars 2005)

En effet, nous voyons ici le changement comme quelque chose qui n'a pas encore été atteint, comme quelque chose qui « veut se faire », les temps futurs l'indiquent : « je continuerai » (5a), « nous allons faire » (9d), « nous allons démontrer » (9e).

Nous constatons plutôt une volonté de ne pas dépendre des organismes économiques hégémoniques. L'idée de changement est proche d'un idéal de transformation des règles hégémoniques elles-mêmes : vouloir « changer la géographie politique, culturelle et commerciale du monde » (5a) et « marcher sur ses propres pieds » (9e) (se passer de l'accord du FMI).

Au mois de janvier 2005, le titre « Entre Davos et Porto Alegre, des champs communs possibles¹²⁵ » est publié à la Une du journal *Le Monde*. Il s'agit d'un texte attribué à Lula (mais traduit de l'anglais) dont les extraits renforcent l'idée exposée ci-dessus :

(200a) La nouvelle géopolitique de l'existence humaine démontre une capacité sans précédent de lutter pour de grands intérêts collectifs et d'exiger des solutions qui soient coordonnées et solidaires. (À la Une, 27 janvier 2005)

(200b) Il s'agit plutôt de renforcer les frontières avec une convergence de richesses et de droits, tout en réaffirmant la composante humaine de l'économie et du progrès. A partir de cette nouvelle perspective [...] (À la Une, 27 janvier 2005)

(200c) Avant tout, il est essentiel de réformer la hiérarchie des institutions multilatérales. (À la Une, 27 janvier 2005)

(200d) Cela ne peut être fait en appliquant seulement quelque formule comptable. Il convient plutôt de faire naître dans ce siècle le renouveau essentiel et tant attendu de la démocratie : la transformation de la justice sociale dans la nouvelle frontière de souveraineté à l'intérieur de l'arène globale. (À la Une, 27 janvier 2005)

(200e) Il s'agit dans bien des cas de faire renaître les fondations d'une vie commune, comme le droit à la nourriture, l'enfance et la vieillesse, qui sont des formes d'action positive dans le monde globalisé d'aujourd'hui. (À la Une, 27 janvier 2005)

(200f) La voie nécessaire n'est pas celle qui existe aujourd'hui, mais celle que nous sommes en train de construire, et que nous devons élargir et approfondir. Nous vivons une époque de possibilités humaines sans précédent. (À la Une, 27 janvier 2005)

¹²⁵ Davos est une ville suisse où s'est déroulé du 26 au 30 janvier 2005 le *Forum économique mondial*, et Porto Alegre est une ville brésilienne où s'est déroulé du 26 au 31 janvier 2005 le *Forum social mondial*. Cela va sans dire que ces deux événements s'opposent dans leurs objectifs, le dernier étant contre le néo-libéralisme.

(200g) Plus que jamais dans l'histoire, un autre monde est possible, et toutes les formes d'isolement et d'autarcie seront surmontées à notre époque, dans laquelle la préoccupation de la justice est aussi forte que le pouvoir de la démocratie pour le réaliser. (À la Une, 27 janvier 2005)

La place accordée à ce discours - la Une du journal - et la forme de son énonciation marquent l'importance qui lui est attribuée. Les formulations impersonnelles : « il s'agit plutôt de » (200b), « il est essentiel de » (200c), « il convient plutôt de » (200d), « plus que jamais » (200g) introduisent l'idée positive du changement qui est proposé. Les objectifs d'une « nouvelle géopolitique » (200a), « nouvelle perspective » (200b), « réforme » (200c), « faire naître le renouveau » et « transformation » (200d) sont par ailleurs posés comme une nécessité pour l'avenir, un futur proche que « nous sommes en train de construire » (200f), un « autre monde possible » où les « autarcies » seront « surmontées » (200g).

Nous avons vu précédemment (section 3.2, chapitre 2) que l'idée de changement a été construite dans la « Lettre aux Brésiliens » de Lula. Nous avons aussi vu que le changement annoncé dans sa Lettre était moins d'ordre économique que d'ordre politique, il concernait plutôt le changement de positionnement du parti des travailleurs (PT), historiquement de gauche, vis à vis du fonctionnement économique mondial en cours. Cela veut dire qu'un tel changement n'opérerait pas sur les bases économiques brésiliennes, mais sur le discours de ce parti sur l'économie. Le changement présenté dans la Lettre concerne donc le changement des idéaux du PT, désormais plus en accord avec le fonctionnement économique occidental et hégémonique en vigueur. Il n'y a donc pas de contradiction : une nouvelle géographie politique et commerciale signifie quitter la « place » que la catégorisation « pays en développement » lui attribue pour occuper une nouvelle place parmi les « pays développés ».

C'est justement ce sens ambigu que nous pouvons attribuer au changement qui nous conduira à parler d'un double discours hégémonique et contre-hégémonique. Le moment économique positif rapporté par le journaliste et par les discours qu'il convoque pour le légitimer apparaissent comme bien réels. Cependant le changement annoncé par Lula laisse entendre non seulement une action, mais aussi un idéal qui veut se concrétiser, celui d'une transformation géopolitique des institutions économiques, d'une multilatéralité à laquelle le Brésil participerait. C'est cet idéal qui sera remis en question par le discours journalistique, ces énoncés le montrent :

(216) Lula après la fête. (Analyses, 18 juillet 2005, titre)

(56a) Lula était le « sauveur du peuple », il ne l'est plus : le blues des intellectuels et des artistes face aux scandales. (International, 14 juillet 2005)

(216a) Le Brésil devra donc procéder à une révision de ses ambitions, symptomatique des ambiguïtés de la présidence Lula. Il y a trois ans, il représentait, dans son pays comme à l'étranger, l'espoir d'une nouvelle voie entre la gauche révolutionnaire déconsidérée et le libéralisme triomphant. Un deuxième mandat ne sera pas de trop pour montrer que le respect des réalités ne rime pas nécessairement avec l'abandon des bonnes causes. (Analyses, 18 juillet 2005)

(30) Lula dans la tourmente des scandales de corruption.

Le président brésilien, idole des pauvres et respecté des milieux d'affaires, est de plus en plus isolé

Pour la première fois, un sondage le donne perdant à la présidentielle de 2006. (International, 23 août 2005, titre)

(29a et b) Quotidiennes et explosives, les révélations sur le financement illicite du PT ont depuis trois mois plongé le pouvoir brésilien dans une profonde crise. [...] Et les Brésiliens découvrent un réseau de corruption d'une ampleur peut-être inédite. (International, 23 août 2005)

C'est la dimension temporelle strictement liée à la figure de Lula qui marque l'échec de son idéal de changement : les temps du passé indiquent un moment définitivement révolu. A côté d'un discours positif sur le réel du changement de l'économie brésilienne, nous identifions cet autre discours qui remet en question non pas le réel de ce changement, mais l'idéal qu'il a transmis.

Nous voyons combien la question du changement n'est pas transparente. En tout cas, ainsi que le discours sur un réel changement, le discours du changement idéalisé s'inscrit lexicalement et temporellement dans les énoncés ; il est véhiculé par la parole du journaliste énonciateur et par les discours qu'il convoque, attestant d'un état de choses avant et après Lula. C'est Lula la figure centrale de la politique et de l'économie brésiliennes, c'est lui la frontière entre un Brésil d'avant et un Brésil d'après, c'est lui le changement, quel qu'il soit.

La temporalité inscrite dans les énoncés (« après » (216), « était/ne l'est plus » (56a), « il y a trois ans » (216a), « pour la première fois » (30), « depuis trois mois » (29a et b)) et

associée à Lula montre que finalement il n'y a pas de différence entre avant et après, qu'en vérité il n'y a pas eu de changement :

(55a) L'IMMENSE attente sociale suscitée par l'avènement d'un président de gauche, le 1er janvier 2003, a subi le choc des réalités. La politique économique, jugée trop orthodoxe par ses contempteurs, a réduit la marge de manœuvre du gouvernement.

Pendant la première année du mandat présidentiel, la politique sociale a pâti également d'un sérieux cafouillage dans le choix des responsabilités. Le bilan de ces deux ans et demi est forcément en demi-teintes, avec des avancées et des retards. (International, 14 juillet 2005)

(55b) Le défi de la pauvreté et de la redistribution du revenu reste entier. (International, 14 juillet 2005)

(116b) Si le Brésil a modernisé ses télécommunications, les infrastructures de transports restent dégradées. Les ports, les routes, les chemins de fer nécessitent une remise à niveau pour suivre le rythme de progression des exportations. La demande croissante en énergie est à la merci d'une sécheresse prolongée. En plein boom du soja, le déficit en matière de silos est évalué à 40 millions de tonnes. (Économie, 22 février 2005)

(125a et b) L'arrivée au pouvoir de Luiz Inacio Lula da Silva, en 2003, n'a pas, contrairement aux promesses, changé le cours des choses. [...] Dans un pays où plus de 40 millions de personnes souffrent de la faim, ce sont pourtant ces petites entités familiales qui produisent l'essentiel de ce que mangent les Brésiliens les plus modestes. (Économie, 24 mai 2005)

Si la figure de Lula a généré un discours de changement, ce discours est maintenant déconstruit. Le discours du changement (du nouveau) est en fait un discours contre-hégémonique par rapport à un discours hégémonique qui renvoie le Brésil à SA place hégémonique de pays non-développé.

Nous voyons ici la schématisation des représentations économiques du pays : on présente un double discours qui oscille entre un discours « momentanément positif » contre-hégémonique et un discours « permanent » hégémonique. En effet, le premier sert à mettre le second en évidence. C'est LE discours hégémonique qui indique quelle est la « place » du Brésil : un pays qui ne s'est pas développé et qui ne peut pas se développer à l'image de l'Occident. Le discours économique du changement est en vérité un discours de non-changement.

Schématiser ainsi les représentations de l'économie brésilienne aura pour effet d'alimenter la connivence entre le locuteur journaliste français et son lecteur, en renforçant les prédiscours qui les unissent. L'Autre, le Brésil, est défini par ce qu'il n'a pas su faire ou par ce qu'il n'est pas : si auparavant il n'était pas civilisé, il n'est aujourd'hui pas développé, ces deux catégorisations étant un effet du (pré)discours fondateur constituant, où c'est l'Autre qui nomine/domine et qui définit les valeurs.

3.3 Questions « guidées » : indices d'un non-changement

Un autre observable nous permet de pointer ce non-changement : les questions posées par le journaliste à un interviewé. Il ne s'agit pas de questions pour comprendre une situation quelconque, mais de questions qui pointent un positionnement que le journaliste met en avant, orientant ainsi le lecteur à l'accepter. C'est dans ce sens que nous parlons de questions guidées. Celles-ci peuvent permettre de voir comment le réel et l'idéal du changement s'articulent.

Les questions sont l'un des observables de l'analyse argumentative du discours, ainsi qu'un observable caractéristique du discours journalistique. Elles reflètent aussi la façon dont le journaliste crée un rapport de connivence avec le lecteur en diffusant des représentations « en douce ».

Sur un plan argumentatif, la question peut être définie :

« comme un point controversé, résultat de l'expression de points de vue divergents sur un même thème. La mise en question est une condition nécessaire au développement d'une argumentation » (Plantin, 1996 *apud* Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 480)

Dans le cas du discours journalistique, la question en tant qu'argumentation peut servir à établir un lien entre le journaliste et le lecteur dans la mesure où si le premier souhaite une explication, c'est pour la montrer au second. Ainsi, la question peut être vue comme :

[...] une forme de projection d'une réponse attendue, ce qui revient à dire que la question elle-même est une forme d'opinion (Herman, 2008 : 197). Le journaliste se fait *porte-parole de l'opinion de ses lecteurs* et la question qu'il pose trouve moins son intérêt dans la réponse que dans la connivence ainsi établie avec le lectorat, car cette question n'en est pas une (*ibid.*, p. 199).

Il s'agit avant tout de poser une opinion sous forme de question, ce qui a pour effet la création d'une information qui serait partagée collectivement dans la doxa (Guilbert, 2007, 2011, 2013b). Le lien doxique se crée entre le journaliste et le lecteur, le premier mobilisant divers sous-entendus pour répondre à une forme de demande sociale (Herman, *op. cit.*).

Ce fonctionnement évoque la part épideictique de la communication médiatique, c'est-à-dire que le but principal d'une question serait de dire (établir) et de fortifier les valeurs qui cimentent une communauté. Les questions/opinions formulées supposent un certain nombre de valeurs posées. Quelle que soit la réponse de l'interviewé, elle n'arrivera pas à délégitimer totalement l'opinion et les valeurs véhiculées par la fausse question (*ibid.*, p. 200).

Ainsi, l'important est que journaliste et lecteur français soient d'accord sur les représentations qu'ils ont de l'extérieur de leur société, dans notre cas, du Brésil. Cette connivence indique l'échelle de valeurs que la communauté visée par le message doit partager.

Dans notre corpus, nous avons affaire à des questions dont le locuteur connaît la réponse et sait que ses interlocuteurs la connaissent, et dont la valeur est celle d'un défi porté aux contradicteurs potentiels (*op. cit.*, 2002 : 481). Une sorte de connivence s'installe alors entre énonciateur et lecteur, ayant pour effet l'acceptation de la réponse donnée, quelle qu'elle soit. Il s'agit d'une stratégie argumentative :

S'il y a argumentation, c'est parce qu'il y a débat, donc contre-discours, ou du moins un doute jeté sur la position que l'on défend et, par contrecoup, légitimation du discours que l'on combat [...] Le premier acte pour légitimer une position originale ou paradoxale est de légitimer le débat à son sujet, donc de trouver un contradicteur. (*ibid.*, p. 481)

C'est dans ce sens que quelques questions relevées dans notre corpus opèrent. Celles que nous présentons ci-dessous comportent déjà un positionnement, reléguant à l'interviewé un choix déjà préétabli que le journaliste cherche à légitimer et non une réflexion sur la question :

(3a) Deux ans après sa visite au Forum social en 2003, êtes-vous déçu par le président brésilien Lula ? (International 26 janvier 2005)

(117b) Dans ces conditions, Lula est-il condamné à laisser ses ambitions sociales au second plan, quitte à décevoir définitivement ses électeurs de la première heure ? (Économie, 15 mars 2005)

(118a) La question posée à Lula est simple et cruciale à la fois. Le Brésil peut-il prétendre devenir « la ferme du monde » et assurer en même temps trois repas par jour aux millions de Brésiliens qui ne mangent pas à leur faim, comme l'a promis le président en lançant le programme « Faim zéro » ? (Économie, 24 mai 2005)

(28a) Les milieux d'affaires désirent-ils ou redoutent-ils une destitution du président Lula ? (International, 23 août 2005)

(30a) Usant de son charisme personnel, le président répète qu'il ne savait rien, qu'il a été trahi et que les responsables seront punis. Mais restent ces interrogations : était-il mal informé ou n'a-t-il pas eu le pouvoir d'arrêter ces pratiques ? (International, 23 août 2005)

(124a) Lula a-t-il les moyens politiques de rebondir ? (Économie, 24 mai 2005)

Nous voyons ici que l'interviewé est amené à être d'accord avec l'échec non seulement d'une politique, mais de Lula. Ces questions présupposent que le président a déçu la population et ne pourra pas mettre en place ses « ambitions » sociales. La question n'attend plus qu'une réponse positive pour « décevoir définitivement » ses électeurs.

Il est intéressant de constater l'utilisation du verbe « décevoir ». Ce verbe renvoie plus à l'*ethos* du président qu'à la politique ou à l'économie. L'utiliser c'est mélanger deux sphères, l'intime et le politique, pour orienter le lecteur à accepter que le changement est l'idéalisation d'un président décevant.

Nous avons déjà constaté la construction de cet *ethos*¹²⁶ dans des titres qui associaient l'image de Lula à l'idée d'un échec de son idéal de changement : (55), (60), (128). Nous la voyons aussi dans d'autres extraits :

¹²⁶ La construction d'un *ethos* qui accompagne l'idée d'un changement se repère aussi dans deux autres énoncés qui pointent des transformations dans l'image physique de Lula : (30) En le surnommant « Lula light », « allégé », la presse a forcé le trait d'un homme ayant cédé aux sirènes du marketing avec son message sur le « capitalisme à visage humain ». Les promesses restaient imprécises, sauf en économie : dans sa Lettre au peuple brésilien, le candidat du PT annonçait le maintien des options macroéconomiques, sous la pression des milieux financiers qui agitaient la Bourse de Sao Paulo ; (112) À DÉFAUT d'être un bel homme, Luiz Inacio Lula da Silva est devenu un séducteur et un intarissable causeur... Avec une barbe mieux coupée et un langage plus

(56b) [...] la défense d'un Lula déjà critiqué pour son échec sur le front social devient ardue. (International, 14 juillet 2005)

(128a) Le président n'a pas pu exploiter les bonnes nouvelles dévoilées au même moment : les inégalités et l'extrême pauvreté qui reculent depuis huit ans sous l'effet de la baisse des prix du secteur alimentaire, la création d'emplois, l'amélioration du niveau scolaire ou l'expansion des programmes d'assistance sociale [...] (Économie, 7 décembre 2005)

(214) Accusé de corruption, le député brésilien vient d'être destitué par le Congrès. Dans sa chute, il a entraîné la direction du Parti des travailleurs et écorné l'image du président. (Horizons, jeudi 13 octobre 2005, sous-titre)

(24a) Le champion de la lutte contre la faim dans le monde arrive en France au moment où son prestige a été écorné dans son propre pays. [...] Quand on s'est présenté comme un « chevalier blanc » sans tache ni reproche, il est difficile d'encaisser les témoignages sur le financement illicite du Parti des travailleurs (PT, gauche) et l'achat de voix de députés d'autres formations. (International, 14 juillet 2005)

Toutes les questions politiques sont réduites à l'image d'un seul homme et de son idée de changement. Selon le journal, Lula est l'image toute puissante de la politique et du pouvoir.

D'autres questions peuvent être considérées moins tranchées dans le sens où elles n'établissent pas un choix d'emblée et semblent attendre de « vraies » réponses. Cependant, vu le co(n)texte dans lequel elles sont insérées, la réponse attendue va dans le sens de la délégitimation de l'idée de changement à partir de la délégitimation de l'image de Lula :

(225a) Deux ans et demi plus tard, Lula a-t-il tenu ses promesses ? (Communication, 7 juillet 2005)

(158a) « Si, à la fin de mon mandat, chaque Brésilien peut s'alimenter trois fois par jour, j'aurai réalisé la mission de ma vie », avait déclaré le président brésilien Lula, membre du Parti

policé, l'ancien tourneur a fini par séduire 54 millions d'électeurs à la présidentielle de 2002. Deux ans après, deux documentaires distribués au Brésil cernent sa personnalité.

des travailleurs et élu à la tête du pays fin 2002. Qu'en est-il, deux ans plus tard ? (Supplément télévision, 14 février 2005)

(124b) Après deux ans à la tête de l'Etat, il semble que la politique économique de Luiz Inacio Lula da Silva mécontente désormais aussi bien les milieux patronaux, qui critiquent l'excès d'orthodoxie, que les couches moyennes et populaires, qui attendent toujours la mise en œuvre d'une politique sociale. Comment en est-on arrivé là ? (Économie, 24 mai 2005)

Tout est présenté de façon à indiquer que le changement promis n'a pas lieu et qu'il ne sera pas possible. Cette schématisation discursive journalistique est une réponse à l'idéal de changement économique et politique attribuée uniquement à Lula (voir le titre : « Le Brésil de Lula » (225)).

La représentation qui se construit ici est moins un constat sur l'économie et la politique brésilienne qu'un état de choses avant et après Lula, englobant l'attente de changement véhiculé par son discours. Cette attente qui émerge va pointer le non-lieu du changement. C'est là la représentation économique majeure de l'économie et de la politique brésilienne : l'attente de changement.

Quel que soit le changement proposé, celui-ci est présenté comme non-réalisé ou non-réalisable. Le changement, ou plutôt le non-changement, devient l'objet même du discours. Présenter le Brésil de cette façon impute au pays la « place » hégémonique qu'il occupe dans les prédiscours du journaliste et du lecteur français : un pays non-développé qui est et restera émergent, qui ne réalisera pas son projet (contre-hégémonique) de devenir une « grande nation ».

3.4 Le (non) changement comme un *moment discursif*

Si dans le corpus institutionnel, la *lignée discursive* se construisait autour d'une nouvelle image du Brésil qui générerait à son tour la représentation du changement économique à venir, dans le discours journalistique, le nouveau est annoncé comme un moment passager de changement qui est déjà en train de se terminer.

Nous constatons que la *lignée discursive* construite par ce discours journalistique est traversée par la figure de Lula : c'est lui qui construit le sens, la mémoire du changement et ou/ du non changement. En effet, Lula est devenu dans ce discours un nom de mémoire qui est le point de départ et le point d'arrêt du changement.

Parler d'un discours de changement momentané nous conduit à la notion de *moment discursif* caractérisée comme une « production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait » (Moirand, 2004 : 73). Nous pouvons assimiler la question du changement économique à un *moment discursif* dans la mesure où Lula est strictement lié à celui-ci par les mots et les questions du journaliste, et les paroles qu'il rapporte.

Mais c'est surtout la parole rapportée qui marque le changement comme un *moment discursif*. Le journaliste mobilise des discours qui dessinent une représentation du Brésil sous le signe d'un changement non-accompli :

(128b) Le recul de 1,2 % du produit intérieur brut (PIB) au troisième trimestre de l'année 2005, annoncé le 30 novembre, a provoqué un électrochoc dans un Brésil où le ministre de l'économie, Antonio Palocci, avait récemment évoqué l'avènement « d'un nouveau cycle de croissance, long et intense ». (Économie, 7 décembre 2005)

(128c) Luiz Inacio Lula da Silva, qui avait promis durant son mandat « le spectacle de la croissance », a admis que la croissance serait modeste. (Économie, 7 décembre 2005)

Les verbes au plus-que-parfait et au passé composé introduisent des îlots textuels pointant ce qui serait une promesse de gouvernement non accomplie et pouvant être mise en rapport avec d'autres extraits qui « répondent » positivement ou négativement (aussi par l'intermédiaire du discours rapporté) à cette non-réalisation :

(24b) « Le messianisme nous a amené à croire que nous étions différents, déclare-t-il¹²⁷ au Monde. (International, 14 juillet 2005)

(56c) Lula et le PT étaient un rêve, celui de la justice sociale, un désir plus fort et plus urgent pour nous que celui du développement, explique le plasticien Ernesto Neto... La pratique de l'achat des votes est peut être incontournable ici, mais la foi que j'avais en l'honnêteté du PT s'est envolée ». [...] « Lula n'a pas fait ce qu'il a promis ». Mais « quatre ans de mandat, c'est trop court » : la phrase revient comme un leitmotiv. (International, 14 juillet 2005)

La dimension « momentanée » du changement est marquée par sa caractérisation : il relève du « messianisme », du « rêve », d'un idéal qui est posé d'emblée comme non-

¹²⁷ Tarso Genro, nouveau président du Parti des travailleurs.

réalisable et comme appartenant au passé ; les temps verbaux le montrent : « nous a amené », « étaient », « avais », etc.

Le moment « réel » de changement économique positif « s'est envolé » car « Lula n'a pas fait » ce qu'il a promis. Il s'agit bien d'un *moment discursif* maintenant terminé. Ce *moment discursif* prend d'autant plus de sens qu'il est opposé dans les énoncés à ce qui serait un discours permanent sur le pays :

(203a) Affaibli dans son pays par les accusations qui visent sa formation politique, le Parti des travailleurs, le président brésilien représente aussi une économie dynamique et une bouillonnante culture fêtée et illustrée toute l'année en France. (À la Une, 14 juillet 2005)

(117c) Lancé en octobre 2003, le programme Bolsa Familia (sic), qui distribue notamment des cartes alimentaires, des allocations aux familles les plus pauvres à condition qu'elles scolarisent leurs enfants, va cependant dans le bon sens, souligne l'OCDE. A ce jour, 4 millions de foyers en bénéficient. (Économie, 15 mars 2005)

(162a) L'UN des Etats les plus inégalitaires au monde, et néanmoins première puissance d'Amérique latine, se réveille déçu d'avoir tant espéré de l'arrivée au pouvoir en 2003 de Luiz Inacio da Silva. (Supplément télévision, 2 mai 2005)

(225b) Le redressement économique est incontestable, mais la société brésilienne est toujours aussi inégalitaire. (Communication, 7 juillet 2005)

(27a) [...] le PIB brésilien a progressé de 5,2 % en 2004, soit le taux le plus fort des dix dernières années, la balance commerciale et la balance des comptes courants affichant de leur côté des excédents records. Mais un accès de défiance des investisseurs pourrait casser ce dynamisme économique. (International, 23 août 2005)

(5b) Porto Alegre a beau être une métropole du Brésil prospère, tout le monde n'avance pas à la même vitesse. (International, 29 janvier 2005)

Ces énoncés créent un rapport d'opposition entre un discours contre-hégémonique momentané et un discours hégémonique permanent à travers les modalisateurs « aussi », « cependant », « néanmoins », « mais », « a beau être ». Ils associent un élément présupposé être « négatif » et un élément présupposé être « positif ». Les présupposés « positifs » sont

économiques : c'est un organisme économique, l'OCDE, qui cautionne une mesure sociale dans un pays pauvre ; c'est d'une puissance économique latino-américaine et du redressement économique du Brésil dont on parle. Ces présupposés en introduisent d'autres, « négatifs » : si le programme *Bolsa Família* « va dans le bon sens », « cependant » laisse présupposer qu'un ou plusieurs aspects ne vont pas bien ; de même, si le Brésil est une puissance économique, il est aussi très inégalitaire (162a, 225b, 5b).

Le « moment économique positif » est annoncé comme une exception à l'intérieur d'un ensemble de règles plus larges (pré)supposées être suivies. Les modalisateurs montrent le caractère passager du changement économique, tout en indiquant la pérennité des aspects sociaux négatifs - qui, eux, ne changent pas - pour lesquels le pays est connu, principalement les inégalités.

Le journal(iste) construit auprès de son lectorat français les représentations économiques d'un pays étranger à partir de son échec face à un changement. Ce changement « attendu » présuppose l'adoption d'un ensemble de règles « occidentales », but qui est posé comme inatteignable pour le Brésil grâce à la mise en avant d'un discours hégémonique permanent sur le pays. Le journaliste construit ce changement comme une « attente » en même temps qu'il le déconstruit en le présentant comme non-possible. Ces présupposés laissent entrevoir quel est LE discours sur le pays, celui qui s'adapte à son image depuis toujours et non momentanément : un pays qui ne peut pas accéder au rang des pays développés.

La liaison indiscutable entre le changement et la figure de Lula constitue le *moment discursif* traité par le journal. Exposer un double discours sur la politique et l'économie brésilienne revient à attirer l'attention sur le fait du changement et non sur l'économie ou la politique proprement dites. Cela justifierait d'ailleurs un grand nombre d'articles sous la rubrique *International* : on ne traite pas de politique, ni d'économie, ni de société, ni de culture, on traite d'un *moment discursif* lié à Lula qui finit par représenter la totalité de l'actualité brésilienne.

Ces énoncés légitiment l'existence d'une norme économique mondiale et introduisent des éléments qui montrent à quel point il serait compliqué pour un pays émergent d'intégrer le monde développé. Comme l'écrit Furtado (1974), sans monde émergent, le monde développé n'existe pas. C'est cette opposition que le discours journalistique cautionne : opposition qui est elle-aussi un prédiscours fondateur constituant sur l'économie mondiale.

Si dans le corpus institutionnel la création d'une image nouvelle n'a pas pu être vérifiée (puisqu'il s'agissait d'une réactualisation de discours antérieurs), dans le discours

journalistique elle correspond à l'idéal de changement économique. La nouveauté ne pouvant pas avoir lieu, on retourne à un discours qui lui est antérieur, à l'idéal de changement.

Si la politique et l'économie sont traitées comme un *moment discursif*, c'est par opposition aux éléments représentatifs « déjà-là » du Brésil, comme le discours sur les inégalités exposé précédemment. Dans la prochaine section, nous verrons un autre visage de ce discours « déjà-là ».

3.5 Moment discursif et (pré)discours fondateur constituant : la place de l'agriculture et du rapport à l'Europe dans les représentations économiques

La question politique et économique brésilienne est traitée par le biais du changement idéalisé que nous avons appelé *moment discursif*. Cependant, lors de l'observation de la titrairie, surtout de la rubrique *Économie*, nous avons repéré des allusions à ce qui serait le concret de l'économie brésilienne et avons pointé combien l'agriculture était mise en évidence.

Rappelons que le lemme « agric- » est très courant dans le corpus selon la recherche Word que nous avons effectué, il comptabilise 109 occurrences (à titre de comparaison, le lemme « industri- » comptabilise 66 occurrences). Nous exposons ici les énoncés du journaliste et des paroles rapportées autour de cet aspect économique afin de cerner les représentations évoquées et leurs effets de sens.

Les énoncés ci-dessous représentent « positivement » l'aspect économique de l'agriculture du pays :

(118b) Et que les experts de la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced) viennent récemment de valider en affirmant que ce pays - le cinquième plus grand de la planète par sa superficie - pouvait prétendre d'ici dix ans à devenir le premier producteur agricole mondial. (Économie, 24 mai 2005)

(118c) Si le Brésil est encore un nain dans le commerce international, avec 1 % des échanges, son palmarès dans le domaine agricole est d'ores et déjà impressionnant : premier producteur et exportateur mondial de sucre, de café, de jus d'orange, premier exportateur mondial de tabac, de viande bovine et de poulet, deuxième exportateur de soja. Au total, il arrive sur la troisième marche du podium derrière les États-Unis et l'Union européenne. Ses exportations ont été multipliées par deux au cours des quatre dernières années. Et ses nouveaux clients sont la Chine, l'Inde, la Russie, l'Afrique du Sud. (Économie, 24 mai 2005)

(159a) Les trois autres reportages s'intéressent à la formidable puissance de l'agro-business brésilien, aux tentatives de contrer la déforestation de l'Amazonie par le développement durable, et à la politique du président Lula à l'épreuve de la réalité. (Supplément télévision, 28 mars 2005)

(126a) Les prochaines décennies verront-elles les nouveaux champions de la croissance économique mondiale - Chine, Inde, Brésil - conquérir dans un secteur d'activité vital pour l'Occident, celui du pétrole et du gaz, les positions qu'ils sont parvenus à atteindre dans le textile, l'informatique, les biens de consommation, l'agro-alimentaire ? (Économie, 28 juin 2005)

Si le Brésil est une « formidable puissance agricole », cela dérive d'une « révolution », mot qui indique un changement important de cet aspect économique :

(118d) Cette révolution en profondeur de l'agriculture brésilienne a commencé il y a une dizaine d'années, lorsque le choix fut fait de libéraliser le secteur et de se tourner vers les grands marchés d'exportation. (Économie, 24 mai 2005)

Cette « révolution » conduit à la caractérisation du Brésil comme un « paradis » agricole :

(50a) Le Mato Grosso est le paradis de l'agriculture d'exportation, bétail et soja. Son gouverneur, Blairo Maggi, dit le « Roi du soja », est soupçonné d'encourager l'expansion des cultures au détriment de la forêt. (International, 26 mai 2005)

(48a) Ils viennent de Ribeirao Preto, paradis de l'agriculture d'exportation, du campement Mario-Lago, qui occupe les 1 700 hectares d'une ferme de canne à sucre et soja en passe d'expropriation. (International, 17 mai 2005)

Le mot « paradis » s'applique à deux régions bien distinctes au Brésil : Mato Grosso, un État dans le Centre-Ouest du pays, et Ribeirão Preto, une ville dans l'État de São Paulo, dans la région Sud-Est.

Si dans ces énoncés ce mot désigne le produit d'une « révolution », nous savons qu'il renvoie aussi à un discours fondateur qui peuplait l'imaginaire européen à l'époque des

« découvertes » : l'image de l'Amérique comme un paradis sur terre grâce à son paysage et à ses richesses naturelles.

L'emploi du mot « paradis » indique qu'il continue à désigner les richesses naturelles du pays. Cependant, employé dans un autre contexte, il réactualise la présence des prédiscours sur les représentations du pays dans le discours économique de 2005 :

[...] le traitement de ces événements par les médias transforme les notions diffusées en les banalisant à leur manière, et ces notions continuent leur route avec des colorations sémantiques nouvelles dans les différentes communautés concernées par ces événements avant de revenir dans le circuit de la communication médiatique. Au gré de ces voyages, énonciativement incontrôlables, les mots spécialisés ou leurs formulations médiatisées gagnent des sens nouveaux, au détriment parfois de leur sens originel, et finissent par fonctionner sous le régime de l'allusion plutôt que sous celui de la désignation. (Moirand, 2007 : 20)

Le journaliste emploie un mot déjà chargé de sens en réactualisant le sens de la colonisation dont parle Prado Junior. Si l'idéal du changement n'a pas de référent, son réel oui, et c'est un réel forgé avant et ailleurs. Le journaliste rappelle à son lecteur, grâce à l'emploi de ce mot, ce prédiscours commun qu'ils ont sur le pays ; que l'on parle de discours réel ou de discours idéal, il y a bien des prédiscours qui y président.

Le lecteur a l'impression que l'agriculture est l'aspect le plus important de l'économie brésilienne alors que c'est le journaliste qui le met en avant. La connivence s'installe dans la mesure où cet aspect dérive des prédiscours fondateurs sur le pays : par rapport à l'Europe, l'agriculture brésilienne est importante. D'autant plus que cet aspect est toujours évoqué dans un rapport à l'Europe, à la France ou à l'Occident :

(126a) Les prochaines décennies verront-elles les nouveaux champions de la croissance économique mondiale - Chine, Inde, Brésil - conquérir dans un secteur d'activité vital pour l'Occident, celui du pétrole et du gaz, les positions qu'ils sont parvenus à atteindre dans le textile, l'informatique, les biens de consommation, l'agro-alimentaire ? (Économie, 28 juin 2005)

(119) Le Mato Grosso à l'assaut de l'agriculture mondiale. Cet état du centre-ouest est devenu le symbole des ambitions du pays. (Économie, 24 mai 2005, titre)

(230a) Washington perd la guerre du coton contre le Brésil (Repères, 5 mars 2005)

(118e) Il est facile alors de comprendre pourquoi ce pays se montre aussi agressif au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) pour obtenir une libéralisation des échanges agricoles et la fin des subventions que pratiquent à haute dose Européens et Américains pour protéger leurs producteurs. Dans le cas du sucre - pour lequel les Européens ont été condamnés en avril par l'OMC -, les producteurs brésiliens sont capables de casser les prix par deux sur le marché international. (Économie, 24 mai 2005)

(122d) Pour beaucoup de pays en développement, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) demeure encore une institution opaque au service des pays riches. Ce n'est pas le cas des Brésiliens. Ils en maîtrisent le mode d'emploi et ont montré à plusieurs reprises qu'ils savaient l'utiliser à leur avantage. (Économie, 24 mai 2005)

Ce sont les référents « un secteur vital pour l'Occident » (126a), « à l'assaut de l'agriculture mondiale » (119), « Washington perd la guerre du coton contre le Brésil » (230a), « qui pratiquent à haute dose Européens et Américains » (118e), « pays riches » (122d) qui indiquent que si l'agriculture brésilienne a de l'importance dans le discours français, c'est parce qu'elle est strictement liée aux intérêts occidentaux. Ces références réactualisent le cadre fondateur dans la mesure où l'objet du discours Brésil est important aux yeux des européens pour la même raison qu'avant : l'économie primaire.

D'autres référents renforceront la réactualisation de ce cadre en pointant la « menace » du Brésil pour le monde dans la mesure où il essaye de « changer de position », de contrer la place hégémonique qui lui a été imputée par un discours fondateur : « le Mato Grosso à l'assaut de l'économie mondiale » (119), « [...] ce pays se montre aussi agressif » (118e), « qu'ils savaient l'utiliser [l'OMC] à leur avantage » (122d). La « menace » signifie que le Brésil utilise à son « avantage » les règles et les normes établies par l'Occident. Autrement dit, on lui reproche¹²⁸ de ne pas rester à sa « place » de pays non-hégémonique. En

¹²⁸ Le journal présente aussi des énoncés qui rapportent la réaction des Brésiliens face au reproche occidental : (122) « Nous n'allons pas ouvrir notre industrie et nos services, si les pays riches ne comprennent pas que, dans ce round, les pays en développement ne peuvent gagner quelque chose qu'en obtenant un meilleur accès aux marchés agricoles. » [...] « Ou les Américains suppriment leurs subventions d'ici là, ou toute négociation devient impossible », prévient Roberto Giannetti da Fonseca, directeur des relations internationales de la Fédération des industries de l'Etat de San (sic) Paulo (FIESP), la plus puissante organisation patronale du pays. (Roberto Gianetti da Fonseca est l'auteur du texte « Le Brésil et son image à l'étranger », qui compose notre corpus de référence).

(40) « Le Brésil est le premier exportateur mondial en vendant aux pays pauvres ! Mais la globalisation devrait permettre à chacun de se spécialiser, et nous dans l'agriculture. » [...] « Notre prix de revient est deux fois

caractérisant une action juridique comme une « menace agressive », le discours réactualise le cadre fondateur : il rappelle au lecteur français quels sont les pays « autorisés » à changer de « place » tout en rappelant qu'il en existe bien une pour chaque pays dans l'ordre économique en vigueur.

Ces « places » sont d'ailleurs clairement présentées comme opposées en (122d) : « pays en développement » et « pays riches ». La connivence réactualise le rapport dichotomique entre Vieux et Nouveau monde en pays riches et pays en développement.

D'autres extraits rappellent la « place » qui appartient au pays :

(50) Le Brésil ne parvient pas à freiner le recul de la forêt dans le Mato Grosso, paradis du soja et du bétail. (International, 26 mai 2005, titre)

(119a) En février, dans l'Etat voisin du Para, une missionnaire nord-américaine, Dorothy Stang, a été assassinée : elle appuyait les revendications de petits paysans. La nouvelle frontière brésilienne n'a pas toujours le goût d'une terre promise. (Économie, 24 mai 2005)

Le Brésil n'est plus seulement un « paradis », mais aussi une « terre promise », deux catégorisations du journaliste. Il y a là par ailleurs à nouveau un double discours : le journaliste nie les catégorisations que lui-même a construites avec « ne parvient pas » et « n'a pas toujours ». Il déconstruit un prédiscours fondateur tout en le réactualisant. Cette « toute puissance » (construire, déconstruire et réactualiser un discours) a pour effet d'indiquer au lecteur quelle est la « place » du Brésil : la représentation économique du pays passe forcément par ce prédiscours lié aux richesses naturelles.

Ces énoncés et les prédiscours auxquels ils font appel indiquent bien comment le pays doit être perçu par le lecteur français. Il s'agit d'une représentation mythique réactualisée dans un nouveau contexte, celui de l'agriculture brésilienne en expansion. L'effet de sens de cette désignation est de pointer ce positionnement « déjà-là » qui est attribué au pays. Il est destiné à être vu ainsi car il est traité ainsi. Le Brésil n'est pas et ne sera pas un pays d'économie « avancée » (en opposition à économie primaire), il est la terre promise, mythique, une image forgée avant et ailleurs sans histoire et sans société.

L'extrait suivant renforce ce positionnement, cette fois-ci en ce qui concerne l'économie pétrolière. Le Brésil, et d'autres pays, sont présentés comme étant de simples

inférieur au coût européen. Les subventions sont déloyales. L'Europe doit se consacrer aux grains et nous laisser la canne à sucre, traditionnelle.

spectateurs économiques qui ainsi le resteront, car les « règles » de ce « jeu » existent déjà et ils ne peuvent pas les modifier (à l'exemple de l'action du Brésil à l'OMC, cité *supra*) :

(126b) Les nouveaux venus dans le grand jeu pétrolier, n'acceptent plus d'en être les simples spectateurs. Mais s'ils en bougent légèrement les frontières, il n'est pas encore sûr qu'ils soient en mesure d'en modifier les règles. (Économie, 28 juin 2005)

(126) Pétrole : les pays émergents en embuscade. (Économie, 28 juin 2005, titre)

Nous voyons combien le Brésil est identifié à l'agriculture¹²⁹, et surtout quelle place il occupe pour le journaliste et pour le lecteur français. Nous n'avons pas accès à un panorama ou à des informations sur l'économie brésilienne, mais à la vision que le journal veut transmettre à son lectorat sur cette économie. Même si l'économie brésilienne dépend plus de son industrie¹³⁰ et de ses services, ce n'est pas ce point de vue qui est mis en évidence. La représentation économique hégémonique du pays est celle d'un pays qui continue de fournir des ressources agricoles et minérales ; c'est cette place qui lui est réservée dans l'économie mondiale.

Ce discours diffuse certaines des représentations permanentes du pays (en plus des inégalités), les représentations « déjà-là » issues directement des (pré)discours fondateurs constituants. Elles sont hégémoniques car elles vont de pair avec l'organisation hégémonique occidentale, que ce soit en termes économiques ou culturels ; à l'inverse, le discours nouveau, discours du changement, est présenté comme un discours contre-hégémonique passager dans la mesure où il dérive d'un idéal qui « menace » de changer cet ordre hégémonique.

¹²⁹ Le discours qui est ici relayé est celui d'un Brésil qui veut absolument vivre d'une agriculture à grande échelle. Voir Furtado (1999) et Sachs (2000) pour plus de détails sur les enjeux de l'agriculture familiale à grande échelle au Brésil.

¹³⁰ D'autres énoncés montrent d'autres aspects économiques, mais où le Brésil n'est pas l'acteur principal, il est plutôt un « partenaire » français dans le sens où il est présenté comme l'élément qui aide l'économie française (comme nous avons vu dans la section 2.4 du chapitre 5 lors de l'analyse du discours institutionnel) : (181) « Dans cette logique, le Brésil est, plus que jamais, pour Carrefour et Casino une carte maîtresse de leur dispositif international, qu'ils comptent bien renforcer. » ; (216) « Le président français voit dans son collègue brésilien un allié pour la défense du multilatéralisme et la création d'un monde multipolaire. » ; (26) « LA SIGNATURE de plusieurs accords de coopération entre la France et le Brésil devait conclure, vendredi 15 juillet, la visite effectuée à Paris par le président Luiz Inacio Lula da Silva. L'aéronautique, l'énergie, la recherche spatiale, la coproduction cinématographique, les hautes technologies et l'environnement sont concernés. L'achat d'avions Mirage 2000, vieux de vingt ans, était envisagée. » [...] « A l'heure actuelle, le Brésil maîtrise le cycle du nucléaire sur lequel la France possède une forte compétence technologique, a-t-il ajouté. Nous voulons coopérer avec la France pour l'utilisation à des fins pacifiques de cette source stratégique d'énergie ».

Nous verrons dans la prochaine section qu'à côté de ce double discours économique momentané (contre-hégémonique/idéalisé) / permanent (hégémonique/réel), un discours socioculturel semble aussi se fixer comme permanent/hégémonique/réel.

4 Analyse des représentations socioculturelles du Brésil : la schématisation d'un « déjà-là »

Nous avons vu que le discours journalistique consacre une place importante à l'économie brésilienne. Nous avons aussi vu que cette dimension économique est très liée à Lula, ses projets et ses réalisations, réelles ou idéales. Le traitement du changement économique comme un idéal nous a conduit à le concevoir comme un *moment discursif*. Le discours journalistique renvoie en effet plutôt à un non-changement qui marque un retour à une place attribuée au Brésil de façon permanente. Présenté comme inatteignable, ce (non) changement renvoie au mythe fondateur.

Si le mythe a pour fonction de conserver le réel en image (et non de transformer le réel), sa fonction est aussi celle de suggérer un mode d'organisation de façon à fixer le mythe à travers la répétition et l'usage :

Les mythes ne sont rien d'autre que cette sollicitation incessante, infatigable, cette exigence insidieuse et inflexible, qui veut que tous les hommes se reconnaissent dans cette image éternelle et pourtant datée qu'on a construite d'eux un jour comme si ce dût être pour tous les temps. Car la Nature dans laquelle on les enferme sous prétexte de les éterniser, n'est qu'un Usage. (Barthes, 2014 (1957) : 268)

Dans ce sens, accepter la notion de mythe fondateur implique d'accepter qu'il fonde une signification sur laquelle d'autres constructions pourront se baser dans un cycle interminable de systèmes mythiques réactualisés et répondant à chaque fois à une idéologie déterminée. C'est dans ce sens que le double discours hégémonique et contre-hégémonique opère.

Nous avons constaté que le discours hégémonique sur le Brésil est le discours économique, qui réactualise le cadre fondateur à travers la négation de la possibilité d'un changement (contre-hégémonique) et de la référence exhaustive à l'agriculture et aux matières premières.

Ce double discours se renforce dans les représentations diffusées au-delà de la dimension économique. Le discours journalistique crée lui-même une dichotomie entre le « Brésil de Lula » (165) et un autre Brésil. Cet autre Brésil émerge aussi dans un rapport d'appartenance, mais dans sa dimension culturelle, ou plutôt anthropologique: « Le Brésil de Lévi-Strauss » (201).

Le Brésil de Lévi-Strauss est l'objet d'étude anthropologique assimilé par le journal aux caractéristiques culturelles du pays. Lors de l'analyse du rubriquage et de la titraille, nous avons remarqué que certaines caractéristiques culturelles et sociales sont une reprise de caractéristiques forgées avant et ailleurs sur le Brésil : l'Amazonie, le métissage, les favelas...

A côté d'un double discours politico-économique qui renvoie à la « place » du Brésil dans l'économie mondiale, il existe aussi un discours socioculturel puisant directement dans les (pré)discours fondateurs constituants. Ce discours confirme la « non-place » du pays comme développé et la « place » permanente qu'il occupe et qui se réactualise depuis la « découverte » : un pays défini par l'autre à travers un discours permanent déjà-là.

Voyons l'exemple de cet énoncé tiré d'un article dont le titre est « Peut-on encore ignorer le Brésil ? » :

(159b) Peut-on encore ignorer le Brésil ?

Oubliés la samba, le football, le carnaval, les silhouettes refaites... [...] Place au bœuf et au soja rois de l'agro-business, au règne des évangélistes politiciens et à l'écologie pragmatique. Pour son neuvième numéro, « Un œil sur la planète » fait un sort aux clichés sur le plus grand pays d'Amérique latine, à l'occasion de l'Année du Brésil en France. (Supplément télévision, 28 mars 2005)

Dans le titre de l'article, le marqueur linguistique « encore » présuppose que le Brésil était ignoré jusqu'à présent. Dans ses premières lignes, nous retrouvons des éléments pour interpréter ce titre : le participe passé « oubliés » introduit la samba, le football, le carnaval et les silhouettes refaites comme des représentations collectivement partagées (et « dépassés ») sur le Brésil. À leur place, le journaliste introduit de façon évidente (à travers l'expression « fait un sort aux clichés ») de « nouvelles » représentations : le bœuf, le soja, l'agro-business, les évangélistes et l'écologie pragmatique, qui s'opposeraient aux premières représentations citées. Nous voyons ici un double discours hégémonique et contre-hégémonique : le premier, avec des représentations « déjà-là » et des « clichés » - samba,

carnaval, etc. ; le second, un discours « positif », momentané (selon le résultat des analyses de la section précédente) représenté par l'économie, la politique et l'église, l'écologie.

Tout se passe comme si ce discours contre-hégémonique passait enfin devant le discours hégémonique. Ces derniers éléments rendent possible la question : « Peut-on encore ignorer le Brésil ? » qui sous-entend qu'on peut ignorer les clichés, mais pas les « nouveaux » éléments. Seulement, ces éléments ne sont pas nouveaux : l'agriculture et la nature (maintenant appelée « écologie pragmatique ») sont bien des (pré)discours fondateurs constituants des représentations du Brésil.

Cette opposition schématisée des éléments vise à attirer l'attention du lecteur sur le fait que l'économie est effectivement considérée comme nouvelle, comme un « nouveau moment », tandis que le « cliché », ce qui est antérieur à l'économie, est de l'ordre du permanent, du « déjà-là ».

Un autre extrait laisse entrevoir la schématisation de ce double discours :

(161a, b, c, d, e, f) Des racines et des ailes : spécial Brésil

Le magazine suit les chemins balisés des dépliant touristiques, version carte postale de luxe

[...] le magazine...fait claquer les couleurs et chalouper la musique.

Le journaliste a trouvé la recette du succès [...] A l'écran, l'image est belle et soignée, les hôtels forcément de luxe. Un repos de l'esprit garanti. Ces aventures brésiliennes n'échappent pas à cette règle d'or.

A l'occasion de l'Année du Brésil en France, « Des racines et des ailes » a suivi les chemins bien balisés des dépliant touristiques. Dans les différents reportages, pas l'ombre d'un miséreux, pas trace des favelas, ces versions brésiliennes des bidonvilles.

Pourtant, le voyage est agréable à suivre. Patrick de Carolis fait d'abord halte à Belem. L'ex-capitale endormie du caoutchouc, aux portes de l'Amazonie, nous dévoile ses charmes, aujourd'hui restaurés, édifiés pendant la Belle Epoque tels le Théâtre de la paix, inspiré de la Scala de Milan, ou encore le Paris N'America, le pendant brésilien des Galeries Lafayette. Après un petit détour chez les Indiens Kayapos, encore peu contaminés par la civilisation moderne, « Des racines et des ailes » pose ses caméras à Salvador de Bahia.

Au bord de la baie de tous les saints, c'est le Brésil africain qui se dévoile, à travers notamment la capoeira, l'art martial créé et dansé par les anciens esclaves. Mais aussi l'incroyable vitalité des religions africaines préservées sous le couvert du catholicisme. Un panthéon de Jésus noirs, de saints yorubas où derrière la Vierge Marie se cache Iansa la déesse africaine de la beauté et de la paix. « Des racines et des ailes » propose ensuite deux autres sujets que nous

n'avons pas pu voir : l'un sur les Français de Rio, l'autre sur deux richesses du pays, les mines d'or et le café. (Supplément télévision, 25 avril 2005)

L'évocation des couleurs et de la musique pour parler du Brésil intègre bien le cadre prédiscursif des représentations sur le pays. C'est l'extrait « Dans les différents reportages, pas l'ombre d'un miséreux, pas trace des favelas, ces versions brésiliennes des bidonvilles » qui dévoile un prédiscours hégémonique sur les représentations du Brésil tout en introduisant un discours contre-hégémonique, celui du Brésil « de luxe ». C'est aussi la conjonction « pourtant » qui indique que bien que les clichés ne soient pas traités, « le voyage est agréable à suivre », comme si le journaliste expliquait au lecteur pourquoi il ne traite pas des représentations qu'ils (journaliste et lecteur) connaissent déjà, celles qu'ils partagent et qui président à leur connivence.

Cependant, on annonce que le prédiscours de la misère ne sera pas traité pour en traiter d'autres : l'Amazonie, les Indiens, le Brésil africain et les esclaves (présentés comme des purs produits touristiques), ainsi que le café et l'or¹³¹ (référence à nouveau à l'agriculture et aux richesses naturelles), des représentations issues directement du discours fondateur.

Nous voyons dans ces deux extraits le rapport qu'entretiennent le culturel et l'économique, non pas comme dans le discours institutionnel (où un élément semblait engendrer l'autre), mais plutôt dans un rapport d'opposition où l'économie (présentée comme strictement agraire) donne l'illusion d'être plus « positive » que les clichés, bien que ces représentations puisent toutes deux dans un cadre antérieur fondateur.

Un autre extrait établit un rapport d'opposition, cette fois-ci entre l'économie et le social :

(162a, b, c, d, e) Le dessous des cartes : spécial Brésil

Deux émissions pour déchiffrer les enjeux et les ambitions de la politique brésilienne

L'UN des Etats les plus inégalitaires au monde, et néanmoins première puissance d'Amérique latine, se réveille déçu d'avoir tant espéré de l'arrivée au pouvoir en 2003 de Luiz Inacio da Silva. A l'occasion de l'année du Brésil en France, « Le dessous des cartes » dresse le portrait géopolitique d'un pays pétri de contrastes. En deux fois onze minutes, Jean-Christophe Victor,

¹³¹ Ces éléments de l'économie brésilienne représentent actuellement seulement 5,5% du PIB du pays (source : IBGE).

délivre un magistral cours dont il a secret. Dans un décor ascétique, des cartes géographiques pour tout accessoire, l'exercice relève de la virtuosité didactique.

Le premier opus, Une année brésilienne en France, diffusé aujourd'hui, expose les profonds déséquilibres de cette République fédérale au potentiel pourtant énorme, forte d'un gigantesque territoire et d'abondantes ressources minières et forestières. Ainsi, l'activité florissante du Sudeste aux mégapoles attractives (qui concentrent 70 % de la production industrielle du Brésil) semble narguer un Nordeste pauvre dont les paysans sans terre attendent toujours que le président Lula tienne ses ambitieuses promesses électorales.

[...] Deux documents d'une grande clarté pour mieux comprendre ce pays émergent qui entend bien obtenir un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU. (Supplément télévision, 2 mai 2005)

La politique est présentée comme un point à déchiffrer par le journaliste et par le lecteur français, ce qui indique leur incompréhension face à la société brésilienne. Cette incompréhension peut être interprétée par les éléments introduits par le superlatif « les plus inégalitaires » et la conjonction « néanmoins ». La société est présentée comme un paradoxe, un pays « pétri de contrastes » (préconstruit trouvé dans les guides touristiques sur le Brésil, voir França, 2013) et « déçu » par Lula. L'incompréhension sera marquée par les éléments toujours-là du discours fondateur : comment un « pays gigantesque » (« pays-monde », dans le discours institutionnel) avec « d'abondantes ressources minières et forestières » (secteur primaire à nouveau) peut-il être si déséquilibré ? Ce sont les représentations fondatrices qui sont reconvoquées ici pour essayer de rendre compte du pays.

D'autres extraits montrent le discours hégémonique sur le Brésil aux yeux du journaliste et du lecteur français :

(194a, b, c) Pleine jouissance

PAR ASSOCIATION D'IDÉES, le Brésil fait penser à toutes sortes de choses plutôt agréables et belles à regarder. A l'inusable samba ou à la bossa-nova. Aux joueurs de foot sortis tout droit de la cuisse du roi Pelé et qui dansent avec un ballon. A Valery Larbaud et à Jorge Amado plutôt qu'à Paulo Coelho. Au café pur arabica. Au Pain de sucre et à Copa Cabana (sic). A L'Homme de Rio avec « Bebel » et Françoise Dorléac face à la caméra joyeuse de Philippe de Broca. A la sensualité des filles. A l'ambiance du carnaval. Cette fois nous brûlons. Jugez plutôt.

[...] Pas une journée de la femme, pas une fête des mères, des pères ou des grands-mères, puisque les temps sont à l'inflation très commerciale des journées dédiées à tel ou tel. Esperantina a vécu le 9 mai en fêtant l'orgasme. Ni plus ni moins.

[...] Au fond, cette journée convient parfaitement à un pays qui, sous le règne de son président Lula, tente à marche forcée de se faire plaisir. Certes, l'ancien militant de gauche a dû imposer à son peuple une potion amère épicée de rigueur. Mais l'effort, douloureux pour les petites gens, a été plus que payant. La croissance économique n'a jamais été aussi forte depuis dix ans. Le budget est en excédent, la balance commerciale aussi. Surtout, le Brésil s'est payé le luxe d'éconduire le FMI qui, dans bien des pays en développement, est un véritable « tue-l'amour ». (Dernière heure, 13 mai 2005)

Le Brésil est automatiquement, « par association d'idées », le pays des « choses agréables à regarder ». L'énumération introduit ces aspects agréables : la samba ou la bossa-nova sont l'arrière-plan pour comprendre une autre représentation déjà-là : le foot et les joueurs, présentés comme des « descendants » de Pelé, qui « dansent avec un ballon ».

L'allusion à Valéry Larbaud indique la connivence entre le journaliste français et son lecteur : tous les brésiliens ne trouveront pas dans leurs prédiscours le lien entre le pays et cet écrivain français. Ensuite, c'est la mention d'autres auteurs brésiliens, la référence au café et aux toponymes Pain de sucre et « Copa Cabana » (sic) qui indiqueront les prédiscours sur le pays en France. Enfin, l'autre allusion qui indique la connivence avec le lecteur est la citation encore une fois d'un film éloigné des prédiscours brésiliens sur eux-mêmes : « L'homme de Rio ».

Par ailleurs, la « sensualité des filles » et le « carnaval » renvoient à l'aspect genré des représentations sélectionnées : le choix de la « sensualité des filles » comme une des choses « belles à regarder » dans le pays dévoile le regard d'un homme (hétéro) sur le Brésil. Il s'agit d'un autre prédiscours hégémonique sur le pays.

La schématisation de ces représentations servira à introduire le contenu lié au titre de l'article « Pleine jouissance » : une journée de l'orgasme organisée à Esperantina, dans l'État du Piauí. Pour une fois, on ne parle ni d'Amazonie, ni de Rio ou São Paulo (respectivement 174, 88 et 192 occurrences comptabilisés par notre recherche par mot-clé sur Word), on parle de l'un des États les plus pauvres du Brésil. Le journaliste a clairement recours aux prédiscours français pour introduire l'idée de non-surprise face à la représentation que cette fête donne du Brésil : dans un pays où on associe « automatiquement » sensualité des filles, carnaval et autres, il est « normal » (norme-mâle) qu'une fête de l'orgasme ait lieu. La

représentation hégémonique du caractère sexuel du pays prend le dessus dans le prédiscours français, qui dévoile en même temps une claire méconnaissance (choisie ou non) du journaliste français à l'égard des différentes réalités sociales brésiliennes.

Ces énoncés réaffirment l'image toujours-là du pays et cela ne vient pas sans une dose d'ironie. En citant Lula et son idéal de changement économique, sa décision de se passer de l'accord du FMI est encadrée par l'ironie d'un « tue l'amour » qui continue avec un jeu de mots qui échappe aux prédiscours français : le mot « Pérou » s'écrit « Peru » en portugais. Bien que le « r » ne soit pas le même, la prononciation de ce mot en portugais et en français est la même. Ce mot désigne l'animal « dindon », mais aussi, dans un sens figuré, le pénis :

(194c) On essaie d'imaginer le plaisir intense qu'a pu éprouver Lula en disant à ces messieurs de Washington, cette fois, « grâce aux efforts de notre peuple, nous avons conquis le droit de marcher sur nos propres pieds ». Si ce n'est pas le pied, c'est déjà le Pérou... ou plutôt le Brésil. D'ici que la journée de l'orgasme d'Esperantina se répande dans tout le pays ! On est candidat pour un reportage très vivant, avec photos et tout. (Dernière heure, 13 mai 2005)

Que cette interprétation échappe au journaliste ou non, un effet de sens est généré et renvoie encore une fois à une dimension sexuelle, renforcée par une interprétation française de « si ce n'est pas le pied, c'est déjà le Pérou » : même si on ne prend pas plaisir (« prendre son pied ») dans tous les sens du terme, c'est déjà très bien : la représentation sexuelle sert à expliquer la représentation économique.

Ces extraits montrent une schématisation qui met en évidence les représentations économiques comme momentanées (et mêmes ironisés) au profit des représentations présentées comme « déjà-là », permanentes et hémogéniques dans un rapport d'opposition.

Nous illustrerons dans les prochaines sections d'autres schématisations qui renforcent le (pré)discours hégémonique que le journal diffuse et partage avec son lecteur.

4.1 La schématisation du prédiscours sur le paysage : la comparaison à l'autre

Parmi les représentations « déjà-là » identifiées lors de l'analyse du discours institutionnel et lors de la pré-analyse des rubriques et de la titraille, nous avons repéré les représentations géographiques, « paysagistiques », climatiques, nombreuses dans notre corpus. C'est à elles que nous nous intéresserons ici.

Nous les repérons dans les énoncés à travers la comparaison ou l'allusion à l'Europe, à la France plus spécifiquement :

(209a et b) MÉTÉO - JEUX JARDINAGE

La folle exubérance des jardins tropicaux dans le printemps brésilien

AU BRÉSIL, c'est le printemps. Certes, à Rio, les saisons ne sont pas aussi marquées qu'en Europe, et il faudrait y vivre longtemps pour observer la façon dont les arbres, les arbustes poussent, fleurissent et perdent leurs feuilles selon des cycles dont rien ne dit qu'ils fonctionnent tous sur une année.

[...] Des verts devrait-on dire. Une végétation qui saisit les choses avec d'autant plus de force que, ici, il pleut. Pas une de ces pluies drues qui inondent les quartiers du bas de la ville et font se rejoindre la mer et l'eau, parfois dévastatrice, qui dévale des hauteurs. Mais une sorte de crachin breton qui rafraîchit l'air qui vient de la mer. (Agenda, 29 septembre 2005)

Ici, c'est d'abord par la négative qu'on explique le « fonctionnement » de la nature au Brésil - le Brésil est ce que n'est pas l'Europe -, ensuite c'est par la comparaison avec une région française, la Bretagne. La comparaison a pour but de faire comprendre au lecteur quelque chose à partir d'une grille de lecture européenne, française. Un effort de logicisation, de schématisation des connaissances partagés entre le journaliste et le lecteur a lieu.

Dans l'extrait suivant, ce sont les présupposés introduits par les modalisateurs « splendides », « bien restaurés » et « bijoux » qui pointent les représentations :

(210a, b, c, d, e) MÉTÉO - JEUX JARDINAGE

Saveurs amazoniennes sur fond de fête religieuse à Belém

Une ville posée sur les rives du delta du bassin de l'Amazone à qui son passé colonial a légué des bâtiments publics splendides bien restaurés et un patrimoine privé, hélas peu ou prou à l'abandon, qui recèle pourtant des bijoux dont il ne reste trop souvent que la façade.

[...] Le Cirio est la plus importante fête religieuse du Brésil par son ampleur et par sa ferveur. C'est aussi l'occasion de fêtes de famille autour de plats réalisés avec des plantes qui sont vendues au marché Vero e Peso, au bord du fleuve Pará, et qui sont typiques de cette période de l'année.

[...] Les Indiens ne connaissent pas le foie gras, mais leur économie de cueillette et de chasse leur a appris à utiliser des plantes de la forêt et à transmettre ce savoir aux Européens.

[...] feijoada, le cassoulet brésilien.

[...] A part des fougères, le reste ne sort pas de l'ordinaire local que l'on trouve aussi en France. Il y a même des petits rosiers en pot. (Agenda, 13 octobre 2005)

« Splendide » et « bien restaurés » renvoient aux belles constructions du colon (qui a eu le soin de les restaurer) ; la construction « recèle pourtant des bijoux » pointe une réinterprétation positive de la colonisation : les colonisateurs ont construit des bâtiments « splendides », les colonisés n'ont « pourtant » pas été capables de les entretenir.

La suite définit le pays par la négative à nouveau : « ne connaissent pas le foie gras, mais... », et par la comparaison : « feijoada, le cassoulet brésilien ». C'est l'extrait final qui annonce le prédiscours sur le paysage brésilien : « le reste ne sort pas de l'ordinaire local que l'on trouve aussi en France. Il y a même des petits rosiers en pot ». Si d'une part, on attend quelque chose qui sorte de l'ordinaire français, quelque chose d'exotique qui renvoie aux discours fondateurs (la quête du différent par rapport à l'Europe), d'autre part, il y a un étonnement devant le fait que dans ce lieu exotique « il y a même » des choses que l'on retrouve en France.

D'autres extraits mettront en évidence la nature pour parler d'autres aspects du pays. Ici, par exemple, la description du paysage sert d'arrière-fond pour la musique, le cinéma ou la danse :

(75a) C'est dans ces collines verdoyantes que le garçon a développé ses talents de musicien et cultivé la variété de ses influences. (Culture, 25 avril 2005)

(77a) A une quinzaine de kilomètres du port de Recife, capitale de l'Etat de Pernambouc, sa Casa da rabeca do Brazil (sic) a des allures de salle des fêtes tropicale, entourée de la verdure des manguiers et cocotiers, un toit de tôle recouvrant une scène en plein air. Fier de leur identité comme de leur diversité, groupes et artistes régionaux viennent exposer des échantillons des styles qui font du Nordeste un des plus riches viviers musicaux du Brésil. (Culture, 16 juin 2005)

(110a) C'est que cette trame est en soi moins importante que la texture formelle qui en est le support, composée par l'horizon infini du ciel et de la mer mêlés, de la sensualité d'un corps de femme tendu à la proue d'un navire de fortune, de toute une dramaturgie de la nature et de la chair par laquelle s'exprime un rapport d'âpreté et de fatalité poétiques au monde qui semble annoncer le cinéma novo. (Culture, 14 décembre 2005)

(114a) Ah, « cette embrassade tropicale » que lui a offerte le Brésil, découvert à l'âge de 10 ans ! Artur Barrio y revient sans cesse : « Rien ne compte que cette liberté de pouvoir courir nu, piquer du raisin, plonger dans un fleuve, voir les oiseaux. » (Culture, 29 décembre 2005)

Nous ne voyons pas la comparaison explicite avec l'autre, mais le fait de choisir la nature comme un aspect représentatif répétitif du Brésil indique une comparaison tacite avec l'Europe, où cet aspect n'est pas une caractéristique représentative. C'est en effet la prédominance de la nature pour référer à d'autres aspects du pays qui attire l'attention. Cette focalisation sur la nature réactualise le mythe fondateur. L'effet sera celui de « naturaliser » d'autres aspects de la société, comme présenter la « Casa da Rabeca do Brazil (sic) » comme une « fête tropicale », en même temps que comme un « toit de tôle ». Le manque de moyens est la raison pour laquelle un toit de tôle recouvre normalement les constructions (comme les favelas), ici il est vu comme un élément « naturellement » (dans les deux sens) brésilien, comme le représentant de l'identité et de la diversité brésilienne.

Le même effet de sens est généré par « âpreté et fatalité poétiques » : la nature poétique (« horizon infini du ciel et de la mer mêlés ») - qui comprend d'ailleurs aussi les femmes (« sensualité d'un corps de femme ») - naturalisera le monde social, le monde qu'annonce le *Cinema Novo*. Le *Cinema Novo* est un mouvement cinématographique dont les films représentent la réalité sociale du pays, son passé historique, la pauvreté et la désolation du Nordeste. Ici, cette pauvreté est présentée comme poétique : si la nature est poésie, le Brésil est poésie et non réalité sociale. Si dans le discours économique, la pauvreté était plutôt un problème social qui empêchait le développement du pays, elle est ici source de poésie.

Nous voyons dans les comparaisons du journaliste la schématisation du prédiscours fondateur sur le paysage brésilien comme une représentation naturelle du pays, comme LE discours (hégémonique) qui représente le pays en France. Cela renvoie à la phrase de Freyre : « tout ici était déséquilibré », qui se base sur la nature pour expliquer la formation de la société. Si la nature est un prédiscours hégémonique sur le pays au Brésil et en France, c'est à nouveau grâce à une comparaison tacite à l'Européen.

4.2 La schématisation des prédiscours des « trois races fondatrices » et de la modernité/anthropophagie : mise en place d'une scénographie

Ce n'est pas seulement le discours du paysage qui est schématisé comme hégémonique, mais aussi celui qui dialogue avec le « mythe¹³² des trois races ». Il est présenté, ainsi que celui sur le paysage, en accord avec un autre aspect culturel, ici, la musique :

(75b) Pour cela, le metteur en scène a choisi dans l'œuvre de Nascimento les chansons qui évoquaient les sentiments régionaux et l'africanité des descendants d'esclaves. (Culture, 25 avril 2005)

(77b) On goûtera aussi au coco, une variante plus syncopée autrefois rythmé par le son des coquilles de noix de coco. Le jeune violoniste Siba organise des rondes sur ce tempo et celui de la ciranda, propulsé aussi par une trompette et deux trombones qui donnent une couleur ska à ce brassage afro-européen. Son « Mestre », le maître de maison, Maciel Salustiano, saisit à son tour sa rabeca pour une démonstration de maracatu rural, déclinaison enlevée d'une danse processionnelle afro-brésilienne. (Culture, 16 juin 2005)

(79a) L'ambiance peut être au recueillement ou à la danse, à la douce mélancolie ou au foisonnement rythmique. Une variété de couleurs à l'image des métissages dont Lenine s'est fait l'apôtre. Né à Recife, capitale du Pernambouc, ce musicien a émigré à Rio il y a plus de vingt ans, sans renoncer à l'identité musicale de son Nordeste natal. (Culture, 24 juin 2005)

(79b, c, d) Auteur-compositeur-interprète, ce guitariste a souvent mis son art au service d'une idée poétique de l'agitation sociale. Filant facilement les métaphores de la fusion et de l'échange [...] Pour terminer la répétition et, sans doute, le concert, les choristes glissent joliment sur les contretemps de Sob o Mesmo Céu (« Sous le même ciel »), l'hymne que le

¹³² Dans son livre *O longo amanhecer. Reflexões sobre a formação do Brasil* (1999), Furtado expose une idée qui nous aide à comprendre le caractère mythique des « trois races » au Brésil : « Une autre référence qui aide à capter la genèse de l'être culturel brésilien est que les Portugais n'ont pas seulement été les dominants, mais aussi le seul segment de la population qui a gardé contact avec ses matrices culturelles, en s'en réalimentant. Pendant toute la période coloniale, les Portugais ont été une minorité face à la présence indigène, et encore plus face à l'africaine, qui a commencé aussitôt à émerger comme force de travail. Mais le poids de la minorité portugaise dans la formation de ce qui viendrait à être la culture brésilienne est décisif. Non seulement parce que ce sont des seigneurs face à des esclaves, mais aussi parce que les Portugais maîtrisaient des techniques supérieures et ont continué de s'alimenter de sources culturelles européennes. Or, les aborigènes, ainsi que les africains, ont été isolés de leurs matrices culturelles et, ayant été progressivement privés de leur propre langue, ils ont perdu leur identité culturelle » (p. 60).

ministre de la culture brésilien, Gilberto Gil, a commandé à Lenine pour l'année du « pays de Braise » en France.

« J'ai essayé dans cette chanson de retranscrire l'ADN du peuple brésilien, explique le chanteur, j'y raconte que nous venons d'Afrique et d'Europe, d'Asie et d'Amérique, du littoral et du continent, du centre et de la périphérie. » (Culture, 24 juin 2005)

Ces extraits mettent en place une *scénographie* (Maingueneau, 2011 [2007] : 62) :

La scénographie est [...] *à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours* ; elle légitime un énoncé qui, en retour, doit la légitimer, doit établir que cette scénographie dont vient la parole est précisément *la scénographie* requise pour énoncer comme il convient [...]

Cette notion rappelle la notion de DC. Il s'agit d'une forme de schématisation qui a pour effet de faire croire que les associations faites par les énoncés sont un état de fait et ne peuvent être que celles-là. L'association entre la musique et la *miscégénéation* est présentée par ces énoncés sous forme de scénographie/schématisation qui a pour conséquence de légitimer ces éléments comme les composants d'un discours hégémonique sur le Brésil : « pour nous, les Français, le Brésil, c'est ça : musique et métissage ».

L'aspect miscégéné - réactualisé par « afro-européen », « afro-brésilienne », « métissages », « fusion », « échange », « ADN du peuple brésilien » - dialogue avec l'image que produit le discours institutionnel. Nous voyons ainsi combien cette scénographie est aussi présidé par un (pré)discours fondateur constituant hégémonique sur les représentations du Brésil.

On rencontre encore la mise en scène (mise en schème) des « trois races » et de la musique dans d'autres extraits :

(82a) la musique des mulâtres cariocas [...]. (Culture, 24 novembre 2005)

(83a) [...] chants populaires afro-brésiliens jamais publié. (Culture, 21 novembre 2005)

(101a) [...] extraits de thèmes semi-érudits du répertoire brésilien et percussions nègres. (Culture, 23 septembre 2005)

(102a) [...] ont tissé une musique ancrée dans l'esprit et les rythmes métissés - le maracatu par exemple, mélange d'indianité, de négritude et de rondes portugaises. (Culture, 10 septembre 2005)

(81a) Fouillant les racines africaines des Brésiliens à travers les gestes de la capoeira, de certaines danses folkloriques [...] (Culture, 9 avril 2005)

(73a) Il y a une logique en tout : c'est ce que la commissaire parvient à dire, en décrivant l'essence de l'esprit brésilien, son agilité à tout ingurgiter, à inventer sa langue, à phagocyter la polka, le jazz, la romance des troubadours et les tambours nègres... (Culture, 19 mars 2005)

C'est la nominalisation qui indique la schématisation (*la* musique des mulâtres, *les* rythmes métissés) de ce qui est présenté comme une « logique » (« il y a une logique en tout ») naturelle : « l'essence de l'esprit brésilien » est de « tout ingurgiter, inventer sa langue, phagocyter la polka, le jazz, la romance des troubadours et les tambours nègres ».

Ce vocabulaire (ingurgiter, phagocyter) nous renvoie à une autre représentation du Brésil : celle de l'anthropophagie. L'idéal du mouvement moderniste anthropophage (voir section 1.2, chapitre 2) était de pointer la *brasilidade* à partir de l'« ingurgitation » de différentes cultures qui forment le Brésil, principalement la culture indigène (d'où la référence anthropophage, cannibale). Le métissage est bien présent dans ce mouvement/représentation du Brésil.

Parler d'anthropophagie signifie donc puiser directement dans le discours fondateur, dans la définition de l'Autre sur le pays. Cette représentation est ici mise en scène/schème dans différentes thématiques :

- la musique

(74a) Au milieu des années 1960, les Tropicalistes avaient inventé une nouvelle musique pour le Brésil, en mariant le rock aux traditions nordestines et à la samba. Ils avaient tiré leur philosophie musicale d'un précédent mouvement artistique, l'anthropophagisme culturel, né en 1932 à Sao Paulo (sic) : tout ingurgiter, des formes indigènes aux classiques européens, tout digérer et tout recracher de la façon la plus tropicale, la plus bigarrée possible. (Culture, 26 mars 2005)

- l'anthropologie

(90a) Nus, féroces et anthropophages mais aussi bons sauvages ou héros écologiques : la perception des Indiens du Brésil oscille depuis cinq siècles dans l'imaginaire occidental - depuis que, pour leur malheur, ils ont été « découverts » par les Européens. L'exposition du Grand Palais, « Brésil indien », en propose une vision nettement moins stéréotypée. (Culture, 25 mars 2005)

- la danse

(92a) Varejao (sic) y introduit la figure du Christ parmi celles des Indiens à plumes, associant l'eucharistie au rituel anthropophage. Sa thématique qui implique l'histoire du Brésil, et l'image que les étrangers en ont, s'inscrit de façon exemplaire dans l'histoire de la modernité dans son pays. Du pur jus d'intellectuel brésilien, dans la lignée d'Oswaldo de Andrade et de son Manifeste anthropophage (1928), qui revendiquait une modernité fondée sur la capacité à incorporer et transformer les idées des autres en pensée propre. (Culture, 2 avril 2005)

- les arts plastiques

(109a et b) [...] où elle incarne le modernisme en compagnie d'Oswald et de Mario de Andrade. Commence sa grande époque, celle d'une peinture qui associe des thèmes et motifs brésiliens à un style schématique et synthétique issu du postcubisme et de Léger. Elle dessine et peint les paysages de Sao Paulo (sic) et de la campagne, les vendeurs de fruits, les mythes indiens. [...] Le manifeste Antropofagia est illustré par un dessin de Tarsila, le plus célèbre, Abaporu, une figure humaine nue assise au pied d'un cactus à trois branches. Elle est disproportionnée : un pied et une main colossale, une toute petite tête à l'extrémité d'un cou serpentin. Plus qu'à Léger, elle fait songer à Picasso, bien que rien, dans la biographie de Tarsila, ne signale son intérêt pour lui. Disproportion emblématique : le pied s'appuie de tout son poids sur la terre natale, sur laquelle s'appuie aussi la main. Urutu et O sono¹³³ (le rêve) relèvent du même symbolisme biomorphique : des formes en oeufs, en fleurs, en tentacules, des corps en grappes, tout cela construit par des aplats de couleurs vives. (Culture, 27 décembre 2005)

C'est l'association de l'anthropophagie à plusieurs thèmes différents - cette répétition constitutive (Maingueneau et Cossutta, 1995 : 116) - qui la schématise comme représentation

¹³³ « O sono » signifie « le sommeil » et non « le rêve ».

hégémonique du pays. Métissage et anthropophagie sont présentés comme des éléments culturels et non comme des éléments de l'histoire du pays. C'est l'effet de la mythification.

La mise en scène de ces représentations comme culturelles schématisera également leur rapport « logique » avec la réalité sociale brésilienne :

(101b) Car Sao Paulo (sic) est le lieu de tous les croisements artistiques. On y écoute de la musique indienne, arabe, américaine, française dans les meilleurs théâtres du centre-ville ou des quartiers chics. (Culture, 23 septembre 2005)

(132a) Dans la série « Grands Formats » des éditions Chandeigne, on se souvient du captivant album Rio de Janeiro, la ville métisse, qui croisait les regards des historiens [...] (Monde des Livres, 20 mai 2005)

(103a) Les esclaves emportaient avec eux des traditions, des croyances religieuses, des modes de vie, des pratiques, culinaires ou médicinales, qui ne seront pas oubliés de l'autre côté de l'Atlantique. Certaines subsistent encore, en dépit d'un profond brassage et d'un intense métissage entre les populations vivant sur cette portion du Nouveau Monde, qu'elles soient d'origine indienne, européenne ou africaine. Le Brésil moderne est né de ces rencontres. (Culture, 24 septembre 2005)

La réalité sociale est présentée à partir des deux villes du Brésil les plus représentées dans le corpus. Si São Paulo et Rio (92 et 88 occurrences) sont un lieu de « croisements », des « villes métisses », elles sont aussi, par leur représentativité, le symbole du « Brésil moderne » dont les caractéristiques principales sont les « rencontres » des « races ».

L'appel aux prédiscours sur la *miscégénéation* est clair, et pas à n'importe laquelle, mais à celle définie et mise en évidence par Freyre, un énoncé reprenant une de ses citations le montre :

(103b) Ces statuette¹³⁴ sont là - parmi beaucoup d'autres - pour rappeler l'imprégnation africaine du Brésil. « Tout Brésilien, même quand il est clair et qu'il a des cheveux blonds, porte dans l'âme l'ombre ou la marque de l'indigène ou du nègre », notait l'anthropologue brésilien Gilberto Freyre dans son essai *Maîtres et esclaves*. Et ce dernier poursuivait : « Dans

¹³⁴ Référence à « DEUX bâtons de danse sont présentés au Musée Dapper, l'un représente Shango, divinité yoruba du tonnerre (Nigeria) avec sa double hache sur la tête; l'autre, élaboré à Recife, au Brésil, figure Xangô, dieu de la justice et de la foudre, qui porte des attributs semblables. Ces pièces font partie de "Brésil, l'héritage africain", exposition portant sur une centaine de pièces dans le cadre de l'année du Brésil en France. »

notre façon d'être tendre, dans notre mimique excessive, dans notre catholicisme qui est un délice des sens, dans notre musique, dans notre manière de marcher, de parler, dans les cantiques qui ont bercé notre enfance, bref, dans toutes les expressions sincères de notre vie, l'influence nègre est patente. » (Culture, 24 septembre 2005)

Le fait que le journaliste rapporte une citation de Freyre indique combien ses idées ont influencé non seulement les prédiscours brésiliens sur le Brésil, mais aussi les prédiscours français, à tel point que la *miscégénéation* est aussi devenue une représentation hégémonique sur le pays ailleurs :

« la scénographie politique proposée est celle d'un construit de l'espace social comme mémoire hégémonique, reposant [...] sur un différentiel indépassable ». (Hailon, 2017)

C'est la scénographie/schématisme de la différence qui construit un discours culturel sur le Brésil comme hégémonique au détriment d'un discours historique, social ou économique.

4.3 Le rapport à l'Autre : une schématisation « occidentale »

Nous avons vu que la comparaison à l'autre est une façon de diffuser des représentations sur le Brésil. Ce phénomène se répète dans les extraits suivants, où nous constatons que l'Occident est le point de référence pour les comparaisons :

(109b) « Plus qu'à Léger, elle fait songer à Picasso, bien que rien, dans la biographie de Tarsila, ne signale son intérêt pour lui ». (Culture, 27 décembre 2005)

(90b) Qu'il s'agisse des urnes funéraires, des masques, des parures de plumes ou de ces étonnants costumes de fibres végétales - dont certains sont d'une invention plastique digne d'un Miro. (Culture, 25 mars 2005)

(77c) On se rapprocherait plus du bal cajun de nos cousins de Louisiane, créolisant des rythmes venus du Vieux Continent. Polka, quadrille, musette saisie par les fièvres de l'Afrique et de l'Amazonie ont façonné ces danses allègres. (Culture, 16 juin 2005)

(77d) Certaines, comme le forro (sic), rappellent plus que d'autres le Portugal, la France ou l'Italie. Accompagné d'un triangle et d'un pandeiro (tambourin), le sexagénaire aveugle, Arlindo dos 8 Baixos (« Arlindo des huit basses ») fait virevolter son accordéon et entraîne les couples dans un joyeux bal. (Culture, 16 juin 2005)

(78a) Là, en juin, des feux de joie sont allumés, les paysans s'y déguisent en... paysans (chemise à carreaux, chapeau de paille, pantalons trop courts) et mettent en scène un mariage matuto (cul-terreux), où le curé et le fiancé se font parfois rosser par la belle-mère. On danse la quadrilla (sic), forme évolutive du menuet, en groupe. Les ordres sont donnés en français approximatif¹³⁵ : « an ariê, an avan » (pour en arrière et en avant). (Culture, 16 juin 2005)

(78b) Le Nordeste est une sorte d'Occitanie à la brésilienne - l'axe historique s'est forgé via la Galice, habitée des troubadours du pays d'oc apparus au XIIIe siècle. Le Nordeste aussi est un « pays » avec ses particularismes et ses envies d'autonomie. Il s'est parfois rêvé en Etat-nation, inséré dans un vaste ensemble brésilien, avec monnaie unique - le vieux cruzado devenu cruzeiro et enfin real en 1994, à la fin des poussées inflationnistes - et langue unificatrice, le portugais. Mais parlée de façon singulière, en avalant des « r » qu'on dit pourtant roulés¹³⁶, en gommant les pronoms personnels, bourrée de particularismes¹³⁷. (Culture, 16 juin 2005)

La peinture, la musique, la danse et même les objets indigènes (antérieurs à l'invention de l'Occident) sont appréhendés par des référents occidentaux : Léger, Picasso, Miro, Louisiane, Portugal, France, Italie. Le Nordeste lui-même s'explique par une comparaison avec une région du Sud-Ouest de la France, l'Occitanie, dans une assertion qui efface la réalité sociale de cette région au profit de son image culturelle mythifiée et particularisée par l'Occident.

L'autre effet de cette schématisation mettant en évidence des particularités qui doivent être expliquées en « langage occidental » est de représenter le pays comme un objet naturel d'étude ou de curiosité pour l'Occident :

¹³⁵ Dans tout le corpus journalistique, plusieurs mots sont aussi écrits en portugais approximatif. Nous avons ajouté la mention *sic* entre parenthèses devant le mot quand c'est le cas. Par exemple devant « quadrilla » qui s'écrit « quadrilha » en portugais.

¹³⁶ Le journaliste ne spécifie pas ici le « r » dont il parle (initial, entre voyelles, final ?). Ce n'est pas une règle en portugais de rouler le « r » dans tous les mots, mais une question d'accent selon les régions.

¹³⁷ Bien que les « particularités » exemplifiées par le journaliste dérivent plutôt de ses impressions que de la réalité, la référence au portugais « singulier » qui est parlé au Nordeste indique une comparaison avec un autre portugais, présumé « normal », qui n'est pas fait de « particularités ».

(107a et b) Et son œuvre traduit le choc qu'il ressent devant cette nature inconnue. Il en détaille la faune et la flore un peu à la manière d'un Douanier Rousseau, avec une fraîcheur et une minutie presque naïves. Les arbres, les oiseaux ou les mammifères sont représentés comme s'ils devaient figurer sur des planches d'histoire naturelle.

Ces tableaux sont aussi des documents exceptionnels sur la vie quotidienne dans cette lointaine colonie, avec sa population mêlée d'Amérindiens, d'Européens et d'Africains. (Culture, 3 novembre 2005)

(132b) [...] Duviols livre donc l'intégralité du premier volet de ce Voyage pittoresque, regard unique sur la véritable naissance de l'image d'une nation, puisque c'est durant son séjour, en 1822, que le Brésil accéda à l'indépendance. (Monde des Livres, 20 mai 2005)

(73b) L'exposition de La Villette propose d'accompagner, plus que la naissance d'une musique, celle d'une nation. Le peuple brésilien entretient avec sa musique une relation si intime qu'elle touche à son identité nationale. On découvrira la modernité de la bossa-nova, apparue lorsque le président Juscelino Kubitschek construisait Brasilia (sic) (photos splendides d'un Français en exil volontaire, Marcel Gautherot), tandis que les deux dandys cariocas (de Rio) Vinicius (sic) de Moraes et Tom Jobim composaient leur Orphée noir (Orfeu negro). (Culture, 19 mars 2005)

(73c) Mais précisément, parce que cette exposition fait l'effort de la mémoire, il fallait confronter le public avec la réalité de Saudade do Cordao, tableau de 1940 du peintre né en Ukraine Dimitri Ismailovitch (1892-1976), qui représente les trois races fondatrices (indienne, noire, européenne) de l'identité de son pays d'adoption, ici découpé en trois extraits photographiés façon magazine. (Culture, 19 mars 2005)

(93a et b) Bia et Pedro Correa do Lago (président de la Bibliothèque) prolongent le catalogue du musée par un magnifique ouvrage, Brésil : les premiers photographes d'un empire sous les Tropiques, aux éditions Gallimard. [...]

La France marque incontestablement ces premiers photographes. (Culture, 18 août 2005)

Dans ces énoncés, tout se passe comme si le « rôle », la « place » du Brésil était de fournir non seulement des matières premières économiques, mais aussi culturelles (primaires, singulières, particulières) pour que l'Occident les exploite/explique avec son histoire, son savoir et ses connaissances sur cet objet. Pour l'Occident :

Connaître ainsi un tel objet, c'est le dominer, c'est avoir autorité sur lui, et autorité ici signifie que « nous » « lui » refusons l'autonomie [...], puisque nous le connaissons et qu'il existe, en un sens, *tel que* nous le connaissons. (Saïd, 1997 [1978] : 46-47)

Les représentations hégémoniques sont celles d'un Brésil de culture et de paysage et d'une France/Europe¹³⁸/Occident d'histoire et de savoir. Pour exemple, l'énoncé suivant explique l'origine du mot *forró*, rythme musical du Nordeste, d'abord dans un contexte de comparaison avec l'Occident (« déformation » d'un mot anglais), ensuite comme l'expression de la « naïveté » des habitants de cet État (qui rappelle celle attribuée aux Indiens par les discours fondateurs). Si l'objet de l'explication est un aspect culturel brésilien, l'explication historique provient, elle, d'un savoir européen. Cette explication reliera, à l'exemple de Freyre, l'aspect culturel à la géographie :

(78c) L'étymologie de *forro* (sic) est parfois attribuée à un anglicisme : de la musique « for all ». Le fait est contesté - il s'agirait d'une onomatopée évoquant une rythmique en tapis - « forrobobo » - qui témoigne de la naïveté lucide des Nordestins.

Le sertao (sic), terres sèches de l'intérieur, englobe sept des vingt-six États de la République fédérative du Brésil. Le Nordeste fournira la main-d'oeuvre nécessaire à la construction des mégapoles du Sud et de la capitale Brasilia (sic), ainsi qu'à l'expansion industrielle du pays - meilleur exemple en date, le président Luis Ignacio (sic) da Silva, Lula, parti en camion bâché de son Pernambouc natal pour cause de faim et de sécheresse chronique. (Culture, 16 juin 2005)

Dans un réseau d'associations sémantiques, la musique devient géographie, puis politique : c'est la région de Lula.

Sachs (2000), dans son article *Brésil : tristes tropiques ou terre de bonne espérance ? Tropicalité, tropicologie et développement* affirme que toute une littérature scientifique continue de lier les tropiques - en tant que formation géographique - à son triste sort, au triste sort des habitants, contraints à vivre dans un climat hostile. Il s'agit d'un prédiscours issu de la technologie discursive occidentale que nous retrouvons dans des titres comme « tristes tropiques » (Lévi-Strauss) ou « nus, féroces et anthropophages » (Hans Staden), des livres

¹³⁸ Un exemple ne fera pas référence à la France ou à l'Europe, mais aux États-Unis : « Et voici donc ces gosses éduqués au petit lait de la capoeira, du funk, de la samba et du collé-serré, tournant la jambe comme dans le Bronx ou à Bahia, et la main à l'équerre comme au Kerala. »

écrits par deux Européens qui se sont rendus au Brésil (pour des raisons et à des époques différentes et avec un vécu différent).

La représentation des tropiques comme « terre difficile » entraîne d'autres représentations ainsi schématisées : les cultures des tropiques sont centrées sur la survie dans le climat difficile et non sur le développement :

« Quand la nature¹³⁹ le permettait, elles s'adonnaient à la célébration plutôt que de planifier les lendemains qui pouvaient ne jamais arriver » (Sachs, 2000 : 185).

L'idée de cette citation est de légitimer la représentation culturelle liée aux aspects géographiques : sans pouvoir se développer économiquement à cause du climat, il ne reste à certains pays que la célébration de leur culture. Cela marque bien la vision de l'Occident sur l'Autre (nous repensons ici à Saïd et à ses thèses sur la construction de l'Orient par l'Occident).

Que ce soit une représentation politico-économique (l'agriculture est une forme d'économie qui dépend beaucoup du climat) ou socioculturelle, nous constatons qu'elles sont constamment en rapport avec la place de pays tropical voué à la culture (et encore pas une culture légitime, au sens de Bourdieu, mais à une culture populaire), faute de pouvoir se développer économiquement à l'image de l'Occident.

Dans ces schématisations « occidentales », c'est encore une fois l'autre qui explique le pays à partir de son savoir, à l'exemple des discours fondateurs. Cela nous renvoie à la question de la connivence qui préside à ces représentations : face au lecteur français, c'est un journaliste français qui est légitime pour donner des informations/explications sur le Brésil, et non le Brésilien. La force de l'évidence de ces représentations « déjà-là » se repère ainsi dans la schématisation de l'Autre à partir d'un savoir occidental.

4.4 Brésil : schématisation d'une « misère poétique »

Les extraits ci-dessous présentent le Brésil comme un scénario où se déroulent des narrations. Il s'agit, pour la plupart, des résumés des livres brésiliens ou qui ont le Brésil pour thème :

¹³⁹ L'auteur fait référence aux cultures tropicales africaines, mais l'explication rappelle celle de Freyre sur les tropiques.

(131a et b) Elle découvre un lieu de « molles délices » et de tragédie, un pays où tout est excès - de richesse comme de misère. [...] Car ici, peut-être plus qu'ailleurs, tout s'achète et tout se paie. Au prix fort, puisque la vie ne vaut pas grand-chose. (Monde des Livres, 29 avril 2005)

Cet énoncé résume l'histoire d'un livre tout en caractérisant le scénario où elle se déroule. Le Brésil est présenté comme un lieu d'opposés (à l'image du préconstruit d'un pays « pétri de contrastes », voir énoncé 162c) : « molles délices » et « tragédie » ; « richesse » et « misère ». Ces caractéristiques sont accompagnées d'assertions qui ne laissent pas de place au doute : « un pays où tout est excès », un pays où « plus qu'ailleurs, tout s'achète et tout se paie », un pays où « la vie ne vaut pas grand-chose ».

L'énonciation binaire rappelle la façon qu'avait le discours institutionnel de décrire le Brésil. Elle confère un aspect universel à ce qui est dit. L'effet est d'attribuer au pays ces caractéristiques comme si elles n'appartenaient qu'à lui. Même si la richesse et la misère sont des caractéristiques de toutes les sociétés, elles sont ici annoncées comme des représentations strictement brésiliennes, ici elles ont « plus qu'ailleurs » du sens aux yeux de l'énonciateur français.

La façon assertive d'introduire une représentation indique combien elle est vue comme hégémonique aux yeux de l'énonciateur français. Nous le voyons dans cet autre énoncé :

(136a et b) Notamment dans cette frange de la vie qui est la sienne, perpétuellement menacée par la « tyrannie de l'apparence » (dominante au Brésil plus que partout ailleurs). [...] Assez souvent, le dialogue se change en conseils, en leçons de vie, quand ce n'est pas en exhortations - notamment sur la vie en couple ou sur la condition des femmes, sujet sur lequel les lectrices françaises ne se reconnaîtront peut-être pas tout à fait... (Monde des livres, 20 mai 2005)

Au Brésil, « plus qu'ailleurs, tout s'achète et tout se paie » ; au Brésil, « plus que partout ailleurs, la tyrannie de l'apparence est dominante ». C'est la mise entre parenthèses de cet extrait qui renforce son caractère assertif et indubitable.

Par ailleurs, nous voyons à nouveau le rapport d'opposition entre deux sociétés dans cet extrait : « [...] sujet sur lequel les lectrices françaises ne se reconnaîtront peut-être pas tout à fait ». L'énonciatrice se place comme « connaisseuse » de ces deux sociétés et du comportement de « leurs femmes » tout en créant une opposition entre elles, une différence

qui résiderait d'abord dans le souci du corps et ensuite dans la « condition des femmes ». On schématise la différence entre deux sociétés à travers deux arguments-opinions généraux et imprécis : on fait tacitement appel à un (pré)discours qui (pré)suppose qu'une différence préexiste à l'énonciation et que les françaises la connaissent, au contraire des brésiliennes.

Un autre énoncé opère dans un rapport de double opposition :

(135a) [...] Heloneida Studart met en lumière les tensions d'un pays profondément divisé. « Il n'y a que des pauvres et des riches, Memeia » [...] (Le Monde des livres, 20 mai 2005)

La première opposition est explicite et assertive : « Il n'y a que des pauvres et des riches », au Brésil ; la deuxième est tacite : le Brésil est « profondément divisé », ce qui implique une comparaison implicite avec l'autre, qui n'est pas divisé. Cette opposition se renforcera dans la suite du résumé de ce livre :

(135b) [...] Le Cantique de Memeia n'est pas uniquement une œuvre de combat, loin de là. Plutôt le tableau plein de sortilèges d'un monde à l'écart du temps, immobile à force de rites et de superstitions. Un monde où l'horreur le dispute, avec une force rare, au merveilleux. (Le Monde des livres, 20 mai 2005)

Le Brésil n'est pas une société, mais « un monde à l'écart du temps », un lieu sans histoire, « immobile à force de rites et de superstitions », composé de caractéristiques culturelles, mais aussi my(s)t(h)iques par rapport à l'Europe, lieu de société, d'histoire et de rationalité. Le Brésil est un non-pays social, politique et économique, un pays-monde hors-temps où l'« horreur » est mythifiée en « merveilleux ».

Nous voyons la schématisation de cet autre discours hégémonique sur le Brésil, celui qui lui assigne sa « place » de mythe, de « rêve » où « on couche avec des Indiens et des Indiennes, des animaux, des plantes... », où il existe une « liberté des corps », une « insertion dans la nature », la « puissance hallucinogène des drogues », le « chamanisme ». Un lieu « absurde » où il n'y a que l'« imagination » qui compte :

(144a et b) [...] sa marche à travers la forêt « ressemble à une lutte contre quelque chose qui le talonne »; il vit dans la solitude « au milieu de ses fantômes »; enfin, il a lui aussi mis du temps à comprendre que « ce qu'il entendait ne faisait pas partie de son rêve ». [...]

[...] la leçon des Trumaïs du Brésil, pour lesquels le rêve est « une façon de voir en dormant ». (Monde des Livres, 23 septembre 2005)

(99a) Plus près de nous, le chef de la célèbre expédition Orénoque-Amazone (1948-1950), Alain Gheerbrant, en parle en termes amoureux : « Depuis mon enfance, note-t-il, la grande forêt humide m'attendait au bord du temps. Je lui fis l'amour, ce fut mon entrée dans l'âge d'homme. » De son côté, Blaise Cendrars écrit qu'il veut « coucher avec des Indiens et des Indiennes, des animaux, des plantes, prendre un bain et vivre dans l'eau ». (Culture, 1 août 2005)

(99b, c, d) Cette vision paradisiaque [...] - la liberté des corps, l'insertion dans la nature, la puissance hallucinogène des drogues, le chamanisme – [...] de fourmis humaines dépècent la terre à la recherche d'or et de diamants. (Culture, 1 août 2005)

(145a) Pour conclure, laissons donc la parole aux enfants; ils le savent bien et la littérature de jeunesse le redit : le monde est absurde, le Brésil est absurde, et c'est pour cela qu'avec l'imagination on veut y habiter. (Monde des Livres, 2 décembre 2005)

(145b et c) [...] les œuvres destinées à la jeunesse - poèmes, récits, spectacles - sont, tout comme la littérature brésilienne en général, traversées par un constant souci d'explorer le réel. Cet axe, qui conduit aussi bien à la quête identitaire qu'à l'imagination d'un monde meilleur, permet de comprendre un désir simple, manifesté par les auteurs : celui de faire partager aux différentes générations les valeurs d'une culture résolument tendue vers son avenir. [...] Ainsi humour, sens critique, esprit de liberté, goût pour la musique et la représentation sont autant de langages qui expriment cette façon si propre au Brésilien de tenir à son monde tout en cherchant à le rêver. [...]. (Monde des Livres, 2 décembre 2005)

(147a) Mais la beauté de cette interprétation moderne réside aussi dans son parti pris graphique, volontairement naïf, en hommage aux artistes du « folk art » que Mello admire tant. Des couleurs éclatantes, une alacrité communicative. Tout le Brésil, en somme ? (Monde des Livres, 2 décembre 2005)

Le Brésil est une non-société, un non réel, un idéal européen forgé avant et ailleurs et que le discours continue d'alimenter et de réactualiser. Transformer la « tragédie », la « misère », l'« horreur » et l'« absurde » en « merveilleux » ou « rêve » dérive d'une schématisation qui naturalise les signifiants premiers de ces mots : les inégalités sociales. Si dans le discours politico-économique, les inégalités étaient présentées comme un problème

social, économique et politique qui empêche le Brésil de se développer¹⁴⁰, elles sont ici poétisées/schématisées/sublimées comme des représentations hégémoniques et constituantes de l'identité du pays.

Cette poétisation pérennise la naturalisation des inégalités tout en pérennisant la « place » attribuée au pays : un lieu qui est toujours et encore l'image d'un « paradis » forgé par le discours fondateur européen. Le journaliste fait correspondre l'objet Brésil à un désir européen primitif d'exotisme, un désir de confirmation que l'Autre est effectivement différent.

En se donnant une extériorité pour se mettre au centre de son discours et ramener ainsi à soi une centralité de dire (Hailon, 2017), le journaliste parle de l'Autre comme mythe, poésie et culture pour s'affirmer lui-même comme réel, rationnel et développé.

5 Conclusion de l'analyse du corpus journalistique

Nous avons démontré lors de l'analyse du corpus institutionnel la façon dont un (pré)discours fondateur constituant sur les représentations du Brésil se réactualise et se refonde. L'analyse du corpus journalistique indique que ce (pré)discours le traverse également.

Présenter le Brésil sous les rubriques citées et lui associer les thèmes présentés sont l'une des façons que le journal utilise, consciemment ou non, pour orienter la perception de son lecteur sur le pays. La formulation d'un double discours sur le pays et la mise en rapport des discours directs et indirects pointent combien ce (pré)discours fondateur constituant continue de présider aux représentations diffusées.

Caractériser une société à partir d'un savoir/fonctionnement majoritairement occidental¹⁴¹ revient à ne pas questionner le lieu d'où on parle et d'où opère notre production

¹⁴⁰ Furtado écrit : « En absence d'un projet autonome qui priorise l'objectif du bien-être social, le développement économique, sous la direction d'entreprises transnationales, conduira inévitablement à la concentration de revenus en faveur des pays créateurs de nouvelles techniques. Peu de doute reste sur le fait qu'à long terme cette croissance produira une civilisation fondée sur des inégalités sociales croissantes » (1999 : 39). Présenter le Brésil comme un lieu de culture et non de savoir revient à le placer comme non créateur de nouvelles techniques, faisant que l'Occident continue d'être le lieu de l'innovation et, par conséquent, que le non-occidental continue simplement de fournir les matières premières et la main d'œuvre nécessaires pour alimenter cet ordre des choses.

¹⁴¹ Selon Mignolo, l'expansion occidentale après le XVI^e siècle n'a pas concerné seulement l'économie et la religion, mais aussi les formes hégémoniques de connaissance, le concept de représentation de la connaissance et de la cognition s'imposant comme une hégémonie épistémologique, politique et historiographique qui établit ainsi la colonialité du savoir : « [...] l'eurocentrisme devient, ainsi, une métaphore pour décrire la colonialité du pouvoir, dans la perspective de la subalternité. De la perspective épistémologique, le savoir et les histoires locales européennes ont été vus comme des projets globaux, dès le rêve d'un *Orbis universalis christianus* jusqu'à la

de connaissances ; il s'agit de penser selon une « géopolitique de la raison » (Grosfoguel, 2010 : 10) qui implique :

[...] un sujet dont la localisation géopolitique est déterminé par son existence en tant que colonisateur/conquérant, c'est-à-dire en tant qu'Être Impérial. Le mythe dualiste et solipsiste d'un sujet auto-produit, dépourvu d'une quelconque localisation spatio-temporelle au sein des relations de pouvoir globales, inaugure donc le mythe épistémologique de la modernité eurocentrée constitué autour d'un sujet accédant à une vérité universelle, hors du temps et de l'espace, au travers d'un monologue - c'est-à-dire par la surdité au monde -, et au travers de l'effacement du visage du sujet d'énonciation - l'aveuglement face à sa localisation spatiale et corporelle dans la cartographie du pouvoir global. (*ibid.*, p. 4)

Le fait de réactualiser un cadre antérieur générateur de représentations implique de schématiser en discours une répétition constitutive qui délimite les contours des sociétés :

[...] *ce qui se dit d'une société c'est ce qui s'y répète, ce qu'il y a à croire c'est ce qui se redit.*
(Hailon, 2007 : 164, italique de l'auteur)

Cette répétition n'est cependant pas toujours consciente, ainsi que le fait de penser selon une « géopolitique de la raison ». Cela dérive aussi d'un fonctionnement prédiscursif, de la façon dont les éléments de la technologie discursive occidentale informent leurs sujets parlants.

À travers les nominations, dénominations, catégorisations et allusions, nous pouvons repérer les traces des prédiscours qui alimentent le discours du ou des locuteurs français. C'est à coup de déclaration de ces différents locuteurs et de la parole qu'ils convoquent (en plus des thèmes qu'ils choisissent d'évoquer) que se construit la schématisation des (pré)discours fondateurs constituants sur les représentations du Brésil.

À l'exemple du mythe, l'appel prédiscursif a pour effet de faire que les mots perdent leurs traces d'émergence, leur genèse et finissent par être transparents, comme s'ils « signifiaient tout seuls ».

Comme l'écrit Landowski (1989), le journal est lui-même capable de créer ses références tout en donnant l'illusion au lecteur qu'il s'agit d'un portrait de la réalité. Si le

croissance de Hegel en une histoire universelle, narrée d'une perspective qui situe l'Europe comme point de référence et d'arrivée » (Mignolo, 2003 : 41).

journal n'est pas le responsable de l'émergence de représentations spécifiques sur le Brésil, il constitue l'un des vecteurs de diffusion des représentations canonisées, hégémoniques et déjà-là et d'un sens commun sur ce qui doit caractériser le pays.

Ces représentations hégémoniques sont colportées (Krieg-Planque, 2010) dans le sens où le journal les propage, les fait connaître, les renforce plus qu'il les modifie, les explique ou les interroge. Le lecteur est donc amené à les accepter ainsi, sans se poser de questions. La masse des articles qui forment une représentation donnée se structure dans cette direction : ce pays est ainsi et pas autrement.

Malgré l'émergence d'un discours contre-hégémonique - des représentations qui rapprocheraient le pays du modèle « développé » -, la schématisation discursive montre que le Brésil ne peut pas accéder à une autre place. S'il le peut, c'est avec une contrainte, en se pliant à la norme occidentale et à condition que celle-ci continue de « donner les cartes », de « prescrire » ses catégorisations. Dans cette perspective, l'opposition qui préside aux (pré)discours fondateurs constituants continue de présider à ce discours journalistique : elle réactualise la « place » des sociétés autorisées à définir les autres tout en réactualisant la « place » des sociétés condamnées à se laisser définir.

Ainsi, après l'analyse de ce corpus journalistique français, nous pouvons affirmer que l'autre effet de la connivence entre journaliste et lecteur est celui de continuer de produire « [...] une histoire racontée *par* des Européens *pour* des Européens » (Orlandi, 2008 : 42, *notre italique*).

Conclusion générale

L'objectif général de cette thèse a été d'appréhender l'image du Brésil diffusée en 2005 à partir de deux types de discours : le discours institutionnel du tourisme et de la culture au Brésil et le discours du journal *Le Monde* en France.

La mise en place du *Plano Aquarela* et de l'*Année du Brésil* en France en 2005 ayant été précédée par l'arrivée au pouvoir de Lula deux ans plutôt nous a conduite à faire l'hypothèse d'un rapport entre ces événements : si le pays vivait un moment de changement économique, politique et social, ces documents/événements ne reflétaient-ils pas l'envie d'un changement d'image pour accompagner ce moment ? C'est ce que nos analyses ont partiellement confirmé : si le discours institutionnel compte sur - et met en place - la diffusion d'une image « nouvelle » du pays pour construire le changement économique, le discours journalistique crée un double discours sur l'économie brésilienne, oscillant entre le constat d'un changement passager qui a effectivement eu lieu, et un changement permanent qui ne parvient pas à se réaliser - car il ne peut de toute façon pas se réaliser. En effet, le discours journalistique construit le changement économique mais en tant que *moment discursif* passager : celui-ci se trouve dépassé par des représentations hégémoniques déjà-là sur le pays présentées comme permanentes, comme toujours-là.

Ce « toujours-là » a pu être vérifié grâce à un dispositif méthodologique mis en place. En réunissant d'abord un corpus de « prédiscours fondateurs » déjà étudiés par d'autres chercheurs et un corpus de référence, nous avons développé un « cadre antérieur d'interprétation » (CAI) qui sert de comparaison dans l'analyse des corpus contemporains institutionnels et journalistiques. Le CAI a ainsi constitué une source multiple des prédiscours, un cadre prédiscursif qui a aidé à interpréter les discours contemporains sur les représentations du Brésil.

Le CAI, en plus d'éviter l'omniscience qui consisterait à analyser un corpus depuis le point de vue du chercheur comme si celui-ci était forcément juste, permet d'analyser les propos tenus et les formes trouvées (les observables) à la lumière des discours fondateurs formant le corpus de référence, depuis un point de vue extérieur.

Nous avons ainsi trouvé que ce qui se présente comme un discours nouveau et moderne est en fait une réactualisation de rapports de pouvoir anciens entre l'« Occident » et le « non-Occident », constitués de représentations intériorisées et accumulées à partir des « découvertes » et traversés par une importante dimension économique.

Que ce soit le discours institutionnel ou le discours journalistique, les procédés analysés ont mis en évidence combien le rapport entre représentation et économie est intime. Dans le discours institutionnel, l'expression de la finalité, la construction d'une dimension épistémique (de rupture), les procédés de définition/redéfinition, la réactualisation anaphorique, les toponymes et l'organisation cognitivo-textuelle ont été analysés comme les différentes façons de faire appel aux (pré)discours fondateurs constituants en établissant une *lignée discursive* qui refonde le passé tout en le réactualisant pour parler du présent (ou du futur). Cette réactualisation possède une dimension argumentative qui schématise (donne à voir) une finalité économique soutenue par la diffusion de représentations culturelles et géographiques présentées comme nouvelles. L'aspect nouveau est un effet discursif qui introduit de surcroît l'impression d'un monde partagé, d'un consensus, d'une objectivité sur le caractère nouveau des représentations. La façon dont le discours institutionnel présente les représentations - c'est-à-dire comme naturellement positives et nouvelles - correspond à une « réalité construite », schématisée, en opposition à une « réalité réelle » (que nous évoquons dans l'introduction) pour servir des objectifs économiques.

Si nous nous attendions à ce que la dimension économique soit explicite dans le discours institutionnel, nous avons été surpris de retrouver ce même résultat dans le discours journalistique. En effet, nous pensions trouver dans ce dernier des représentations plutôt stéréotypées sur le pays alors que nous avons également eu accès à une représentation économique et politique du Brésil.

Cependant, ces représentations politico-économiques donnent seulement l'impression que le discours journalistique n'a pas recours à des stéréotypes. En effet, que ce soit les représentations politico-économiques ou socio-culturelles, elles sont présidées par un cadre antérieur et déterminées par des (pré)discours fondateurs constituants qui assignent une « place » au pays. Traiter le discours politico-économique d'un point de vue « occidental » et le présenter comme un moment discursif positif passager fait partie de la schématisation qui a justement pour effet de mettre en avant un discours stéréotypé permanent et hégémonique sur le pays - celui des représentations déjà-là et déjà déterminées par une dimension économique antérieure.

À travers les nominations, dénominations, catégorisations et allusions, nous avons repéré les traces des prédiscours qui alimentent le discours du ou des locuteurs français. C'est à coup de déclaration de ces différents locuteurs et de la parole qu'ils convoquent (en plus des thèmes qu'ils choisissent d'évoquer) que se construit la schématisation des (pré)discours fondateurs constituants sur les représentations du Brésil.

Nous avons montré dans notre première partie que le discours fondateur de la « découverte » est déjà un discours économique dans la mesure où il décrit l'autre dans une perspective d'exploitation de ses richesses ; de même, le discours fondateur d'une nouvelle représentation du Brésil est lui-aussi utilisé dans une perspective économique. Ainsi, nous pouvons dire que ces discours de 2005 réactualisent non seulement des représentations, mais tout un cadre, sa forme et son contenu : ces discours se servent presque des mêmes images pour en faire presque la même chose tout en essayant de « faire passer le tout » comme « nouveauté » et « actualité ».

Lire le discours institutionnel et journalistique, c'est lire la façon dont ces instances ou institutions voient et interprètent le monde, mais aussi la façon dont elles veulent que le destinataire le voie et interprète. Ainsi, nous voyons combien le discours est essentiel dans la construction d'une société : les sociétés en tant que telles n'existent pas, elles sont fondées par un imaginaire qui les revêt de significations, par du/des discours qui préexiste(nt), coexiste(nt) et les fonde(nt). Nous avons montré ainsi combien les discours et les mythes fondateurs sur le Brésil sont reliés à la dimension économique et combien ils sont importants dans la construction de la « société brésilienne » : ce sont des discours constituants en ce qu'ils (re)fondent l'évidence de représentations qui appartiendraient naturellement au Brésil depuis sa « fondation ». En effet, ce que nous avons appelé (pré)discours fondateurs constituants sont des éléments de la technologie discursive composés par des discours antérieurs et fondateurs, traversés par l'inévitable rapport à l'Europe/Européen. Si nous parlons d'un (pré)discours fondateur et constituant, c'est parce que ce cadre antérieur fondateur continue de produire des effets de sens en 2005 : ces discours se réactualisent tout en se (re)fondant et en en fondant d'autres. Si par le passé le monde civilisé a inventé le monde non-civilisé à travers une distinction économique, en 2005 cette même distinction continue de présider l'invention du monde non-développé, non-occidental, par le monde développé¹⁴².

¹⁴² Furtado écrit : « Que se passerait-il si le développement économique en faveur duquel se sont mobilisés tous les peuples de la terre, arrive effectivement à se concrétiser, c'est-à-dire, si les formes actuelles de vie des peuples riches en viennent effectivement à s'universaliser ? La réponse à cette question est claire, sans ambiguïté : si cela se produit, les pressions sur les ressources non renouvelables et la pollution du milieu ambiant atteindront un niveau tel (ou alternativement, le coût du contrôle de la pollution sera tellement élevé) que le système économique mondial connaîtrait nécessairement une débâcle » (Furtado, 1974 : 16-17). Cette citation peut illustrer une raison pour laquelle on continue d'alimenter un discours culturel et géographique pour certaines sociétés, et un discours savant et économique pour d'autres. Tout le monde ne peut pas être développé : tout se présente comme si cet ordre de choses était accepté par les deux « partenaires » (pour reprendre ce lexique économique retrouvé dans le corpus institutionnel et journalistique) de cette opposition créée par l'Occident (peut-il en être autrement ? est-il possible de ne pas l'accepter ?), opposition schématisée comme naturelle et évidente, nous l'avons démontré dans notre travail.

Sans vouloir résumer nos résultats à une seule constatation, les représentations du Brésil dans ces deux discours attestent d'une représentation majeure : celle de son retard et sous-développement par rapport à l'Autre, c'est-à-dire l'Occident. Le Brésil est soit constitué de ce qui lui manque (non-développé, non-complet), soit de ce qu'il a de « différent » : ses caractéristiques culturelles ou géographiques.

L'autre question que nous nous posions au début de ce travail consistait à savoir si un système de communication institutionnel et journalistique avait mis en place la diffusion d'images/représentations positives censées promouvoir le développement voulu. Face aux résultats obtenus en mobilisant la notion de (pré)discours fondateur constituant, cette question ne se pose plus dans ces termes.

Le discours institutionnel, par sa structuration et sa reprise des discours antérieurs, crée bien un vrai système, une vraie schématisation/scénographie des représentations, mais celles-ci ne sont pas nouvelles. Nous pourrions penser que le discours journalistique reprend ces représentations dites nouvelles, néanmoins il s'agit de représentations déjà-là. *Le Monde* ne reprend donc pas les représentations du discours institutionnel, mais des (pré)discours fondateurs constituants sur les représentations du Brésil, à l'instar du discours institutionnel.

Il n'y a donc pas de relation de cause à effet entre un discours et l'autre ; il n'existe pas de relation de détermination linéaire du premier vers le second, ils sont plutôt affiliés tous les deux à un *discours-source* qui se forge, reforge et crée ainsi un *air de famille* qui relie les représentations du discours journalistique à celles du discours institutionnel, lui-aussi relié à un cadre antérieur présidé par des discours fondateurs. Cet *air de famille* n'est autre chose que la schématisation des (pré)discours fondateurs constituants.

Les représentations générées par cette schématisation donnent à voir le fonctionnement du mythe comme quelque chose qui sédimente une image du Brésil au Brésil même et en France : le Brésil est une *représentation*, le Brésil est un mythe qui *ne signifie que* dans un rapport dichotomique interdiscursif avec l'Europe, ou l'Occident. Il *n'est que*, dans les discours, ce que l'Europe attend de lui.

Si le Brésil n'existe qu'à partir du moment où la « civilisation » le trouve, nous sommes en face de la théorie du discours de Pêcheux. Appelons *idéologie* la « civilisation ». C'est cette idéologie qui impose au Brésil et à ses sujets assujettis la « place » de pays découvert. Cette place peut être comparée à la place idéologique et imaginaire attribuée au sujet par l'idéologie, décrite par Pêcheux (1969). C'est une place qui ne peut pas changer, qui autorise la production d'un discours en même temps qu'elle autorise le sujet à signifier - mais toujours dans un même discours, le seul qui soit autorisé par cette place. Dans ce sens, les

représentations du Brésil ne peuvent changer car elles continuent d'être énoncées de cette place qui lui est attribuée depuis toujours et à laquelle le pays s'identifie.

Cette place (dérivée d'une dichotomie fondatrice) était basée et continue de se baser sur des distinctions économiques. Nous avons découvert que l'économie est le facteur central dans le cadre de la formulation d'un discours fondateur et dans le cadre qui se reproduit en 2005 ; elle est l'élément utilisé pour réactualiser le système mythique. L'image mythique fondatrice du Brésil continue de circuler comme marque du pays, en même temps que d'autres veulent être forgées mais toujours à partir du même cadre d'inscription : celui du manque qui mène à la quête d'un développement « moderne » basé sur des valeurs euro-américaines.

Face à ces résultats, nous nous demandons si les représentations sur le Brésil continuent de tourner autour de ce cadre à l'heure actuelle ou s'il y a eu une modification. Il s'agit d'ailleurs d'une question-piste pour nos futurs travaux dans un contexte national et international qui a beaucoup évolué.

En 2018, Lula et son parti ne sont plus au pouvoir. Si le changement économique n'a pas réellement eu lieu, le changement politique n'a pas cessé depuis 2013 et a culminé en 2016 avec la destitution de Dilma Rousseff, présidente élue en 2011 et réélue en 2014.

Mignolo (2014) écrit, quelques jours avant l'élection de 2014, que le Brésil devrait choisir entre la réoccidentalisation, représentée par la candidate Marina Silva¹⁴³, et par la désoccidentalisation, représentée par Dilma Rousseff :

« Lors de sa présidence, Dilma Rousseff a augmenté la distance entre le Brésil et les États-Unis, distanciation qui a commencé lors de la présidence de Lula. Deux événements importants, dans un passé récent, ont augmenté tant la distance que la tension entre les deux pays : Rousseff a annulé sa visite à Washington en rendant public que les États-Unis espionnaient le gouvernement du Brésil et, en juillet de cette année [2014], la réunion des BRICS au Brésil et le fort support de Rousseff à la création de la banque BRICS a accentué le processus déjà entamé ».

¹⁴³ Femme politique brésilienne, militante écologiste et ex-membre du *Parti des travailleurs* (PT, parti politique de Lula et Dilma Rousseff), elle candidate à la présidence en 2010 en représentant le *Parti vert* (PV), puis en 2014 le *Parti Socialiste Brésilien* (PSB) et en 2018 la *Rede sustentabilidade* (REDE - *Sustainability Network*). Elle a été ministre de l'environnement entre 2003 et 2008 et est connue par son appartenance à l'église pentecôtiste (*Assembleia de Deus*).

La désoccidentalisation a été destituée en 2016 et le gouvernement actuel se positionne délibérément du côté de la réoccidentalisation du pays, d'autant plus qu'une politique d'austérité « à l'occidentale » semble être adoptée. Pour l'illustrer, citons l'adoption de la PEC 241 en 2016 qui détermine un « Nouveau régime fiscal » pour le pays comprenant la coupure du budget des programmes sociaux comme *Bolsa Família* (mis en place par Lula et continué par Dilma Rousseff) ou la coupure des budgets liés à la santé, à l'éducation et à la culture¹⁴⁴.

Il serait intéressant de poursuivre l'analyse des représentations dans ce contexte de claire réoccidentalisation. Si l'ère Lula est reconnue comme celle d'une désoccidentalisation et a tout de même été ancrée dans des valeurs occidentales, une analyse de l'actualité prenant en compte les résultats de cette recherche comme arrière-fond aiderait à appréhender les continuités et changements.

Comme cité dans l'introduction, cette thèse possède aussi un côté critique. S'intéresser aux nouveaux discours économiques est donc l'un de nos intérêts scientifiques, mais aussi critiques. Nous comptons intégrer à l'AD, qu'elle soit sociale, politique, économique ou culturelle, une perspective *décoloniale*¹⁴⁵ qui entend « construire un projet épistémologique, éthique et politique à partir d'une critique de la modernité occidentale et de ses postulats historiques, sociologiques et philosophiques » (Oliveira & Candau, 2010 : 16).

Selon la perspective décoloniale¹⁴⁶, « la colonialité¹⁴⁷ est constitutive de la modernité, et non dérivée » (Mignolo, 2005 : 75 *apud* Oliveira & Candau, 2010 : 17). En différenciant

¹⁴⁴ Pour relier cette « nouvelle politique fiscale » à l'actualité, nous pouvons citer la proposition du gouvernement de privatiser les universités publiques ou l'annonce récente de coupure de budgets pour la recherche à partir du mois d'août 2019 (nous retrouvons d'ailleurs dans un article de *O Globo*, l'inquiétude de la CAPES, organisme qui finance la recherche, à propos de « l'image du Brésil à l'étranger » face à une telle mesure. La liaison entre l'image du pays et l'économie continue bel et bien d'intégrer les discours). Comme résultat de ces politiques, nous pouvons citer un exemple très actuel : l'incendie qui a détruit le *Museu Nacional* de Rio de Janeiro la nuit du 3 septembre 2018 provoqué par le manque d'entretien des lieux dû à des années des budgets coupés pour la culture (rappelons aussi qu'une des premières mesures de Michel Temer, président par intérim qui a occupé la place de Dilma Rousseff, a été de dissoudre le *Ministère de la Culture*, décision révoquée quelques jours après avoir été prise).

¹⁴⁵ Grosfoguel (2010) prend le soin de la différencier la critique décoloniale de la critique postcoloniale en centrant son propos sur les débats autour du concept d'« universalité ». Si la critique décoloniale reconnaît les apports des *Postcolonial Studies*, elle s'en distingue pourtant dans la mesure où elle s'efforce de décoloniser la critique postcoloniale et de dépasser ses limites en défendant un projet de décolonisation épistémologique radicale qui prend au sérieux la pensée critique issue des traditions intellectuelles non-occidentales (Mignolo 2000 ; Grosfoguel 2006). L'auteur précise qu'une perspective décoloniale ne saurait être assimilée à une critique anti-européenne, essentialiste et fondamentaliste. Il s'agit d'une perspective doublement critique : tant à l'égard du fondamentalisme eurocentrique que des fondamentalismes tiersmondistes, du colonialisme et du nationalisme. « La critique décoloniale ne rejette pas les penseurs critiques européens car cela reviendrait à une inversion fondamentaliste du fondamentalisme eurocentrique » (Grosfoguel, 2010).

¹⁴⁶ Nous citons ici le groupe transdisciplinaire *Modernidade/Colonialidade* qui travaille à partir d'une perspective décoloniale. Il est composé de chercheurs d'Amérique du Sud tels que le philosophe argentin

colonialisme et colonialité, les pratiques décoloniales montrent que malgré la fin des colonialismes, la colonialité survit (*ibid.*, p. 18). C'est cette idée que nous aimerions intégrer à nos études¹⁴⁸ : malgré la fin des colonies, l'imaginaire occidental et colonialiste continue de traverser¹⁴⁹ le discours du colonisé (sud-américain ou autre), des sphères de pouvoir jusqu'à la population. C'est pour cette raison qu'on parle de décolonisation, il s'agit de dénaturiser l'imaginaire de l'envahisseur européen (le(s) mythe(s) qu'il a forgés), la subalternisation épistémique de l'Autre non-européen et la négation et l'oubli des processus historiques non-européens (*ibid.*, p. 19) puisque « [...] l'eurocentrisme n'est pas la perspective cognitive seulement des européens, mais aussi celle de ceux qui ont été éduqués sous son hégémonie » (*ibid.*, p. 19).

La perspective décoloniale peut ainsi aider à décrire, appréhender et interpréter plus profondément les impressions générales qui n'ont pas pu être analysées dans cette thèse, comme le fait que le modèle et le discours économique instauré avec la colonisation (Prado Junior, 1945) soit toujours opérant dans le pays¹⁵⁰.

Cette perspective nous ouvre aussi des portes pour relier la question des inégalités sociales non seulement à la « place » du Brésil dans le monde, mais aux « places » prédéfinies (car prédiscursives) des Brésiliens dans la société brésilienne. En 2018, le Brésil possède encore une classe défavorisée majoritairement noire, reliquat de l'esclavage. La perspective décoloniale englobe aussi la colonialité de l'être traduite par : « la négation d'un statut humain aux africains et indigènes, par exemple, dans l'histoire de la modernité coloniale

Enrique Dussel, le sociologue péruvien Aníbal Quijano, le sémiologue argentin Walter Mignolo, le sociologue portoricain Ramón Grosfoguel, la pédagogue américaine installée en Equateur Catherine Walsh, le philosophe portoricain Nelson Maldonado Torres, l'anthropologue colombien Arturo Escobar, entre autres. *Modernidade/Colonialidade* est « un groupe qui cherche un monde meilleur et un projet épistémologique nouveau. Il s'agit, en synthèse, d'une construction alternative à la modernité eurocentrique, tant dans son projet de civilisation que dans ses propositions épistémiques » (Oliveira & Candau, 2010 : 17)

¹⁴⁷ « Grâce à la colonialité, l'Europe a pu produire les sciences humaines comme modèle unique, universel et objectif dans la production de connaissances, en plus de déshériter toutes les épistémologies de la périphérie de l'occident » (*ibid.*, p. 17).

¹⁴⁸ Et qui pourrait d'ailleurs être incorporée à cette thèse, dans un futur projet de reformulation/réactualisation.

¹⁴⁹ « Néanmoins, il est nécessaire de distinguer la place épistémique et le lieu social. Le fait que quelqu'un se situe socialement du côté opprimé des relations de pouvoir ne signifie pas automatiquement qu'il pense épistémiquement à partir de la place épistémique subalterne. Justement, le succès du système-monde moderne/colonial réside dans le fait de mener les sujets socialement situés du côté opprimé de la différence coloniale à penser épistémiquement comme ceux qui se trouvent en position dominante. Autrement dit, ce qui est décisif pour penser à partir de la perspective subalterne est l'engagement éthico-politique d'élaborer une connaissance contre-hégémonique » (Grofoguel, 2009 *apud* Bernardino-Costa & Grofoguel, 2016 : 5).

¹⁵⁰ La société brésilienne continue d'être « encadrée » par un modèle occidental qui ne voit son rôle que comme celui d'un fournisseur de matières premières, et non comme un lieu d'innovation et de recherches (« place » endossée par le gouvernement brésilien actuel et sa politique de coupure du budget universitaire, par exemple).

[implantant] des problèmes réels autour de la liberté, de l'être et de l'histoire de l'individu subalternisé par une violence épistémique » (*ibid.*, p. 22).

Dans un pays où la plupart de l'argent et du pouvoir sont dans les mains des Blancs, mettre en évidence un discours sur la diversité et sur la *miscégenation* revient à défendre l'idée que chacun reste à « sa place », à défendre cet ordre établi depuis longtemps en le présentant comme héritage culturel naturalisé par le mythe fondateur. Le problème n'est pas d'insister sur la *miscégenation*, qui fait effectivement partie de la formation de la société brésilienne, mais de la présenter comme naturellement culturelle et positive, comme LE trait identitaire du pays, en effaçant l'histoire qui a rendu cette *miscégenation* possible : le trafic et l'exploitation des Africains et des Indigènes.

En plus des résultats déjà présentés, nous pouvons conclure que les représentations qui se forment sur le Brésil ne sont pas naturelles, elles sont le fruit d'une histoire. En nous basant sur les préceptes théoriques et méthodologiques de l'AD, nous avons voulu mettre en évidence combien cette histoire s'efface et est racontée d'un seul point de vue, celui de l'Autre, qui a dominé, colonisé et a ainsi naturalisé ce point de vue. Mettre en évidence la genèse de la formation des représentations est une façon de déconstruire les évidences pour qu'une autre (ou d'autres) « place(s) » puisse(nt) être (re)construite(s) par et pour les sociétés et les êtres humains qui les composent.

Bibliographie

- ALFONSO, Louise Prado (2006). *Embratur : formadora de imagens da nação brasileira*, monografia de Mestrado em Antropologia social, Universidade de Campinas - UNICAMP.
- ALMEIDA, Paulo Roberto (2004). « Dois anos de “Carta ao Povo Brasileiro”. De volta a um documento de ruptura », *Revista Eletônica Espaço Acadêmico* n° 38.
- ALTHUSSER, Louis (1976). « Idéologie et appareils idéologiques d’État. Notes pour une recherche ». In : *Positions*. Paris : Éditions Sociales : 67-125 (paru dans *La Pensée* n°151 en juin 1970).
- AMOSSY, Ruth (2012). « Faut-il intégrer l’argumentation dans l’analyse du discours ? Problématiques et enjeux », *Argumentation et Analyse du Discours* n° 9 [En ligne] <http://aad.revues.org/1346>.
- ANGENOT, Marc (2006). « Théorie du discours social », *Contextes* n° 1 [En ligne] <http://contextes.revues.org/51>.
- ARANTES, Paulo (1991). « Ideologia francesa, opinião brasileira. Um esquema », *Novos Estudos CEBRAP* n° 30.
- ARAÚJO, Ricardo Benzaquen de (1994). *Guerra e Paz. Casa-Grande & Senzala e a Obra de Gilberto Freyre nos Anos 30*. Rio de Janeiro: Editora 34.
- ARAÚJO, Ricardo Benzaquen de (2010). « Interview de Ricardo Benzaquen », *Revista de História* [En ligne] <http://www.revistadehistoria.com.br/secao/entrevista/ricardo-benzaquen>.
- AUROUX, Sylvain (1998). *La raison, le langage et les normes*. Paris : PUF.
- AUTHIER, Jacqueline (1978). « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés », *DRLAV* n° 17 : 1-78.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1992). « Repères dans le champ du discours rapporté (I) », *L’information grammaticale* n° 55 : 38-42.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1982). « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l’autre dans le discours », *DRLAV* n° 26 : 91-151.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1984 [1974]). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- BARICH, Howard & KOTLER, Philip (1991). « A framework for marketing image management », *Sloan Management Review* n° 2 : 94-104.
- BARTHES, Roland (2014 [1957]). *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil.

- BEAUD, Paul (1984). *La société de connivence : media, médiations et classes sociales*. Paris : Aubier.
- BENVENISTE, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*. T. 1 & 2. Paris : Gallimard.
- BERNARDINO-COSTA, Joaze & GROSFUGUEL, Ramón (2016). « Decolonialidade e perspectiva negra », *Revista Sociedade e Estado* n° 1 : 15-24.
- BIGNAMI, Rosana (2002). *A imagem do Brasil no turismo: construção, desafios e vantagem competitiva*. São Paulo: Aleph.
- BOPP, Raul (1966). *Movimentos Modernistas no Brasil (1922-1928)*. Rio de Janeiro: Livraria São José.
- BOURDIEU, Pierre & BOLTANSKI, Luc (1976). « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 2-3 : 3-73 [En ligne] https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1976_num_2_2_3443
- BRASIL, Antonio (2012). « A construção da imagem do Brasil no exterior: um estudo sobre as rotinas profissionais dos correspondentes internacionais », *FAMECOS, mídia, cultura, tecnologia* n°3 [En ligne] <http://revistaseletronicas.pucrs.br/fale/ojs/index.php/revistafamecos/article/view/12901>
- BURGER, Michel (2008). *L'analyse linguistique des discours médiatiques*. Laval : Éditions Nota bene.
- BUTLER, Judith (2004 [1997]). *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*. Paris : Éditions Amsterdam.
- CAMINHA, Pero vaz de (2011). *1500, La lettre de Pero Vaz de Caminha au roi Manuel sur la découverte de la « Terre de la Vraie Croix » dite aussi Brésil*. Paris : Chandaigne.
- CHARAUDEAU, Patrick & MAINGUENEAU, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005). *Les médias et l'information*. Bruxelles : De Boeck.
- CHARAUDEAU, Patrick (2006). « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen* n° 22 [En ligne] <http://semen.revues.org/2793>.
- CHATEURAYNAUD, Francis & DOURY, Marianne (2010). « "Désormais..." Essai sur les fonctions argumentatives d'un marqueur de rupture temporelle », *Argumentation et Analyse du Discours* n° 4 [En ligne] <http://aad.revues.org/772>.
- CHAUÍ, Marilena (2001 [2000]). *Brasil : Mito fundador e sociedade autoritária*. São Paulo: Perseu Abramo.
- CHAUÍ, Marilena (2016). « Ideologia e educação », *Educação e Pesquisa* n° 1 : 245-257 (paru dans *Educação e Sociedade* n° 5 en janvier 1980 : 24-40)

- COURTINE, Jean-Jacques (1981). « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages* n° 62 : 9-128.
- DA FONSECA, Roberto Giannetti (2005). « O Brasil e sua imagem no exterior », *Revista da ESPM* n° 2.
- DA MATTA, Roberto (1997). *Carnavais, malandros e heróis: para uma sociologia do dilema Brasileiro*. Rio de Janeiro: Rocco.
- DA SILVA, André Luiz Reis (2010). « As transformações matriciais da Política Externa Brasileira recente (2000-2010) », *Meridiano 47* n° 120 [En ligne] <http://www.ibri-rbpi.org/?p=2579>.
- DOURY, Marianne (1997). *Le débat immobile. L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*. Paris : Kimé.
- DUBOIS, Jean *et alii* (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse-Bordas/HER.
- DUCROT, Oswald *et al.* (1980). *Les mots du discours*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- DUFOUR, Françoise (2007). *Des rhétoriques coloniales à celles du développement : archéologie discursive d'une dominance*, thèse de Doctorat en linguistique, Université Paul Valéry - Montpellier III.
- DUVAL, Julien (2000). « Concessions et conversions à l'économie », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* n° 131-132.
- ECO, Umberto (1990). *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset.
- EMBRATUR (1972). *Projeto Brasil Export 73*. São Paulo.
- EMBRATUR (1980). *Relatório de atividades da Empresa*. Rio de Janeiro.
- EMBRATUR (1991). *Plano nacional de turismo 1992-1994*. Brasília.
- EMBRATUR (2000). *PAC 2000 - Plano Anual de Comunicação*. Brasília.
- ENNALS, John Richard & GARDIN, Jean-Claude (1990). *Interpretation in the Humanities : Perspectives from Artificial Intelligence*. Londres : The British Library.
- FARHAT, Saïd (1977). *Discurso na sessão de abertura da II RSNT*. Rio de Janeiro.
- FAUSTO, Boris (2012 [1995]). *História do Brasil*. São Paulo: EDUSP.
- FICO, Carlos (1997). *Reinventando o otimismo: ditadura, propaganda e imaginário social no Brasil (1969-1977)*. Rio de Janeiro: FGV.
- FOUCAULT, Michel (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

- FRANÇA, Glória da Ressurreição Abreu (2013). « Entre ditos e não-ditos. A *imagem* da mulher brasileira no discurso do turismo », *Anais Eletrônicos do Seminário Internacional Fazendo Gênero* n° 10.
- FRANCO, Leila Maria (2013). *A política antipobreza no Governo Lula: uma análise do discurso*, tese de Doutorado, Universidade Estadual Paulista - UNESP Sao José do Rio Preto.
- FREYRE, Gilberto (2003 [1933]). *Casa-Grande & Senzala*. São Paulo: Global Editora.
- FUCHS, Catherine (2003 [1982]). « Éléments pour une approche énonciative de la paraphrase dans les brouillons de manuscrit ». In : Fuchs, Catherine ; Grésillon Almuth ; Peytard, Jean ; Rey-Debove, Josette ; Lebrave, Jean-Louis (Dir.). *La genèse du texte. Les modèles linguistiques*. Paris : CNRS Éditions.
- FURTADO, Celso (1976 [1974]). *Le mythe du développement économique*. Paris : Éditions Anthropos.
- FURTADO, Celso (1999). *O longo amanhecer. Reflexões sobre a formação do Brasil*. Rio de Janeiro: Paz e Terra.
- GALEANO, Eduardo (1981 [1971]). *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine*. Paris: Plon coll. Terre humaine
- GARCIA, Afrânio Raul (2000). « Les métissages et la construction culturelle de la nation. Maison de maître et mesure d'esclaves pour héritage », *Hérodote « Nation Brésil »* n° 98 :135-147.
- GARRIC, Nathalie (1996). « Pour une stratégie discursive publicitaire : les adverbes assertifs en *-ment* », *Langage et société* n°78 : 77-88 [En ligne] www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1996_num_78_1_2761
- GARRIC, Nathalie & CALAS, Frédéric (2007). *Introduction à la pragmatique*. Paris : Hachette.
- GRIZE, Jean-Blaise (1996). *Logique naturelle et communications*. PUF.
- GRIZE, Jean-Blaise (1998). « Logique naturelle, activité de schématisation et concept de représentation », *Cahiers de praxématique* n° 31 [En ligne] <http://praxematique.revues.org/1234>
- GROSGOUEL, Ramón (2010). « Vers une décolonisation des "uni-versalismes" occidentaux : le "pluri-versalisme décolonial", d'Aimé Césaire aux zapatistes ». In : Bancel, Nicolas ; Bernault, Florence ; Blanchard, Pascal ; Boubeker Ahmed ; Mbembe, Achille ; Vergès, Françoise (Dir.). *Ruptures post-coloniales*. Paris : Éditions La Découverte.

- GROSS, Gaston & PRANDI, Michele (2004). *La finalité. Fondements conceptuels et genèse linguistique*. Louvain-la-Neuve : Éditions Duculot.
- GUILBERT, Thierry (2005). *Approche d'un type de discours constituant : le discours néolibéral dans les articles de commentaire*, thèse de doctorat, Université de Picardie Jules Verne.
- GUILBERT, Thierry (2007). *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*. Paris : L'Harmattan.
- GUILBERT, Thierry (2009). « Discours d'évidence : Constitution discursive des normes et des connaissances ». In : Gauthier, Claude & Laugier, Sandra (éd.). *Normativités du sens commun*. Paris : PUF, coll. CURAPP-ESS : 275-300 [En ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00813896/document>.
- GUILBERT, Thierry (2010). « Pêcheux est-il réconciliable avec l'analyse du discours ? Une approche interdisciplinaire », *Semen* n° 29 [En ligne] <http://semen.revues.org/8803>.
- GUILBERT, Thierry (2013a). « La "réalité" de la presse écrite et l'éthique de l'analyse du Discours ». In : Guérin, Charles ; Siouffi, Gilles et Sorlin, Sandrine (éd.). *Le rapport éthique au discours. Histoire, Pratiques, Analyses*. Berne : Peter Lang : 289-302.
- GUILBERT, Thierry, (2013b). *Évidence discursive et idéologie. Réflexion anthroposociale sur la constitution des représentations économiques partagées dans les discours de presse*, HDR, Université de Paris 13 Sorbonne-Paris Cité [En ligne] <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00918827>.
- GUILBERT, Thierry (2014). « La "mise en évidence" du discours économique par la presse écrite ». In : Temmar, Malika ; Angermüller, Johannes ; Lebaron, Frédéric (éd.). *Les discours de l'économie*. PUF : 139-158.
- GUILBERT, Thierry (2015a). « De la certitude des représentations économiques : analyse du discours du *Monde* lors de la privatisation partielle de France Télécom en 1997 ». In : Grenouillet, Corinne & Vuillermot-Febvet, Catherine (éd.). *La Langue du management et de l'économie à l'ère néolibérale. Formes sociales et littéraires*. Presses Universitaires de Strasbourg : 53-66.
- GUILBERT, Thierry (2018, à par.). « L'Europe dans les discours de la presse française à propos de l'élection de Syriza en janvier 2015 ». In : Gobin, Corinne & Calabrese, Laura (éd.). *Le discours et la langue* : 50-72.
- GUILBERT, Thierry & LEBARON Frédéric (2017). « L'économie des mots et les mots de l'économie, analyse sociodiscursive des discours des dirigeants de la Banque centrale européenne », *Langage & Société* n° 160-161 : 217-235.

- GUIMARÃES, Eduardo (2009). « A enumeração, funcionamento enunciativo e sentido », *Cadernos de Estudos Linguísticos* n° 51(1) : 49-68.
- HAILON, Fred (2017). « La répliation : une mémoire hégémonique de re-présentation. In : Hailon, Fred. *Étude(s) de cognition politique*. Paris : L'Harmattan : 161-169.
- HAROCHE, Claudine ; HENRY, Paul ; PECHEUX, Michel (1971). « La sémantique et la coupure saussurienne : langage, langage, discours », *Langages* n°24.
- HERMAN, Thierry (2008). « La connivence entre le journaliste et son lecteur. Un lieu d'échange entre sciences du langage et de la communication ». In : Burger, Marcel. *L'analyse linguistique des discours médiatiques*. Laval : Éditions Nota bene.
- HORTA NUNES, José (2003 [1993]). « Manifestos Modernistas: identidade nacional no discurso e na língua ». In: Orlandi, Eni (org.). *Discurso Fundador: a fundação do país e a identidade nacional*. Campinas: Pontes. 43-57.
- ITUASSU, Cristiana Trindade & OLIVEIRA, Maria Regina de Carvalho (2004). « Destino Brasil: uma Análise da Campanha Publicitária Realizada pela EMBRATUR e de sua Contribuição para a Formação da Imagem do País », *Anpad* [En ligne] <http://www.anpad.org.br/admin/pdf/enanpad2004-mkt-2897.pdf>
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2014 [1980]). *L'énonciation. Dela subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- KOREN, Roselyne (1996). *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. Paris: L'Harmattan.
- KRIEG-PLANQUE, Alice (2003). « *Purification ethnique* ». *Une formule et son histoire*. Paris : CNRS Éditions.
- KRIEG-PLANQUE, Alice (2008). « La notion d'"observable en discours". Jusqu'où aller avec les sciences du langage dans l'étude des pratiques d'écriture journalistique ? ». In : Burger, Michel. *L'analyse linguistique des discours médiatiques*. Laval : Éditions Nota bene.
- KRIEG-PLANQUE, Alice (2009). « Pour une analyse discursive de la communication : la communication comme anticipation des pratiques de reprise et de transformation des énoncés ». In : Burger, Michel ; Jacquin, Jérôme ; Micheli, Raphaël (éds.). Actes du colloque « *Le français parlé dans les médias : les médias et le politique* » [En ligne] https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Actes_FPM_2009/KriegPlanqueFPM2009.pdf

- KRIEG-PLANQUE, Alice & OGER, Claire (2010). « Discours institutionnels. Perspectives pour les sciences de la communication », *Mots. Les langages du politique* n° 94 [En ligne] <http://journals.openedition.org/mots/19870> ; DOI : 10.4000/mots.19870
- KRIEG-PLANQUE Alice, (2013 [2012]). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.
- LANDOWSKI, Eric (1989). *La société réfléchie*. Paris : Seuil.
- LECOLLE, Michelle ; PAVEAU, Marie-Anne ; REBOUL-TOURE, Sandrine (2009). « Les sens des noms propres en discours », *Les Carnets du Cediscor* n° 11 [En ligne] <http://cediscor.revues.org/736>.
- LETHIER, Virginie (2008). « Formes et fonctions du rubriquage d'un quotidien régional du XIX^{ème} siècle : Le Petit Comtois (1883-1903) », *Semen* n° 25. [En ligne] <http://journals.openedition.org/semen/8267>
- LIMA, Maria Regina Soares de (2005). « A política externa brasileira e os desafios da cooperação Sul-Sul », *Revista Brasileira de Política Internacional* n°1 : 24-59.
- MAINGUENEAU, Dominique & COSSUTTA, Frédéric (1995). « L'analyse des discours constituants », *Langages* n°117 : 112-125.
- MAINGUENEAU, Dominique (1981). *Approche de l'énonciation en linguistique française : embrayeurs, temps, discours rapporté*. Paris : Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique (1991). *L'analyse du discours ; introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique (2011a [1998]). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.
- MAINGUENEAU, Dominique (2011b). « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours. », *Langage et société* n° 135 [En ligne] www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2011-1-page-87.htm10.3917/l.s.135.0087.
- MAINGUENEAU, Dominique (2013). « Post-scriptum : le rapport de la Banque mondiale. Quelques réflexions d'un analyste du discours ». In : Temmar, Malika ; Angermüller, Johannes ; Lebaron, Frédéric (éds.). *Les discours sur l'économie*. Paris : PUF : 175-195.
- MAIO, Marcos Chor (1998). « O Brasil no concerto das nações: a luta contra o racismo nos primórdios da Unesco », *História, Ciências, Saúde-Manguinhos* n° 2 [En ligne] http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S010459701998000200006&lng=en&nrm=iso. 375-413.

- MALDIDIER, Denise (prés.) (1990). *L'inquiétude du discours. Textes de M. Pêcheux*. Paris : Éditions des Cendres.
- MARIANI, Bethania (1998). *PCB e a imprensa: os comunistas no imaginário dos jornais (1922- 1998)*. Campinas : Revan.
- MARTIN, Robert (1990). « La définition "naturelle" ». In : Chaurand, Jacques. & Mazière, Francine. (éds). *La Définition*. Paris : Larousse. 86-95.
- MESQUITA, Rui G. M.; OLIVEIRA, Gustavo Gilson ; NERY, Rodrigo (2007). « Análise da Carta ao povo brasileiro », *Anais do XIII Congresso Brasileiro de Sociologia*. Recife.
- MESQUITA, Gustavo Rodrigues (2012). *O projeto regionalista de Gilberto Freyre e o Estado Novo: da crise do pacto oligárquico à modernização contemporizadora das disparidades regionais do Brasil*, monografia de Mestrado em História, Universidade Federal de Goiás.
- MIGNOLO, Walter (2014). « Elecciones en Brasil: entre la reoccidentalización y la desoccidentalización », *Walter D. Mignolo. Thoughts on modernity/coloniality, geopolitics of knowledge, border thinking, pluriversality, and the decolonial option* [En ligne] <http://waltermignolo.com/elecciones-en-brasil-entre-la-reoccidentalizacion-y-la-desoccidentalizacion/>
- MIGNOLO, Walter (2005). « A colonialidade de cabo a rabo: o hemisfério ocidental no horizonte conceitual da modernidade ». In: LANDER, Edgardo. (org.). *A colonialidade do saber: eurocentrismo e ciências sociais. Perspectivas latino-americanas*. Buenos Aires : Clacso : 71-103.
- MIGNOLO, Walter (2003). *Histórias Globais/projetos Locais. Colonialidade, saberes subalternos e pensamento liminar*. Belo Horizonte: Editora UFMG.
- MINISTÉRIO DA CULTURA (2005). *Pronunciamento do ministro Gilberto Gil na abertura do Ano do Brasil na França* [En ligne] http://www.cultura.gov.br/discursos/-/asset_publisher/DmSRak0YtQfY/content/pronunciamento-do-ministro-gilberto-gil-na-abertura-do-ano-brasil-na-franca-39216/10883
- MINISTÉRIO DA CULTURA (2004). *Discurso do Embaixador De Gliniasty no lançamento do Ano do Brasil na França* [En ligne] http://www.cultura.gov.br/discursos/-/asset_publisher/DmSRak0YtQfY/content/discurso-do-embaixador-de-gliniasty-no-lancamento-do-ano-brasil-na-franca-36492/10883
- MINISTÉRIO DA CULTURA (2004). *Ministro da Cultura, Gilberto Gil, na cerimônia de lançamento do Ano do Brasil na França 2005* [En ligne] <http://www.cultura.gov.br/discursos/->

- /asset_publisher/DmSRak0YtQfY/content/ministro-da-cultura-gilberto-gil-na-cerimonia-de-lancamento-do-ano-brasil-na-franca-2005-36510/10883
- MINISTÉRIO DO TURISMO (2015). *Planos de Marketing* [En ligne] <http://www.turismo.gov.br/assuntos/5299-planos-de-marketing.html>
- MINISTÉRIO DO TURISMO (2015). *Plano Aquarela 2020* [En ligne] http://www.turismo.gov.br/sites/default/turismo/o_ministerio/publicacoes/downloads_publicacoes/Plano_Aquarela_2020.pdf
- MINISTÉRIO DO TURISMO (2015). *Plano Aquarela 2007-2010* [En ligne] http://www.turismo.gov.br/sites/default/turismo/o_ministerio/publicacoes/downloads_publicacoes/Plano_Aquarela_2007_a_2010.pdf
- MINISTÉRIO DO TURISMO (2015). *Plano Aquarela 2003-2006* [En ligne] http://www.turismo.gov.br/sites/default/turismo/o_ministerio/publicacoes/downloads_publicacoes/Plano_Aquarela_2003_a_2006.pdf
- MINISTÉRIO DO TURISMO (2015). *Plano Cores do Brasil* [En ligne] http://www.turismo.gov.br/sites/default/turismo/o_ministerio/publicacoes/downloads_publicacoes/Plano_Cores_Brasil.pdf
- MOIRAND, Sophie (2004). « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Tranel* n° 40 : 71-92.
- MOIRAND, Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- MOIRAND, Sophie (2017). « Le discontinu des catégories linguistiques confronté aux catégories et concepts des analyses du discours et au continu du déroulement de la parole "située" », *texte d'une communication orale lors des Journées d'études de l'université François Rabelais, Tours* [En ligne] <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01480325>.
- MONTEIRO, Luciano (2012). « O movimento modernista e a construção de uma identidade nacional sob a égide do Estado Novo », *Anais do 13º Seminário Nacional de História da Ciência e da Tecnologia da Sociedade Brasileira de História da Ciência*. São Paulo.
- MOTA, Carlos Guilherme (1980). *Ideologia da Cultura Brasileira*. São Paulo: Ática.
- MOTA, Ilka de Oliveira (2004). *O corpo no imaginário nacional : uma análise da textualização do corpo feminino no espaço discursivo da Brasil sex magazine : uma revista 100 % nacional*, Mémoire de master, Universidade Estadual de Campinas.

- OGER, Claire & OLLIVIER-YANIV, Caroline (2003a). « Du discours de l'institution aux discours institutionnels : vers la constitution de corpus hétérogènes », *Xème Colloque bilatéral franco-roumain - Première Conférence Internationale Francophone en Sciences de l'Information et de la Communication*, Université de Bucarest [En ligne] https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000717/document
- OGER, Claire & OLLIVIER-YANIV, Caroline (2003b). « Analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels », *Mots. Les langages du politique* n° 71 [En ligne] <http://mots.revues.org/8423>.
- OGER, Claire & OLLIVIER-YANIV, Caroline (2006). « Conjurer le désordre discursif. Les procédés de "lissage" dans la fabrication du discours institutionnel », *Mots. Les langages du politique* n° 81 [En ligne] <http://mots.revues.org/675>
- OLIVEIRA, Luiz Fernandes de & CANDAU, Vera Maria Ferrão (2010). « Pedagogia decolonial e educação antirracista e intercultural no Brasil », *Educação em Revista* n° 1 : 15:40
- ORLANDI, Eni (2008 [1990]). *Terra à vista. Discurso do confronto : Velho e Novo mundo*. Campinas: Editora Unicamp.
- ORLANDI, Eni (2003 [1993]). *Discurso fundador: A formação do país e a construção da identidade nacional*. Campinas: Pontes.
- PAVEAU, Marie-Anne (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- PAVEAU, Marie-Anne, (2013a). « Discours et mémoire 1. L'invention de la mémoire discursive », *La pensée du discours* [En ligne] <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=8027>
- PAVEAU, Marie-Anne (2013b). « Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé », *EID & A Revista eletrônica de estudos integrados em discurso e argumentação* n° 5.
- PAVEAU, Marie-Anne (2013c). « Prédiscours et lignées discursives. Balade cognitive à Beyrouth », *La pensée du discours* [En ligne] <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=2278>.
- PECHEUX, Michel (1975). *Les vérités de la Palice*. Paris : Maspero.
- PETIT, Gérard (2002). « Dénomination/désignation ». In : Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique. *Dictionnaire d'analyse des discours*. Paris : Seuil.
- PLANTIN, Christian (1996). *L'argumentation*. Paris : Seuil.

- PRADO JUNIOR, Caio (1976 [1945]). *História Econômica do Brasil*. São Paulo: Editora Brasiliense.
- RASTIER, François (2004). « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *Texto !* [En ligne] http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html
- RIBEIRO, Camila (2015a). « La diversité comme trait identitaire institutionnalisé au Brésil. Circulation discursive des représentations ». In : Richard, Arnaud ; Hailon, Fred ; Guellil, Nalida (éds.). *Le discours politique et identitaire dans les médias*. Paris : L'Harmattan.
- RIBEIRO, Camila (2015b). « Stéréotypes : images de soi ou images de l'autre ? », *Corela* n° 17 HS [En ligne] <http://corela.revues.org/3915>.
- RICUPERO, Bernardo (1998). « Caio Prado Junior, o primeiro marxista do Brasil », *Revista USP* n° 38: 64 - 77.
- RICUPERO, Bernardo (2008). *Sete lições sobre as interpretações do Brasil*. São Paulo: Alameda.
- ROSIER, Laurence (1999). *Le discours rapporté. Histoires, théories, pratiques*. Bruxelles: Duculot.
- SACHS, Ignacy (2000). « Brésil : tristes tropiques ou terre de bonne espérance ? Tropicalité, tropicologie et développement », *Hérodote « Nation Brésil »*, n° 98 :184-201.
- SAÏD, Edward (1997 [1978]). *L'orientalisme. L'orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil.
- SANTOS Filho, João dos. (2004). « EMBRATUR, da euforia ao esquecimento: o retorno às raízes quando serviu à Ditadura Militar », *Revista Espaço Acadêmico* n° 35.
- SARFATI, Georges-Elia (2000). « Le statut lexicographique du nom propre : remarques méthodologiques et linguistiques », *Mots* n°63 :105-124.
- SCHWARCZ, Lília (1995). « Complexo de Zé Carioca. Notas sobre uma identidade mestiça e malandra », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, n° 10/29: p. 6-29.
- SCHWARZ, Roberto (1973). « As ideias fora do lugar », *Estudos CEBRAP* n° 3: 150-161.
- SCHWARZTMAN, Simon *et al.* (1984). *Tempos de Capanema*. São Paulo: Paz e Terra.
- SENNES, Ricardo (2003). *As mudanças da política externa brasileira nos anos 80: uma potência média recém industrializada*. Porto Alegre: Editora da UFRGS.
- SERPEREAU, Antonin (2015). « Critique des imaginaires institués et renforcement d'êtres-ensembles : pratiques médiatiques critiques et production de contre-discours », *Semen* n°39 [En ligne] <http://semen.revues.org/10490>
- SIMIONI, Ana Paula Cavalcanti (2013). « Modernismo brasileiro: entre a consagração e a contestação », *Perspective* n° 2 [En ligne] <http://perspective.revues.org/5539>.

- TUOMARLA, Ulla (2000). *La citation mode d'emploi. Sur le fonctionnement du discours rapporté direct*. Helsinki : Academia Scientarum Fennica.
- VELLOSO, Mônica Pimenta (1987). *Os intelectuais e a política cultural do Estado Novo*. Rio de Janeiro: Fundação Getúlio Vargas.
- VIANNA, Oliveira (1920). *Populações meridionais do Brasil: populações rurais do centro-sul*. Editora Monteiro Lobato e Cia.
- ZOPPI FONTANA, Monica G. & MOTA, Ilka de Oliveira (2014). « *Brazil Sex Magazine : un corps 100 % national ?* », *Questions de communication* n° 2 : 55-77 [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2014-2-page-55.htm>

Ouvrages et travaux consultés (non cités)

- ADAM, Jean-Michel (1990). *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Liège : Mardaga.
- AMOSSY, Ruth (2008). « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », *Argumentation et Analyse du Discours n° 1* [En ligne] <http://aad.revues.org/200>.
- BEACCO, Jean-Claude & MOIRAND, Sophie (1995). « Autour des discours de transmission de connaissances », *Langages n° 117* : 32-53.
- CAMINHA, Pero Vaz de (1999). « Carta a El-Rei D. Manuel sobre o achamento do Brasil ». In: Aguiar, Flávio (org). *Com palmos medida. Terra, trabalho e conflito na literatura brasileira*. São Paulo: Editora Fundação Perseu Abramo/Boitempo.
- CASTORIADIS, Cornelius (1999). *L'institution Imaginaire de La Société*. Paris : Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick (éd.) (2015). *La laïcité dans l'arène médiatique. Cartographie d'une controverse sociale*. Bry-sur-Marne : Ina éditions, coll. médias essais.
- CHARAUDEAU, Patrick (2017). *Le débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir*. Limoges : Lambert-Lucas.
- COURTINE, Jean-Jacques (1980). *Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens*, thèse de Doctorat de 3ème cycle de Linguistique, Paris X-Nanterre.
- DUCHASTEL, Jules & LABERGE, Danielle (2014). « Au-delà de l'opposition quantitatif/qualificatif. Convergence d'opérations de la recherche en analyse du discours », *Corela n° 15 HS* [En ligne] <http://corela.revues.org/3524>.
- DUCROT, Oswald (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- GUILBERT, Thierry (2014a). « Les genres du discours dans l'articulation des approches qualitatives et quantitatives », *Corela n° 15 HS* [En ligne] <http://corela.revues.org/3577>.
- GUILBERT, Thierry (2015b). « Autorité et évidence discursives. Autovalidation dans les éditoriaux et chroniques du *Point* ». In : Monte, Michèle & Oger, Claire (éd.). « Discours d'autorité : des discours sans éclat(s) ? », *Mots. Les langages du politique n° 107* : 85-99.
- GUILBERT, Thierry (2016). « La performativité de l'évidence : analyse du discours néolibéral dans les médias ». In : Ambroise, Bruno & Geay, Bertrand (éd.). *Langage et politique*,

- l'efficacité du discours en débat*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, coll. Paradoxa [En ligne] <http://www.septentrion.com/fr/livre/?GCOI=27574100952620>.
- GUILBERT, Thierry (2017). « Analyse discursive et sémiologique du mythe "crise grecque". La naturalisation par le récit dans *Les Échos* en 2010 ». In : Constantopoulou, Christiana (éd.). *Récits de la crise : mythes et réalités de la société contemporaine*. Paris : L'Harmattan, coll. Logiques sociales : 129-154.
- MAINGUENEAU, Dominique (2012) « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours* n° 9 [En ligne] <http://aad.revues.org/1354>.
- MICHEL, Raphaël (2006). « Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk », *Semen* n° 21 [En ligne] <http://semen.revues.org/1971>.
- ORLANDI, Eni (2005 [1999]). *Análise de discurso - princípios e procedimentos*. Campinas: Pontes.
- PAVEAU, Marie-Anne & SARFATI, Georges-Elia (2003). *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris : Armand Colin.
- PETITCLERC, Adèle (2009). « Introduction aux notions de *contexte* et d'*acteurs sociaux* en *Critical Discourse Analysis* », *Semen* n° 27 [En ligne] <http://semen.revues.org/8540>.
- PETIOT, Geneviève (1992). « Néologisme et diffusion didactique ». In : Cicurel, Francine ; Lebre, Monique & Petiot, Geneviève (dir.). *Les carnets du Cediscor 2*, « Discours d'enseignement et discours médiatiques ».153-165.
- PICKERING, Mary (2011). « Le positivisme philosophique : Auguste Comte », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques* n° 2 : 49-67 [En ligne] www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudes-juridiques-2011-2-page-49.htm.
- RIBEIRO, Camila (2014). « Discours, savoir et pouvoir dans un journal télévisé brésilien ». In : Colonna, Romain (éd.). *Des paroles, des langues et des pouvoirs*. Paris : L'Harmattan.
- SCHEPENS, Philippe (2007). « Présentation », *Semen* n° 21 [En ligne] <http://semen.revues.org/1859>.
- TODOROV, Tzvetan (1981). *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique* suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*. Seuil : 1981.
- VAN DIJK, Teun (2006). « Politique, Idéologie et Discours », *Semen* n° 21 [En ligne] <http://semen.revues.org/1970>.
- WODAK, Ruth (2004). « Do que trata a ACD - Um resumo de sua história, conceitos importantes e Desenvolvimentos », *Linguagem em (Dis)curso* n°4: 223-243.

WODAK, Ruth (2009). « Pragmatique et *Critical Discourse Analysis* : un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines », *Semen* n° 27 [En ligne] <http://semen.revues.org/8878>.

Index des notions et des noms propres

A

adverbe · 140, 157, 158, 166, 191
air de famille · 39, 72, 141, 246, 251, 310
Alfonso · 65, 67, 68, 69, 70, 71
Almeida · 78
Althusser · 97, 111
Amossy · 172
anaphore · 141, 169, 171, 172, 177
Angenot · 82
anthropologique · 46, 51, 58, 85, 223, 224, 227, 241, 242, 281, 282
Arantes · 40
Araújo · 45, 46
Auroux · 145
Authier/Authier-Revuz · 256

B

Bakhtine · 103, 104, 105
Barich · 27
Barthes · 56, 84, 88, 89, 90, 92, 181, 201, 227, 281
Beaud · 209
Benveniste · 152, 248
Bernardino-Costa · 313
Bignami · 27
Boltanski · 138
Bopp · 54
Bourdieu · 138, 186, 300
Brasil · 24
Burger · 130
Butler · 121

C

Calas · 165
Caminha · 24, 26, 34, 41, 87, 131, 137, 180, 201
Candau · 312, 313
chaîne anaphorique · 171, 173, 175, 196
changement économique · 16, 17, 18, 19, 33, 76, 78, 79, 82, 84, 119, 136, 140, 169, 177, 215, 231, 246, 251, 252, 254, 258, 271, 272, 274, 281, 286, 307, 311
Charaudeau · 126, 127, 130, 160, 248, 256, 257, 267
Chateauraynaud · 155
Chauí · 84, 88, 96, 114, 143, 232
cognition · 105, 106, 107, 108
connivence · 124, 129, 130, 141, 207, 208, 209, 212, 214, 218, 228, 232, 235, 240, 247, 250, 260, 266, 267, 268, 277, 279, 284, 286, 300, 305

contemporanéité · 141, 158, 190
contrainte épistémique · 141, 157
contre-discours · 248, 249, 250, 251, 268
Cossutta · 112, 113, 115, 116, 141, 144, 294
Courtine · 103

D

Da Fonseca · 23, 29, 186, 278
DaMatta · 66
Da Silva · 73, 74, 75
déictique · 152, 182, 197
développement · 18, 20, 24, 25, 28, 29, 30, 33, 39, 41, 44, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 72, 73, 75, 77, 78, 81, 96, 109, 132, 136, 140, 149, 154, 158, 166, 168, 173, 174, 175, 179, 180, 181, 182, 192, 193, 197, 200, 202, 204, 220, 230, 231, 232, 234, 252, 255, 258, 264, 267, 272, 275, 278, 279, 286, 290, 299, 303, 309, 310, 311
dimension épistémique · 140, 146, 150, 151, 153, 154, 164, 166, 201, 308
discours constituant · 84, 112, 113, 114, 115, 116, 120, 143, 201, 202, 274, 309
discours fondateur · 23, 33, 41, 81, 92, 93, 94, 95, 110, 113, 114, 115, 116, 117, 136, 139, 175, 178, 180, 183, 187, 188, 190, 196, 200, 201, 227, 228, 247, 251, 277, 280, 282, 283, 289, 298, 300, 305, 307, 308, 309, 310
discours rapporté · 256, 257, 260, 272
double discours · 141, 215, 221, 231, 235, 239, 240, 247, 248, 250, 251, 252, 261, 264, 266, 274, 279, 280, 281, 282, 283, 304, 307
Doury · 155, 156, 317
doxa · 108, 119, 128, 129, 144, 267
Dubois · 160
Ducrot · 185
Dufour · 84, 174, 182
Duval · 100

E

Eco · 199
Embratur · 26, 27, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 75, 76, 86, 132, 148, 160, 175, 176, 177, 188, 189, 190, 193, 196
endo-fréquentation · 128, 129
Ennals · 156
ethos · 149, 269
évidence · 16, 20, 23, 25, 29, 30, 37, 39, 43, 60, 61, 70, 84, 87, 91, 93, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 105, 107, 112, 117, 119, 121, 127, 128, 129, 138, 143, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 159, 160, 162,

164, 168, 174, 175, 177, 181, 183, 188, 192, 194, 197,
198, 200, 201, 202, 208, 211, 221, 242, 251, 261, 266,
275, 280, 287, 289, 295, 297, 300, 308, 309, 314
expression de la finalité · 140, 146, 147, 149, 153, 154,
156, 197, 201, 215, 308

F

Farhat · 189, 191
Fausto · 62
Fico · 65
Foucault · 103, 124
França · 64, 196
Franco · 83, 103
Freyre · 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 55, 57, 58,
59, 60, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 79, 85, 86, 87,
88, 90, 92, 95, 96, 109, 114, 116, 131, 137, 163, 168,
173, 174, 175, 177, 195, 227, 290, 295, 298, 299
Fuchs · 163
Furtado · 230, 232, 234, 274, 280, 290, 303, 309

G

Galeano · 52, 204
Garcia · 42
Gardin · 156
Garric · 158, 165
Grize · 84, 110, 117, 118, 119, 120, 127, 129, 139, 141,
156, 199, 207, 232, 235
Grosfoguel · 81, 204, 304, 312, 313
Gross · 146
Guilbert · 82, 84, 100, 102, 103, 105, 107, 113, 114,
119, 148, 150, 152, 157, 201, 202, 211, 213, 267
Guimarães · 130

H

Hailon · 102, 108, 203, 209, 250, 296, 303, 304
Haroche · 19, 99
hégémonique · 73, 77, 203, 248, 249, 250, 251, 252,
260, 261, 262, 263, 264, 266, 271, 273, 274, 278, 280,
281, 282, 284, 285, 286, 287, 290, 292, 294, 295, 296,
298, 301, 302, 303, 305, 307, 308, 313
Henry · 97
Herman · 126, 129, 141, 207, 208, 209, 250, 267, 268
Horta Nunes · 55, 56, 57, 58, 59

I

îlot textuel · 141, 257, 260, 261, 272
implicite · 52, 100, 102, 151, 152, 155, 172, 256, 301
interdiscours · 83, 98, 99, 100, 102, 103, 106, 115, 175,
240, 257
intertextualité · 175, 191, 196

Ituassu · 26, 27, 28

K

Kerbrat-Orecchioni · 232
Koren · 209
Kotler · 27
Krieg-Panque · 15, 20, 121, 123, 126, 128, 132, 137,
139, 144, 171, 189, 209, 218, 305

L

Landowski · 138, 139, 305
Lebaron · 202, 234
Lecolle · 186
Lethier · 206, 207
lexicographie · 141, 161
lexique · 140, 147, 148, 160, 194, 210, 309
lignée discursive · 110, 111, 140, 141, 144, 145, 146,
155, 160, 163, 164, 182, 185, 187, 188, 198, 201, 251,
271, 308
Lima · 75
lissage énonciatif · 140, 146, 149, 164

M

Maingueneau · 82, 84, 112, 113, 115, 116, 123, 124,
141, 144, 149, 160, 171, 172, 256, 257, 267, 291, 294
Maio · 47
Malvidier · 18, 98
Mariani · 124, 126, 127
Martin · 141, 160
mémoire · 61, 80, 86, 90, 93, 99, 100, 101, 102, 103,
105, 106, 107, 110, 112, 113, 141, 142, 143, 152, 154,
158, 171, 180, 181, 182, 183, 184, 195, 198, 205, 224,
248, 268, 293
Mesquita G.R. · 59
Mesquita R.G.M. · 77
Mignolo · 303, 304, 311, 312, 313
Ministério da Cultura · 17, 52, 61, 76, 132
Ministério do Turismo · 17, 52, 75, 76, 132
miscégénéation · 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 55, 56, 58,
64, 65, 66, 68, 69, 76, 85, 93, 106, 148, 154, 159, 161,
162, 164, 165, 166, 171, 173, 174, 178, 186, 187, 188,
189, 191, 192, 193, 195, 196, 198, 221, 224, 289, 292,
293, 311
modalisateur · 69, 141, 165, 212, 215, 273, 274, 288
modernisme · 17, 42, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 61, 63, 175,
181, 227, 294
modernité · 23, 30, 47, 54, 59, 61, 62, 87, 94, 168, 171,
173, 174, 175, 177, 227, 290, 293, 294, 297, 304, 312,
313, 314
Moirand · 39, 72, 104, 105, 133, 134, 141, 246, 247,
251, 271, 277
Monteiro · 54

Mota C.G. · 48
Mota I.O. · 64, 196
mythe fondateur · 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 98, 114, 183, 281, 289, 314

N

Nery · 77
nom propre · 141, 183, 185, 186, 187, 197, 225, 226, 227
nominalisation · 140, 149, 152, 218, 292
nomination · 141, 213, 227, 232, 235, 253, 305, 308

O

Oger · 122, 123, 149
Oliveira G.G. · 77
Oliveira L.F. · 312, 313
Oliveira M.R.C. · 26, 27, 28
Ollivier-Yaniv · 122, 123, 149
organisation textuel-cognitive · 141, 187, 189, 191, 197
Orlandi · 53, 56, 58, 64, 83, 84, 92, 94, 96, 102, 116, 181, 228, 305

P

Paveau · 23, 84, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 112, 141, 144, 145, 155, 157, 161, 178, 186, 187, 250, 251
Pêcheux · 18, 19, 81, 83, 84, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 106, 107, 124, 139, 141, 209, 220, 232, 240, 310, 311
Petit · 172
place · 18, 19, 20, 39, 75, 87, 95, 98, 99, 100, 111, 115, 116, 119, 120, 124, 130, 140, 141, 178, 180, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 199, 201, 204, 220, 221, 226, 227, 228, 231, 232, 235, 238, 240, 247, 264, 266, 271, 278, 279, 280, 281, 282, 298, 300, 302, 303, 305, 308, 311, 313, 314
Plano Aquarela · 17, 71, 132, 307
Plantin · 267
positionnement · 18, 43, 73, 78, 98, 115, 116, 119, 123, 147, 159, 162, 166, 170, 207, 256, 257, 264, 267, 268, 279
Prado Junior · 40, 42, 48, 49, 50, 51, 131, 230, 277, 313
pragmatique · 29, 104, 282, 283
Prandi · 146
préconstruit · 97, 99, 100, 107, 111, 118, 119, 129, 131, 143, 186, 199, 200, 209, 242, 285, 300
prédiscours · 19, 84, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 120, 139, 143, 144, 145, 146, 155, 157, 163, 169, 174, 178, 183, 187, 197, 199, 200, 209, 210, 222, 227, 232, 235, 240, 246, 248, 250, 251, 256, 257, 266, 271, 274, 276, 277, 279, 284, 286, 287, 288, 290, 295, 299, 305, 307, 308, 325

présupposé · 138, 141, 171, 172, 213, 215, 231, 234, 235, 252, 253, 254, 255, 273, 274, 288, 297

Q

questions guidées · 267

R

Rastier · 134
réactualisation · 39, 87, 90, 92, 96, 99, 109, 116, 140, 164, 168, 169, 175, 177, 178, 182, 187, 196, 200, 201, 209, 232, 236, 251, 255, 274, 278, 307, 308, 313
réalité discursive · 18, 98, 99, 100, 102, 112, 202
réalité sociale · 17, 33, 48, 50, 98, 99, 106, 112, 129, 198, 202, 207, 228, 238, 247, 290, 294, 295, 297
Reboul-Touré · 186
redéfinition · 20, 134, 141, 155, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 169, 171, 173, 174, 177, 201, 235, 308
référent · 118, 133, 156, 165, 166, 167, 168, 186, 198, 239, 240, 277, 278, 297
réflexivité autoréférentielle · 140, 152
Ribeiro · 15, 170
Ricupero · 40, 41, 42, 48
Rosier · 256
rubriquage · 205, 206, 207, 209, 211, 213, 248, 251, 282
rupture · 53, 78, 140, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 164, 166, 168, 182, 187, 201, 202, 208, 209, 308

S

Sachs · 280, 299
Saïd · 298, 299
Santos Filho · 63, 64
Sarfati · 185
scénographie · 141, 290, 291, 292, 296, 310
schématisation · 84, 109, 110, 117, 118, 119, 120, 127, 129, 139, 141, 143, 150, 156, 172, 178, 182, 199, 200, 201, 207, 209, 232, 247, 266, 271, 281, 283, 286, 287, 288, 290, 292, 296, 297, 300, 303, 305, 308, 309, 310
Schwarcz · 61
Schwarz · 17, 45
Schwarzman · 61
Sennes · 74
Serpereau · 125, 248, 249
Simioni · 61
syntagme · 141, 152, 170, 171, 173, 180, 182, 197, 221
système de communication · 18, 20, 33, 60, 62, 79, 83, 84, 88, 92, 128, 131, 137, 139, 140, 144, 170, 175, 177, 193, 204, 310

T

tacite · 107, 111, 141, 155, 194, 289, 290, 301

temporel · 86, 140, 148, 149, 152, 254

titraïlle · 140, 141, 205, 206, 209, 228, 240, 242, 247,
248, 251, 252, 275, 282, 287

toponyme · 183, 185, 189, 201, 224, 225, 226, 227, 236,
242, 286, 308

Tuomarla · 257

typologie binaire · 141, 194

typologie énumérative · 141, 187, 188, 191, 192, 194

V

Velloso · 62

Vianna · 41, 48

Z

Zoppi Fontana · 196

